


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
[redacted]77



HISTOIRE D'HÉRODOTE.

TOME SEPTIÈME.

HISTOIRE D'HÉRODOTE,

TRADUITE DU GREC,

AVEC des Remarques Hiſtoriques & Critiques, un Eſſai ſur la Chronologie d'Hérodote, & une Table Géographique;

PAR M. LARCHER,

De l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

TOME SEPTIÈME.





A PARIS,

CHEZ { MUSIER, Libraire, quai des Auguſtins.
NYON, l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



TABLE GÉOGRAPHIQUE DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE.

ABANTES, peuples qui occupoient autrefois la plus grande partie de l'isle d'Eubée : sortis de Thrace, d'où ils étoient originaires, ils vinrent d'abord en Phocide, où ils bâtirent Abe ou Abès, & de là ils passerent dans (1) l'Eubée, qui prit d'eux le nom d'Abantis. Ils avoient été ainsi nommés d'Abas (2), leur Roi, qui étoit fils de Neptune. Il y en eut qui de l'Eubée allerent en Ionie (3), & se mêlerent avec ses Habitans. Pausanias prétend que ce fut dans l'isle de Chios (4).

(1) Strab. lib. X. pag. 682.
(2) Schol. Homeri ad Iliad. II. vers. 536.
(3) Herodot. I. §. CXLVI. Pausan. lib. VII. cap. II. pag. 524.
(4) Pausan. Ach. siv. Lib. VII. cap. IV. pag. 532.

ABDERES, ville de Thrace, vers le bord eſt de l'embouchure du (1) Neſtus : c'étoit une ville très-puiſſante. Elle fut fondée par (2) Abdéra ou Abthéra, ſœur de Diomedes, roi de Thrace; ou par Abdérus, fils d'Erimus, mignon d'Hercules, que les chevaux (3) de Diomedes mirent en pieces. Philoſtrate (4) prétend que ce fut Hercules qui fonda Abderes, & qui lui donna le nom de ſon ami. Hyginus détruit cette aſſertion, en avançant que cet Abdérus (5) étoit un eſclave de Diomedes, qu'Hercules tua avec ſon maître. Quoi qu'il en ſoit, cette ville étant tombée en décadence, les Clazoméniens (6) s'en emparerent ſous la conduite de Timéſias, un de leurs citoyens, & la releverent : mais les Thraces les en ayant chaſſés, les Téiens, opprimés par les (7) Perſes, en chaſſerent à leur tour les Thraces, & s'y maintinrent contre tous leurs efforts.

Cette ville n'eſt pas la même que Maximianopolis, comme l'a penſé (8) Niger; puiſqu'entre les Peres du Concile de Chalcédoine, on voit un Sérénus, Evêque de Maximianopolis, & un Jean, Evêque d'Abderes. Elle eſt actuellement détruite, ou du moins l'on ignore ſon vrai nom. Cependant, le Pere Riccioli (9) la nomme Aſtrizza ou Aſperoſa. Je penſe qu'il ſe trompe, & M. d'Anville me paroît avoir fait plus ſagement, en ne lui donnant point de nom moderne.

---

(1) Herodot. Lib. VII. §. CIX.

(2) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. Tom. I. pag. 150. Solini Polyhiſt. cap. X. pag. 20.

(3) Steph. Byzant. voc. Ἄβδηρα. Scymn. Chius. verſ. 668. Philoſtrat. Heroic. cap. III. §. I. pag. 696.

(4) Philoſtr. Icon. Lib. II. cap. XXXV. pag. 850, 851.

(5) Hygini Fabul. cap. XXX. pag. 86.

(6) Solini Polyhiſt. cap. X. pag. 20.

(7) Herodot. Lib. I. §. CLXVIII.

(8) Carolus à S. Paulo Geogr. pag. 325.

(9) Riccioli Geogr. reform. Lib. XI.

Cette ville a produit de grands hommes, les Philosophes Démocrite, Protagore & Anaxarque, & l'Historien Hécatée, surnommé de la ville où il étoit né. Juvénal (1), néanmoins, l'a appellée la Patrie des Moutons, & ne pouvant nier que Démocrite n'eût beaucoup d'esprit & de sagesse, il prétend que les grands hommes peuvent naître dans le pays des sots.

ABES, ville de la Phocide; elle avoit un riche temple, consacré à Apollon, & les oracles que les Prêtres y rendoient au nom de ce Dieu, étoient fort renommés dans la Grece. Le Géographe Etienne croit que cet oracle étoit plus ancien que celui de Delphes.

Dans la carte de Sanson, Orchomene, Abes, Hyampolis, Elatée, sont placées de suite du sud au nord-est; & Orchomene, Abes & Hyampolis étant placées du sud au nord, un peu ouest, Opunte est au nord, un peu est d'Abes & Hyampolis; de sorte que par l'inspection de cette carte, vous concevez, 1°. qu'on vient du nord au sud, un peu est d'Elatée, à Abes & à Hyampolis; 2°. qu'en allant d'Orchomene (du sud au nord-est) à Opunte, on passe à Abes & à Hyampolis, en tournant un peu sur la gauche, comme le dit (2) Pausanias. Dans la carte de M. d'Anville, on ne peut venir d'Elatée à Abes qu'en s'éloignant beaucoup d'Hyampolis. 3°. En allant d'Orchomene à Opunte, on ne peut passer par Abes qu'on ne se détourne, & qu'on ne fasse deux tiers plus de chemin qu'il n'y en a d'Orchomene à Hyampolis, & d'Orchomene à Opunte.

ABYDOS, ville située dans l'Hellespont, sur la côte de l'Asie, au nord (3), & près de Dardanus, dans l'endroit où le détroit est le plus resserré, & où Xerxès fit faire (4) un pont.

---

(1) Juvenal. Satyr. X. vers. 47 & seq.

(2) Paus. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXV. pag. 887.

(3) Herodot. Lib. VII. §. XLIII.

(4) Id. Lib. VII. §. XXXIV.

Elle étoit vis-à-vis de Seste, ville de la Chersonese de Thrace. Il est bon d'observer cependant qu'Abydos n'étoit pas directement de l'est à l'ouest, vis-à-vis de Seste, mais du sud au nord-ouest: on s'y est trompé. Ainsi ces deux villes n'étoient pas où sont aujourd'hui les Dardanelles; & Abydos, ville aujourd'hui détruite, n'occupoit pas la place qu'occupe le village nommé *Aveo* ou *Aïdos*, & situé près des Dardanelles: on en voit les ruines sur une pointe nommée Nagara.

ACANTHE, ancienne ville de Macédoine, selon (1) Pline: ville de Thrace, selon le Géographe Etienne. Elle étoit située sur le golfe Strymonique, dans la partie nord-ouest de l'Isthme de la presqu'Isle, dans laquelle est le mont Athos: c'étoit un port (2) de mer. Le Géographe Etienne dit que la ville d'Acanthe étoit entourée d'une haie d'épines, d'où lui vint son nom, du mot Grec ἄκανθα, *spina*. Mais en même temps il cite Mnaséas, qui vouloit que ce nom lui eût été donné à cause d'un certain Acanthos. Eusebe dit qu'elle fut bâtie par Argée, Roi des Macédoniens. On montroit (3) près de cette ville un canal de sept stades, que l'on disoit avoir été creusé par Xerxès.

ACARNANIE, contrée de l'Epire, située entre le golfe d'Ambracie (aujourd'hui golfe de Larta), nord-ouest, & l'Achéloüs sud-est, fleuve qui la separoit de l'Etolie. L'ancien nom de ce pays a fait place à celui de Carnia.

ACARNANIENS, habitans de l'Acarnanie; ce nom qui signifie *non rasés*, leur fut donné par les (4) Curetes. Ceux-ci se coupoient les cheveux du devant de la tête, de peur que dans les combats, les ennemis ne les saisissent par-là. Ils appelerent *non-rasés* leurs voisins qui n'avoient

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202. lin. 13. Scylacis Peripl. pag. 27.

(2) Herod. Lib. VI. §. XLIV. Lib. VII. §. CXXI. Scymni Chii orbis descript. vers. 645.

(3) Scymni Chii orbis descript. vers. 647.

(4) Strab. Lib. X. pag. 714.

pas le même usage. Pausanias donne (1) une autre origine de ce nom, & croit qu'il vient d'un Héros nommé Acarnan. Les Acarnaniens étoient excellens frondeurs & primoient dans les cinq exercices des jeux publics.

ACÈS, (l') fleuve. Il y a dans l'Asie, dit Hérodote, une plaine environnée de toutes parts d'une montagne, & la montagne qui environne cette plaine a cinq ouvertures; cette plaine appartenoit autrefois aux Chorasmiens qui étoient dans les montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangéens, aux Thamanéens; mais depuis que les Perses ont la puissance souveraine, elle appartient au Roi. De cette montagne, qui environne la plaine de tous côtés, coule un grand fleuve nommé Acès. Ce fleuve couloit autrefois par chacune des cinq ouvertures, & arrosoit les terres des cinq Peuples à qui appartenoit la plaine: mais depuis qu'ils sont devenus sujets du Perse, le Roi a fait fermer, par des écluses, les ouvertures de la montagne; de sorte que l'eau ne trouvant plus d'issue, la plaine qui enferme les montagnes devint une mer.

Hesychius parle d'un fleuve d'Asie, nommé Acis, Ἄκις; c'est peut-être le même que l'Acès d'Hérodote.

ACHÆENS (les) sont les descendans d'Achæus, fils de Xuthus & petit-fils d'Hellen. Ces Peuples habitoient douze Villes dans le Peloponnese; savoir de l'est à l'ouest & ouest-sud, Pellene, Ægire, Æges, Bure, Helice, Ægium, Rhypes, Patres, Phares, Olénos, Dyme, Tritæa.

Ils occupoient, avant le retour des Héraclides, le pays d'Argos; mais en ayant été chassés par les Héraclides, quatre-vingts ans après la prise de Troie, ils se réfugierent chez les Ioniens, qui étoient les maîtres des Villes ci-dessus nommées; peu après ils s'emparerent de ce pays & s'y maintinrent.

Les habitans de Patres, de Dyme & de Phares jetterent

(1) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXIV. pag. 646.

les fondemens de cette ligue célébre qui affranchit la Grece de la domination des Macédoniens. Cette ligue commença deux cens quatre-vingt-quatre ans avant notre ere, & finit cent quarante-six ans avant la même ere.

ACHAIE (l') étoit un pays du Peloponnese, situé au nord de l'Elide, sur le golfe Corinthiaque, se terminant à la Sicyonie. Ce pays s'appeloit auparavant Ægialée, du mot Grec Αἰγιαλὸς, *littus, ora maritima*, à cause de sa situation; elle fut ensuite nommée Ionie, par les Ioniens qui vinrent s'y établir: ce nom fut enfin changé en celui d'Achaïe par les Achæens.

Il y avoit deux Achaïes: l'Achaïe du Peloponnese, & l'Achaïe Phthiotide.

ACHAIE, petit pays de la Phthiotide, assez près du golfe Maliaque. Alos en étoit la ville principale.

ACHARNES, bourgade de l'Attique, de la tribu Œneide, éloignée (1) de 60 stades de la Ville d'Athenes.

ACHARNIENS, habitans d'Acharnes. J'ai rétabli ce nom dans Hérodote, au lieu d'Acarnaniens, qu'on y lisoit auparavant. *V. mes remarques sur Hérod. Liv. I. §. LXII.*

ACHÉENS, peuple de la Phthiotide. Alos (2) étoit une de leurs villes. Hérodote les nomme (3) Achéens de la Phthiotide, afin de les distinguer des Achæens du Péloponnese.

ACHELOUS, fleuve d'Etolie; il prend (4) sa source dans le mont Pindus en Thessalie, traverse la Dolopie, puis coulant vers le sud un peu ouest, il passe à quelque distance d'Argos Amphilochium, longe l'Acarnanie & la sépare de l'Etolie; & enfin se jette dans la mer vis-à-vis des isles Echinades; on l'appelloit anciennement Thoas. Il porte aujourd'hui le nom d'Aspro-Potamo, ou fleuve Blanc, ἄσπρος signifiant blanc chez les Grecs modernes.

(1) Thucydid. Lib. II. §. XXI. pag. 111.
(2) Stephan. Byzant. voc. Ἄλος.
(3) Herodot. Lib. VII. §. CXXXII.
(4) Strab. Lib. X. pag. 690.

ACHÉMÉNIDES, Tribu ou famille particuliere de Perse, de laquelle étoient les Rois Perséides; c'est-à-dire, descendus de Persès (1) ou Persée. Cette Famille devint non-seulement très-illustre par les Rois qu'elle donna aux Perses, mais encore très-nombreuse; de sorte qu'elle occupoit une bonne partie du pays des Pasargades. *Ex Indiâ*, dit (2) Solin, *revertentes ab Azario Carmaniæ flumine septentriones primùm vident. Achæmenides in hoc tractu sedes fecerunt.* Voyez aussi Etienne de Byzance.

ACHÉRON, riviere de la Thesprotie, petit pays de l'Epire. Elle est dans le (3) voisinage du Cocyte, & toutes deux se jettent dans le lac ou marais Achérusia (4), & de-là dans la mer. Homere (5) ayant vu dans ses voyages ces deux fleuves, dont l'eau n'est nullement belle, sur-tout celle du Cocyte, les a mis dans sa description des Enfers; les autres Poëtes l'ont suivi en cela, comme en une infinité d'autres choses: ce qu'un certain Peintre, nommé Galaton, avoit parfaitement exprimé (quoique d'une façon un peu dégoûtante) en représentant Homere qui vomissoit, & les autres Poëtes qui avaloient ce qu'il avoit vomi.

ACHILLEIUM, ville située près (6) du tombeau d'Achilles, à une petite distance du promontoire Sigée. Ce fut à la vue, & près (7) de ce tombeau, qu'Alexandre le Grand versa des pleurs en faisant réflexion qu'Achilles avoit eu le bonheur de trouver un Homere pour immortaliser ses exploits. Cette ville avoit été bâtie par les

(1) Herodot. I. §. CXXV.
(2) Solin. cap. CIV. pag. 61.
(3) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XVII. pag. 40.
(4) Strab. Lib. VII. pag. 499.
(5) Pausan. loco laudato.
(6) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 282.
(7) Cicero pro Archiâ Poetâ, §. X.

Mytiléniens (1), auxquels elle servoit de place d'armes ; elle fut détruite & rebâtie ensuite par les Athéniens sur le hâvre, où les vaisseaux d'Achilles avoient abordé.

Cellarius dit qu'on doute que la ville d'Achilleium fût différente de celle de Sigée. Il me semble qu'on n'en doit point douter ; car Achilleium, dit (2) Hérodote, servoit de place d'armes aux Mytiléniens pour faire la guerre aux Athéniens, qui s'étoient emparés de Sigée.

ACRÆPHIA, ville de Béotie, située (3) sur le mont Ptoon, vers le bord est-nord du lac Copaïs, entre ce bord & Anthédon. Elle fut fondée (4) ou par Athamas, ou par Acræpheus, fils d'Apollon. Pausanias la nomme (5) Acræphnium.

ACRAGAS, ville de Sicile. *Voyez* Agrigente.

ACROTHOON, ou Acrothoos, ville située vers le promontoire de la presqu'isle du mont Athos. Elle étoit (6) sur une des cimes de la montagne. Pline & Pomponius (7) Méla disent que les Habitans vivoient plus long-temps de moitié qu'on ne vivoit ailleurs ; ce qui faisoit que les Grecs les appelloient Macrobiens, & les Latins *Longævi*. Cette Ville n'existoit plus du temps de Pomponius Méla, ni de celui de Pline.

ACROTHOON, promontoire de la presqu'isle du mont Athos, qui étoit à sa pointe est. Il s'appelloit ainsi, parce que c'étoit l'extrémité, ou la pointe la plus orientale & la plus haute de la presqu'isle du mont Athos, à l'opposite de l'isle de Lemnos. Acroathos est composé d'ἄκρος, qui signifie *summus*, & d'Ἄθως, le nom de la montagne.

(1) Plin. loco laudato. Herod. Lib. V. §. XCIV.
(2) Herodot. Lib. V. §. XCIV.
(3) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXIII. pag. 755.
(4) Steph. Byzant.
(5) Pausan. loco laudato.
(6) Plin. Lib. VIII. cap. X. pag. 202.
(7) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 155.

ADRAMYTTIUM, *Voyez* Atramyttium. J'ai toujours mis Atramyttium, parce qu'on trouve ce mot écrit de la sorte, non-seulement dans la nouvelle édition d'Hérodote, mais encore dans (1) Thucydides & son Scholiaste, & en plusieurs passages de Strabon, qu'on pourra trouver au moyen de l'index de cet Auteur.

ADRIAS, ou Adria, étoit une ville d'Italie, située dans le pays que nous appellons aujourd'hui le Polésin de Rovigo. Les Latins l'appelloient Atria. Elle étoit sur le Tartarus ou Atrianus, riviere qui est entre l'Athésis (aujourd'hui l'Adige) & le bras nord de l'Eridan ou le Pô. On dit qu'elle a donné son nom à tout le bras de mer, que l'on a appellé mer ou golfe Adriatique, ou simplement Adrias. Il n'y a plus que quelques restes de cette grande ville: elle a été si ravagée par les inondations, qu'elle n'est plus guère habitée que par des Pêcheurs.

ADRIATIQUE (la mer) est le bras de mer qui baigne cette partie de l'Italie, qui s'étend du nord au sud-est: c'est aujourd'hui le golfe de Venise. Cette mer s'appelloit anciennement mer Cronienne, c'est-à-dire, mer de Cronos, ou Saturne, parce que Saturne en avoit habité les côtes.

ADYRMACHIDES, Peuple de Libye, qui s'étend depuis l'Egypte jusqu'au port de Plunos, à l'ouest des villes de Marea & d'Apis. *Herodot. Lib. IV. §. CLXVIII.*

ÆA, ville de la Colchide, située sur le Phase, vers les (2) embouchures de l'Hippos & du Cyanéos, deux grandes rivieres qui viennent de différens côtés, (l'Hippos du nord, & le Cyanéos du sud) & qui se déchargent dans le Phase. Pline place cette ville à quinze milles de la mer, & le Géographe Etienne de Byzance, à trois cens stades. Le récit d'Apollonius de Rhodes (3) prouve que Pline a raison. Cette ville étoit si célébre qu'elle donnoit

---

(1) Thucyd. Lib. V. §. I.
(2) Plin. Lib. VI. cap. IV.
(3) Apollon. Rhod. Lib. III. vers. 215.

son nom à toute la Colchide. Son territoire abondoit en mines d'or, d'argent & d'autres métaux; ce qui donna occasion au voyage que fit Phrixus en Colchide, & ensuite à l'expédition de Jason.

ÆGA, ville de la presqu'isle de Pallene, la derniere des places qui sont sur le golfe Toronéen, & peu éloignée du promontoire Canastrum. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

ÆGALEOS, montagne (1) de l'Attique, sur la côte, vis-à-vis de Salamine. C'étoit du pied de cette montagne que Xerxès, assis sur un trône dont (2) les pieds étoient d'argent, regardoit le combat naval de Salamine.

Ce trône fut surnommé le Prisonnier; car les Athéniens s'en saisirent, & on le mit dans le Parthénon, ou temple de Minerve; c'est aujourd'hui *Monte de San Nicolo.*

ÆGÉES, (Αἰγαῖαι) ville de l'Eolie, située dans le territoire de Myrine, au-dessus de Cyme & au milieu des terres.

ÆGES, ville de l'Achaïe dans le Peloponnese, située sur le golfe de Corinthe, à l'embouchure du Crathis. Du temps de Pausanias (3) ce n'étoit plus qu'une bourgade déserte; elle l'étoit déjà du temps de Strabon (4); les Achéens en avoient transporté les Habitans à (5) Ægire.

ÆGESTÆENS, Habitans d'Ægeste.

ÆGESTE étoit une ville située à l'est très-peu nord d'Eryx, sur la petite riviere du Scamandre, dans les terres. Elle avoit néanmoins un port que Ptolémée (6) appelle *Emporium Segestanorum.* Strabon (7) en parle

---

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XC.

(2) Harpocr. voc. Ἀργυρόποὺς δίφρος.

(3) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. XV. pag. 632.

(4) Strab. Lib. VIII. pag. 593. A.

(5) Id. ibid. pag. 592. A.

(6) Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 78.

(7) Strab. Lib. VI. pag. 418. A.

aussi : Thucydides (1) & (2) Diodore de Sicile regardent cette ville comme une ville maritime, puisqu'ils parlent d'une navigation à Ægeste. En effet, quoique située dans les terres, elle n'étoit pas éloignée de la mer, avec laquelle elle avoit une communication par le moyen de sa petite riviere. Le nom d'Ægeste fut donné à cette ville par Ægestus, qui, selon Strabon, passoit pour un de ses Fondateurs. Cicéron dit (3) qu'elle fut bâtie par Enée, & Festus (4) ajoute que ce Héros en donna le gouvernement à Ægestus, de qui elle prit le nom d'Ægesta : cependant Virgile (5) dit qu'Enée trouva en Sicile Acestes, qui étoit Dardanien d'origine, & que ce fut cet Acestes qui fonda la ville d'Aceste, qui est la même qu'Ægeste. Voyez sur ce passage de Virgile l'*Excurs.* 1 du savant & ingénieux M. Heyne.

Les Latins ajouterent une *S* devant le mot *Egesta*, afin que ce nom ne fût pas de mauvais augure, *ne* (6) *obsceno nomine appellaretur.* Cette ville n'existe plus.

ÆGILIA, petite isle que le Géographe (7) Etienne met entre l'isle de Crete & celle de Cythere, à distance presqu'égale de l'une & de l'autre. Mais Pline qui la nomme Æglia, ou, selon une autre leçon, Ægila, la rapproche (8) plus de l'isle de Cythere, que de celle de Crete, puisqu'il la met à quinze milles de la premiere, & à vingt-cinq de la seconde. Elle appartenoit autrefois aux Styréens ; on la nomme aujourd'hui Cérigotto.

ÆGILIES. C'est un lieu du territoire d'Erétrie, dans l'isle d'Eubée, sur la côte. *Herod. Lib. VI. §. CI.*

---

(1) Thucyd. Lib. VI. §. XLVI. pag. 407.
(2) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. VI. pag. 545.
(3) Cicer. in Verr. IV. §. XXXIII.
(4) Festus, voce Segesta. pag. 499.
(5) Virgil. Æneid. Lib. V. vers. 718.
(6) Festus, voc. Segesta. pag. 500.
(7) Steph. Byzant. voc.
(8) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 209.

ÆGIPODES, ou Hommes aux pieds de chevres, habitoient au-dessus des Argippéens, des montagnes inaccessibles. *Hérod. Lib. IV.* §. *XXV.* Voyez ma note 44 sur ce livre.

ÆGIRE, ville de l'Achaïe, dans le Peloponnese, sur la côte du golfe Corinthiaque, au nord-ouest de Pellene, à l'est du fleuve Crathis.

ÆGIROUSA, ville d'Eolie, dont on ne sait pas la situation.

ÆGIUM, ville de l'Achaïe dans le Peloponnese, sur le golfe de Corinthe, à soixante stades (1) du port Erinéen (du figuier sauvage) en côtoyant le rivage, mais à quarante seulement par terre; à quarante stades des ruines (2) de Rhypes, & à la même distance d'Hélice (3); le (4) Phœnix & le Méganitas, qui se jettent dans la mer, traversent son territoire. Il y avoit dans cette ville plusieurs (5) temples & autres lieux consacrés aux Dieux, avec de très-belles statues en marbre & en bronze. Parmi ces temples, on remarquoit celui de (6) Jupiter Homagyrien (qui rassemble); il fut ainsi nommé, parce que ce fut en ce lieu qu'Agamemnon assembla les principaux de la Grece, afin de délibérer avec eux sur la maniere dont il falloit attaquer Priam. Les Etats Généraux des Achéens s'assembloient encore du temps de Pausanias (7) en cette ville, ou plutôt à Ænarium (8) lieu consacré à Jupiter dans son territoire, de même que le Conseil des Amphictyons se tenoit aux Thermopyles & à

(1) Pausan. Achaic. sive Lib. VII. cap. XXII. pag. 581.
(2) Id. ibid. cap. XXIII. pag. 582.
(3) Id. ibid. cap. XXIV. pag. 585.
(4) Id. ibid. cap. XXIII. p. 582.
(5) Id. ibid. cap. XXIII. pag. 582, 583, &c.
(6) Id. ibid. cap. XXIV. pag. 584.
(7) Id. ibid. pag. 585.
(8) Strab. Lib. VIII. p. 593. B.

Delphes. Elle devoit être considérable, puisqu'elle étoit formée de sept (1) bourgades qu'on y avoit réunies. M. d'Anville pense que c'est Vostitza.

ÆGLES. Si ces Peuples sont les mêmes que ceux que le Géographe Etienne nomme Ægeles, il faut les placer sur les frontieres de la Médie du côté du pays des Bactriens.

ÆGOS-POTAMOS, petit fleuve, avec (2) une ville & une rade de même nom, vers le milieu de la côte de la Chersonese de Thrace sur l'Hellespont, entre Seste sud, & Callipolis nord. Ce sont deux mots grecs qui signifient riviere de la chevre, αἴξ, αἰγὸς, *capræ*, ποταμὸς, *fluvius*.

Ce lieu (3) devint fameux par le combat des Athéniens & des Lacédémoniens, où la déroute des Athéniens fut si grande qu'il leur en coûta leurs biens & leur liberté. L'Abbé Gédoyn l'appelle Egepotame (4), & il ajoute en note, que c'est une ville de l'Hellespont, contrée de Mysie, dans l'Asie mineure. Voilà bien des absurdités en peu de mots.

ÆNIA, ville de la Crossæa, contrée de la Macédoine; elle étoit située sur le bord nord-est du golfe Therméen, dans un terroir fertile, à quinze milles est-sud (5) de Therme, & à l'opposite de Pydna. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

ÆNIANES, Peuples qui habitoient la partie de la Thessaliotide la plus méridionale, qui s'enfonce dans la Grece, entre les Dryopes ouest & la Trachinie est. Ils étoient entre le mont Othrys nord & le mont Œta sud, autour du Sperchius qui traverse leur pays pour aller se jetter dans le golfe Maliaque. Ils étoient autrefois situés vers le

(1) Strab. Lib. VIII. p. 519. B.
(2) Stephan. Byzant.
(3) Pausan. Eliacor. post. sive Lib. VI. cap. III. pag. 460.
(4) Pausanias traduit par Gédoyn, Tom. II. pag. 10.
(5) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. X.

Dation (1) & le mont Offa, avec les Perrhæbes orientaux, d'où ayant été chassés sans doute par les Lapithes dans le même temps qu'ils (2) chasserent les Perrhæbes, ils allerent habiter différens cantons; par exemple dans le voisinage des Etoliens en Epire, au nord des Etoliens & autour du Sperchius. Il paroît que ces Peuples n'étoient point compris dans la Thessalie du temps d'Hérodote, puisqu'il les distingue des Thessaliens.

ÆNOS, Ville de Thrace, située au bord est de l'embouchure de l'Hebre, sur un petit golfe de la mer Egée. On a dit mal à propos qu'elle avoit été bâtie par Enée, puisqu'on lit dans Homere qu'elle envoya (3) des troupes auxiliaires à Troie, sous la conduite de Piros, fils d'Imbrasos. Elle existoit même dès le temps d'Hercules; car, selon (4) Apollodore, ce Héros alla de Troie à Ænos, où il fut reçu par Poltys, frere de Sarpédon, Roi de Thrace. Elle avoit été appellée Poltymbria, ou plutôt Poltyobria, comme le dit (5) Apollodore, c'est-à-dire, ville de Poltys: *bria* (6) dans l'ancienne langue des Thraces signifioit ville. Callimaque & Euphorion disent (7) qu'elle prit son nom d'un des compagnons d'Ulysse qui y fut enterré. Près d'Ænos étoit le tombeau de Polydore, qui avoit été tué par Polymestor, Roi de ce pays.

Les Grecs ont distingué Ænos d'avec Æneia ou Ænea; les Latins au contraire les ont confondues.

Cette ville s'appelle aujourd'hui Eno, & le petit golfe sur lequel elle est bâtie, golfe d'Eno. Ce golfe fait partie du golfe Mélas.

(1) Strab. Lib. I. pag. 105.
(2) Id. Lib. IX. pag. 671.
(3) Homeri Iliad. Lib. IV. verf. 520.
(4) Apollodor. Lib. II. cap. V. §. IX. pag. 113.
(5) Stephan. Bizant. voc. Αἶνος.
(6) Strab. Lib. VII. pag. 491. C.
(7) Servius Comment. in Virg. Æn. Lib. III. verf. 17.

ÆNYRES, canton ou lieu de l'isle de Thasos, qu'Hésychius (1) nomme Ænnyres avec deux n, & non Ἀἰνυρα, comme le prétend la Martiniere, dans son Dictionnaire Géographique. Le même Auteur nomme aussi ce lieu *Entriens*, dont il fait un Peuple, qui s'empara de l'isle de Thasos. Il y avoit des mines très-riches entre ce lieu & Cœnyres.

ÆOLIDE, *Voyez* Eolide.

AGATHYRSES. (les) Ces Peuples habitoient au nord-ouest des Scythes; c'étoient du côté de l'ouest les premiers Peuples qui bornoient la Scythie vers le nord. Ils avoient pris vraisemblablement leur nom (2) d'Agathyrsus, fils d'Hercules.

AGBATANES, Ville capitale de la Médie, fondée par Déjocès, premier Roi des Medes. Les Rois de Perse y faisoient leur résidence pendant l'été, à cause de la fraîcheur de l'air. Diodore de Sicile (3) la met à douze stades du mont Oronte, dans une plaine, & Ptolémée la place à peu près de même. M. d'Anville prétend qu'on l'appelle actuellement Hamedan; on écrit aussi ce nom Amadan.

Il y avoit deux Agbatanes dans l'Asie: l'une dans la Syrie, & l'autre dans la Médie. On la nomme communément Ecbatanes.

AGBATANES de Syrie. Cette Ville, ainsi nommée pour la distinguer de l'Agbatanes de Médie, étoit située (4) au pied du Mont-Carmel, du côté de Ptolémaïs. Ce fut en cette ville que mourut Cambyses, en allant de l'Egypte à Suses.

Etienne de Byzance dit que c'étoit une petite ville de Syrie. Ce Géographe l'écrit Agbatanes, ainsi qu'Hérodote.

AGLAURE. (lieu consacré à) Il étoit dans l'enceinte même de la citadelle d'Athenes, & derriere l'endroit par

(1) Hesych. voc. ἐν Αἰννύρων ἰδών.
(2) Herod. Lib. IV. §. X.
(3) Diodor. Sicul. Lib. II. §. XIII. pag. 127. Polyb. Lib. X. pag. 1[illegible]
(4) Plin. Lib. V. cap. XIX. pag. 262.

où l'on y montoit. Ce lieu étoit très-escarpé. Ce fut cependant par-là que les Perses monterent à l'Acropolis, ou Citadelle.

AGORA. Cette Ville devoit être entre Cardia & Pactye, mais au-dessous & plus à l'est, comme le prouve (1) la marche de l'armée de Xerxès. Je ne vois pas ce qui a pu déterminer M. d'Anville à placer dans sa carte de l'Asie mineure cette ville dans la Chersonese. Il est certain qu'Agora n'étoit pas dans la Chersonese, car Démosthenes dit (2) : « Les limites de la Chersonese ne sont pas Agora; mais l'autel de Jupiter Orios (protecteur des limites) entre Leucé Acté & Ptélée ». Si Agora eut été en dedans de la Chersonese, personne n'auroit pu dire que cette ville servoit de borne à la Chersonese; & si personne ne l'avoit avancé, Démosthenes n'auroit pas fait cette réflexion.

AGRIANÈS, (l') riviere de Thrace, qui coule d'abord du nord au sud; puis tournant vers l'ouest après avoir reçu le Contadesdus, il va de l'est à l'ouest se jetter dans l'Hebre, un peu au-dessous du coude que fait l'Hebre pour couler du nord au sud. On le nomme à présent Ergene.

AGRIANES (les) étoient des Peuples de Thrace, qui habitoient vraisemblablement vers le fleuve appellé Agrianès. Il y a apparence, ou que le fleuve avoit pris son nom de ce Peuple, ou que ce Peuple avoit pris son nom du fleuve.

AGRIGENTE, Ville de Sicile, sur le mont Acragas, à dix-huit (3) stades de la mer. Elle est arrosée au sud par l'Acragas, qui donne son nom à la Ville; car c'est ainsi qu'elle est appellée par les Grecs; à l'ouest par

(1) Herodot. Lib. VII. §. LVIII.
(2) Demosth. de Haloneso. pag. 52. segm. 45.
(3) Polyb. excerpta è Lib. IX. pag. 772.

l'Hypsas.

l'Hypſas. Sa Citadelle eſt à l'orient d'été. Strabon dit (1) que c'étoit une colonie Ioniene. Il me paroît qu'il ſe trompe ; car on parloit Dorien en cette Ville ; d'ailleurs Thucydides, Auteur exact, aſſure (2) qu'elle fut fondée par les Habitans de Géla, qui avoient été eux-mêmes fondés par Antiphémus de Rhodes & Entimus de Crete. Ce témoignage eſt confirmé par (3) Polybe, qui nous apprend que c'étoit une colonie des Rhodiens. Cette Ville étoit de la plus grande magnificence, & indépendament de ce qu'en diſent Polybe & (4) Diodore de Sicile, ſes ruines l'atteſtent encore (5) à préſent. On la nomme Girgenti.

AGYLLÉENS, Habitans d'Agylle, Ville de Tyrrhénie. Ce nom lui fut donné par les Pélaſges (6) ſes fondateurs. Elle s'appelloit auſſi Céré & Cérété, & elle donna ſon nom à la petite riviere Cérétane, ſur le bord occidental de laquelle elle étoit ſituée, près de la côte ſud du lac Sabaius ou Sabatinus, aujourd'hui lac de Bracciano, à l'oueſt un peu ſud des ſept montagnes de Rome, à l'oueſt & peu loin de l'embouchure du Tibre. Du temps de Strabon elle étoit déjà fort déchue de ſon ancienne ſplendeur. Elle conſerve encore aujourd'hui le nom de Céré dans celui de Cervetere, nom abrégé de Cere vetere, qui veut dire la vieille Céré, l'ancienne Céré.

ALABANDES, Ville de Carie, ſituée à l'eſt très-peu nord de Milet, dans le milieu des terres, entre des côteaux où l'on voit une prodigieuſe quantité de ſcorpions ; ce qui donna lieu à (7) Apollonius Malacus de la comparer

(1) Strab. Lib. VI. pag. 417. C.
(2) Thucyd. Lib. VI. §. IV.
(3) Polyb. loco laudato.
(4) Diodore Sicul. Lib. XIII. §. LXXXII & ſeq. pag. 607 & ſeq.
(5) Dorvillii Sicula. pag. 91 – 108.
(6) Dionyſ. Halic. Ant. Rom. Lib. I. §. XX. pag. 16. Strab. Lib. V. pag. 337.
(7) Strab. Lib. XIV. pag. 975 & 976.

à un âne chargé de scorpions. Elle porte le nom de son fondateur (1) Alabandos, fils de Car & de Callirrhoé. On croiroit qu'il y a eu en Carie deux Villes de ce nom ; mais voyez (2) Holsténius.

ALALIE, Ville de l'isle de Cyrne ou Corse, fondée (3) par les Phocéens vingt ans avant qu'ils abandonnassent leur Ville, c'est-à-dire, environ l'an 4152 de la Pér. Jul. 562 ans avant l'Ere vulgaire. Elle est située vers le milieu de la côte est (4) près de l'embouchure du fleuve Rhotanus, à quarante milles de (5) Mariana. Diodore de Sicile (6) la nomme Calaris ; mais cette Ville n'existe qu'en Sardaigne. C'est sûrement une faute de Copiste, qu'on ne doit pas imputer à cet Historien. Il faut lire Ἀλαρίαν avec (7) Cluvier. Les Auteurs Latins l'appellent toujours Aléria, & Ptolémée (8) Αλερία κολωνία.

Cette Ville fut détruite (9) par L. Cornel. Scipion, dans la premiere guerre Punique. Sylla y envoya une Colonie & la rétablit. *Civitates* (10) *habet* (*Corsica*) *XXXIII & Colonias: Marianam, à Caio Mario deductam, Aleriam à Dictatore Sylla.* De-là vient que Ptolémée lui donne (11) le nom d'Aléria Colonia. Cette Ville est actuellement détruite, & il n'en reste plus que quelques maisons avec l'Eglise. Le Rhotanus, sur le bord duquel nous avons remarqué qu'elle est située, s'appelle aujourd'hui Tavignano. La Martiniere a eu tort d'avancer, au mot Rho-

(1) Stephan. Byzant.
(2) Holstenii notæ in Stephan. Byzant. pag. 22, col. 2.
(3) Herod. Lib. I. §. CLXV.
(4) Ptolem. Lib. III. cap. II. pag. 75.
(5) Vetera Romanorum itinera. pag. 85.
(6) Diodor. Sicul. Lib. V. §. XIII. pag. 340.
(7) Cluver. II. Sicil. Antiq. pag. 507.
(8) Ptolem. loco laudato.
(9) Florus. Lib. II. cap. II.
(10) Plin. Hist. natur. Lib. III. cap. VI. pag. 159. lin. 24
(11) Ptolem. Geograph. loco laudato.

tanum, que Ptolémée nommoit cette Ville *Valeria Colonia*.

ALARODIENS, (les) Peuples de l'Asie qui habitoient vers le (1) Pont-Euxin, entre les Sapires & les Matiéniens sud-est, & les Colchidiens nord. Hérodote les suppose voisins.

ALAZONS. (les) Ils étoient au-dessus des Callipides. La fontaine amere, Exampée (2), qui communique l'amertume de ses eaux à l'Hypanis, est vers leurs frontieres & celles des Callipides.

ALEA, Ville d'Arcadie, où (3) Minerve avoit un Temple.

ALÉIENE, (la plaine) plaine de la Cilicie, située vers le fleuve Pyramus, qui la coupe en deux, au nord de Mallus, entre le mont Taurus nord & la côte de la Méditerranée, plus près de la côte que du mont Taurus, entre le Cydnos & le Sinaros, deux fleuves de la Cilicie. On surnommoit cette plaine, *Aléïene*, ou du mot Grec Ἀλάομαι, *j'erre*, parce que Bellérophon y erra long-temps; ou de l'alpha privatif, & de λήϊον, *grain*, *moisson*, parce qu'elle ne produisoit point de moissons; ou d'une Ville appellée Alé. La premiere étymologie se prouve par le vers 201 du VI. Livre de l'Iliade, sur lequel on peut consulter le Scholiaste.

ALOPECES, (les) bourg de l'Attique, près de Cynosarges, à onze (4) ou douze stades d'Athenes. On voyoit en ce lieu, près du Temple d'Hercules qui est dans le Cynosarges, le tombeau (5) d'Anchimolius, que les Lacédémoniens avoient envoyé pour délivrer Athenes de la tyrannie des Pisistratides. Ce bourg (6)

(1) Stephan. Byzant.
(2) Solini Polyh. cap. XIV. pag. 24.
(3) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXIII. pag. 642.
(4) Æschin. contra Timarch. pag. 275. B. ex edit. Wolfii.
(5) Herodot. Lib. V. §. LXIV.
(6) Hesychius au mot Αλωπεκαὶ & Harpocration au mot Αλωπεκαί, p. 11.

étoit de la tribu Antiochide. Il étoit remarquable par la naissance d'Aristides & de Socrates. Je croirois qu'il étoit un peu au-delà de l'Ilissus, par rapport à Athenes. Le commencement de l'Axiochus, attribué à Eschines le Socratique, me le persuade. « Etant (1) sorti, fait-il dire » à Socrates, pour me rendre à Cynosarges, lorsque je » fus sur les bords de l'Ilissus, j'entendis, » &c. Or Cynosarges étoit près des Alopeces.

ALOS, Ville d'Achaïe, à l'extrémité (2) du mont Othrys, éloignée de soixante stades d'Itone, de (3) cent dix de Ptéléum, vers la côte du golfe Maliaque.

ALPENES, ou Alpene, Métropole des Locriens Epicnémidiens, sur le bord sud du Phœnix, à l'est de Trachis & au-dessus des Thermopyles & d'Anthele. Le passage des Thermopyles est en ces lieux si étroit qu'il ne peut y passer qu'une voiture de front. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI, CLXXVII, CCXVI & CCXXIX.*

ALPIS, riviere au-dessus des Ombriques, coule vers le nord & se jette dans l'Ister.

AMATHONTE, Ville de Cypre, située vers le milieu de la (4) côte sud, ou vers la partie sud-est de l'Isle. Amathonte étoit consacrée à Vénus, ainsi que plusieurs autres Villes de la même Isle. Plusieurs Géographes croient qu'Amathonte étoit dans l'endroit où est aujourd'hui Limisso; d'autres assurent que les ruines de cette Ville sont éloignées de Limisso de plus de sept milles. M. d'Anville (5) prétend que son emplacement répond à Linmeson antica.

AMAZONES, nation de Femmes qui habitoient aux

---

(1) Ἐξιόντι μοι ἐς Κυνόσαργες καὶ γενομένῳ μοι κατὰ τὸν Ἰλισσὸν, διῆξε φωνὴ βοῶντός του, &c.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 661.

(3) Id. ibid. pag. 662.

(4) Ptolem. Lib. V. cap. XIV. pag. 157.

(5) Géogr. abrég. Tom. II. pag. 152.

environs du (1) Thermodon, fleuve de Cappadoce; elles étoient (2) fort adonnées à la guerre, & aux exercices du corps; elles vivoient sans hommes; & pour avoir des enfans, elles épousoient pour un moment, ou tout au plus pour quelques jours des étrangers. Lorsqu'elles accouchoient d'un enfant mâle, elles l'envoyoient à son pere. Si elles accouchoient d'une fille, elles lui brûloient la mammelle droite, afin qu'elle fût plus propre à lancer le javelot & à se servir de l'arc, & que son bras droit devînt plus robuste en profitant de la nourriture destinée à accroître la partie retranchée : c'est pour cela qu'on les appelloit Amazones, mot Grec, qui signifie *sans mammelle*. Elles fonderent un empire dans l'Asie mineure, autour du Thermodon & le long de la côte sud du Pont-Euxin. Vaincues par les Grecs sur le Thermodon, plusieurs d'entr'elles allerent s'établir au-delà du Tanaïs. Thémiscyre, Ville située dans la Cappadoce près du Thermodon, étoit la Capitale de leur État; leurs autres places étoient Lycastia & Calybia: ces trois Villes étoient situées vers la plaine de Doïas ou Docas.

Smyrne, Thyatire, Magnésie, passent pour avoir été fondées par ces Héroïnes.

Il y avoit des Amazones en Asie, non-seulement sur le Thermodon, mais encore entre le Pont-Euxin & la mer Caspiene, vers le Caucase; il y en avoit aussi en Afrique ou Libye, qui étoient plus anciennes que celles de l'Asie, selon (3) Diodore de Sicile.

Entre les Anciens, Strabon nie (4) qu'il y ait jamais eu des Amazones; d'autres veulent qu'il y en ait eu: Diodore de Sicile est (5) de ce sentiment; Penthésilée,

(1) Herod. Lib. IX. §. XXVII.

(2) Strab. Lib. XI. pag. 769 & 771.

(3) Diodor. Sicul. Lib. III. §. LII. pag. 220.

(4) Strab. loco laudato.

(5) Diodor. Sicul. loco laudato, & Lib. II. §. XLV., XLVI. p. 156, 157, 158.

dit-il, Reine des Amazones, alla au secours des Troyens assiégés; elle fut tuée par Achilles, & depuis ce temps-là la nation des Amazones diminua, & peu-à-peu s'éteignit; c'est ce qui fait que dans les derniers temps quelques Auteurs ont cru que tout ce qu'on en avoit dit anciennement n'étoit qu'une fable. Les Amazones de (1) Libye subsistoient long-temps avant la guerre de Troie, & cette nation s'éteignit plusieurs générations avant cette guerre: celles de l'Asie près du Thermodon se distinguerent quelques générations avant la guerre de Troie, & on leur attribua une partie des exploits des Amazones Libyques qu'on avoit, pour ainsi dire, oubliées.

Entre les Modernes, M. Dacier dit dans ses notes (2) sur Plutarque, qu'il n'y a rien de plus fabuleux que l'histoire des Amazones.

AMMON, Ville de Libye, à douze journées (3) de Memphis, célébre par un Temple & un oracle de Jupiter. Le territoire de cette Ville étoit d'autant plus agréable, qu'on ne voyoit au-delà que des plaines sabloneuses. Abulfeda (4) la nomme Vach, ou avec l'article Alvach. Il dit qu'on y voit des rivieres, des eaux chaudes d'une odeur puante, des palmiers, des campagnes bien cultivées & beaucoup de choses admirables.

AMPÉ, ou Ampis, Ville située sur la mer Erythrée, à l'endroit où le Tigre se jette dans cette mer. *Herod. Lib. VI. §. XX.*

AMPELOS, Promontoire du golfe Toronéen, ou Toronaïque. Il est à l'extrémité de la presqu'Isle, à l'entrée du golfe Singitique. Il s'appelle aujourd'hui Capo Xacro. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

---

(1) Diodor. Sicul. pag. 220.
(2) Traduct. de Plutarque. Tom. I. pag. 78. Edit. d'Hollande.
(3) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 254.
(4) Abulfedæ Descript. Ægypti, Goettingæ. 1776. *in*-4°.

AMPHICÉE, Ville de la Phocide, au nord du Céphise & de Delphes, au sud un peu ouest de Lilæa, dont elle étoit éloignée (1) de soixante stades. Elle étoit à (2) quinze stades de Téthronium & à quatre-vingts de Drymos. Il y avoit dans cette Ville un Temple de Bacchus. Ce Dieu enseignoit en songe aux malades les remedes qui pouvoient les guérir. Le Prêtre qui desservoit le Temple avoit le don de prédire l'avenir. Pausanias la nomme Amphiclée; on lui (3) donna aussi le nom d'Ophiteia, dont on raconte ainsi l'origine. Un homme riche & puissant, qui craignoit que ses ennemis ne dressassent des embûches à son fils qui étoit encore enfant, le mit dans une corbeille, & le cacha dans un endroit du territoire d'Amphicée, où il croyoit qu'il seroit en sûreté. Il vint un loup pour dévorer l'enfant, mais un fort serpent s'entortillant autour de *la corbeille*, le défendit. Le pere arriva dans ce moment, & croyant que le serpent en vouloit à son fils, il lança un dard, qui du même coup tua le serpent & l'enfant. Les Bergers de ce canton lui ayant dit que le serpent, qu'il venoit de tuer, étoit le bienfaicteur & le gardien de son fils, il alluma un bûcher & y brûla le serpent & l'enfant. Cette Ville fut donc nommée Ophiteia, du mot Grec ὄφις, qui signifie serpent.

AMPHIPOLIS, Ville située sur le Strymon, entre la Macédoine & la Thrace, & bâtie en un lieu où étoit auparavant la ville des Neuf-Voies (4).

La plupart des anciens Auteurs la mettent dans (5) l'Edonie, & quelques-uns en (6) Thrace.

---

(1) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 883.
(2) Id. ibid. pag. 884.
(3) Id. ibid.
(4) Androtion apud Harpocrationem voc. ἀμφίπολις. p. 12.
(5) Herod. Lib. V. §. CXXVI. Lib. VII. §. CXIV.
(6) Harpocrat. loco laudato.

Les Athéniens envoyerent (1) une colonie sous la conduite d'Agnon, fils de Nicias, qui en chassa les Edoniens, & y bâtit la ville d'Amphipolis. Ce mot signifie ville entourée de tous côtés, d'ἀμφί, autour, & πόλις, Ville. Elle fut ainsi nommée, parce que le fleuve Strymon l'environnoit presque de tous côtés. On la nomma aussi (2) Acra, & ville de Mars. Son nom moderne est *Iamboli.*

AMPHISSA étoit située au-dessus de la plaine de Crisa, dans le pays des Locriens Ozoles, environ à cent vingt stades nord-ouest de (3) Delphes. C'est aujourd'hui Salona : elle n'est pas immédiatement sur le golfe de Lépante, mais dans les terres à l'est du golfe, sur une petite riviere qu'on nomme aujourd'hui Potamo Salonitico. On lui avoit donné le nom (4) d'Amphissa, parce qu'elle étoit environnée de montagnes ; il vient, suivant (5) Pausanias, d'Amphissa, fille de Macareus, petite-fille d'Eole, qui fut aimée d'Apollon.

AMPRACIATES, (les) étoient les habitans d'Ampracie & de son territoire. Ils étoient originaires de Corinthe. *Voyez* Ampracie.

AMPRACIE, ou *Ambracie*, Ville d'Epire, située près d'un golfe qu'on appelloit Ambracien. Les Anciens varient sur le nom de la contrée où étoit cette Ville. Le Géographe Etienne & (6) Pausanias la placent dans la Thesprotie, d'autres dans la Molossie. Ils la mettent tous à-peu-près dans la même situation & dans le même lieu, ou la même contrée : mais les uns attribuent cette contrée à la Thesprotie, les autres à la Molossie, parce que l'étendue de ces deux pays ou

(1) Thucyd. Lib. IV. §. CII.

(2) Harpocrat.

(3) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXVIII, pag. 895.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Pausan. pag. 896.

(6) Pausan. Eliac. I. sive Lib. V. cap. XXIII. pag. 437.

petites Provinces a été différente en différens temps. Ambracie étoit (1) à l'est de l'embouchure de l'Arachthus, petit fleuve qui se jette dans le golfe Ambracien; car Ptolémée avançant de l'ouest à l'est, place en premier lieu l'embouchure de ce fleuve près la Ville.

Tite-Live, *Lib. XXXVIII. cap. IV*, dit qu'elle est au pied d'une colline assez roide, nommée Perranthès; elle a à l'ouest l'Aréthon: sa Citadelle est à l'est sur la colline; elle avoit un port que les Latins ont nommé *Ambraciæ portus*. Ambracie (2) étoit une colonie des Corinthiens. Elle avoit pris son (3) nom d'Ambrax, fils de Thesprotos, & petit-fils de Lycaon; ou d'Ambracia, fils d'Augeas, ou Augias, &c.

Le fleuve Aréthon a donné le nom d'Arta à une Ville située un peu plus haut que l'ancienne ville d'Ampracie.

Le golfe d'Ambracie a trois cens stades de la mer à son extrémité, selon (4) Polybe. Il n'a pas tout-à-fait cinq stades de largeur à son embouchure; mais lorsqu'il avance dans les terres, il en a cent: on l'appelle aujourd'hui golfe d'Arta.

ANACTORIENS, habitans d'Anactorium & de son territoire.

ANACTORIUM, Ville (5) d'Epire, située sur le bord sud & (6) vers l'embouchure du golfe d'Ampracie, dans (7) une péninsule, & dans la partie nord-ouest de l'Acarnanie. C'étoit une colonie (8) des Corinthiens.

(1) Ptolem. Lib. III. cap. XIV. pag. 95.

(2) Pausan. loco laudato. Strab. Lib. X. pap. 693. Scymni Chii Orbis descript. vers. 452.

(3) Pausan. loco laudato.

(4) Polyb. Lib. IV. §. LXIII. pag. 455.

(5) Plin. Lib. IV. cap. I. pag. 189. lin. 7.

(6) Thucyd. Lib. I. §. LV.

(7) Strab. Lib. X. pag. 691, 693.

(8) Id. ibid. pag. 693. Pausan. Eliacor prior, sive Lib. V. cap. XXIII. pag. 437.

Auguſte en tranſporta les (1) habitans à Nicopolis. On croit que c'eſt aujourd'hui *Vonizza.*

ANAGYRASIENS, habitans d'Anagyronte. *Voyez* Anagyronte.

ANAGYRONTE, Bourgade de l'Attique de la (2) tribu Erechthéide, ſur la côte ſud, entre Phalere & le Promontoire Sunium, à l'eſt du bourg d'Æxone. Elle avoit pris ſon nom du Héros Anagyrus, qui renverſa (3) les maiſons de ce bourg, parce que ſes habitans avoient profané ſa chapelle. De-là étoit venu le proverbe : J'ébranlerai Anagyronte, proverbe dont fait mention (4) Ariſtophanes; d'autres prétendent qu'il croît dans le territoire de ce bourg une plante (5) d'une odeur forte & déſagréable, que l'on nomme Anagyrus (bois puant), & que de cette plante eſt venu le proverbe qui ſe dit de ceux qui, en remuant quelque choſe, ſe font beaucoup de mal à eux-mêmes.

ANAPHLYSTE, Ville de l'Attique, ſituée près de la mer, vers le Promontoire Sunium; elle étoit de la (6) tribu Antiochide; elle avoit un port. Elle a pris ſon nom (7) d'Anaphlyſtos, fils de Trœzen, qui vint s'établir dans l'Attique avec Sphettos, ſon frere. Cet ancien bourg s'appelle (8) aujourd'hui Elimos.

ANAUA, Ville de Phrygie, ſituée entre le Marſyas & le Méandre, plus près des ſources de ces deux fleuves que de leur confluent, à l'eſt direct de leur confluent,

---

(1) Pauſan. loco laudato.

(2) Harpocrat. voc. Αναγυράσιος, pag. 13.

(3) Zenobii Adag. Cent. II. Proverb. LV. pag. 41. Diogeniani Adag. Cent. I. Proverb. XXV. pag. 178.

(4) Ariſtoph. Lyſiſtr. verſ. 68.

(5) Zenobii & Diogeniani Adag. locis laudatis.

(6) Harpocrat. Steph. Byzant.

(7) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. XXX. pag. 182 & 183.

(8) Mém. de l'Acad. des Inſcript. Tom. VII. Hiſt. pag. 350.

sur le chemin de Célénes à Colosses, de sorte que Célénes, Anaua, & Colosses sont sur la même ligne de l'est à l'ouest un peu sud d'Anaua. Il y avoit dans le voisinage de cette derniere, à l'ouest un peu sud, un marais salant. *Herod. Lib. VII. §. XXX.*

ANDROPHAGES, ou Mangeurs d'Hommes. Ces peuples habitoient au-delà d'un désert d'une vaste étendue, qui étoit au nord des Scythes Agricoles. C'étoit une nation particuliere & qui n'étoit nullement Scythe. *Herodot. Lib. IV. §. XVIII.*

ANDROS, une des Cyclades entre l'Eubée & Naxos, éloignée (1) de Géræste de dix milles & de trente-neuf milles de Céos. Elle s'appelloit aussi Cauros, Lasia, Nonagria, Hydrussa, & Epagris. Le Géographe Etienne dit qu'elle fut appellée Andros, d'Andros, frere d'Eurymachus, ou frere d'Anius, qui fut pere des Œnotropes: & selon (2) Pausanias, ce nom lui fut donné par Andreus, un des (3) Généraux que Rhadamanthe établit dans cette Isle qui s'étoit donnée à lui. C'est aujourd'hui Andro.

ANGITAS, riviere qui vient du nord ou nord-est, se jette dans le Strymon par le bord est de ce fleuve, plus au-dessus d'Amphipolis ou Neuf-Voies, que cette Ville n'est au-dessus de l'embouchure du Strymon.

ANGRUS, (l') riviere qui sort du pays des Illyriens, coule vers le nord ou nord-est, passe par la plaine Triballique & se jette dans le Brongus.

ANOPÉE, montagne de la Mélide. L'Asopus coule par une ouverture de cette montagne. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

ANOPÉE, c'est le nom d'un sentier qui s'étendoit par le haut d'une montagne de même nom. Il commençoit

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.
(2) Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. XIII. pag. 829.
(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXIX. pag. 395.

au fleuve Asope, qui coule par l'ouverture d'une montagne entre deux rochers, & il finissoit vers la ville d'Alpenes, qui est la premiere Ville de la Locride, & vers les loges des Cercopes. *Herod. Lib. VII. pag. 216.*

ANTANDROS, Ville de la Troade, située au nord-ouest d'Adramyttium, sur la côte nord du golfe Adramytténien, au pied (1) d'un mont, nommé Alexandreia, où l'on dit que Paris, ou Alexandre, jugea les trois Déesses. Alexandreia étoit une partie du mont Ida, vers l'ouest.

Antandros (2) fut aussi nommée Edonis, puis Cimméris, à cause des Cimmériens qui la posséderent environ un siecle.

ANTHELE, Ville ou Bourg près duquel passe l'Asope pour aller se jetter dans la mer, entre le fleuve Phœnix & les Thermopyles, qui se trouvent éloignés l'un de l'autre de quinze stades. Aux environs d'Anthele il y a une plaine assez vaste, où l'on voit un Temple de Cérès Amphictyonide, & un autre d'Amphictyon. *Herodot. Lib. VII. §. CLXXVI & CC.*

ANTHÉMONTE, c'étoit un pays qui étoit dans l'Amphaxitis. C'est aussi le nom de la Ville capitale de ce canton, laquelle étoit située sur le Rhéchius, riviere qui vient du nord & se jette au sud dans le golfe Therméen. Démosthenes dit que (3) Philippe céda aux Olynthiens cette Ville, que tous les Rois, ses prédécesseurs, avoient conservée précieusement.

ANTHÉNÉ, Ville de l'Argolide, dans la Cynurie.

ANTHYLLE, Ville d'Egypte, située près & à l'ouest du bras Canopique, dans la (4) plaine, au nord un peu

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 903 & 904.
(2) Stephan. Byzant. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.
(3) Demosth. Orat. II. adverſ. Philipp. pag. 46. ſegm. 24.
(4) Herod. Lib. II. §. XCVII.

ouest de Naucratis. Athénée dit (1) que les Egyptiens & les Rois de Perse en donnoient le revenu à leurs femmes pour leurs ceintures, εἰς ζώνας; mais Hérodote dit que c'étoit pour leur chaussure, εἰς ὑποδήματα.

ANTICYRE. C'est la premiere Ville qu'on trouve sur le golfe Maliaque, en allant de l'Achaïe dans la Mélide. Elle est située assez près du mont Œta sur le bord nord du fleuve Sperchius, & près de son embouchure. Strabon (2) dit qu'elle étoit surnommée Maliaque, parce qu'elle étoit bâtie sur le golfe de ce nom; il ajoute qu'elle produisoit de l'hellébore beaucoup meilleur que celui d'Anticyre, Ville de Phocide, &c.

Il y avoit en Phocide (3) une ville d'Anticyre, anciennement nommée Cyparissus, actuellement Aspro-Spitia. Elle étoit sur les bords nord du golfe de Corinthe, & une autre Anticyre dans le pays des (4) Locriens Epizéphyriens.

Il y avoit aussi trois isles de ce nom.

ANTICYRÉENS, habitans d'Anticyre.

ANYSIS, ville d'Egypte dont le nome s'appelloit Anytien: sa situation est inconnue. Je crois que c'est la ville dont il est parlé dans (5) Isaïe sous le nom de Hanes, en négligeant l'aspirale.

APARYTES. Ils composoient une Satrapie (6) avec les Sattagydes, les Gandariens & les Dadices. Ils payoient au Roi de Perse 300 talens. On ne sait où les placer, parce qu'il n'en est fait mention dans nul autre Auteur, mais il paroît qu'ils devoient être voisins des Gandariens & des Dadices. *Voyez* Gandariens.

---

(1) Athen. Deipnosoph. Lib. I. cap. XXV.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 640. B.
(3) Strab. loco laudato. Pauf. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXVI. pag. 891.
(4) Strab. Lib. IX. pag. 663.
(5) Isa. cap. XXX. ℣. 4.
(6) Herodot. Lib. III. §. XCI.

APHETES, (les) étoient un lieu sur le (1) golfe de la Magnésie, nommé Pagasique ou de Pagases, où les Argonautes laisserent Hercules. Ce lieu étoit près de Pagases, suivant (2) Strabon. Mais ce Géographe prétend que ce nom lui fut donné parce que les Argonautes partirent de ce lieu pour aller à la conquête de la Toison d'or.

Je ne puis m'empêcher de remarquer une faute singuliere du Dictionnaire de la Martiniere. La version latine de Strabon ayant très-bien rendu ce mot grec ἀφετήριον par *carceres*, qui signifie chez les Latins la barriere, d'où l'on part aux jeux publics; la Martiniere a dit que Strabon expliquoit ce mot par celui de *prison*. Cette faute a été conservée par le dernier Editeur, parce que les Libraires ne considérant que le lucre, ne s'adressent presque toujours qu'à des ignorans.

Apollonius de Rhodes place (3) au contraire les Aphetes dans la Magnésie, près du tombeau de Dolops, entre le promontoire Sépias & Mélibée. On lui donna ce nom, parce que les Argonautes y ayant relâché par un vent contraire, y séjournerent deux jours, & en partirent le troisieme pour continuer leur navigation.

Si Apollonius de Rhodes met les Aphetes à une grande distance du lieu où les a placés Hérodote, il s'éloigne encore plus de cet Historien, lorsqu'il dit qu'Hercules fut abandonné dans (4) la Mysie, près du mont Arganthonius & de l'embouchure du Cius.

Apollodore (5) s'accorde avec Apollonius, puisqu'il raconte que les Argonautes aborderent en Mysie; & qu'ils y abandonnerent Hercules & Polypheme. Mais lorsqu'il ajoute qu'Hérodote dit (6) qu'Hercules ne navigua point

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXCIII.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. A.
(3) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 585—592.
(4) Id. Lib. I. vers. 1177, 1358.
(5) Apollod. Lib. I. cap. IX. §. XVIII & XIX. pag. 51.
(6) Id. ibid. §. XIX. pag. 52.

au tout, & qu'il servit auprès d'Omphale, il est évident qu'il se trompe, ou qu'il faut lire Hérodore en la place d'Hérodote. Cet Hérodore avoit écrit un ouvrage en vers, ou en prose sur le voyage des Argonautes, que le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes cite sur les vers 71 du premier Livre, 903 du second Livre, 594 du troisieme Livre & ailleurs. Quant aux Aphetes, Apollodore se contente de dire que c'est un lieu de Thessalie, & que Phérécydes rapporte que ce fut en cet endroit qu'Hercules fut abandonné. Il paroît par-là qu'Hérodote suit le récit de Phérécydes. Il y avoit deux Auteurs de ce nom; l'un de l'isle de Syros, & l'autre d'Athenes, ou peut-être de l'isle de Léros, tous deux plus anciens que notre Historien.

APHIDNÉENS, Habitans d'Aphidnes.

APHIDNES, Ville ou Bourgade de l'Attique, dont on ne sait pas précisément la position, quoique les Géographes modernes la mettent ordinairement vers la côte sud de l'Attique, peu avant dans les terres, à moitié chemin entre Athenes ouest & le promontoire Sunium est. On est partagé sur la tribu dont elle étoit. Les uns la mettent avec Etienne de Byzance de la Léontide, d'autres avec Harpocration (1) de l'Ægéide. Hésychius la met de la Ptolémaïde, & enfin un marbre de Spon de l'Hadrianide. Elle fut originairement de la tribu Æantide; car Plutarque (2) rapporte qu'Harmodius & Aristogiton, qui étoient de cette tribu, étoient Aphidnéens. Le nombre des tribus ayant varié en différens temps, elle peut avoir passé successivement en différentes tribus.

APHRODISIAS, (l'isle) est une isle à l'extrémité du pays des Giligammes. Elle ne doit pas être fort éloignée du port de Ménélas.

APHTHIS, nome d'Egypte, qu'Hérodote paroît (3)

---

(1) Harpocr. voc. Θυργωνίδαι.

(2) Plutarch. in Sympos. Lib. I. Quæst. X. pag. 628.

(3) Herod. Lib. II. §. CLXVI.

placer entre les nomes de Bubaſtis & de Tanis. Sans cette eſpece d'autorité, je croirois que ce nome eſt le même que le Phthenotès (1) de Ptolémée, dont on a retranché l'article, & que ce Géographe place entre les nomes Métélitès & Cabaſitès. M. d'Anville lui donne une poſition différente.

APHYTIS, ville de la preſqu'iſle de Pallene, ſituée ſur le golfe Toronéen, entre les villes (2) de Pallene & de Potidée. Il y avoit (3) à Aphytis un temple de Jupiter Ammon. Le Géographe Etienne la nomme *Aphyté*. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

APIDANOS, riviere de Theſſalie dans l'Achaie ou Phthiotide, ſort de la partie nord du mont Othrys, au nord d'Alos. On la rencontre en allant de Gonnos à Alos; elle coule du ſud-eſt au nord-oueſt, paſſe près de Pharſale à l'eſt, reçoit enſuite l'Enipée & va ſe jetter dans le Pénée, au-deſſus de Lariſſe. Son nom moderne eſt Epideno.

J'ai dit qu'elle étoit à l'eſt de Pharſale, quoique M. d'Anville l'ait miſe à l'oueſt, parce que dans cette poſition l'armée de Xerxès l'auroit rencontrée ſur ſa route. Il eſt certain que cette armée trouva ſur ſa route l'Onochonos & non l'Enipée. *Herod. Lib. VII. §. CXXIX, CXCVI.*

APIS, ville d'Egypte, ſituée au ſud direct & peu loin de Marée, ſur le lac Maréotis. Ce lac communiquoit (4) par un canal avec la bouche Canopique. L'on ne doit donc pas être ſurpris que (5) Ptolémée la nomme une ville maritime. On comptoit (6) d'Apis à Paratonium ſoixante-deux milles, & de Paratonium à Alexandrie deux cens milles.

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 123.
(2) Thucyd. Lib. I. §. LXIV. pag. 43.
(3) Pauſan. Lacon. ſive Lib. III. cap. XVIII. pag. 253 & 254.
(4) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.
(5) Ptolem. Geograph. Lib. IV. cap. V.
(6) Plin. Lib. V. cap. VI. pag. 251.

APOLLONIATES,

APOLLONIATES, habitans d'Apollonie & de son territoire.

APOLLONIE, ville sur le golfe d'Ionie, premiere ville d'Illyrie près d'Epidamne & peu éloignée du port d'Oricum. Elle étoit située (1) près du pays des Taulantiens. J'observe que le texte d'Aristote est altéré & qu'il faut lire Ταυλαντίαν, en la place de Ατιτανίαν, comme on peut s'en convaincre, en jettant les yeux sur la page 1163. On l'appelle à présent Polina. *Herodot. Lib. IX. §. XCII. Stephan. Byzant.*

APOLLONIE, ville de Thrace sur le Pont-Euxin, au nord du Téare, à deux journées de chemin au nord des sources du Téare. C'étoit (2) une colonie des Milésiens. La plus grande partie de la ville est située dans une petite isle, où il y a un temple d'Apollon, d'où Lucullus enleva le colosse d'Apollon, qu'il mit dans le Capitole. Il étoit de trente (3) coudées de haut & avoit coûté 500 talens.

M. d'Anville prétend (4) que cette ville prit dans un temps postérieur le nom de Sozopolis, que l'on prononce actuellement Sizeboli.

APSINTHIENS, peuples qui habitoient la partie sud de la Thrace, vers les côtes, entre le fleuve Mélas, est, & l'Hebre, ouest. Ils étoient ainsi appellés du fleuve Apsinthus qui traversoit leur pays. *Eustath. in Dionys. Perieg. pag. 107, col. 2. lin. 6. à fine.*

ARABIE, vaste contrée de l'Asie, qui forme une péninsule, renfermée entre le golfe Arabique d'un côté & le golfe Persique de l'autre. Elle se partage en trois parties, l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte & l'Arabie heureuse.

---

(1) Aristot. de Mirabil. Auscult. pag. 1153. A.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 491.

(3) Plin. Lib. XXXIV. cap. VII. pag. 646.

(4) Géographie abrégée, Tom. I. pag. 297.

ARABIQUE (golfe) communique à la mer Erythrée, & s'étend au nord vers la Syrie. Il a quarante jours de navigation dans sa longueur, & seulement une demi-journée dans sa plus grande largeur. On l'appelle Bahr Assuez, ou plus communément Mer Rouge.

ARADOS, isle de la Méditerranée, située sur les côtes de Phénicie, vis-à-vis d'Antarados, qui étoit une ville de la terre ferme, & qui prenoit son nom de la situation relative à l'isle d'Arados, devant laquelle elle étoit, & vis-à-vis la riviere d'Eleuthere, qui se jette dans la Méditerranée. Elle a sept (1) stades de tour, & est éloignée de deux cens pas du continent, selon (2) Pline, & de vingt stades de Marathus, selon (3) Strabon. Pline dit qu'elle s'appelloit aussi Paria.

Il y avoit dans cette isle une ville de même nom, qui, avec Tyr & Sidon, avoit bâti & peuplé Tripolis, ville Phéniciene (aujourd'hui Tripoli de Syrie) composée des colonies des trois villes, Sidon, Tyr & Arados; on la nomme actuellement Ruad.

ARARUS, fleuve de Scythie, à l'est du Tiarante; il se jette dans l'Ister, en coulant du nord au sud. C'est le Siret.

ARAXES, fleuve d'Arménie, prend sa source aux monts (4) Matiéniens, traverse la partie principale de ce pays, dirige son cours à l'est, & se jette dans la mer Caspiene, après avoir reçu le Cyrus, qui porte actuellement le nom de Kur.

Armeniæ (5) terram alluunt duo flumina celebria; nempe flumen Ross & flumen Corr; ambo ex occasu ad ortum labentia, &c.... Flumen Ross est magnum valde, egrediens-

(1) Strab. Lib. XVI. pag. 1093. C.

(2) Plin. Lib. V. cap. XX. pag. 264.

(3) Strab. loco laudato.

(4) Herodot. Lib. I. §. CCII. M. d'Anville, Géographie ancienne, Tom. II. pag. 98, 100, &c.

(5) Geographia Nubiensis, Clim. V, Part. VII.

que ex partibus Asiæ minoris.... Le nom d'Araxes vient de l'ancien Rofs, & l'on en voit des traces en celui d'Aras, qu'il porte actuellement, fuivant M. d'Anville. Xenophon l'appelle (1) Phafis, fans doute parce qu'il traverfe la partie de l'Arménie, connue dans les auteurs Byzantins fous le nom de Phafiane. Conftantin Porphyrogénete (2) en fait auffi mention, & il paroît qu'il a porté auffi celui d'Erax, ce qui le rapproche encore davantage de l'Araxes.

ARAXES, fleuve d'Europe, qui prend fa fource en Ruffie, dans un lac vers les frontieres de la Lithuanie. Il fe jette dans la mer Cafpiene par un grand nombre d'embouchures. C'eft le Rha de Ptolémée; on l'appelle actuellement Volga.

Hérodote a confondu ces deux fleuves. Il parle du premier, *Liv. IV. §. XL*; mais ce qu'il dit, *Liv. I. §. CCII*, convient en partie au premier & en partie au fecond; ce qu'il ajoute des Maffagetes, *ibid. §. CCV*, ne peut s'accorder qu'avec le fecond. L'affinité du nom en a impofé à cet Hiftorien. *Voyez* les Differtations fur Hérodote par le Préf. Bouhier. *chap. XVIII.*

ARCADIE (l') eft fituée au milieu du Péloponnefe, & éloignée de la mer de tous côtés. Elle fut originairement appellée (3) Drymodès, à caufe des forêts dont elle étoit couverte. Elle fut enfuite nommée Pélafgis, du nom de (4) Pélafgus, qui y régna. Les Arcadiens-Pélafges envoyerent (5) une colonie qui fe joignit à celle des Ioniens.

On peut divifer l'Arcadie en trois parties : la premiere

---

(1) Xenoph. Cyri Expedit. Lib. IV. cap. VI. §. III. pag. 228.
(2) Imper. Orientale, cap. XLV.
(3) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.
(4) Voyez mon Effai de Chronologie, chap. IX. §. I.
(5) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

eſt au ſud de l'Alphée; la ſeconde, au nord de ce fleuve; la troiſieme, à l'eſt de l'Eurotas.

Dans la premiere partie on trouve le mont Lycée, au ſud vers les frontieres de la Meſſénie & dans la Meſſénie. Jupiter avoit pris de cette montagne le ſurnom de Lycéen, & il y avoit en Libye une colline, qu'on appelloit la colline de Jupiter Lycéen. Cette montagne étoit (1) nommée par quelques-uns Olympe, & par quelques autres Mont Sacré. Le mont Cérauſius (2) en faiſoit partie.

La ſeconde partie de l'Arcadie eſt arroſée par deux rivieres, qui, coulant du nord vers le ſud, ſe jettent dans l'Alphée. Ces rivieres ſont l'Erymanthe & le Ladon.

ARCHANDRE, ou Archandropolis, ville d'Egypte, ſituée dans la même plaine qu'Anthylle & près du même bras du Nil, plus au ſud qu'Anthylle, mais plus au nord que Naucratis.

ARDERICCA, village ou bourg de l'Aſſyrie, au-deſſus de Babylone, ſur l'Euphrates. *Herodot. Lib. I. §. CLXXXV.*

ARDERICCA étoit une bourgade avec un ſtathme dans la Ciſſie, à deux cens dix ſtades de Suſes, vers le nord très-peu oueſt. Cette bourgade eſt différente de la précédente, qui étoit dans la Babylonie. *Voyez* mes notes ſur Hérodote. *Liv. VI. note* 181.

ARÉOPAGE, en Grec Ἀρήιος πάγος, ou Ἀρειόπαγος, étoit une colline ſituée dans la ville d'Athenes, preſqu'au milieu de la ville, près & vis-à-vis de la citadelle. Elle eſt aujourd'hui hors de la ville, & égale en hauteur le château d'Athenes moderne. C'étoit dans ce lieu que les Aréopagites s'aſſembloient anciennement pour rendre la juſtice. Ce mot eſt compoſé de deux mots grecs, qui ſignifient Colline de Mars, parce

---

(1) Pauſan. Arcadic. ſive Lib. VIII, cap. XXXVIII. pag. 678.

(2) Id. ibid. cap. XLI, pag. 683.

que (1) Mars y fut jugé pour le meurtre d'Halirrhotius, fils de Neptune.

On voit (2) encore des restes de l'Aréopage dans des fondemens qui forment un grand demi-cercle avec des carreaux de pierre taillés en pointe de diamans & d'une grandeur prodigieuse. Ces fondemens soutiennent une terrasse ou plate-forme, qui étoit proprement la salle où se tenoit cet auguste Sénat. On y jugeoit à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la justice des jugemens. Au milieu on voit un tribunal taillé dans le roc, & des deux côtés des siéges ciselés aussi dans la pierre, où les Sénateurs étoient assis. Près delà on voit quelques cavernes, creusées dans le roc, où apparemment on tenoit les Prisonniers qui devoient comparoître devant les Juges. On dit que les Aréopagites prononçoient leurs jugemens pendant la nuit, afin que la vue des personnes qui parloient & se défendoient, ne les touchât point.

ARGIENS, nom des Habitans de l'Argolide, & particuliérement de ceux d'Argos & de son territoire.

ARGILE, ville Grecque dans la Thrace, située vers le rivage de la mer, à l'ouest un peu sud du fleuve Strymon. Thucydides (3) dit que les Argiliens étoient une colonie des Andriens, établie dans le voisinage d'Amphipolis. *Herodot. Lib. VII. §. CXV.*

ARGIOPIUS. Ce lieu étoit en Béotie sur les bords du Moloéis. Il y avoit là un temple de Cérès Eleusiniene. C'est sans doute le même dont parle (4) Pausanias, & qu'il place dans le territoire de Platées.

---

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXVIII. pag. 68. Apollodor. Lib. III. cap. XIII. §. II. pag. 223.

(2) Voyages de Spon & Wheler, Tom. II. pag. 116.

(3) Thucyd. Lib. IV. §. CIII.

(4) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. IV. pag. 718. Voyez aussi Hérodote, Liv. IX. §. LVI, LXI, LXIV & C.

ARGIPPÉENS, (les) peuples qui ſont au nord-eſt des Scythes qui ſe ſont ſéparés des Scythes Royaux (1). Ils habitent au pied de hautes montagnes, & ils ont entr'eux & ces Scythes une grande étendue de terres pierreuſes & rudes. Ils ſont chauves de naiſſance & ont le nez applati. Ils ſont habillés à la Scythe, mais ils parlent une langue particuliere. On les trouve déſignés encore ſous les noms d'Arimphæèns, Aremphæens, Arymphæens & Ariphæens. *Voyez Pline, Lib. VI. cap. VII. pag.* 307. *Solini Polyh. cap. XVII. pag.* 27. *Pomp. Mela, Lib. I. cap. XIX. pag.* 117.

ARGOLIDE, contrée du Péloponneſe, au ſud de l'iſthme de Corinthe, entre le golfe Saronique à l'eſt, & le golfe Argolique à l'oueſt.

ARGOS, ville du Péloponneſe, à deux milles de la mer, qui porte le nom de golfe Argolique, ou Hermionique. Elle étoit bâtie pour la plus grande partie ſur un terrein plat & uni. Près d'Argos couloit le fleuve Inachus, qui paſſe par des ravins, & dont les ſources ſont au Lyrcios ou Lyrcion (2), montagne près de la Cynourie, dans l'Arcadie. Cette ville étoit autrefois la principale de toutes les villes de l'Hellade ou Grece. Homere l'appelle Argos Hippoboton, parce qu'on nourriſſoit des haras dans les pâturages des environs, pour la diſtinguer d'Argos Amphilochium, ville d'Epire, & de pluſieurs autres places du même nom.

On appelloit Argos, non-ſeulement la ville capitale, mais encore toute l'Argolide, & même tout le Péloponneſe.

Les murs en avoient été bâtis par les Cyclopes, comme on le voit (3) dans Euripides. Ces Cyclopes n'étoient pas les mêmes que les compagnons de Vulcain.

---

(1) Herodot. Lib. IV. §. XXIII.

(2) Strab. Lib. VIII. pag. 569.

(3) Euripid. Iphig. in Aulide. v. 152, 534.

Ils étoient (1) sept, & étoient venus de Lycie. On les appelloit Gastrocheires, de γαστὴρ, *ventre*, & de χεὶρ, *main*, parce qu'ils gagnoient leur vie du travail de leurs mains.

ARGOS. (le bois d') Ce bois où se réfugierent les Argiens, vaincus par Cléomenes à Sépia, étoit vraisemblablement entre Sépia & Argos. Il étoit consacré à Argos, qu'on croyoit (2) fils de Jupiter & de Niobé, fille de Phoronée. Il donna (3) son nom à la ville d'Argos. Argus, surnommé Panoptès, à cause de sa vue perçante, étoit son arriere-petit-fils.

ARIENS. Ces peuples étoient distingués des Medes, qui avoient autrefois porté le même nom. Ils habitoient un pays appellé Aria, situé à l'est de la Parthie, selon (4) Pline; à l'ouest du mont Paropamise, au sud de la Margiane & d'une partie de la Bactriane, selon Ptolémée (5) & Strabon. Pline parle d'un pays nommé *Ariana Regio*, mais il lui donne beaucoup plus d'étendue que n'en avoit l'Arie dont nous parlons, car il l'étend à l'est jusqu'à l'Indus, & au sud jusqu'à la mer. Il en est de même de (6) Strabon.

L'Arie des anciens est le Khorasan d'aujourd'hui.

ARIMASPES. (les) Voici ce qu'on lit dans Hérodote à l'égard de ces Peuples. « Quant aux pays qui sont » au-dessus des Issédons, les Issédons les disent (7) ha- » bités par des hommes qui n'ont qu'un œil & qu'on » appelle Arimaspes ». Ils habitent au nord de l'Europe. Les anciens connoissoient peu les Arimaspes, qui sont nommés par-tout μονόφθαλμοι, c'est-à-dire, gens qui n'ont

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 572. B.
(2) Pauf. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXIV. pag. 191.
(3) Id. ibid. cap. XVI. pag. 145.
(4) Plin. Lib. VI. cap. XXV. pag. 330.
(5) Ptolem. Lib. VI. cap. XVII. pag. 192. Strab. Lib. XI. p. 785.
(6) Strab. Lib. XV. pag. 1053.
(7) Herodot. Lib. IV. §. XIII & XXVII.

qu'un œil. Hérodote a raiſon (1) de ne point ajouter foi à cette particularité. Euſtathe en donne une explication toute naturelle: (2) le pays des Arimaſpes, dit-il, n'eſt pas propre pour l'agriculture, il eſt rempli de bêtes ſauvages; ces peuples ne vivant que de chaſſe & de pêche, s'exerçoient à bien tirer une fleche, c'étoit là leur art, c'étoit leur occupation journaliere; pour viſer plus juſte, ils fermoient un œil, peut-être même le cachoient-ils tout-à-fait, conſervant cette habitude & cette attitude même dans les momens où ils ne chaſſoient point; ce fut ce qui donna lieu aux peuples voiſins, qui ne les voyoient que de loin, & preſque toujours dans l'attitude de chaſſeurs, & qui n'avoient nul commerce avec eux, de dire qu'ils n'avoient qu'un œil, parce qu'en effet ils ne leur en voyoient qu'un.

Quelques Auteurs modernes diſent que le pays où les anciens les ont placés, répond à-peu-près à celui qu'habitent les Samoyédes: mais c'eſt les placer trop loin au nord. Il vaut mieux ſuivre Pline (3) & les mettre en-deçà des monts Riphées.

ARISBA, ou Ariſbe, ville de l'iſle de Leſbos, vers la côte ſud-oueſt. Les Méthymnéens (4) s'en emparerent. Elle fut depuis détruite (5) par un tremblement de terre; mais l'on ignore en quel temps. Pline (6) & Etienne de Byzance (7) l'appellent Ariſbe, & (8) Strabon Ariſba. Etienne de Byzance remarque au mot Ἀρίσϐη, que quoique Hérodote ſe ſerve du dialecte Ionien, il la nomme cepen-

(1) Id. Lib. III. §. CXVI.
(2) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. verſ. 31. pag. 8. col. 1.
(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 218.
(4) Herodot. Lib. I. §. CLI.
(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXI. Vol. I. pag. 288. lin. 2.
(6) Id. ibid.
(7) Au mot Ἀρίσϐη.
(8) Strab. Lib. XIII. pag. 883. B.

dant Arisba. Ἡρόδοτος δὲ καὶ ἰάζων Ἀρίσϐαν καλεῖ, ἐν πρώτῃ. Ce que Thomas de Pinédo traduit, *Herodotus & Jazon Arisbam vocant*, comme si l'ἰάζων étoit le nom d'un Ecrivain. Cette faute n'a point été corrigée, ni dans les notes d'Holsténius, ni dans la nouvelle édition de Berkélius.

Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre de même nom, qui est dans la Troade. Homere en fait mention au second Livre de l'Iliade (1). Elle étoit arrosée par le Selléeis. Comme il y avoit long-temps que cette ville étoit détruite, on ignoroit du temps de Strabon sa position; les Historiens ne s'accordant point à ce sujet. Cet Auteur (2) pense qu'elle ne devoit pas être fort éloignée d'Abydos, de Lampsaque & de Parium.

ARIZANTES, peuples de la Médie, situés au nord des Budiens, près & au nord un peu ouest de la source des Choaspes.

ARMÉNIE, grande contrée de l'Asie. Les anciens varient beaucoup sur ses bornes: on la divise communément en petite Arménie & en grande Arménie. La petite est à l'ouest de l'Euphrates, ayant la Cappadoce au nord & une montagne d'où coule l'Halys.

La grande est à l'est de l'Euphrates, au nord-ouest de l'Assyrie, vers les sources de l'Euphrates, s'étendant depuis ces sources nord jusqu'au mont Taurus ou mont Niphates sud & au-delà.

ARMÉNIEN. (le mont) Hérodote parle (*Liv. I. §. LXXII.*) d'un mont Arménius, & Denys le Périégete, vers 694, d'un autre mont Arménius, où le Phase prend sa source. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse dans l'un & l'autre passage d'une montagne particuliere, mais d'une branche du Taurus, & je pense qu'il faut les traduire tous deux par montagne d'Arménie, car *Armenius* signifie un Arménien ou d'Arménie.

(1) Vers. 836 & 838.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 883. A.

ARTACÉ, ville & port de l'Asie mineure sur la Propontide, près de Cyzique, dont elle étoit un fauxbourg, selon (1) Procope. Aussi Strabon dit (2) qu'il y avoit dans l'isle de Cyzique deux villes, Cyzique & Artacé. Il y a grande apparence que Cyzique en s'aggrandissant se trouva dans la proximité d'Artacé & se confondit avec elle. Cette ville fut dans la suite (3) détruite, & du temps de Pline le Naturaliste, il n'en restoit plus que le port. M. d'Anville observe qu'encore actuellement (4) il y a dans le voisinage de Cyzique un lieu qui porte le nom d'Artaki.

Il y avoit près de cette ville une fontaine appellée (5) Artacie, ou plutôt fontaine Artaciene; car Αρτακία est un adjectif. Alcée & Callimaque (6) parlent de cette fontaine dans leurs poésies.

Ptolémée met (7) en Bithynie, & près du promontoire de Bithynie, un château, qui avoit nom Artacé. Le récit d'Hérodote prouve que (8) cet Historien a voulu parler d'Artacé près de Cyzique.

ARTANÈS, riviere qui coule par le pays des Thraces Crobyziens, & se jette dans l'Ister. *Herodot. Lib. IV. §. XLIX.*

ARTÉENS, c'étoit le nom que les peuples voisins de la Perse donnoient aux Perses. Les Perses le prenoient aussi quelquefois eux-mêmes. *Herod. Lib. VII. §. LXI.*

ARTÉMISIUM. Diane s'appelloit en Grec Artémis, & le Temple de cette Déesse, Artémisium. Par rapport

---

(1) Procop. de Bello Persico. Lib. I. cap. XXV. pag. 78. B.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 873. Lib. XIV. pag. 941. D.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.
(4) Géograph. abrég. Tom. II. pag. 15.
(5) Apoll. Rhod. Lib. I. vers. 957.
(6) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 957.
(7) Ptolem. Lib. V. cap. I. pag. 134.
(8) Herod. Lib. IV. §. XIV.

à l'isle d'Eubée, le nom d'Artémisium appartenoit, 1°. à un Temple de Diane; 2°. à une côte de cette isle; 3°. à une mer voisine.

1°. L'Artémisium, ou Temple de Diane, étoit à l'ouest-nord de l'embouchure du Callas & à l'ouest-nord d'Histiée vers l'Ellopie. Peut-être même faut-il le placer plus au nord vers la côte nord-ouest de l'Ellopie, entre l'Ellopie & le promontoire Cénée.

2°. Ce Temple avoit donné le nom d'Artémisium à toute la côte nord-nord-est de l'Eubée.

3°. On appelloit encore de ce nom la mer qui s'étend depuis l'Eubée jusqu'au-delà de l'isle Sciathos, & peut-être jusqu'au golfe Therméen.

ARTISCUS. (l') Darius dans son expédition contre les Scythes étant parti des sources du Téare pour aller à l'Ister, arriva à l'Artiscus, fleuve qui coule par le pays des Odryses. (*Herod. Lib. IV. §. XCII.*) Je pense que cette riviere est celle qu'Hésiode (1) nomme Ardescus, & que son Scholiaste dit (2) être une riviere de Scythie. M. d'Anville (3) l'appelle Ardiscus & croit que c'est l'Arda.

ASBYSTES. Ils sont voisins & à l'ouest des Giligammes, au-dessus & au sud de Cyrene, & ne s'étendent pas jusqu'à la mer; car les Cyrénéens habitent la côte maritime. Les Ammoniens n'en étoient pas fort éloignés, & c'est probablement par cette raison que Nonnus (4) donne à Jupiter Ammon le surnom d'Asbystien. Mais Ptolémée (5) les distingue très-bien, & l'on ne peut rien conclure du passage de Denys (6) le Périégete & d'Eustathe, son commentateur, en faveur de l'identité de ces deux peuples.

---

(1) Hesiod. Theog. vers. 345.
(2) Schol. Hesiod. pag. CXXXVII.
(3) Géograph. abrég. Tom. I. pag. 295.
(4) Nonn. Dionys. Lib. XIII. pag. 372. vers. 27.
(5) Ptolem. Lib. IV. cap. III. & IV. pag. 113, 114.
(6) Dionys. Perieg. vers. 211, & ibi Eustath.

ASCALON, ville de Syrie, ſituée entre Azoth & Gaza, ſur le bord de la Méditerranée, à cinq cens vingt ſtades (1) de Jéruſalem. Elle appartenoit aux Philiſtins. Les anciens ont (2) parlé avec éloge des oignons d'Aſcalon, *cæpa Aſcalonica.*

On lit dans le Géographe Etienne, que Tantalos & Aſcalos furent fils d'Hyménée; qu'Aſcalos, ayant été nommé Général d'armée par Aciamus, Roi des Lydiens, fit une campagne en Syrie, & qu'il y bâtit une ville de ſon nom.

Cette ville, quoique ruinée, conſerve encore ſon ancien nom.

ASINE. Il y avoit dans le Péloponneſe trois villes de ce nom; la premiere dans l'Argolide, la ſeconde dans la Laconie, & la troiſieme dans la Meſſénie. La premiere étoit à l'oueſt d'Hermione & ſur le golfe Argolique. Les Dryopes en (3) ayant été chaſſés par les Argiens, ils bâtirent une ville dans une partie de la Meſſénie dont leur firent préſent les (4) Lacédémoniens, & lui donnerent le nom d'Aſine. L'index latin d'Hérodote fait entendre que cet Auteur parle de la premiere; mais ce qu'ajoute notre Hiſtorien, qu'elle étoit vers Cardamyle, indique aſſez qu'il eſt queſtion de la troiſieme.

La ſeconde étoit ſur la côte eſt de la langue de terre qui avance vers le ſud & qui fait le cap de Ténare. Elle doit être entre Gythium (5) & ce cap, & non Gythium, entre le cap & Aſine, comme l'a placé M. d'Anville dans ſa Carte de la Grece.

La troiſieme étoit en Meſſénie ſur la côte du golfe

(1) Joſeph. de Bello Jud. Lib. III. cap. II.

(2) Theophraſt. Hiſt. Plantar. Lib. VII. cap. IV.

(3) Pauſan. Meſſen. ſive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 366.

(4) La Meſſénie appartenoit autrefois aux Lacédémoniens. Strab. Lib. VIII. pag. 545. C. pag. 550. A.

(5) Strab. Geograph. Lib. VIII. pag. 559. A.

Mefféniaque, au fud direct d'Ithome, & à l'oueft un peu fud de Cardamyle. Elle étoit dans un canton que les Lacédémoniens (1) donnerent aux Afinéens ou Dryopes chaffés de l'Argolide. Hérodote, qui craignoit qu'on ne la prît pour Afine en Argolide, en fait mention en ces termes, Ἀσίνη ἡ πρὸς Καρδαμύλῃ τῇ Λακωνικῇ. Afine (2) vis-à-vis de Cardamyle en Laconie. Cardamyle étoit en Laconie, comme on le verra à l'article Cardamyle; mais Afine étoit en Meffénie vers les frontieres de la Laconie, à (3) quarante ftades de Colonides (4), bourg de la Meffénie, & à quarante ftades de l'Acritas, promontoire méridional (5) de la Meffénie.

ASINÉENS étoient (6) autrefois voifins des Lycorites, & habitoient autour du Parnaffe. Ils s'appelloient alors Dryopes, nom qu'ils avoient pris du chef de leur colonie, & qu'ils conferverent après s'être établis dans le Péloponnefe. Trois générations après, fous le regne de Phylas, ils furent vaincus par Hercules, qui les mena à Delphes & les offrit à Apollon; mais fur la réponfe du Dieu, le même Hercules les conduifit dans le Péloponnefe, & les mit en poffeffion d'Afine près d'Hermione. Chaffés de-là par les Argiens, ils habiterent un canton de la Meffénie, que leur (7) donnerent les Lacédémoniens.... Les Afinéens avouent qu'Hercules les vainquit, & que leur ville, fituée fur le Parnaffe, fut prife; mais ils ne conviennent pas qu'Hercules les ait

(1) Paufan. loco fuperius laudato.

(2) Herodot. Lib. VIII. §. LXXIII.

(3) Paufan. Meffen. five Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.

(4) Il faut écrire Colonides au plurier, ou Colone, avec Ptolémée. M. Gédoyn s'y eft trompé dans fon Paufanias, Tom. I. pag. 401, & M. d'Anville dans fa Carte de la Grece.

(5) Paufan. Meffenic. five Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.

(6) Paufan. ibid. pag. 365 & 366.

(7) Un paffage de Strab. pag. 549, C. & 550, A, éclaircit cet endroit de Paufanias.

menés prisonniers à Apollon. Ils prétendent qu'après que ce Héros se fut emparé de leur ville, ils se sauverent sur le sommet du Parnasse, & se retirerent de-là par mer dans le Péloponnese. Ils ajoutent qu'ils implorerent la protection d'Eurysthée, & que ce Prince leur donna, par haine pour Hercules, Asine en Argolide. Les Asinéens étoient les seuls des Dryopes qui fissent gloire de porter ce dernier nom.

ASMACH. *Voyez* Automoles.

ASOPE, (l') riviere de Thessalie dans la Mélide, avoit deux sources vers les frontieres est du pays des Dryopes dans la partie ouest du mont Œta, qui est contigue au mont Pinde: & coulant vers l'est dans un lit assez parallele au Sperchius, elle se jette dans le golfe Maliaque au nord des Thermopyles. Les Peuples qui habitoient vers ses deux sources s'appelloient Œtéens, & on appelloit (1) Parasopiens ceux qui habitoient entre l'Asope & le Sperchius à l'ouest d'Héraclée.

ASOPE, (l') fleuve de Béotie, avoit sa source près de Platées, par où il passoit, de-là par la plaine de Thebes, & alloit se jetter dans l'Euripe à l'ouest d'Oropus, entre la ville d'Aulis ouest, & le promontoire Delphinium est. Il sépare (2) le territoire des Platéens d'avec celui des Thébains. On l'appelle aujourd'hui Asopo.

ASOPIENS. On appelloit ainsi ceux qui habitoient sur les bords du fleuve Asope en Béotie : ils sont (3) aussi nommés Parasopiens. Ces peuples étoient divisés en plusieurs bourgs ou villages, tous de la dépendance des Thébains.

ASSA, ville située à l'extrémité du golfe Singitique, à l'ouest du canal que Xerxès fit creuser dans l'Isthme du mont Athos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

---

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 587.

(2) Pausan. Bœotic. sive Lib. IX. cap. IV. pag. 715.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 627. E.

ASSÉSOS, ville ou bourgade de la Miléſie. On n'en ſait pas la ſituation. Il y avoit à Aſſésos un temple de Minerve, ſurnommée Aſſéſiene. *Herod. Lib. I.* § *.XIX.*

ASSYRIE, (l') contrée de l'Aſie dont la Babylonie faiſoit partie: elle eſt ſituée au nord du golfe Perſique. Elle avoit pris ſon nom d'Aſſur, fils de Sem.

ASSYRIENS, peuples de l'Aſſyrie. Leur Empire paſſe pour le plus ancien de l'Orient. On en attribue la fondation à Aſſur, ou à Bélus, ou à Ninus. Long-temps avant Bélus, ou Ninus, Nembrod avoit déjà fondé un Empire en Aſſyrie, mais les Auteurs anciens n'ont pas connu cette premiere fondation; ils n'ont parlé que de la ſeconde fondation ou de ſon aggrandiſſement.

Dans les anciens Auteurs les Aſſyriens ſont quelquefois appellés Syriens, & les Syriens appellés Aſſyriens. L'Aſſyrie ſe peut donc prendre, ou dans un ſens plus étendu, ou dans un ſens moins étendu. Dans un ſens plus étendu, elle comprenoit pluſieurs grandes Provinces qui dépendoient des Rois d'Aſſyrie, outre cela les Syriens de Cappadoce & les Syriens de Paleſtine. Dans un ſens moins étendu, c'étoit une Province aſſez bornée, dont Ninos ou Ninive étoit la Capitale. L'Aſſyrie avoit pour bornes, ſuivant (1) Ptolémée, une partie de la grande Arménie & la montagne de Niphates au nord, la Méſopotamie, ou le fleuve du Tigre à l'oueſt, la Suſiane au ſud, une partie de la Médie, avec le mont Chaboras ou Choathras à l'eſt.

ASTRÆUS, riviere de Thrace, qui (2) coule entre Beroë & Therme, ou Theſſalonique. Je crois qu'il faut ſubſtituer dans Hérodote ce nom à celui d'Haliacmon. *Voyez* Haliacmon.

ATARANTES (les) ſont à dix journées des Gara-

(1) Ptolem. Geogr. Lib. VII. cap. I.
(2) Ælian. Hiſt. Animal. Lib. XV. cap. I. pag. 117.

mantes. On trouve dans leur pays une colline de sel avec une fontaine d'eau douce. Les individus de cette nation ne se distinguent point les uns des autres par des noms particuliers. *Herodot. Liv. IV. §. CLXXXIV.*

ATARBÉCHIS, ville de l'isle Prosopitis, dans le Delta. Hérodote remarque (1) qu'il y avoit dans cette ville un Temple de Vénus. Strabon (2) met dans l'isle Prosopitis Aphroditespolis, ou ville de Vénus. La ville dont parle Strabon est certainement celle d'Atarbéchis; car feu M. Jablonski observe (3) que la Divinité que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Athur, étoit la Vénus des Grecs.

ATARNÉE, canton de la Mysie, vis-à-vis de l'isle de (4) Lesbos; Pline (5) le place dans l'Eolide; mais cela revient au même. Il étoit habité par des peuples de l'isle (6) de Chios. Il étoit fertile (7) en bled. Ce canton s'appelloit aussi Atarnéitis (8).

ATARNÉE, petite (9) ville de ce canton, située vis-à-vis de l'isle de Lesbos, près de Pitane. Pline assure que de son temps (10) elle étoit détruite, cependant il en (11) parle dans un autre endroit, comme si elle eut encore existé. Mais il prétend que ce n'étoit plus qu'un village. *Ceponides* (12) *in Æolidis Atarne, nunc pago, quondam oppido, nascuntur.*

---

(1) Herodot. Lib. II. §. XLI.

(2) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. C.

(3) Jablonski, Panth. Ægypt. Lib. I. cap. I.

(4) Herodot. Lib. I. §. CLX. Lib. VIII. §. CVI. Pausan. Lib. IV. cap. XXXV. pag. 370.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXX. vol. I. pag. 281.

(6) Herodot. Lib. VIII. §. CVI.

(7) Id. Lib. VI. §. XXVIII.

(8) Id. Lib. VI. §. XXVIII & XXIX.

(9) Pausan. Lib. IV. cap. XXXV. pag. 370.

(10) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXX. vol. I. pag. 281.

(11) Id. Lib. XXXVII. cap. X. vol. II. pag. 789.

(12) On lit dans l'édition d'Elzevir: *Cepionides;* mais le P. Hardouin a rétabli, d'après les manuscrits, la véritable leçon.

ATHÈNES,

ATHENES, ville de l'Attique, située peu avant dans les terres, entre le Céphiſſe oueſt, & l'Iliſſus eſt. Elle fut d'abord appellée Cécropis, du nom de Cécrops, ſon premier Roi. Elle prit le nom d'Athenes, Ἀθῆναι, lors qu'Amphictyon, ſon troiſieme Roi, l'eut conſacrée à Minerve, nommée en Grec Ἀθηνᾶ. Cette ville a été célébre dans l'antiquité par l'aménité de ſes habitans; par les Orateurs, les Poëtes tragiques & comiques, les Savans en tout genre & les grands Capitaines qu'elle a produits. Cette ville n'étoit pas moins célébre par la magnificence de ſes bâtimens.

Elle conſerve ſon nom d'Athéné, mais on le prononce Athéni. M. d'Anville remarque (1) avec raiſon, qu'elle n'eſt appellée Sétines que par des gens peu inſtruits, qui joignent à ſon nom une prépoſition de lieu.

ATHÉNIENS. On donnoit ce nom, non-ſeulement aux habitans d'Athenes, mais encore à tous ceux de ſon territoire & de l'Attique. On regardoit les Athéniens comme les plus ſages de tous les Grecs. Ils ſe vantoient d'être une des plus anciennes nations de la Grece, & la ſeule qui n'eut jamais changé de demeure. Sous les Pélaſges, ils occupoient le pays, qui du temps d'Hérodote étoit appellé Hellade, & alors ils étoient Pélaſges & s'appelloient Cranéens: ſous le Roi Cécrops ils furent appellés Cécropides: ſous le Roi Erechthée ils changerent de nom, & s'appellerent Athéniens: enſuite Ion, fils de Xuthus, étant devenu le chef de leurs armées, ils prirent le nom d'Ioniens, mais ils ne le conſerverent pas long-temps. *Herod. Lib. VIII. §. XLIV.*

ATHOS (la preſqu'iſle du mont) eſt miſe par les uns en Macédoine, & par les autres en Thrace. Elle s'étend en longueur de l'oueſt-nord à l'eſt-ſud, & le mont Athos y régne d'un bout à l'autre. Ce mont eſt aſſez conſidérable pour faire ombre à l'iſle de Lemnos,

(1) Géograph. abrég. Tom. I. pag. 260.

quoiqu'il en ſoit éloigné, dit (1) Pline, de quatre-vingt-ſept milles.

Bélon, qui (2) prétend que la diſtance n'eſt que de huit lieues de France, confirme ce témoignage des anciens ſur l'ombre du mont Athos. Il s'appelle aujourd'hui Monte Santo, parce qu'il eſt rempli de monaſteres de l'Ordre de S. Baſile.

ATHRIBIS, ville d'Egypte, dont le territoire s'appelloit nome Athribitès : il paroît qu'elle n'étoit pas éloignée de Buſiris. On l'appelle à préſent Atrib. Elle eſt dans le Sharkié.

ATHRYS, riviere qui, ſelon Hérodote, coule par le pays des Thraces Crobyziens, & va ſe jetter dans l'Iſter. *Herod. Lib. IV. §. XLIX.*

ATLANTES (les) habitent à dix journées des Atarantes. Leur pays confine au mont Atlas, d'où ils ont emprunté leur nom. On trouve chez eux une colline de ſel avec une fontaine. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXIV.*

ATLAS, (l') grande riviere qui ſort des ſommets du mont Hæmus, coule vers le nord & ſe décharge dans l'Iſter.

ATRAMYTTIUM, ville maritime avec un port, ſituée dans cette partie de la Myſie, qui eſt vers le Caïque, au nord de l'Atarnée, ſur la pointe eſt d'un golfe, appellé du nom de cette ville le golfe Atramytténien. C'étoit (3) une colonie des Athéniens, éloignée de (4) Thebes de ſoixante-dix ſtades. Cette ville s'appelle aujourd'hui Adramitti.

ATTIQUE, (l') contrée de la Grece, avoit pour bornes le golfe Saronique au ſud, l'Euripe à l'eſt, la Béotie au nord, la Mégaride avec le mont Cithéron à

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(2) Bélon. Obſervat. Liv. I. chap. XXVI.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 904.

(4) Id. ibid. pag. 910.

l'oueſt. C'étoit un pays inégal, moitié plaines & moitié montagnes, dans leſquelles il y avoit des mines d'or & d'argent, & des carrieres de marbres très-renommés. L'air y étoit très-bon & très-pur. L'Attique étoit ſi peuplée qu'on y comptoit anciennement cent ſoixante-quatorze bourgs dont quelques-uns valoient des villes. Athénée (1) rapporte qu'en la 116e Olympiade, ſous Démétrius de Phalere, il fut fait un dénombrement des habitans de l'Attique, par lequel on trouva vingt-un mille citoyens, dix mille habitans n'ayant pas le droit de cité ou Métœques, & quatre cens mille eſclaves.

L'Attique a des ports commodes; ce qui fait qu'elle ſe paſſe plus aiſément de rivieres: car elle en a peu. L'Iliſſus n'eſt qu'un torrent preſque toujours à ſec; & l'Eridan & le Céphiſſe ne ſont que des ruiſſeaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les livres des anciens, que par celui qu'ils font dans leurs lits.

L'Attique portoit (2) anciennement le nom d'Acté, d'Actæa & d'Atthis; elle avoit été diviſée en treize tribus qui étoient 1°. l'Acamantide, 2°. l'Æantide, 3°. l'Antiochide, 4°. l'Attalide, 5°. l'Egeïde, 6°. l'Erechtheïde, 7°. l'Hadrianide, 8°. l'Hippothoontide, 9°. la Cécropide, 10°. la Léontide, 11°. l'Œneïde, 12°. la Ptolémaïde, 13°. la Pandionide. Les dix plus anciennes tiroient leur nom de Héros du pays.

Hérodote nomme les quatre plus anciennes tribus, Géléon, Ægicores, Argades & Hoples, leſquelles Cliſthenes partagea en dix. Mais Hérodote ne dit pas les noms de ces dix tribus.

AUCHATES. *Voyez* Scythes Auchates.

AUGILES, canton de Libye à dix journées d'Ammon & à vingt de Thebes, où l'on voit une colline de ſel, avec une fontaine. Il y a des palmiers dans ce canton,

(1) Athen. Deipnoſoph. Lib. VI. pag. 272. C.

(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. VII. pag. 196. Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. II. pag. 7. Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 164 & 165.

& c'eſt-là que les Naſamons alloient en Automne recueillir les dattes. Ce lieu porte encore aujourd'hui le même nom. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXII.*

AURAS, (l') riviere qui ſort du ſommet du mont Hæmus, & qui coulant vers le nord, ſe décharge dans l'Iſter.

AUSCHISES (les) confinent aux Aſbyſtes à l'eſt; ils habitent au-deſſus de Borée & s'étendent juſqu'à la mer près des Eveſpérides. Leur pays eſt borné à l'oueſt par celui des Naſamons. *Herod. Lib. IV. §. CLXXI & CLXXII.*

AUSÉENS (les) étoient à l'oueſt du fleuve Triton qui les ſéparoit des Machlyes. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXX.*

AUTOMOLES, peuple Egyptien d'origine, qui paſſa ſous Pſammitichus en Ethiopie, & à qui le Roi de ce pays aſſigna un canton à quarante journées de Méroë & par conſéquent à quatre-vingts journées de l'iſle Tachompſo. Automoles eſt un mot grec, compoſé de deux mots, qui ſignifient transfuges.

AXIUS, (l') riviere de Macédoine qui a ſa ſource au mont Scardus, au nord, & ſe jette dans le golfe Therméen, aujourd'hui golfe de Saloniki. Près de l'Axius, il y a un marais, à côté duquel ſe décharge l'Echidore. L'Axius, vers ſon embouchure, ſéparoit (1) la Mygdonie de la Bottiéide & de (2) l'Amphaxitis. On l'appelle à préſent Vardari.

AXUS, ville capitale d'un petit Royaume de Crete. Elle étoit ſituée vers le milieu de l'iſle, plus nord que ſud, peu loin d'Eleuthéra. Elle avoit pris ſon nom de ſa ſituation, parce qu'elle étoit en un lieu eſcarpé & plein de précipices; car, dit le Géographe Etienne, les Crétois appellent *Axous* ces lieux eſcarpés que les Grecs nomment ἄγμους, c'eſt-à-dire, lieux rompus & eſcarpés, du verbe ἄγειν, fut. ἄξω, rompre. Cette ville s'appelloit auſſi Oaxus, comme il le paroît par Etienne de Byzance,

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 2.

par Apollonius (1) de Rhodes, & par un fragment de la traduction de cet Auteur cité par (2) Varron:

Quos magno Anchiale partus adducta dolore,
Et geminis capiens tellurem Oaxida palmis,
Fundere dicta.

Elle portoit aussi le nom de Saxius. *Voyez* Chishull, Antiquit. Asiat. *pag.* 125.

AZANIE, ou Azénie, (l') étoit une contrée de l'Arcadie dans le Peloponnese. Elle fut ainsi nommée d'Azan, fils d'Arcas, lequel Arcas (3) dans le partage qu'il fit de ses Etats à ses trois fils, donna cette contrée à celui dont elle porte le nom. Il y avoit dans l'Azanie une fontaine qu'Ovide (4) appelle *Fons Clitorius*, qui donnoit du dégoût pour le vin à ceux qui buvoient de ses eaux, de sorte qu'ils n'en pouvoient pas même souffrir l'odeur. Vitruve rapporte (5) une inscription, qui étoit auprès de cette fontaine.

AZIRIS, canton de la Libye, très-agréable, environné de deux côtés par des collines couvertes d'arbres & arrosé d'un autre par une riviere. Ce canton est vis-à-vis l'isle de Platée. *Herodot. Lib. IV. §. CLVII.* Voyez ma note 242. Battus y bâtit une ville. M. d'Anville la nomme Axylis dans sa carte de la partie orientale de l'Empire Romain & l'éloigne trop du port de Ménélas.

AZOTUS, grande ville de Syrie, située sur la Méditerranée, entre Ascalon & Accaron, ou entre Jamnia & Ascalon, comme on le voit dans (6) Judith, ou entre Gaza & Jamnia, selon (7) Joseph. Ces contradictions

(1) Apollonius Rhod. Lib. I. verf. 1131.
(2) Servius ad Virgilii Eclog. I. 66.
(3) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. IV. pag. 604.
(4) Ovid. Metamorph. Lib. XV. verf. 322.
(5) Vitruv. Lib. VIII. cap. III.
(6) Judith. cap. II. ✝. 28. selon la version grecque.
(7) Joseph. Antiq. Jud. Lib. XIII. cap. XV. §. IV. pag. 674.

ne sont qu'apparentes; Azotus étant entre toutes ces villes. Elle avoit un port & fut long-temps possédée par les Philistins; Josué dans la suite (1) l'assigna à la tribu de Juda. Psammitichus, Roi d'Egypte, qui en fit le siége, fut vingt-neuf ans devant cette place.

BABYLONE, ville d'Assyrie sur l'Euphrates. Elle devint la capitale de l'Empire des Assyriens, après la destruction de la ville de Ninive. Babylone étoit située dans une grande plaine; c'étoit une ville quarrée, qui avoit de chaque côté cent vingt stades, ce qui faisoit en tout quatre cens quatre-vingts stades de circuit, entourée d'un fossé profond & rempli d'eau, & d'une muraille épaisse de cinquante coudées de Roi, & haute de deux cens. Elle avoit cent portes toutes d'airain avec des gonds & des linteaux de même métal.

L'Euphrates séparoit la ville de Babylone par le milieu, en partie orientale & en partie occidentale. Les maisons de cette ville étoient à trois & quatre étages. C'étoit la capitale de la Babylonie, qui faisoit un Royaume particulier.

BABYLONIE (la) se prend tantôt pour tout le pays qui est entre la Mésopotamie, le Tigre & le golfe Persique; & en ce sens-là ce golfe est la même chose que le golfe des Chaldéens. Tantôt elle se prend pour la haute partie qui est vers le lit de l'Euphrates & autour de la ville de Babylone. Ce pays, ayant secoué le joug des Assyriens, devint un Empire très-puissant. Il fut conquis par Cyrus.

BACTRES, ville d'Asie, capitale de la Bactriane, sur le fleuve (2) Zariaspa. Elle portoit (3) aussi le même

(1) Jos. cap. XV. ỷ. 47.

(2) Strab. Lib. XI. pag. 786. A. Plin. Lib. VI. cap. XVI. pag. 314.

(3) Strab. ibid. pag. 782. B. 786. A. Plin. Lib. VI. cap. XV. pag. 313. cap. XVI. pag. 314.

nom que le fleuve. M. d'Anville croit que c'est la ville actuelle de Balck.

BACTRIANE, Bactrie ou Bactres, contrée de l'Asie, qui a la Margiane à l'ouest, l'Oxus au nord, les monts Paropamises au sud. C'est un grand & riche pays arrosé de plusieurs fleuves qui coulent du sud au nord & vont se jetter dans l'Oxus. Sa capitale est Bactres.

Le nom de Bactres & de Bactriane vient du mot *Bacter*, qui signifie en général l'Orient, selon d'Herbelot, dans sa Bibliotheque orientale.

BARCÉ, bourg de la Bactriane, où furent relégués (1) les Barcéens, faits prisonniers par les Perses sous le regne de Darius. On ne sait en quel endroit il étoit situé.

BARCÉ, ville de la Pentapole de Libye, à cent (2) stades de la mer, & près de Ptolémaïs, qui en étoit le port. Ptolémée (3) a donc eu raison de placer cette ville dans les terres. Mais cela n'autorisoit point la Martiniere à mettre deux villes de ce nom dans la Pentapole. Il se fonde sur ce que, du temps de Strabon (4), Barcé s'appelloit Ptolémaïs, & que Ptolémaïs étant sur le bord de la mer, il devoit y avoir une ville de Barcé à l'endroit où étoit Ptolémaïs. Cet Auteur n'a pas voulu voir que Barcé n'étoit éloignée que de cent stades de la mer, c'est-à-dire, d'un peu plus de trois lieues, que tout le commerce se faisoit à Ptolémaïs, & que tous ses habitans s'enrichissoient. Les Barcéens, voulant avoir part à ce commerce, abandonnerent peu à peu leur ville, & enfin elle devint presque déserte. C'est ce qui a fait dire à Strabon que Barcé s'appelloit de son temps Ptolémaïs. Barcé fut fondée par les freres d'Arcésilas III, Roi de Cyrene, vers l'an 4199 de la

(1) Herodot. Lib. IV. §. CCIV.
(2) Scylac. Peripl. pag. 46.
(3) Ptolem. Lib. IV. cap. IV. pag. 114.
(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1194.

Per. Jul. 515 ans avant notre ere. Elle conserve le nom de Barca.

BELBINE, petite isle du golfe Saronique, près (1) d'Egine, mais plus avancée dans le golfe. C'est aujourd'hui Lavousa.

BELBINITES, habitans de l'isle de Belbine. Il paroît que ces peuples n'étoient pas fort estimés: car un certain Timodeme Aphidnéen ayant dit à Thémistocles que, si les Lacédémoniens lui avoient rendu de grands honneurs, ce n'étoit pas pour l'amour de lui, mais à cause de la ville d'Athenes; Thémistocles répondit: vous avez raison, si j'étois Belbinite, je n'aurois pas reçu tant d'honneurs des Spartiates; & vous, Timodeme, vous n'en recevriez pas tant, quand même vous seriez Athénien. *Herod. Lib. VIII. §. CXXV.*

BÉOTIE, (la) contrée entre la Phocide ouest & nord, & la Mégaride & l'Attique sud. Ce pays (2) touche à trois mers, & a quantité de ports. Il fut d'abord occupé par des peuples barbares, les Aones, les Temmices, les Léléges, & les Hyantes: ensuite par des Phéniciens que Cadmus y amena. Ce chef bâtit & entoura de murailles la ville de Cadmée qui porta son nom. Cette ville s'étant (3) aggrandie sous ses descendans, elle fut appellée Thebes, & la Cadmée en fut la Citadelle. Ils en furent chassés par des Thraces & des Pélasges, & s'établirent en Thessalie, d'où ils revinrent en Béotie. Ces Thraces donnerent leur nom à quelques parties de la Béotie, & ce nom subsistoit encore du temps de Strabon. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *Chap. XIII. §. II.*

BÉOTIENS, habitans de la Béotie. Ils étoient grossiers & pesans. La Béotie néanmoins n'a pas laissé de produire de grands hommes dans les armes, dans la politique, dans l'histoire & même dans la poésie.

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 576.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 615.
(3) Strab. ibid. Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. V. pag. 719.

BERMION, montagne de la Macédoine proprement dite, vers la Bottiéïde. C'étoit (1) au pied de cette montagne qu'étoit située la ville de Béroeë. Il y avoit (2) dans cette montagne des mines d'où Midas tiroit ses trésors. Au sud de cette montagne étoient les jardins de (3) Midas, fils de Gordius, fameux par ses roses à soixante pétales & d'une odeur très-agréable.

BESSES, (les) peuples de Thrace, étoient au nord-ouest des Pieres & habitoient le long & sur le bord est du Nestus, depuis sa source jusqu'au territoire des Satres. Ils étoient même en partie confondus & pêle-mêle avec les Satres, puisqu'ils (4) étoient les interpretes des oracles de Bacchus. Il y avoit aussi des Besses sur le (5) mont Hæmus. Les Besses étoient surnommés *Lestæ*, c'est-à-dire, Brigands. Pline (6) dit que la nation en général s'appelloit les Besses, mais qu'elle contenoit plusieurs peuples, dont chacun avoit son nom particulier. Les Satres faisoient peut-être partie des Besses, puisque c'étoient des Besses qui interprétoient (7) chez les Satres les oracles de Bacchus.

BIENHEUREUX, (isle des) petit canton de la Libye, environné d'un vaste pays aride & sabloneux, qui a fait donner à ce canton le nom d'isle. Celui des Bienheureux vient de ce que ce pays, quoiqu'au milieu des sables, est bien (8) arrosé, fort abondant en excellent vin, & ne manque d'aucune autre chose nécessaire. Ce canton, comparé avec la stérilité du pays qui l'environnoit, mé-

---

(1) Strab. Lib. VII. pag. 510. col. 1.
(2) Id. Lib. XIV. pag. 999.
(3) Herod. Lib. VIII. §. CXXXVIII.
(4) Herod. Lib. VII. §. CXI.
(5) Strab. Lib. VII. pag. 490. B.
(6) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203.
(7) Herod. loco laudato.
(8) Strab. Lib. XVII. pag. 1168.

ritoit le nom que les Grecs lui donnoient, & je ne vois pas qu'il soit nécessaire de regarder avec (1) M. d'Anville cette dénomination comme un trait de l'imagination des Grecs.

BISALTES, peuples de la Bisaltie.

BISALTIE (la) est une contrée de la Macédoine aux confins de la Thrace, dont les peuples s'appelloient *Bisaltæ*. Etant toute à l'ouest du fleuve Strymon, il semble qu'elle devroit être mise constamment au nombre des contrées ou provinces de Macédoine; mais comme cette riviere n'a pas toujours été la borne des deux Royaumes, la Bisaltie a été comprise tantôt dans l'un & tantôt dans l'autre. Elle étoit au-dessus des villes d'Argile & des Neuf-Voies ou Amphipolis, & c'est par cette raison qu'Athénée (2) nomme cette derniere ville avec la Bisaltie. Voyez Hérodote, *Livre VII. §. CXV. Pline, Livre IV. Chap. X. pag.* 203.

BISANTHE, ville de Thrace sur la Propontide, à la sortie & près du détroit de l'Hellespont, ce qui fait qu'Hérodote (3) la met sur l'Hellespont. Elle fut bâtie (4) par les Samiens. Elle eut dans la suite le nom de (5) Rhædestum, qu'on reconnoît encore dans celui de Rhodosto qu'elle porte aujourd'hui.

BISTONIENS, peuples de Thrace qui habitoient au nord de Dicée, à l'est & au nord du lac Bistonis. Ils avoient pris leur nom de Biston, fils de Cicon, selon (6) Philostéphanus.

Il y avoit dans leur territoire une ville nommée

---

(1) Mémoires sur l'Egypte anc. & mod. pag. 188.

(2) Athen. Lib. III. cap. IV. pag. 77.

(3) Herodot. Lib. VII. §. CXXXVII.

(4) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 142.

(5) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89. Procop. de Ædificiis Justiniani, Lib. IV. cap. IX. pag. 87.

(6) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 706.

Bistonia, & un lac nommé le lac Bistonis. On l'appelle aujourd'hui lac de Bouron.

BISTONIS. (le lac) Il est dans la Thrace, &c. & formé par plusieurs rivieres qui sont de l'est à l'ouest le Trave, le Compsate & le Cossinite. Ce lac a pris son nom des Bistoniens, peuples de ce canton. On l'appelle à présent lac de Bouron. *Herodot. Lib. VII. §. CIX. Ælian. Hist. Anim. Lib. XV. cap. XXV.*

BITHYNIE (la) est bornée à l'ouest par le Bosphore de Thrace & la Propontide; au sud & sud-ouest par le mont Olympe & par le Rhyndacus, fleuve qui la sépare de la Mysie, sort du pays des Olympiéniens & a son embouchure dans la Propontide au nord-est & près de Cyzique. Au nord elle est bornée par le Pont-Euxin. Ces bornes sont assez bien marquées par les anciens Géographes. Quant à sa partie est, Arrien (1) l'étend jusqu'au fleuve appellé Parthénius; Ptolémée l'étend encore plus loin, aux dépens de la Paphlagonie. On comprenoit même dans cette province les Mariandyniens & les Caucons.

Ce pays s'appelloit anciennement Bébrycie, & ses habitans Bébryces ou Bébryciens.

BŒBÉ, petite ville de la Magnésie, située sur le lac Bœbéis. Elle fut ainsi nommée de Bœbos, fils de Glaphyros, qui bâtit Glaphyres. *Strab. Lib. IX. pag. 666. Homeri Ilias. Lib. II. vers. 712. Stephan. Byzant. voc.* Βοίβη.

BŒBÉIS, ou BŒBIA, ou BŒBIAS, } ce sont des adjectifs féminins qui se joignent à λίμνη lac. Le lac Bœbéis étoit dans la partie ouest de la Magnésie, voisin (2) de Pheres & des extrémités occidentales des monts Ossa & Pélion: de-là vient que Lucain (3) appelle ce lac Ossæa Bœbeïs.

(1) Arrian. Peripl. Ponti Euxini, pag. 14.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. B. & C.

(3) Lucan. Lib. VII. vers. 176.

BOLBITINE, ville d'Egypte, qui a donné son nom à un canal & à une bouche du Nil. Ce canal étoit entre le Canopique & le Saïtique. Il étoit creusé de main d'homme.

BORYSTHENES, (le) grand fleuve de Scythie, qui se décharge dans le Pont-Euxin. Il est plus au nord que l'Hypanis. On l'appelle aujourd'hui Niéper ou Dniéper: ce mot n'est pas nouveau; il est formé de Danapris, nom sous lequel il a été connu. « Le Borysthenes, que » l'on (1) appelle actuellement Danapris », dit l'Auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin. Sa source étoit inconnue aux anciens, on sait aujourd'hui qu'elle est dans la Russie Moscovite, entre Wolock & Oleschno.

BORYSTHENES, ville bâtie sur le bord du Borysthenes, à l'embouchure de l'Hypanis. Elle étoit commerçante & habitée par des Grecs; c'étoit une colonie (2) de Milet. Scylès, Roi des Scythes, dit (3) Hérodote, alloit de temps en temps à la ville des Borysthénites, où il s'étoit fait bâtir un palais, il y vivoit & s'habilloit à la Grecque. On l'appelloit aussi (4) Olbia Savia. *Voyez* Olbia.

BORYSTHÉNITES. Hérodote appelle ainsi les peuples qui habitoient sur les bords du Borysthenes, vers son embouchure. C'étoient des Grecs, Miléfiens (5) d'origine. Leur principale ville étoit Borysthenes.

BOSPHORE CIMMÉRIEN, (le) détroit qui joint le Palus Mæotis avec le Pont-Euxin. Il s'appelloit Cimmérien à cause des Cimmériens qui avoient habité ses côtes occidentales. On le nomme aujourd'hui canal de Caffa, & plus communément détroit de Zabache.

---

(1) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8, 9, &c.

(2) Scymni Chii Fragm. vers. 61.

(3) Herodot. Lib. IV. §. LXXVIII.

(4) Fragm. Peripli Ponti Eux. pag. 8.

(5) Scymni Chii Fragm. vers. 61.

BOSPHORE DE THRACE, (le) détroit qui établit une communication entre la Propontide & le Pont-Euxin. L'Europe & l'Asie, dit (1) Pline, n'étant séparées que par ces détroits, le voisinage de ces deux parties du monde sert beaucoup à entretenir l'amitié entre les habitans de l'une & ceux de l'autre; car on entend les coqs chanter & les chiens aboyer d'un rivage à l'autre, & même on peut se parler d'un bord à l'autre, pourvu que le temps soit calme & que le vent n'emporte point la voix. Les Grecs donnerent à ce détroit le nom de Bosphore, c'est-à-dire, passage ou trajet d'un bœuf, parce qu'un bœuf passe aisément d'un bord à l'autre. Le Bosphore de Thrace s'appelle encore simplement Bosphore. On l'appelle aujourd'hui canal de la Mer noire.

BOTTIÉENS étoient Athéniens (2) d'origine & descendoient de ces enfans que les Athéniens envoyoient en Crete par forme de tribut. Les Crétois, voulant s'acquitter d'un vœu, envoyerent à Delphes les prémices de leurs citoyens, auxquels se joignirent ces descendans des Athéniens. Comme ils ne pouvoient vivre en ce lieu, ils allerent d'abord en Italie & s'établirent aux environs de l'Iapygie. Ils passerent ensuite en Thrace, où ils prirent le nom de Bottiéens.

BOTTIÉIDE, province ou contrée de Macédoine, bornée au nord-ouest par l'Erigon, & au nord-est par l'Axius; à l'est par le golfe Therméen, au sud par la Piérie, & à l'ouest par l'Emathie ou Macédoine proprement dite. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

BRANCHIDES. *Voyez* Milésie.

BRAURON, petite ville de l'Attique, à une (3) petite distance de Marathon. Elle fut (4) autrefois célébre par

---

(1) Plin. Lib. VI. cap. I. pag. 300.

(2) Plutarch. in Theseo, pag. 6. F. 7. A.

(3) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 80.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 611.

son temple de Diane, & par la fête qu'on y célébroit en l'honneur de cette Divinité. On (1) appelloit cette fête Βραυρωνία. On y immoloit une chevre, & les Rhapsodes y chantoient l'Iliade. Xerxès enleva (2) la statue de Diane Brauroniene, & les Pélasges (3) long-temps auparavant y avoient enlevé les femmes des Athéniens. M. Spon dit (4) qu'elle s'appelle aujourd'hui Urana, & que ce n'est plus qu'un hameau ou un méchant village de dix ou douze métairies d'Albanois.

BRENTESIUM, ville très-célébre de l'Iapygie, avec un (5) beau port. La ville (6) & son port ressembloient à une tête de cerf. C'est ce qui lui avoit fait donner le nom de Brentésium, qui, en langue Messapiene, signifioit une tête de cerf; les Latins l'appelloient Brundusium; les Italiens la nomment Brindisi, & nous Brindes.

BRIANTIQUE, pays de Thrace, qui portoit ce nom du temps d'Hérodote & qu'on appelloit auparavant Galaïque. *Voyez* Galaïque.

BRIGES (les) sont les mêmes peuples que les Bryges. Il n'y a dans ces deux noms d'autre différence que celle du dialecte. *Voyez* Bryges.

BRONGUS, (le) riviere de la Mœsie, qui se décharge dans l'Ister, après avoir reçu l'Angrus. Peucer conjecture que c'est la Save.

BRYGES, peuples de Thrace. Ils étoient peu éloignés (7) de la Macédoine. Une partie de ce peuple s'étoit transportée en Asie & avoit peuplé la Phrygie, à laquelle

(1) Meurs. Græc. feriata. Lib. II.
(2) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XLVI. pag. 694.
(3) Herodot. Lib. IV. §. CXLV.
(4) Voyage de Grece, par Spon & Wheler. Tom. II. pag. 183.
(5) Herodot. Lib. IV. §. XCIX. Flor. Lib. I. cap. XX. pag. 187.
(6) Strab. Lib. VI. pag. 432. B.
(7) Herodot. Lib. VI. §. XLV.

ils avoient (1) donné leur nom, en changeant (2) le B. en Ph. Ils habitoient près du mont Bermius.

BUBASTIS, ville d'Egypte, capitale d'un nome de même nom, n'étoit pas fort éloignée de la pointe du Delta, ſuivant (3) Strabon. Il y avoit en cette ville un temple d'Artémis (Diane) appellée auſſi Bubaſtis;

Cum quâ latrator Anubis,
Sanctaque Bubaſtis, variuſque coloribus Apis.
Ovid. Met. IX. 689.

Les Chats étoient révérés à Bubaſtis comme des Divinités, on les embaumoit, & on leur donnoit une ſépulture honorable. Elle eſt appellée dans (4) Ezéchiel Phi-Beſeth, que les Septante rendent par Boubaſtos, & S. Jérôme par Pubaſtos.

Pococke (5) croit en avoir trouvé les reſtes.

BUCOLIQUE, canal du Nil, entre le Sébennytique & le Mendéſien. Il paroît que c'eſt le canal que Strabon (6) nomme Phatnitique. M. d'Anville (7) confond ce canal avec le Sébennytique.

BUDIENS étoient des peuples de la Médie. On ne ſait pas préciſément quel canton ils habitoient. Je conjecture qu'ils étoient ſitués au nord des Mages, à l'oueſt de la ſource du Choaſpes.

BUDINS (les) habitoient au-deſſus & au nord des (8) Sauromates. Cette nation étoit grande & nombreuſe. Il y avoit dans leur pays une ville bâtie de bois, appellée (9) Gélonus. Cette ville ne leur appartenoit pas;

(1) Strab. Lib. VII. pag. 453.
(2) Photii. Biblioth. cod. CLXXXVI. pag. 424.
(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. B.
(4) Ezech. cap. XXX. ỳ. 17.
(5) Deſcription of the Eaſt, &c. vol. I. pag. 22.
(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1153.
(7) Mémoires ſur l'Egypte anc. & moderne, pag. 48.
(8) Herod. Lib. IV. §. XXI.
(9) Herod. Lib. IV. §. CVIII.

ils étoient Nomades, & les seuls habitans du pays qui mangeassent de la vermine. Comme la ville de Gélonus & son territoire étoient dans leur pays, les Grecs (1) leur donnoient le nom de Gélons. Mais Hérodote observe que c'étoit à tort qu'ils les appelloient ainsi.

BURE, ville de l'Achaïe dans le Péloponnese, à l'ouest du fleuve Crathis, sur une montagne, & à une très-petite distance de la côte du golfe Corinthiaque. Elle avoit été (2) ainsi nommée de Bura, fille d'Ion, (fils de Xuthus) & d'Hélice. Cette ville (3) a été engloutie dans la mer.

BUSES, (les) peuples de la Médie, situés vers les côtes sud de la mer Caspiene, au nord direct des Arizantes, au nord un peu est des Struchates.

BUSIRIS, ville d'Egypte, située au milieu du Delta; il y avoit un grand temple d'Isis. Son nom actuel est Busir. Le territoire de cette ville s'appelloit le nome Busirités. Il y avoit aussi dans ce nome la ville de (4) Cynospolis.

BUTO, ville d'Egypte, située dans la partie nord de l'isle Prosopitis, vers l'embouchure Sébennytique. Il y avoit en cette ville un temple célébre de Latone. *Voyez* Chemmis, isle.

BUTO, ou BOUTO, ville d'Egypte, hors du Delta, & près de (5) l'Arabie. Elle étoit donc très-différente de la ville de même nom, qui étoit proche de l'embouchure Sébennytique. Il n'en est parlé dans aucun autre Auteur, mais l'Ecriture en fait mention. Lorsque les Israëlites sortirent (6) de l'Egypte, ils allerent d'abord

(1) Id. ibid.

(2) Pausan. Achaic. sive Lib. VII. cap. XXV. pag. 590.

(3) Stob. Serm. 103. pag. 564. lin. 12 & 13. Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. XCII. pag. 115.

(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. B.

(5) Herodot. Lib. II. §. LXXV.

(6) Numer. cap. XXXIII. ℣. 3, 5, 6 & 7 de la version des Septante.

de

de Ramessès à Socchoth, de Socchoth à Boutan, qui fait partie du désert; & dans (1) l'Exode cette ville est nommée Othom; mais il est évident que c'est la même ville. Car c'est ainsi que s'exprime l'Auteur sacré. « Les » fils d'Israël étant partis de Socchoth, camperent à » Othom près du désert ». Dans l'un & l'autre passage, c'est la premiere ville où camperent les Israélites au sortir de Socchoth, & dans les deux passages, cette ville est près du désert; ce qui confirme le récit d'Hérodote. Il est à propos d'observer que dans la version latine, ce mot est écrit dans ces deux endroits Etham. Il n'est point alors étonnant que ceux qui n'ont lu la Bible que dans le latin, n'aient point reconnu dans ce nom celui de Buto.

BYBASSIE, petit pays de l'Asie, qui touche à la péninsule de Cnidie.

BYZANCE, ville située sur le Bosphore de Thrace, & cependant mise au nombre des villes (2) de l'Hellespont. Cette ville fut fondée par une colonie (3) de Mégariens qui avoit (4) pour chef Bysas. Si l'on peut ajouter foi au récit de Diodore de Sicile, ce Bizas (5) étoit contemporain de Jason, & il reçut les Argonautes dans ce pays qu'il gouvernoit. Velleius Paterculus (6) attribue la fondation de cette ville aux Miléfiens, Justin (7) aux Lacédémoniens, & Ammien Marcellin (8) aux Athéniens. Ces contradictions ne sont qu'apparentes, & ces divers récits prouvent réellement que ces peuples y ont envoyé des colonies en differens temps. L'Empereur Constantin aggrandit cette ville & lui donna son nom. On continue

(1) Exod. cap. XIII. ℣. 20.
(2) Herod. Lib. VII. §. XXXIII.
(3) Scymni Ch. orbis descript. vers. 715.
(4) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 803. pag. 141. col. 2.
(5) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. XLIX. pag. 292.
(6) Vell. Patercul. Lib. II. cap. XV.
(7) Justin. Lib. IX. cap. I.
(8) Ammian. Marcell. Lib. XXII. cap. VIII. pag. 238.

cependant à l'appeller Byzance, & on lit à la fin d'un manuſcrit de la retraite des Dix-Mille, qui eſt à la Bibliothéque du Roi, écrit par Apoſtolius, après la priſe de Conſtantinople par les Turcs, qu'il étoit de Byzance. On l'appelle actuellement Stamboul. Ce mot vient, comme l'a très-bien obſervé (1) M. d'Anville, de l'expreſſion Grecque eis tèn Polin, où le terme générique de Polis eſt précédé de la prépoſition de lieu; comme on diroit, à la ville par excellence.

CABALES, nation Libyene peu nombreuſe, qui habite vers le milieu du pays des Auſchiſes & s'étend ſur les côtes de la mer vers Tauchires. *Herodot. Lib. IV.* §. *CLXXI.*

CABALIE, (la) petit pays de l'Aſie mineure, entre la Pamphylie, la Lycie & la Piſidie. Il paroît qu'elle a été (2) par la ſuite confondue, partie avec la Lycie, partie avec la Pamphylie. Du temps d'Hérodote, elle faiſoit partie du ſecond département chez les Perſes, & la Lycie & la Pamphylie étoient dans le premier.

CABALIENS-MEONIENS. (les) Ils habitoient la Cabalie. *Voyez* ce mot. Car il paroît que les Cabaliens ſont les habitans de la ville de Cabalis, ſituée près de Cibyra au ſud du Méandre. Hérodote dit que ces Cabaliens-Méoniens étoient armés & équippés à la maniere des Ciliciens. C'eſt qu'ils étoient voiſins ou peu éloignés des Ciliciens à l'oueſt, au nord de la Lycie & de la Pamphylie.

Je n'ai rien trouvé qui m'apprenne pourquoi on les appelloit Laſoniens. *Mais voyez mon Hérodote, Livre VII.* §. *LXXVII.* note 110.

CADMÉENS. (les) C'eſt ainſi qu'on nommoit les Phéniciens qui ſuivirent Cadmus en Grece. Ils chaſſerent de

(1) Geogr. abreg. Tom. I. pag. 293.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 273. lin. 13. cap. XXXII. p. 290. lin. 13.

l'Hiſtiæotide une partie de la nation Pélaſgique qui s'y étoit établie.

Les habitans de Thebes, ville de Béotie, ſont appellés Cadméens. Il y en eut qui ſe joignirent à la colonie des Ioniens (1) & qui paſſerent dans l'Aſie mineure ſous la conduite de Philotas, deſcendant de Pénélée, où ils fonderent Priene (2).

CADYTIS. On ne ſait point au juſte quelle eſt cette ville. Quelques ſavans, & M. d'Anville (3) entr'autres, penſent que c'eſt Jéruſalem. Mais Cadytis ne devoit pas être fort éloignée de la mer, comme il le paroît par (4) Hérodote, & Jéruſalem étoit loin de la mer & bâtie ſur une montagne. Je ſais qu'on a prétendu que Cadytis ſignifioit Saint. Mais quand les Juifs auroient donné le nom de Sainte à leur Métropole, eſt-il à préſumer que les *Philiſtins* & les autres peuples voiſins, qui avoient en horreur les Juifs, l'euſſent appellée de ce nom? Il faut néceſſairement faire violence à ce mot pour lui faire ſignifier Saint & le changer en Cadyſis. C'eſt auſſi ce qu'a fait le ſavant Dr. Hyde (5).

M. Deſvignoles (6) penſe que c'eſt la ville de (7) Cédes de la tribu de Nephtali, ville ſacerdotale & de refuge dans la Galilée ſupérieure. Joſeph la nomme (8) Cédaſa & la place dans le voiſinage de Tyr. La grande raiſon de M. Deſvignoles, c'eſt que S. Jérôme met cette ville (9)

(1) Herodot Lib. I. §. CXLVI. Pauſan. Achaic. ſive Lib. VII. cap. II. pag. 524.

(2) Pauſ. Lib. VII. cap. II. pag. 526.

(3) Géograph. anc. abrégée. Tom. II. pag. 160.

(4) Herodot. Lib. III. §. V.

(5) Hyde ad itinera mundi Abr. Peritzol. pag. 19.

(6) Chronol. de l'Hiſtoire Sainte. Liv. IV. chap. III. pag. 141.

(7) Joſuë, cap. XXI. ℣. 32.

(8) Joſephi Antiq. Jud. Lib. XIII. cap. V. §. VI, pag. 647. De Bello Jud. Lib. II. cap. XVIII. §. I. pag. 197.

(9) Hieronym. de Locis Ebræor.

sur la montagne de Nephtalim, & qu'Hérodote dit, selon ce savant, depuis (1) les Phéniciens jusqu'aux *montagnes* de Cadytis. C'est une méprise de M. Desvignoles. Le Grec d'Hérodote porte: depuis la Phénicie jusqu'aux *confins* de la ville de Cadytis. Henri Etienne avoit vu le premier que οὔρων étoit un ionisme pour ὅρων, & Gronovius après lui, quoique ce dernier ait laissé subsister dans sa version *usque ad montes Cadytis urbis*. D'ailleurs Cédès ne peut être une ville des Philistins, quoiqu'Hérodote le dise positivement de la ville de Cadytis.

Feu M. Isaac Toussaint, jeune homme qui donnoit de grandes espérances & qui a été enlevé à la fleur de son âge, pensoit que c'est la ville de Gaza, dans une dissertation intitulée *de Cadyti Herodoteâ*, imprimée à Franéker. Mais le nom de Gaza est un peu trop éloigné de celui de Cadytis.

1°. Il faut faire attention qu'après la bataille de Mageddo, Nécos n'alla pas plus avant & qu'il retourna dans ses Etats. Cadytis étoit donc entre Mageddo & Azot, ville (2) conquise par Psammitichus, pere de Nécos.

2°. Hérodote dit (3) que Cadytis étoit sur les frontieres de la Syrie de la Palestine, & qu'après cette ville on trouvoit les places de commerce qui appartenoient aux Arabes. Cette position ne peut convenir qu'à Gath. On aura changé ce nom en Cadtis, & ensuite en Cadytis. C'étoit l'opinion d'Adrien Reland. Cependant il ne la propose (4) que comme une conjecture, sur laquelle même il n'insiste pas beaucoup.

CAIQUE, (le) fleuve de la Mysie, ce qui l'a fait appeller par (5) Virgile, Mysus Caïcus. Il coule au nord

(1) Herodot. Lib. III. §. V.
(2) Herodot. Lib. II. §. CLVII.
(3) Id. Lib. III. §. V.
(4) Relandi Paleſt. pag. 669.
(5) Virgil. Georg. Lib. IV. verſ. 370.

de l'Hermus, & Pline met sa source dans (1) la Teuthranie. Ovide le nomme (2) par cette raison Teuthranteus Caïcus. Il se jette dans la mer près de la ville d'Elæa, vis-à-vis l'isle de Lesbos. Les plaines qu'il arrosoit étoient (3) très-fertiles en bled.

CALACTÉ (beau rivage) étoit un territoire sur les côtes de la Sicile, dans cette partie de l'isle qui regarde la Tyrrhénie. Il y avoit en cet endroit une ville du même nom, située à l'ouest de l'embouchure d'une riviere qu'on appelle aujourd'hui Furiano. Cluvier dit que la ville est entiérement détruite, & que ses ruines que l'on montre encore, sont à près de trente milles de San-Marco; il le prouve par les distances marquées dans les anciens itinéraires, d'où il résulte que Caronia, ville détruite, avoit succédé à Calacté, & que les ruines de ces deux villes sont très-proches les unes des autres. Cette ville a été nommée par les Grecs Καλὴ Ἀκτή; cependant Ptolémée l'appelle (4) Calacta, d'où les Latins ont fait (5) Calacte. On lisoit dans de mauvaises éditions de l'Itinéraire d'Antonin, Caleate & Galeate; mais on trouve dans la derniere (6) Calacte.

CALAMES. Ce lieu, suivant ce qu'en dit (7) Hérodote, étoit peu loin de l'Héræum, ou temple de Junon, & devoit être vers l'ouest-sud de la ville de Samos. Si l'on fait attention à l'étymologie de ce mot, ce doit être un endroit marécageux & plein de roseaux. Ce pouvoit être l'égoût de la montagne Ampélos, qui portoit (8) le même nom que le promontoire qui est vis-

(1) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 283. lin. 3.
(2) Ovid. Metamorph. Lib. II. vers. 243.
(3) Herodot. Lib. VI. §. XXVIII.
(4) Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 78.
(5) Cic. in Verr. III. §. XLIII. Silius Ital. Lib. XIV. vers. 251.
(6) Antonini Itin. pag. 92.
(7) Herodot. Lib. IX. §. XCV.
(8) Strab. Lib. XIV. pag. 944. C.

à-vis la ville & le promontoire de (1) Drépanum, dans l'isle d'Icarie & qui rendoit toute cette isle montueuse.

Les Géographes anciens ne parlent point de cet endroit, & je doute qu'il en soit fait mention dans aucun autre Auteur. Voïci cependant un passage d'Athénée qui me paroît y avoir rapport & qui confirme ce que je viens d'en dire. « Alexis de Samos (2) écrit dans son » second Livre des limites de Samos, que les Courti» sanes qui suivirent Périclès lorsqu'il assiégea Samos, » bâtirent, de l'argent que leur beauté leur fit gagner, » le temple de la Vénus de Samos, que quelques-uns » appellent la Vénus *dans les Calames* (c'est-à-dire, » dans les roseaux) & d'autres la Vénus dans les *Eléati*» *ques* (c'est-à-dire dans les marais) ».

On lit dans toutes les éditions d'Hérodote, Calamises; mais j'ai cru devoir changer ce nom en celui de Calames d'après le passage d'Athénée. *Voyez* ma traduction, *Livre IX. §. XCV. Tom. VI. page* 70. *& note* 121. *pag.* 140. Consultez aussi ce que j'en ai dit dans mon Mémoire sur Vénus, *pages* 146 *&* 147.

CALATIES, peuple de l'Inde sujet de Darius. Ils habitoient donc dans la partie est au nord de l'Inde; car la partie du midi (3) ne fut jamais soumise à ce prince. Quand leurs peres étoient morts, ils mangeoient leurs corps. *Herod. Liv. III. §. XXXVIII. & XCVII.* On ne sait où les placer.

CALLATÉBOS, ville de Lydie, située vers les frontieres de la Phrygie & de la Lydie, sur le chemin de Cydrara à Sardes, au-delà du Méandre, par rapport à ceux qui vont de Cydrara à Sardes. *Herodot. Lib. VII. §. XXXI.*

(1) C'est la même ville que Dracanon qu'on trouve plus bas, page 947. lig. 1. mais en cet endroit il est écrit doriquement. *Voyez* Etienne de Byzance, au mot Δράκανον, & la note de Berkélius.

(2) Athen. Deipnosoph. Lib. XIII. cap. IV. pag. 572. F.

(3) Herodot. Lib. III. §. CI.

CALLIPIDES. (les) Ce sont des Greco-Scythes. C'étoient les premiers peuples qu'on rencontroit après la ville des Borysthénites.

CALLIPOLIS, ville de Sicile, entre le mont Ætna & Naxos, mais plus près du mont Ætna. Elle avoit été fondée par (1) les Naxiens. Ce n'étoit plus une ville du temps de (2) Strabon. On l'appelle à présent Gallipoli.

CALLIPOLITES, habitans de Callipolis & de son territoire.

CALLIRRHOÉ, fontaine près d'Athenes, au pied du mont Hymette. On en conduisit les eaux dans la ville d'Athenes, & elles furent distribuées en différens quartiers par neuf tuyaux. Elle prit de-là le nom d'Ennéacrounos. *Voyez* ce mot.

CALLISTE. *Voyez* Théra.

CALYDNES. C'étoit une isle près de Nisyros & de Cos, selon (3) Homere, à l'ouest de l'isle de Rhodes, vers le sud de Cnide, vers l'est-sud de l'isle de Cos & de l'isle de Nisyros, vers l'endroit où M. Delisle place les petites isles de Macria & de Chalcis. Calydnes appartenoit à Artémise, Reine d'Halicarnasse.

Elle étoit voisine (4) de l'isle de Calymne, ce qui a donné occasion à plusieurs personnes & entr'autres à Eustathe, de prendre ces isles l'une pour l'autre : car cet Ecrivain dit sur (5) l'Iliade, que quelques-uns écrivent Calymnes pour Calydnes; mais Pline, à l'endroit cité, les distingue très-bien. Elle avoit une ville qui portoit le nom de Cos, & qu'il ne faut confondre, ni avec l'isle de ce nom, ni avec la capitale de cette isle qui s'ap-

(1) Strab. Lib. VI. pag. 419. Scymni Chii orbis descript. vers. 285. le texte est altéré.

(2) Strab. ibid. pag. 418.

(3) Hom. Iliad. Lib. II. vers. 677.

(4) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 213.

(5) Eustath. in Iliad. pag. 319.

pelloit aussi Cos. Le miel de Calydnes (1) étoit renommé & sur-tout celui (2) de Cos sa ville. Il est vrai que l'Auteur des Géoponiques dit que c'est l'isle Calymne qui produit d'excellent miel; mais comme il ajoute que le meilleur miel de cette isle est celui de Cos, & que Pline assure que cette ville est de l'isle Calydnes, il faut croire qu'il y a erreur dans cet Auteur, & qu'il faut lire τὸ Κῶον τοῦ Καλυδνίου, en la place de ces mots τοῦ Κῴου τὸ Καλύμνιον.

CALYNDE, ou Calynda, ville maritime (3) de l'Asie mineure, située sur les confins de la Lycie & de la Carie. C'est par cette raison que Ptolémée la met en Lycie, & qu'Etienne de Byzance & (4) Pline la placent en Carie. Cette ville avoit un Roi particulier. Elle est appellée Calymne dans (5) Strabon, ce qui est peut-être une faute de copiste. *Voyez* la note de Casaubon.

CAMARINE, ville méridionale de Sicile, située entre les embouchures de deux fleuves, dont l'un étoit à son ouest & s'appelloit autrefois (6) Hipparis, mais avec le temps il a pris le nom de la ville & s'appelle aujourd'hui Camarana; l'autre étoit à l'est de cette ville & s'appelloit autrefois (7) Oanus, aujourd'hui Frascolani ou Frascolari. A l'ouest de Camarine il y avoit un marais qui portoit le même nom. Il étoit traversé par la petite riviere d'Hipparis. Comme ce marais incommodoit les Camarinéens & leur causoit des maladies, il leur prit envie de le dessécher. Ils consulterent à ce sujet l'oracle d'Apollon qui leur répondit en ces termes : ne

(1) Eustath. in Homeri Iliad. Lib. II. pag. 319. lin. 5.

(2) Geoponic. Lib. XV. cap. VII. pag. 413.

(3) Ptolem. Lib. V. cap. III.

(4) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXVIII. pag. 274.

(5) Strab. Lib. XIV. pag. 963. B.

(6) Pindar. Olymp. V. vers. 25 & 28. Nonnus Dionysiac. Lib. XIII. pag. 370. vers. 6 & 7.

(7) Pindar. loco laudato.

remuez point Camarine. Cette réponſe ne les arrêta point; ils deſſécherent le marais qui faiſoit leur ſûreté, & ouvrirent par-là un chemin aux Syracuſains, qui les ſubjuguerent.

La ville de Camarine ne ſubſiſte plus, il y a long-temps qu'elle eſt détruite. A ſa place on a bâti une tour quarrée, pour ſervir de corps-de-garde ſur cette côte: on la nomme Torre di Camarana. *Voyez* ſur la fondation & la deſtruction de cette ville, mon Eſſai de Chronologie, *chap. XIV. §. IV. ſur la fin.*

CAMARINÉENS, habitans de Camarine.

CAMICOS, ville de Sicile, dans la contrée qu'on appelle aujourd'hui vallée de Mazara, ſur une montagne qui eſt ſur la rive droite du fleuve Camicos, aujourd'hui (1) Fiume delle Canne. M. d'Anville le nomme Fiume di Platani. Cette ville, qui étoit placée entre Agrigente & Héracléa ou Minoa, étoit déja détruite du temps de (2) Strabon. C'eſt à Camicos (3) que fut tué Minos, Roi de Crete. Elle étoit habitée du temps d'Hérodote (4) par des Agrigentins.

CAMIROS, ville de l'iſle de Rhodes, ſituée vers le milieu de la partie oueſt. Elle (5) fut bâtie par Camiros, fils de Cercaphus, & petit-fils du Soleil. Piſandre, Poëte célébre, étoit de cette ville. Ses habitans furent tranſportés à Rhodes. *Voyez* Ialyſſos. Camiro eſt encore à préſent un nom connu dans cette iſle.

CAMPS (les) des Ioniens & des Cariens étoient les habitations que Pſammitichus avoit données aux Cariens & aux Ioniens, qui lui avoient aidé à détrôner les onze Rois ſes collegues. Elles étoient ſituées ſur les bords du

(1) Cluvier Sicil. Antiq. Lib. I. cap. XVII. pag. 220.
(2) Strab. Lib. VI. pag. 419.
(3) Id. ibid. Herodot. Lib. VII. §. CLXIX.
(4) Herodot. Lib. VII. §. CLXX.
(5) Stephan. Byzant.

Nil, en face l'une de l'autre, un peu au-dessus de Bubastis. *Hérodote, Liv. II. §. CLIV.* Ces étrangers furent dans la suite transportés à Memphis.

CAMPSA, ville de la Crossæa, sur le golfe Therméen, entre Gigonos & Smila. Elle est vraisemblablement la même ville que celle que le Géographe Etienne nomme Capsa & qu'il met dans la Chalcidique, sur le golfe Therméen, vers Pallene. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

CANASTRUM. (le promontoire) C'est l'endroit le plus avancé & le plus haut de toute la Pallene, à l'entrée du golfe Toronéen. Il étoit de la Paraxie, c'est-à-dire, de cette contrée de Macédoine, qui est près & à l'est du fleuve Axius. On l'appelle aujourd'hui Paillouri & aussi Canouistro.

CANÉ, montagne située près du Caïque, vers la mer, avec une petite ville nommée Canes, située, suivant (1) Strabon, vis-à-vis de la pointe sud de l'isle de Lesbos, avec un petit fleuve ou ruisseau que Pline appelle (2) Canaius amnis. Quoique Cellarius ait placé dans sa carte de l'Asie mineure Cané au sud du Caïque, il paroît qu'Hérodote la place au nord ou nord-ouest de ce fleuve.

CANOPE, ville d'Egypte, située à l'ouest & près de la bouche Canopique, à cent vingt stades d'Alexandrie, selon (3) Strabon; ce qui s'accorde très-bien avec les douze milles (4) que donne Ammien Marcellin à cette distance; car on comptoit alors dix stades par mille. Il y a actuellement à l'endroit où étoit cette ville un château qu'on nomme Aboukir.

CAPHARÉE, promontoire célébre de l'isle d'Eubée,

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 914.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1152.

(4) Ammian. Marcell. Lib. XXII. cap. XVI. pag. 266.

fur la côte fud-eft. Ce cap étoit dangereux par fes écueils ; les Grecs, en revenant de Troie, y firent naufrage & perdirent un grand nombre de vaiffeaux.

Ut (1) mihi felices fint illi fæpe vocati,
Quos communis hiems, importunifque Caphareus,
Merfit aquis.

CAPPADOCE, contrée de l'Afie mineure, qui s'étendoit de l'oueft à l'eft, entre l'Halys & l'Euphrates, & du fud au nord, entre la fource de l'Halys & les côtes du Pont-Euxin.

Les Cappadociens étoient appellés Syriens & Leuco-Syriens par les (2) Grecs. Ils avoient l'ame baffe & étoient parfaitement propres à la fervitude ; ainfi la Cappadoce fourniffoit beaucoup d'efclaves. Ce pays étoit pauvre, & fon Roi, riche en efclaves, manquoit d'argent.

Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum Rex.
Hor. Epift. Lib. I. Epift. VI, verf. 39.

C'eft pourquoi les Cappadociens payoient leur tribut au grand Roi des Perfes, en chevaux & en mulets.

CAPPADOCIENS, habitans de la Cappadoce. On les appelloit Leuco-Syriens ou Syriens blancs, parce qu'ils étoient blancs & que le teint des Syriens de la Paleftine & de l'Affyrie étoit bafanné. *Voyez* l'art. Syriens.

CARCINITIS, ville de Scythie très-peu éloignée de l'Hypaciris & de la Taurique ou Cherfonefe Cimmériene, avoit donné fon nom au golfe Carcinites, qui fut dans la fuite appellé Necro-Pyla.

CARDAMYLE, ville de Laconie, dans le Péloponnefe, à l'oueft du mont Taygete, & à l'eft du golfe Mefféniaque, à huit ftades (3) de la mer, & à foixante de Leuctres.

---

(1) Ovid. Metamorph. Lib. XIV. verf. 480.
(2) Strab. Lib. XII. pag. 819. B.
(3) Paufan. Laconic. five Lib. III. cap. XXVI. pag. 277.

L'Abbé Gédoyn (1) la met à soixante stades de la mer contre l'autorité de Pausanias. Elle faisoit, du temps d'Hérodote, (2) partie de la Laconie; dans la suite elle fut de la Messénie, mais Auguste (3) la rendit aux Lacédémoniens. Elle n'a pas changé de nom.

CARDIA, ville située dans la partie ouest de l'Isthme, qui joint la presqu'isle ou Chersonese de Thrace au continent, au fond du golfe Cardiaque ou Mélas. Cette ville étoit ainsi nommée à cause de la ressemblance de sa figure avec celle d'un cœur, *hæc* (4) *ex facie loci nomine accepto*, ou parce qu'Hermocharès, qui en fut le fondateur, faisant un sacrifice, un corbeau (5) fondit sur le cœur de la victime, l'enleva & le porta dans l'endroit où elle fut ensuite bâtie.

Lysimachus, l'un des successeurs d'Alexandre, la (6) détruisit, & depuis ce temps-là ce n'est plus qu'un village.

CARENE, ville de Mysie, située au nord de l'Atarnée, entre cette ville sud & Adramyttium nord-ouest. Pline observe que cette ville ne subsistoit plus de son temps. *Herod. Lib. VII. §. XLII. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag.* 281.

CARIE, (la) pays de l'Asie mineure. Il est difficile, & peut-être impossible de marquer précisément ses limites, son étendue, & de fixer les villes qui lui appartenoient : car les anciens varient beaucoup sur ce sujet. En général la Carie étoit bornée à l'est par la grande Phrygie & par la Lycie, au sud & à l'ouest par la mer Icariene, & au nord par l'Ionie.

Ce pays a porté, pendant quelques siécles, le nom (7)

(1) Pausanias trad. par Gedoyn. Tom. I. page 319.

(2) Herodot. Uran. sive Lib. VIII. §. LXXIII.

(3) Pausan. loco laudato.

(4) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 206.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. IX. pag. 24. cap. X. pag. 26.

(7) Athen. Deipnos. Lib. IV. cap. XXIII. pag. 174.

de Phénice ou Phénicie. On ſait que les Phéniciens avoient fait des établiſſemens conſidérables dans différens pays. Elle a été appellée Carie, du nom de Car.

La Carie comprenoit une autre petite province appellée Doride, ſituée à ſon ſud & habitée par des Doriens, qui conſiſtoit preſque toute dans la péninſule qui eſt entre le golfe Céramique & le golfe de la Doride. Il y avoit auſſi quelques villes Ionienes, qui étoient un démembrement de la Carie. Le Mentes-Ili comprend actuellement, non-ſeulement la Carie, mais encore la Lycie.

CARIENS, habitans de la Carie. Les Cariens ſe prétendoient nés dans la Carie même, & deſcendus de Car, frere de Lydus & de Myſus; généalogie dont ils confirmoient (1) la vérité par l'ancienneté du temple de Jupiter Carien, bâti à Mylaſſes, où de temps immémorial ils s'aſſembloient conjointement avec les Lydiens & les Myſiens. Un uſage ſi conſtamment obſervé prouvoit invinciblement, ſelon eux, que leurs ancêtres & ceux de ces peuples étoient venus de la même tige. Ce Car étoit petit-fils de Manès, & bien différent de (2) Car, Crétois d'origine, & de Car, fils de Phoronée. Les pays, qui dans la ſuite composerent le royaume de Carie, lui échurent en partage. Il bâtit à Mylaſſes le temple de Jupiter Carien, & les habitans de Souagela ſe faiſoient gloire de conſerver ſon tombeau dans leur ville. Strabon (3) parle de cette ville; mais ſon nom a été altéré par les copiſtes, & il faut le rétablir par le texte d'Etienne de Byzance (4), qui nous apprend que Soua ſignifie en Carien tombeau, & Géla, Roi. Sous le gouvernement des deſcendans de Car,

---

(1) Herodot. Lib. I. §. CLXXI.
(2) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XL. pag. 97.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 909. C.
(4) Steph. Byz. voc. Σουάγελα.

les Cariens se multiplierent extrêmement; de sorte qu'ils furent obligés de se répandre dans les isles voisines du continent, la Carie, quoique fertile, ne pouvant pas fournir aux besoins d'un peuple si nombreux. Ces peuplades précéderent de plusieurs années le regne de Minos, Roi de Crete, qui réduisit sous son obéissance les Cariens insulaires, mais qui les laissa néanmoins en possession des isles & exempts de tout tribut.

Ils s'appelloient alors Léléges, dit Hérodote. Jusque-là les étrangers avoient médiocrement troublé la tranquillité des Cariens. Cent quarante ans après le siége de Troie, Nélée, fils de Codrus, se met en mer avec une jeunesse florissante, prend terre en Carie vers Milet, & en chasse les Cariens & les descendans de Milétus: il en fait massacrer une partie, & ses soldats épousent (1) leurs femmes. Ce n'est pas que les Cariens ne fussent une nation brave & courageuse, mais ils étoient accablés de tous côtés, & par les Ioniens, & par les Doriens, & par d'autres colonies Grecques qui remplissoient presque tout le continent de la Carie. Ainsi resserrés dans des bornes étroites, ils se fortifierent sur les montagnes. Un terrein si stérile les jetta dans la pauvreté, & la pauvreté réveilla leur courage, & excita leur industrie. Ils construisirent des vaisseaux, coururent les mers, & leur puissance s'accrut à un tel point que quelques Ecrivains les mettent au nombre de ceux qui ont eu l'empire de la mer. Ils s'engagerent aussi au service des étrangers; ils voloient au secours de celui qui payoit le mieux, & c'est à cause de cette espece d'avidité du gain que les Historiens Grecs parlent d'eux avec le dernier mépris. Cependant il est à croire que des peuples qui avoient toujours les armes à la main, acquirent des lumieres & de l'habileté, & on voit dans Hérodote qu'ils contri-

(1) Herod. Lib. I. §. CXLVI.

buerent beaucoup à perfectionner l'art militaire par des inventions utiles & ingénieuses.

CARPATHIENE. (mer) C'est une partie de la mer Egée, qui a pris son nom de l'isle Carpathos. Elle est entre l'isle de Rhodes & celle de Crete. Elle touche à la mer (1) Icariene vers le midi. On l'appelle aujourd'hui mer de Scarpanto.

CARPATHOS, isle située entre l'isle de Crete qu'elle a au sud-ouest & celle de Rhodes qu'elle a à l'est-nord. Elle est haute (2) & a deux cents stades de tour. Elle fut d'abord habitée (3) par quelques soldats de Minos, qui le premier des Grecs posséda l'empire de la mer. Plusieurs générations après, Ioclos, fils de Démoléon, Argien d'origine, y amena une colonie, suivant les ordres d'un Oracle. Homere, qui parle de cette isle, la nomme (4) Crapathos, par métathese. Elle s'appelloit (5) aussi Tetrapolis, c'est-à-dire, isle à quatre villes, à cause des quatre principales places qu'elle contenoit anciennement : quelques-uns veulent qu'elle ait aussi été appellée Heptapolis, ou isle à sept villes, prétendant qu'elle a eu autrefois sept villes. Elle fut aussi nommée Pallénie, d'un fils de Titan, qui fut le premier possesseur de l'isle, ou de Pallas, qu'on tient y avoir été nourrie, ou de Pallene, ville de Macédoine & patrie de Protée, qu'on dit avoir régné à Carpathos. C'est aujourd'hui Scarpanto.

CARPIS, (le) riviere qui vient du pays qui est au-dessus des Ombriques, ou de la région supérieure des Ombriques, & qui, coulant vers le nord, va se jetter dans l'Ister. M. d'Anville l'appelle Vicegrad, je ne sais sur

(1) Strab. Lib. X. pag. 747.
(2) Strab. Lib. X. pag. 749.
(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LIV. pag. 374.
(4) Hom. Iliad. Lib. II. vers. 676.
(5) Varinus Phavorinus.

quelle autorité. Il me paroît que Vicegrad eſt une ville de la baſſe Hongrie & non point une riviere.

CARTHAGE, ville célébre de Libye & l'émule de Rome, étoit ſituée à l'oueſt & aſſez loin de la petite Syrte, près d'Utique, ſur le bord de la mer, dans un iſthme formé par un promontoire, qui regarde la Sicile & qui eſt le plus avancé vers le nord de la côte nord de la Libye.

CARTHAGINOIS, peuple de Libye, colonie des Phéniciens. Ils s'étoient répandus dans pluſieurs iſles d'Italie.

CARYANDE, iſle & ville de Carie, près de la ville de Mynde, mais entre cette ville (1) & celle de Bargylia.

Le célébre (2) Géographe Scylax, que Darius envoya pour découvrir l'embouchure de l'Indus, étoit de Caryande. Le Périple, que nous avons aujourd'hui, ſous le nom de Scylax de Caryande, ne paroît point de cet ancien Scylax dont parle Hérodote. *Voyez* ma traduction, *Liv. IV. note* 84. On l'appelle actuellement Caracoion.

CARYSTE, ville de l'iſle d'Eubée, ſituée (3) au pied du mont Ocha ou Oché, où il y avoit des carrieres de marbre d'un beau verd, dans un endroit appellé Marmarium, & un temple d'Apollon Marmarinos.

Cette ville (4) avoit pris ſon nom de Caryſtos, fils de Chiron; on l'appelloit auſſi Chironia. On trouvoit (5) dans cette ville une eſpece de pierre pliable & propre à être tiſſue, dont on faiſoit des nappes; pour les blanchir,

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 972. B. Stephan. Byzant.

(2) Herod. Lib. IV. §. XLIV.

(3) Strab. Lib. X. pag. 684.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Strab. loco laudato.

On

on les jettoit dans le feu, qui les nettoyoit parfaitement. On appelloit Amiante cette pierre incombustible & facile à filer: elle s'appelloit aussi ἄσβεστος, c'est-à-dire, inextinguible, parce qu'elle ne se consume point au feu, & que mise aux lampes au lieu de mêche, elle ne s'éteint point tant qu'il y a de l'huile. *Voyez* aussi sur l'Amiante, Dioscorides, *Livre V. chap. CLVI. pag.* 387. Caryste s'appelle encore à présent Caristo.

CARYSTIE. (la) C'est ainsi qu'on appelloit le territoire de Caryste.

CARYSTIENS, (les) habitans de la Carystie & de la ville de Caryste.

CASIUS. (le mont) Il y avoit en Asie deux montagnes de ce nom, qui étoient aux deux extrémités de la Syrie ou Palestine qu'elles bornoient, l'une au nord & l'autre au sud. Le terme Casius, qui étoit commun à ces deux montagnes, semble venir d'un mot Hébreu qui signifie terme, bout, extrémité, limite.

Voici ce que Pline (1) dit de la premiere: Au-dessus de la ville de Séleucie, il y a une montagne qu'on appelle Casius, qui est aussi le nom d'une autre montagne. Elle est si haute qu'en pleine nuit elle voit le soleil trois heures avant qu'il se leve, & que dans le petit circuit de sa masse elle présente également & le jour & la nuit, c'est-à-dire, qu'il est déja jour pour la partie du sommet qui est vis-à-vis du soleil, tandisque la partie qui est derriere & le bas de la montagne, sont encore dans l'obscurité de la nuit. A suivre le grand chemin, il y a bien dix-neuf milles jusqu'à la cime; mais en prenant les sentiers, il n'y a que quatre milles. Pline n'est pas le seul qui rapporte ce fait.

L'autre mont Casius, qui est celui dont parle Hérodote, étoit une montagne d'Arabie, (de Syrie) entre

(1) Plin. Lib. V. cap. XXII. pag. 265.

la Syrie & l'Egypte, éloignée (1) de trois cens ſtades de Péluſe. Elle reſſemble à des monceaux de ſable, dit (2) Strabon, & avance dans la mer: ſur cette montagne repoſoit le corps du grand Pompée, & on y voyoit un temple de Jupiter ſurnommé Caſius: ce fut près delà que Pompée, ayant été trompé par les Egyptiens, fut égorgé. Ce mont forme un promontoire qu'on nomme cap d'El-Cas.

CASMENE, ville ancienne de Sicile. On ne ſait pas préciſément ſa ſituation. Les uns la mettent près de la ſource de l'Hipparis, d'autres entre Acræ & Camarine, à peu de diſtance du rivage; mais M. de l'Iſle la place entre Motyca (aujourd'hui Modica) & Néætum, (aujourd'hui Noto) à diſtance preſqu'égale de ces deux villes. M. d'Anville l'a omiſe dans ſa carte de la Sicile & n'en a point parlé dans ſa Géographie. Caſmene fut bâtie (3) par les Syracuſains, quatre-vingt-dix ans après Syracuſes, vers la vingt-huitieme Olympiade, c'eſt-à-dire, à-peu-près ſix cens ſoixante-huit ans avant l'ere vulgaire.

CASPATYRE. Hérodote dit (4) que c'eſt une ville de la Pactyice; mais où placer la Pactyice? J'ai donné à ce pays, à l'article Pactyice, des bornes peut-être trop étendues. La Pactyice me paroît voiſine des Gandariens. Car Caſpatyre, qu'Hérodote aſſigne à la Pactyice, eſt, au rapport (5) d'Hécatée, de la Gandarie; car c'eſt de Caſpatyre dont a voulu parler Etienne de Byzance, quoiqu'on liſe Caſpapyre. Les Gandariens étoient voiſins (6) des Sogdiens & des Bactriens.

Caſpatyre n'étoit donc pas fort éloignée de l'Indus,

(1) Strab. Lib. XVI. pag. 1100. C.

(2) Strab. Lib. XVI. pag. 1102, & 1103.

(3) Thucyd. Lib. VI. §. V. *Voyez* auſſi mon Eſſai de Chronologie, chap. XIV. §. IV.

(4) Herodot. Lib. III. §. CII. Lib. IV. §. XLIV.

(5) Steph. Byz. voc. Κασπάπυρος.

(6) Herodot. Lib. VII. §. LXVI.

ou plutôt, elle étoit sur ce fleuve, comme le dit (1) Hérodote. Dodwell n'est donc point excusable d'avoir placé cette ville (2) sur le Gange & d'avoir confondu cette riviere avec l'Indus.

CASPIENS, peuples qui habitoient aux environs de la mer Caspiene; il y en avoit à l'ouest & à l'est du fleuve Cambyses, entre les Sapires & la mer Caspiene; il y en avoit vers la côte ouest de la mer Caspiene & vers ses côtes nord; il y en avoit même à l'est du Tigre, entre la Parthie & la Médie.

CASSITÉRIDES, (les isles) étoient ainsi appellées du mot Grec Κασσίτερος, qui signifie Etaim, parce qu'elles en produisoient beaucoup. Hérodote avoue de bonne foi qu'il ne sait pas où elles étoient placées, & il n'est point étonnant qu'il l'ignorât. Les Phéniciens, qui faisoient le commerce de ces isles, & qui craignoient de partager leurs profits avec d'autres nations, gardoient sur ces isles un profond secret. Lorsqu'ils eurent perdu l'empire de la mer, ils cesserent d'y aller, & le secret se perdit, parce qu'il n'étoit probablement connu que d'un petit nombre de commerçans. De-là les conjectures des anciens sur la position de ces isles.

Je suis persuadé que ce sont les isles Britanniques, qui en produisent encore beaucoup, & d'où l'on tire le plus fin & le plus beau. *Voyez* M. d'Anville, Géographie abrégée, *Tom. I. pag.* 103.

CASTALIE. (fontaine de) Elle sort de l'entre-deux des sommets du Parnasse, plus près (3) de la croupe Hyampée que de la croupe Tithorée. L'eau (4) de cette fontaine célèbre faisoit devenir Poëte & inspiroit de l'en-

(1) Id. Lib. IV. §. XLIV.

(2) Dodwell. Dissertat. II. §. I. pag. 42.

(3) Herodot. Lib. VIII. §. XXXIX.

(4) Voyages de Spon & Wheler, Tom. II. pag. 37. *Voyez* aussi Pausanias Phocic. sive Lib. X. cap. VIII. pag. 817.

thousiasme à ceux qui en buvoient. M. Spon, dans son voyage de Grece, dit que la fontaine Castalie coule environ cent pas dans la pente d'un rocher où elle fait de belles cascades, & que son eau est excellente, le soleil pouvant à peine y donner un quart-d'heure en tout le jour à cause de la hauteur de la roche qui est derriere & aux deux côtés. Cette fontaine passoit près de Delphes, & c'est par cette raison que Phavorin dit Κασταλία κρήνη ἐν Πυθῶνι, où il faut lire Πυθῶνι. *Voyez* Phavorin au mot Κασταλία.

CASTHANÉE, ville de la Magnésie, au pied du mont Pélion, sur la côte Sépias. Strabon (1) n'en parle que comme d'un bourg.

CATARRACTÈS. Ce fleuve (que M. la Martiniere appelle Catarrectæ ou Catarractæ, d'après la version latine d'Hérodote) paroît être le même que le Marsyas. Καταῤῥάκτης, signifie l'impétueux, c'est une épithete qui semble convenir au Marsyas, car ce fleuve est réellement impétueux & coule de la citadelle de Célenes avec rapidité & grand bruit. *Fons ejus*, dit (2) Quinte-Curce, *ex summo montis cacumine excurrens, in subjectam petram magno impetu aquarum cadit.* Hérodote lui-même insinue assez par son récit que le Catarractès est le même que le Marsyas. Ils arriverent, dit-il, *Lib. VII. §. XXVI.* à Célenes, où sont les sources du Méandre, & celles d'une autre riviere qui n'est pas moins grande que le Méandre, & que l'on appelle Catarractès. Le Catarractès prend sa source dans la place publique même de Célenes, & se jette dans le Méandre. Tite-Live dit aussi que le Méandre a sa (3) source à Célenes, ville capitale de Phrygie, & le Marsyas, qui a sa source peu loin de celle du Méandre, se jette dans le Méandre.

(1) Strab. Lib. IX. pag. 675.
(2) Quint. Curt. Lib. III. cap. I. §. III. pag. 52.
(3) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.

Il ne faut pas confondre ce Catarractès ou Marſyas, fleuve de Phrygie, avec le Catarractès, riviere de Pamphylie, dont Ptolémée met l'embouchure auprès d'Antalia.

CATIARES, peuple Scythe, qui tiroit ſon origine d'Arpoxaïs. On ignore ſa poſition.

CAUCASE, (le) montagne, ou plutôt chaîne de montagnes qui peut être conſidérée comme une continuation du mont Taurus: elle ferme, comme feroit un mur, l'iſthme qui ſépare le Pont-Euxin & la mer Caſpiene; elle le ferme principalement au nord. C'eſt la plus haute montagne de toute l'Aſie ſeptentrionale; elle eſt habitée par un grand nombre de nations (1) qui vivent de fruits ſauvages. Les anciens ſuppoſoient & croyoient que Prométhée y étoit attaché. Elle eſt pleine de rochers & de précipices affreux, & vers ſa partie eſt il y a deux portes appellées portes Caucaſienes, qui ſervent de paſſage aux nations barbares du ſeptentrion, pour entrer ſur les terres des Perſes. Le Caucaſe eſt couvert (2) de neiges en pluſieurs endroits: il porte une grande quantité de ſapins: on y trouve du miel, du bled, des vignes, qui croiſſent autour des arbres & dont le vin eſt excellent & à bon marché. Ses habitans, dit encore Chardin, & les peuples qui ſont entre la mer Caſpiene & le Pont-Euxin, ne ſe ſervent point de monnoie, & quoique Strabon (3) ait dit que les rivieres y charioient des paillettes d'or & qu'on les ramaſſoit dans des peaux de mouton, aujourd'hui il ne leur reſte rien de ces richeſſes, ni même aucune mémoire qu'il y en ait eu autrefois dans le pays.

CAUCASE. Il n'eſt fait mention nulle part ailleurs de cet endroit. On ignore par conſéquent ſi c'étoit un

(1) Herodot. I. §. CCIII.
(2) Voyages de Chardin, Tom. I, pag. 155.
(3) Strab. Lib. XI. pag. 763.

port de l'isle de Chios ou une rade. On trouve dans Aristides (1) l'isle de Caucase, mais il faut lire de Case (Κασὸν). Quelques personnes ont soupçonné qu'il s'agissoit de cette isle dans ce passage d'Hérodote; mais elle est trop éloignée de celle de Chios. D'ailleurs, on ne peut aller de cette isle à Naxos par un vent de nord. On ne connoît dans l'isle de Chios que trois ports, Delphinium, Phanæ & le port des Gérontes (des Vieillards). *Herodot. Lib. V. §. XXXIII.*

CAUCONS, (les) ou Caucones, anciens peuples (2) de la Paphlagonie, qui habitoient la côte du Pont-Euxin, depuis les Mariandyniens, jusqu'au fleuve Parthénius. Quelques-uns prétendent qu'ils étoient sortis de l'Arcadie, de même que les Pélasges, & qu'ils ont été errans de même que ces derniers (3) peuples; d'autres assurent qu'ils étoient Scythes, & il y a des Auteurs qui les font Macédoniens, & d'autres qui veulent qu'ils soient Pélasges (4). Une partie de cette nation étoit passée en Grece, près de Dyme, dans les campagnes de Buprasium & dans la basse Elide, ou Elide creuse (5). Une autre partie occupa le territoire des Lépréates & des Cyparissiens & la ville de Maciste, dans le Triphylie (6).

C'est de ces derniers dont parle (7) Hérodote. Il leur donne le nom de Pyliens, pour les distinguer de ceux de la basse Elide, près de Dyme, dans le territoire de Buprasium. Homere fait mention (8) de ces Caucons, & non de ceux qui habitoient la Triphylie & qui étoient

(1) Aristid. Rhodiac. pag. 77. lin. 16.
(2) Strab. Lib. XII. pag. 817. A.
(3) Strab. Lib. VIII. pag. 531. A.
(4) Strab. Lib. XII. pag. 817. B.
(5) Id. ibid. pag. 531. B.
(6) Id. Lib. VIII. pag. 531. B.
(7) Herodot. Lib. I. §. CXLVII. Lib. IV. §. CXLVIII.
(8) Odyss. Lib. III. vers. 366.

sujets de Nestor, quoique Mde Dacier ait cru (1) le contraire. On en peut voir la preuve dans Strabon (2). Ces Caucons avoient probablement donné leur nom à une riviere qui se jettoit dans le Teuthéas (3) & non dans le Pirus, comme le prétend M. d'Anville dans sa carte de la Grece. Les Caucons qui vinrent au secours des Troyens, & dont Homere parle dans l'Iliade (4), étoient Paphlagoniens (5). On peut aussi consulter Strabon (6), qui rapporte deux vers qu'ajoutoit Callisthenes au dénombrement des alliés de Troie.

CAUNE, ville de Carie dans la Doride. Elle appartenoit aux Rhodiens. C'étoit (7) la patrie du célébre Peintre Protogenes. L'air (8) n'y étoit pas fort bon. Stratonicus, joueur de Cithare, disoit qu'Homere avoit pensé aux Habitans de Caune, lorsqu'il avoit écrit que les hommes naissent semblables aux feuilles, οἵη περ φύλλων γενεὴ, τοιήδε καὶ ἀνδρῶν, *Iliad. Lib. VI. vers.* 146, à cause de leur extrême pâleur: & quelques personnes ayant reproché à ce plaisant, qu'il faisoit passer la ville de Caune pour une ville mal-saine: « Je n'ai garde, répondit-il, de » vouloir faire passer pour mal-saine une ville où l'on » voit même marcher les morts ». Elle étoit située (9) près d'un lac, au pied du mont Tarbélus. On croit que c'est le lieu, nommé actuellement Kaiguez.

CAYSTRE, fleuve qui a sa source dans la Lydie aux monts (10) Cilbiens; il serpente (beaucoup moins ce-

(1) Odyssée, Tom. I. pag. 258.
(2) Strab. Lib. VIII. pag. 531. C. & 532. A & B.
(3) Strab. Lib. VIII. pag. 525. D. & 526. A.
(4) Hom. Iliad. X. v. 429. XX. v. 329.
(5) Eustath. in Homer. pag. 1472. lin. 39 & 40.
(6) Strab. Lib. XII. pag. 817. B.
(7) Plin. Lib. XXXV. cap. XVIII. pag. 699.
(8) Strab. Lib. XIV. pag. 963.
(9) Quin. Calab. Lib. VIII. vers. 79 & 80.
(10) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 272.

pendant que le Méandre) dans les plaines qu'on appelle de son nom plaines Caystriennes, & se perd dans la mer près & au nord d'Ephese. Les anciens Poëtes ont mis sur ce fleuve le rendez-vous des cygnes & des oies sauvages; mais les Voyageurs modernes disent qu'on n'y en voit point. C'est un fleuve très-rapide. Les Turcs l'appellent Kitchik-Meinder, ou le petit Méandre.

CÉLENES, grande ville de Phrygie dont elle étoit autrefois (1) la capitale. C'est dans (2) cette ville que Cyrus le jeune avoit un palais & un parc rempli de bêtes sauvages où il s'exerçoit à la chasse. Le Méandre prend sa source dans le palais, traverse le parc par le milieu & la ville de Célenes. Le grand Roi avoit pareillement en cette ville un palais fortifié sur les bords de la source du Marsyas ou Catarractès, comme le nomme Hérodote, *Liv. VII. §. XXVI.* On prétend que Xerxès avoit fait bâtir ce palais, ainsi que la citadelle, à son retour de Grece, où il avoit été battu.

(3) On croyoit que Célenes étoit le lieu où Marsyas avoit osé disputer à Apollon la gloire de bien jouer de la flute. Les habitans de cette ville (4) furent dans la suite transférés par Antiochus Soter à Apamée, nouvelle ville qu'on bâtit près delà, vers la jonction du Marsyas avec le Méandre. Les Turcs lui ont donné le nom d'Aphiom-Karahisar, qui signifie, selon M. d'Anville, château noir d'Opium.

CELTES (les) occupoient un pays immense. Les Gaulois & les Germains étoient Celtes. Ils étoient passés de la Gaule dans l'isle d'Albion (la Grande Bretagne). Strabon (5) en met dans l'Ibérie près du Bætis (Gua-

(1) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.
(2) Xenoph. Cyri Exped. Lib. I. cap. II. §. VII & VIII.
(3) Xenoph. loco laudato.
(4) Strab. Lib. XII. pag. 866.
(5) Strab. Lib. III. pag. 209.

dalquivir), de l'Anas ou Guadiana, du Tage, &c. & Ephore assure (1) qu'ils occupoient la plus grande partie de l'Ibérie jusqu'à Gades. Ceux qui habitoient entre l'Anas & le Tage, étoient dans la partie méridionale de la Lusitanie. Près de Sétubal, il y avoit un lieu nommé Ceto Briga. Ce mot Briga, qui signifie un pont, indique qu'il y avoit en cet endroit des Celtes. Les Celtiberes étoient Celtes d'origine. Leur nom en est une preuve suffisante. Plutarque (2) rapporte qu'il y a des Auteurs qui commencent la Celtique à l'Océan & l'étendent jusqu'au Palus Mæotis. Ce nom cessa peu à peu & chaque peuple en prit un qui lui étoit particulier. Il se conserva cependant dans les Gaules, & du temps de César les Gaulois étoient partagés en Belges, en Aquitains & en Celtes.

CÉNÉE. (promontoire) C'est la pointe la plus ouest de *l'isle* d'Eubée, sur le golfe Maliaque, vis-à-vis le pays des Locriens Epicnémidiens. C'est aujourd'hui Cabo Litar, ou Canaia.

CEOS, isle de la mer Egée & l'une des Cyclades. Elle est près du promontoire Sunium & s'appelle à présent Zia. Une partie de cette isle (3) fut autrefois engloutie par la mer avec tous ses habitans. Elle fut la patrie de (4) Simonides de Céos & (5) de Prodicus, Philosophe & Rhéteur, que les Athéniens firent mourir, comme corrupteur de la jeunesse.

CEPHALLÉNIE, isle que Strabon place devant le golfe de Corinthe. On l'appelle aujourd'hui Céphalonia: elle est fertile en huile, en vins rouges, en muscats ex-

---

(1) Strab. Lib. IV. pag. 304.
(2) Plutarch. in Mario. pag. 411.
(3) Plin. Lib. II. cap. XCII. pag. 115.
(4) Herod. Lib. V. §. CII.
(5) Suidas. voc. Πρόδικος. Tom. III. pag. 178.

cellens, & en raisins de la nature de ceux que nous nommons raisins de Corinthe. Elle étoit (1) partagée en quatre parties ou peuples, les Paléens, les Craniens, les Samæens & les Pronæens.

CEPHENES. C'est le nom que les Grecs donnoient anciennement aux Perses. *Herodot. Lib. VII. §. LXI.*

CÉPHISSE, grande riviere de la Phocide, qui prend sa source (2) à Lilæa, ville de la Phocide, d'où coulant par la Phocide au nord de Delphes & du Mont-Parnasse, elle entre dans la Béotie & se perd dans le lac Copaïs avec beaucoup d'autres rivieres & ruisseaux.

CÉPHISSE, petit fleuve de l'Attique, qui a le port de Pirée à son embouchure.

CERAMIQUE, (golfe) au nord de la Chersonese de Cnidie. On l'appelle aujourd'hui Golfo di Castel Marmora. Il y a beaucoup d'apparence qu'il prenoit son nom de Céramus, ville située sur ce golfe & sur la côte nord de la péninsule. Il ne faut pas dire Céramée, comme le Dict. de la Martiniere.

CERCASORE, ville d'Egypte, située sur la rive gauche du Nil, immédiatement au-dessus de la pointe du Delta. C'est près de cette ville que le Nil se partage en deux bras, qui sont le Canopique ouest & le Pélusien est, qui embrassent tout le Delta. Strabon (3) la nomme Cercésura & la met du côté de la Libye, & c'est ce qui m'a fait dire qu'elle étoit sur la rive gauche.

CERCOPES (les) étoient des brigands qui habitoient à l'extrémité du sentier Anopée, près de la roche Mélampyge, sur les confins de la Locride & de la Mélide. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

---

(1) Thucyd. Lib. II. §. XXX. Pausan. Eliacor. Poster. sive Lib. VI. cap. XV. pag. 490.

(2) Homeri Iliad. Lib. II. vers. 523, Strab. Lib. IX. pag. 624. Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXIV. pag. 756. Plin. Lib. IV. cap. III. p. 191. lin. 3 & 4.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1160.

CHALCÉDOINE, ville située sur le Bosphore de Thrace en Asie, vis-à-vis de Byzance. Elle fut bâtie dix-sept ans avant Byzance, & on la nomma par dérision ville (1) des Aveugles, parce qu'elle étoit très-mal située, & qu'il falloit que ceux qui la fonderent fussent aveugles pour la bâtir dans un endroit si peu commode, lorsqu'il ne tenoit qu'à eux de choisir un lieu plus avantageux.

CHALCÉDOINE, cette ville autrefois si célébre, bâtie sur l'isthme d'une petite presqu'isle, à chaque côté de laquelle elle avoit un port, n'est plus aujourd'hui qu'un village de sept ou huit cens feux, selon (2) M. Tournefort. On l'appelle Kadi-Keni, suivant M. d'Anville; mais les Chrétiens lui ont conservé son ancien nom..

CHALCÉDONIE, (la) territoire de la ville de Chalcédoine.

CHALCIDIENS, peuple de l'isle d'Eubée, qui habitoient Chalcis & le territoire de cette ville.

CHALCIDIQUE, (la) contrée ou petite province de Macédoine. Elle comprenoit les deux presqu'isles qui sont entre le golfe Toronaïque, le golfe Singitique, & le golfe Strymonique. Le mont Athos faisoit partie de la Chalcidique. Cette contrée avoit un grand nombre de villes, & Suidas dit que Philippe y en prit trente-deux.

CHALCIS, ville de l'isle d'Eubée, située vers l'endroit de l'isle le plus avancé dans l'Euripe & le plus près de la Béotie. Elle étoit capitale de l'isle: & à cause de sa situation & de sa force, c'étoit une des trois villes que (3) Philippe, fils de Démétrius, appelloit les fers ou les entraves de la Grece. Strabon (4) dit qu'elle étoit

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXLIV. Tacit. Annal. Lib. XII. cap. LXIII. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 291.

(2) Voyage du Levant, Tom. II. pag. 134.

(3) Polyb. Excerpta è Lib. XVII. §. XI. Tom. II. pag. 1045.

(4) Strab. Lib. X. pag. 682.

jointe au continent. Cela est vrai, si l'on entend par-là le pont de deux Plethres, sur lequel on passoit de cette ville en Béotie. Pline croit que l'Eubée (1) avoit été autrefois jointe au continent de la Béotie par cet endroit. L'Euripe, prononcé par les Grecs modernes Evripo, a donné occasion d'appeller, par corruption, cette ville Egripo.

Les anciens connoissoient encore trois autres villes de ce nom: une en (2) Thrace, une en Sicile, & une en Acarnanie, qui appartenoit aux Corinthiens.

CHALDÉE. (la) C'est ainsi qu'on appelloit autrefois une partie de l'Assyrie, la Babylonie, &c. Mais dans la suite ce nom fut restreint au pays situé vers le sud-ouest de Babylone, & vers le sud de l'Euphrates.

CHALDÉENS, peuple de la Chaldée, en Asie.

CHALDÉENS. C'étoit ainsi qu'on nommoit les Prêtres des Babyloniens. *Voyez* Clément d'Alexandrie (*Stromat. Lib. I. pag.* 359.) qui les appelle des Philosophes.

CHALESTRE, ville de la Mygdonie, contrée de la Macédoine, située sur le bord ouest de l'embouchure de l'Axius: car Strabon dit formellement (3) que l'Axius se décharge dans la mer, entre Chalestre & Therme. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

CHALYBES (les) sont une nation Scythe; ils tirent leur nom de Chalybs (4), fils de Mars. Ils habitent entre les Taochiens & les Scythiniens. Ce peuple est brave. Les Dix-Mille l'éprouverent à leur retour (5), & de tous les peuples qui s'y opposerent, c'est celui qui le fit avec le plus de succès.

Cette nation s'étoit aussi répandue ailleurs, & elle

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.

(2) Schol. Thucyd. ad Lib. I. §. CVIII. pag. 70. col. 2. lin. 2.

(3) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 2.

(4) Schol. Apoll. Rhod. ad vers. 375. Libri II.

(5) Cyri Exped. Lib. IV. pag. 239.

occupoit la partie du Pont (1) qui est entre la petite Arménie, les Macrons, les Mosynœques & les Tibaréniens. Leur pays étoit montagneux (2) & nullement propre au labourage. Il abondoit en fer, qu'ils s'occupoient à travailler, & dont ils faisoient un grand commerce qui suppléoit à leurs besoins. Cette partie des Chalybes (3), du temps de Xénophon, étoit bien diminuée, & les Mosynœques la tenoient en sujettion.

Cette nation subjuguée, ou en partie détruite, avoit été autrefois très-considérable. Non-seulement elle avoit possédé les pays dont je viens de parler, mais encore (4) Amisus & Sinope, & elle occupoit un territoire considérable en deçà de l'Halys. Ce furent ces derniers Chalybes que Crésus subjugua; car ce Prince, suivant la remarque (5) d'Hérodote, n'étendit point ses conquêtes au-delà de ce fleuve. Cet Historien parle de cette partie de ce peuple, & ce n'est qu'à cette occasion que j'ai cru devoir dire un mot des autres.

Ephore (6) fait aussi mention de ces Chalybes-ci, car il les met dans la péninsule ou Asie mineure, c'est-à-dire, en-deçà de l'Halys. Strabon (7) a eu tort, à ce qu'il me semble, de le reprendre à ce sujet.

Scymnus (8) de Chios s'exprime de même qu'Ephore; « Amisus, dit-il, colonie des Phocéens, située dans le » pays des Leuco-Syriens, & bâtie quatre ans avant » Héraclée, a été fondée par les Ioniens. L'endroit le

(1) Strab. Lib. XII. pag. 825.
(2) Apoll. Rhod. Lib. II. vers. 375, &c. 1003, &c.
(3) Cyri Exped. Lib. V. pag. 282.
(4) Chalybes proximi clarissimas habent Amison & Sinopen Cynici Diogenis patriam. Pompon. Mela. Lib. I. cap. XIX.
(5) Herodot. Lib. I. §. XXVIII.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 996.
(7) Strab. Ibid.
(8) Scymni Chii Fragmenta, vers. 181, &c.

» plus étroit de l'Asie s'étend presque depuis cette ville
» jusqu'au golfe d'Issus & Alexandropolis, bâtie par
» Alexandre, Roi de Macédoine.... Quinze (1) nations
» habitent cette péninsule, dont trois sont Grecques,
» les Eoliens, les Ioniens & les Doriens. Les autres
» Provinces sont occupées par des Barbares mêlés en-
» semble. Les Ciliciens, les Lyciens, les Macariens,
» les Mariandyniens, les Paphlagoniens & les Pamphy-
» liens occupent les pays maritimes. Les Chalybes, les
» Cappadociens leurs voisins, les Pisidiens, les Ly-
» diens, & près d'eux les Mysiens & les Phrygiens ha-
» bitent le milieu des terres ».

CHAPELLE du Héros Astrabacus, étoit près de la porte de la cour du palais de l'un des deux Rois de Sparte. *Herodot. Lib. VI. §. LXIX.*

CHARADRA, ville de la Phocide, sur un lieu haut & escarpé, près duquel coule le Charadros, petite riviere qui, à une très-petite distance de là, se jette dans le Céphisse. Pausanias (2) dit qu'elle étoit à vingt stades de Lilæa. Malgré le voisinage de ce torrent, les habitans de cette petite ville étoient sujets à manquer d'eau.

CHÉLONATÈS, ou Chélonitès, promontoire (3) de l'Elide, à l'extrémité la plus occidentale du Péloponnese. On l'appelle actuellement cap Tornese.

CHEMMIS, isle qui se trouvoit dans un lac d'Egypte vaste & profond, près du temple de Latone, à Buto. Il y avoit dans cette isle un temple d'Apollon. Les Egyptiens prétendoient qu'elle étoit flottante. *Herod. Lib. II. §. CLVI.*

CHEMMIS, grande ville de la haute Egypte, située vers les frontieres nord de la Thébaïde. Elle étoit près de Néapolis (Ville-Neuve).

---

(1) Scymn. Chii Fragm. vers. 194, &c.
(2) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 883.
(3) Strab. Lib. VIII. pag. 520.

Danaüs & Lyncée y avoient pris naissance, & de-là ils avoient passé en Grece, selon la tradition des habitans de cette ville. Panopolis est le nom de cette ville (1) interprété en Grec. On l'appelle actuellement Ekmim.

CHERSONESE. Hérodote entend presque toujours par ce mot la Chersonese de Thrace.

CHERSONESE de Thrace (la) avoit pour bornes à l'est du sud au nord l'Hellespont & la partie sud de la Propontide; au nord le continent de la Thrace dont elle est séparée par son isthme; à l'ouest le golfe Cardiaque, ou golfe Mélas, qui fait partie de la mer Egée; au sud la mer Egée.

Cette Chersonese est appellée par Hérodote la Chersonese qui est dans l'Hellespont, ou sur l'Hellespont, ou simplement Chersonese. On la nomme aujourd'hui presqu'isle de la Romanie; elle a quatre cens vingt stades de longueur, depuis l'Isthme jusqu'à son extrémité. L'Isthme, c'est-à-dire, l'intervalle entre Cardia & Pactye, a trente-six stades. *Herodot. Lib. VI. §. XXXVI.*

CHERSONESE Taurique. (la) C'est une presqu'isle qui est au sud de la partie ouest du Palus Mæotis, entre le golfe Carcinites ouest, & le bosphore Cimmérien est. C'est aujourd'hui la Crimée, ou l'isle ou presqu'isle de Caffa, dans la petite Tartarie.

CHERSONESE Trachée, c'est-à-dire, raboteuse, montagneuse, ville de la (2) Chersonese Taurique, fondée par les (3) Grecs d'Héraclée (4) sur le Pont-Euxin. Pline (5) l'appelle Cherronese, ville des Héracléotes, & dans un

(1) Diodor. Sicul. Lib. I. §. XVIII. pag. 21.

(2) Steph. Byzant. Herodot. Lib. IV. §. XCIX.

(3) Anonymi Peripl. Ponti Eux. pag. 6.

(4) Scymni Chii Fragm. pag. 47. Plin. Lib. IV. cap. XII. Tom. I. pag. 215.

(5) Plin. ibid. lin. 18.

autre (1) endroit, Cherronese d'Héraclée ; les Romains lui accorderent la liberté. Elle étoit située sur les (2) bords du Eont-Euxin, à vingt journées de la (3) ville de Bosporus. Elle fut connue dans le bas Empire sous le nom de (4) Cherson.

CHIOS (l'isle de) étoit dans la mer Egée & située entre les isles de Samos sud-est & de Lesbos nord, à l'ouest & près de la presqu'isle de Clazomenes & d'Erythres. Il falloit que cette isle fût extrêmement peuplée & fort puissante pour équiper cent vaisseaux. Elle est très-célébre par son excellent vin (5) dont les anciens faisoient grand cas & qu'on estime encore.

On tiroit du beau marbre de cette isle, du (6) mont Pelléneus. Pline dit (7) qu'elle avoit pris son nom, ou de la Nymphe Chion, fille de l'Océan, ou de la neige qui s'y trouve en abondance & que les Grecs appellent Χιών. Elle fut encore nommée (8) Æthalia, Macris & Pityusa.

CHIOS. (la ville de) Elle étoit située sur la côte est de l'isle de même nom, vis-à-vis de l'Ionie, vers le milieu de cette côte. Elle avoit un grand & beau port, capable (9) de contenir quatre-vingts vaisseaux, & étoit habitée par des Ioniens.

Il y avoit dans cette ville un temple (10) de Minerve Poliouchos, c'est-à-dire, Minerve, Protectrice de la citadelle.

CHOASPES, (le) fleuve qui passe par la ville de Suses,

---

(1) Id. ibid. pag. 218. lin. 6.
(2) Herod. Lib. IV. §. XCIX.
(3) Procop. de Bello Perf. Lib. I. cap. XII. pag. 33. D.
(4) Procop. Goth. Lib. IV. cap. V. pag. 576. C. & de Bello Perf. Lib. I. cap. XII. pag. 33. D.
(5) Strab. Lib. XIV. pag. 955. B.
(6) Id. ibid.
(7) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 287.
(8) Stephan. Byzant. voc. Αἰθάλη. Plin. loco laudato.
(9) Strab. Lib. XIV. pag. 955. A.
(10) Herodot. Lib. I. §. CLX.

à l'est & assez loin du Tigre. Il coule du nord au sud, traverse la Cissie, & se jette comme le Tigre dans cette partie de la mer Erythrée, qu'on nomme golfe Persique. Hérodote dit que les Rois de Perse ne buvoient point d'autre eau que de celle de ce fleuve, & qu'ils en portoient une provision avec eux par-tout où ils alloient, après l'avoir fait bouillir.

L'Eulée arrosoit la citadelle de Suses, selon (1) Pline, qui ajoute que les Rois de Perse ne buvoient pas d'autre eau. Cela prouve que le Choaspes & l'Eulée sont un seul & même fleuve. M. d'Anville en a apporté des preuves sans réplique, auxquelles je crois devoir renvoyer le lecteur. *Voyez* les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, *Tom. XXX. pag.* 178.

CHŒRÉES. C'est un lieu du territoire d'Erétrie dans l'isle d'Eubée.

CHORASMIENS (les) habitoient au nord est & à l'est de la Parthie; ils s'étendoient même jusqu'à (2) la Sogdiane. Dans cette situation, ils étoient voisins de l'Acès & de la plaine où couloit ce fleuve, & habitoient dans des montagnes. Il paroît par un passage de (3) Strabon qu'ils n'étoient pas éloignés des Bactriens & des Sogdiens.

CHYTRES, c'est un endroit du passage des Thermopyles où l'on prenoit les bains. Ce mot signifie chaudieres. On appelloit aussi ce lieu les (4) Chytres des femmes. Près de ces bains étoit un autel consacré à Hercules. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI.*

CICONIENS, peuples de la Thrace qui habitoient au nord des Samothraces, mais du côté du (5) Lissus, à

(1) Plin. Lib. VI. cap. XXVII.
(2) Ptolem. Lib. VI. cap. XII. pag. 186.
(3) Strab. Lib. XI. pag. 781 & 782.
(4) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXV. pag. 369.
(5) Herodot. Lib. VII. §. CVIII.

l'oueſt duquel ils s'étendoient. Il paroît (1) qu'autrefois ils occupoient une partie des villes Samothracienes, puiſque le promontoire Serrhium & le territoire voiſin leur avoient appartenu, & que dans la ſuite ils furent repouſſés plus au nord vers l'oueſt par les Samothraces. Ils s'étendoient même encore autrefois non-ſeulement du côté du Liſſus, mais auſſi du côté de l'Hebre & juſqu'à l'Hebre; car les Ciconienes jetterent la tête d'Orphée dans l'Hebre. *Virgil. Georg. IV. verſ.* 520 & 524.

CILICIE, (la) province de l'Aſie mineure, ſituée ſur les côtes de la mer, dans laquelle eſt l'iſle de Cypre. Elle s'étendoit non-ſeulement au nord de la Méditerranée, mais encore vers la partie nord de la côte eſt de cette mer, juſqu'à Poſidéium, qui eſt une ville ſituée ſur les frontieres des Ciliciens & des Syriens. La Cilicie avoit à ſon nord le mont Taurus, & à l'eſt l'Euphrates. On la diviſoit en deux parties; ſavoir, la partie occidentale, qu'Hérodote appelle Cilicie montueuſe ou Trachée, & la partie orientale, nommée Cilicie plate & unie. La Cilicie Trachée fut depuis appellée Iſaurie. La Cilicie fait actuellement partie de la Caramanie.

CILICIENS, habitans de la Cilicie. *V.* Hypachéens.

CILLA, ville de l'Eolide, au nord du Caïque, dans laquelle il y avoit un temple d'Apollon (2) qui de-là fut ſurnommé Cilléen. Le Scholiaſte d'Homere (3) dit que Pélops, fils de Tantale, allant à Piſe dans le Péloponneſe pour épouſer Hippodamie, quand il fut vers Leſbos, Cillus ſon cocher mourut, que Pélops fit purifier (brûler) ſon corps par le feu, enterra ſes cendres, érigea ſur ſon tombeau un temple d'Apollon Cilléen, & bâtit une ville qu'il appella Cilla. Il paroît que (4) Cilla étoit

(1) Id. ibid. §. LIX.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 910. C.
(3) Schol. Homeri ad Iliad. I. verſ. 38.
(4) Strab. loco laudato & pag. 911. A.

non-seulement une ville, mais aussi une montagne, au pied de laquelle étoit située la ville.

CILLICYRIENS. C'étoit le nom que portoient les esclaves des Syracusains. On le leur avoit donné, dit (1) Zénobius, parce qu'ils accouroient en grand nombre au même endroit pour attaquer leurs maîtres. *Herodot. Lib. VII. §. CLV.* Voyez la note de M. Valckenaer, où le passage de Zénobius est corrigé.

CIMMÉRIENS, peuples qui habitoient aux environs du Palus Mæotis & du Bosphore Cimmérien, dans la Sarmatie Asiatique, & aussi en partie dans la Chersonese Taurique en Europe. Ils avoient pris ce nom de la ville de Cimmérium qui étoit, non dans la Chersonese Taurique, mais par-delà le (2) Bosphore Cimmérien, dans l'endroit où ce détroit n'a que deux milles & demi de largeur.

CIMMÉRIUM, ville de la (3) Scythie Asiatique, sur le Bosphore Cimmérien, dans la Sindique & la (4) premiere ville qui se présente, lorsqu'on a passé la bouche du détroit ou Bosphore Cimmérien.

CINDYS, ville de Carie, dans le voisinage d'Iassus & de Bargylies. Il n'en est fait mention dans aucun autre Auteur. Mais l'on ne doit pas par cette raison contester l'existence de cette ville, puisque Polybe (5) raconte que Diane Cindyas y étoit adorée. Strabon dit aussi (6) qu'il y avoit près de Bargylies un temple de Diane Cindyas, & qu'il y avoit un bourg appellé Cindyé: car c'est ainsi qu'il faut lire, comme Casaubon a trouvé dans son manuscrit & comme le prouve le passage de Polybe ci-dessus rapporté. Le nom de Mausole, que

(1) Zenob. Adag Centur. IV. 54.
(2) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 218. lin. 15.
(3) Plin. Lib. VI. cap. VI. pag. 306.
(4) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 2 & 5.
(5) Polyb. Lib. XVI. Tom. II. pag. 1018.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 972.

portoit un habitant (1) de Cindys, prouve que cette ville étoit en Carie.

CINYPS, petit (2) fleuve de Libye, qui prend sa source à la colline des Graces, traverse le pays des Maces & se jette dans la mer. Son cours est de deux cens stades. On l'appelle aujourd'hui (3) Wadi-Quaham.

CINYPS, petit pays de Libye, extrêmement fertile, arrosé par le Cinyps & plusieurs petites fontaines. *Herod. Lib. IV. §. CXCVIII.*

CIOS, (le) riviere qui prend sa source dans la partie ouest du mont (4) Rhodope, vers l'extrémité du mont Pangée, dans le pays des Pæoniens; il passe par le mont Hæmus, à-peu-près vers le milieu de la chaîne de ce mont, ensuite par la partie occidentale de la plaine Triballique, & de-là il va se décharger dans l'Ister, loin au-dessus de la riviere Tiarante. Il paroît par cette description que le Cios est la riviere d'Esker, que quelques Auteurs appellent Ischa, qui est l'Œscus de (5) Pline.

Le Dictionnaire de la Martiniere confond cette riviere avec une autre de même nom qui étoit dans l'Asie mineure. Cette faute n'a point été corrigée dans la nouvelle édition.

CIOS, ville (6) maritime de Mysie, située sur un petit (7) golfe, vers le milieu de la côte est (8) de la Propontide, entre Apamée sud & Nicomédie nord.

Philippe (9), fils de Démétrius & pere de Persée, l'ayant détruite, en abandonna le terrain à Prusias,

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVIII.

(2) Herodot. Lib. IV. §. CLXXV.

(3) Géogr. abrég. Tom. III. page 71.

(4) Herod. Lib. IV. §. XLIX.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. III. cap. XXVI. Tom. I. pag. 180.

(6) Herodot. Lib. V. §. CXXII.

(7) Pomponius Mela. Lib. I. cap. XIX. Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 143. I. col. Plin. Lib. V. cap. XXXII. Tom. I. pag. 289.

(8) Scholiast. Theocriti ad Idyll. XIII. vers. 30.

(9) Strab. Lib. XII. pag. 844. A, & 845. A.

Roi de Bithynie, qui la releva & lui donna son nom. Elle s'appelloit encore Prusa du temps du Scholiaste de (1) Théocrite, mais je pense qu'il faut lire Prusias, comme on le voit dans Strabon & dans Etienne de Byzance, au mot Προῦσα. Au reste, il faut bien se garder de confondre cette ville avec Pruse, près du mont Olympe, & Pruse ou Prusias, sur la riviere d'Hypius, qui se jette dans le Pont-Euxin. Ces trois villes sont dans la Bithynie.

La ville de Cios fut bâtie par Cios, qui y conduisit une colonie de Milet, comme nous l'apprend Aristote sur le gouvernement des Cianiens (2). Eustathe (3) veut que Cios ait été un compagnon d'Hercules, & qu'il fonda cette ville à son retour de la Colchide. Le Scholiaste de Théocrite assure à l'endroit ci-dessus cité, que Cios étoit fils d'Olympus, qui donna son nom au mont Olympe en Bithynie.

Le P. Hardouin (4) prétend que la ville de Cios est appellée aujourd'hui par les habitans Chorasie, & Cheris par les Turcs, à cause de la grande quantité de cerisiers que porte son territoire. Mais le célébre M. d'Anville (5) nous apprend que cette ville s'appelle aujourd'hui Ghio, & que les Turcs la nomment Kemlik.

CISSIE, (la) contrée de l'Asie, qui, vers le nord un peu ouest, tenoit au pays des Matiéniens & avoit pour capitale Suses. La Cissie s'étendoit des deux côtés du Choaspes, plus à l'ouest nord qu'au sud-est, plus au nord qu'au sud de Suses.

La Cissie, & la Susiane, qui faisoit partie de la Cissie, s'appellent aujourd'hui Khozistan.

CITHÉRON, montagne de Béotie dans le territoire

(1) Ad Idyll. XIII. vers. 30.

(2) Scholiast. Apollonii Rhodii ad Lib. I. vers. 1177.

(3) Ad Dionys. Perieg. pag. 143. I. col.

(4) Dans ses notes sur Plin. Tom. I. pag. 289.

(5) Géographie ancienne, Tom. II. pag. 21.

de Thebes, au sud de l'Asope qui en arrose le (1) pied. Du côté de l'ouest cette montagne s'abaisse peu-à-peu & fait un détour au-dessus de la mer ou golfe de Crissa : elle commence du côté de l'est aux montagnes de l'Attique, & du côté du sud à celles du territoire de Mégares, auxquelles elle est contigue; de-là s'étendant de côté & d'autre, elle va presque jusqu'à Thébes. Elle étoit consacrée à Jupiter Cithéronien, selon (2) Pausanias, & célébre (3) par les pieces de Théâtre & les écrits des Poëtes. Elle fut d'abord nommée (4) Astérius ou Astérion.

CLAZOMENES, une des six villes Ionienes, situées dans la Lydie. Elle étoit, selon (5) Strabon, vers le milieu de la côte nord de l'Isthme de la presqu'isle qui est vis-à-vis de l'isle de Samos, & qu'on appelloit de son nom presqu'isle de Clazomenes : on prétend, ajoute ce Géographe, qu'autrefois Pharos d'Egypte étoit environnée de la mer, & c'est présentement une presqu'isle; il en est de même de Tyr & de Clazomenes.

CLEIDES ou Clefs de Cypre, en Grec Κλεῖδες. C'étoient deux petites isles, selon (6) Strabon, & quatre, suivant (7) Pline, près de la partie orientale de l'isle de Cypre, éloignée de sept cens stades du fleuve Pyrame. Il paroît par (8) Hérodote que le promontoire près de ces isles portoit aussi ce nom. Strabon (9) l'appelle Βοόσουρα & (10) Ptolémée οὐρὰ Βόος, queue de bœuf; mais on lit dans le manuscrit Palatin Κλεῖδες, comme dans Héro-

(1) Strab. Lib. IX. pag. 627. B.
(2) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. II. pag. 715.
(3) Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 165.
(4) Plutarch. de Fluviis, pag. 1148.
(5) Strab. Lib. I. pag. 101. B.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 1000. C.
(7) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 285. lin. 3.
(8) Herodot. Lib. V. §. CVIII.
(9) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.
(10) Ptolem. Lib. V. pag. 157.

dote. Pline le nomme (1) Dinaretum. On l'appelle actuellement cap de Saint-André.

CLEONES, ville de la presqu'isle du mont Athos, sur le golfe Singitique. C'étoit (2) une colonie des Chalcidiens.

CLEONES, ville de la Phocide, près d'Hyampolis. Plutarque (3) l'appelle Cleones d'Hyampolis, pour la distinguer des autres villes de même nom. Je crois qu'il faut substituer cette ville à celle de Néon, dans Hérodote, *Livre VIII. §. XXXIII.* Voyez Néon, n°. 2 & ma note 35, sur le Livre VIII. d'Hérodote.

CNIDE, (la ville de) étoit dans une péninsule sur un promontoire qu'on appelloit cap de Cnide, ou cap de Triopium. La ville s'appelloit aussi Triopia, selon (4) Pline, & Triopium, selon le Géographe Etienne.

L'Historien Ctésias étoit de Cnide.

CNIDIE, (la) est (5) une péninsule bornée au nord par le golfe Céramique, au midi par la mer de Syme & de Rhodes, & ne tient à la Bybassie que par une langue de terre de cinq stades.

CNOSSE, ville de Crete, située vers (6) la côte nord de l'isle, à vingt-cinq stades de la mer. Son port se nommoit Héracléum. Elle étoit à cent vingt stades de Lyctos. Il y avoit en cette ville un (7) labyrinthe. Minos, un des anciens Rois de Crete, avoit bâti cette ville, & y faisoit sa résidence. Aussi Hérodote surnomme-t-il Minos le Cnossien. Cnosse (8) fut autrefois nommée Cæratus, du nom de la riviere qui l'arrosoit. Il ne reste

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284. lin. 9.
(2) Heraclit. de Polit. pag. 535.
(3) Plutarch. de Vict. Mulier. pag. 244. D.
(4) Plin. Lib. V. cap. XXVIII. pag. 274.
(5) Herodot. Lib. I. §. CLXXIV.
(6) Strab. Lib. X. pag. 729 & 730.
(7) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXVII. pag. 67.
(8) Strab. loco laudato.

plus aujourd'hui le moindre vestige de cette ville. *Voyez* la Géographie abrégée de M. d'Anville. *Tom. I. pag.* 279.

CŒLÉ, lieu de l'Attique, près (1) des portes Mélitides, où étoit le tombeau de Cimon. On y voyoit aussi les tombeaux d'Hérodote & de Thucydides.

CŒLES, lieu actuellement ignoré de l'isle de Chios, mais qui ne devoit pas être loin de la capitale. Ce lieu étoit creux, comme l'indique son nom. *Herod. Lib. VI. §. XXVI.*

ÇŒNYRES, lieu de l'isle de Thasos, que la Martiniere nomme Céniriens. *Voyez* Ænyres.

COLCHIDE, pays à l'est du Pont-Euxin. Les anciens s'accordent peu entr'eux sur ses bornes. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Mingrelie. La Colchide n'étoit pas éloignée de la Médie. Il n'y avoit entre ces deux pays que celui (2) des Sapires.

COLCHIDIENS, peuples de la Colchide. C'étoient des Egyptiens descendans de quelques troupes de l'armée de (3) Sésostris. Leurs terres produisoient entr'autres choses de très-bon lin.

COLIAS, ou Coliade, promontoire & côte de l'Attique à l'est & près de Phalere, dans le golfe Saronique, à l'est d'Athenes, à vingt stades (4) de Phalere. Ce promontoire & cette côte ont (5) la figure d'un pied d'homme. On y faisoit (6) des vases de terre, qui avoient de la réputation. On voyoit dans ce lieu un temple (7) de Vénus, surnommée Coliade.

COLONNES BLANCHES, lieu près & au sud du

(1) Marcellin. in vitâ Thucyd. pag. 3.
(2) Herod. I §. CIV.
(3) Id. II. §. CIV & CV.
(4) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. I. pag. 4 & 5.
(5) Hesych. voc. Κωλιάς.
(6) Plutarch. de Audit. pag. 42.
(7) Pausan. loco laudato.

fleuve Marsyas qui se jette dans le Méandre, sur les frontieres nord-est de la Carie, & sur les frontieres sud ou sud-ouest de la Phrygie, à l'est de Colosses. *Herod. Lib. V. §. CXVIII.*

COLONNES D'HERCULE (les) étoient, selon les anciens, les montagnes qui bordent de part & d'autre le détroit de Gibraltar, par lequel la mer Méditerranée communique avec l'Océan. L'une s'appelloit Calpé, & étoit en Ibérie; c'est celle que les Maures appellent Gébel Tarik & que nous nommons Gibraltar: l'autre nommée Abyla, étoit en Libye ou Afrique. On remarque en effet que ces deux montagnes paroissent de loin comme deux colonnes à ceux qui naviguent vers le détroit de Gibraltar.

COLOPHON, ville des Ioniens, située à quelque distance du bord de la mer, arrosée (1) par le petit fleuve *Halésus*, que Pausanias (2) nomme Halès. Elle fut bâtie par Mopsus, fils de Manto & de Rhacius, & par conséquent petit-fils de Tirésias. Dans la (3) suite Damasichthon & Prométhos, fils de Codrus, y menerent une colonie. Mais on ne sait pas bien d'où elle a pris son nom. C'étoit une des (4) villes qui disputoient entr'elles la gloire d'avoir été la patrie d'Homere. Pline (5) remarque qu'il croissoit dans le territoire de cette ville une résine jaune-rousse, qui étant broyée, devenoit blanche, & avoit une odeur forte, ce qui faisoit que les Parfumeurs ne s'en servoient pas. La colophone ou colophane, dont les joueurs d'instrumens font usage, n'est autre chose que de la térébenthine cuite.

---

(1) Plin. Hist. Natur. Lib. V. cap. XXIX. pag. 279.

(2) Pausan. Achaic. sive Lib. VII. cap. V. pag. 535.

(3) Id. ibid. cap. III. pag. 527 & 528. Pompon. Mela. Lib. I. cap. XVII. pag. 94.

(4) Auctor Ciris. vers. 65.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XXI. pag. 726.

COLOSSES, ville de Phrygie, grande, riche (1) & bien peuplée, à huit parasanges, ou lieues du Méandre, située à l'endroit où le fleuve Lycus se perd sous terre, pour ne reparoître qu'à cinq stades de-là & se jetter bientôt après dans le Méandre. Le gouvernement de cette ville étoit démocratique, & son premier Magistrat porte le titre d'Archonte sur une médaille (2) de M. Pellerin, & celui de Preteur, στρατηγός, sur un médaillon du Roi. Cette ville passa des Perses aux Macédoniens, & aux Rois Séleucides de Syrie. Après la défaite d'Antiochus III, à la bataille de Magnésie, elle fut soumise à Euménès, Roi de Pergame. Lorsqu'Attalus, le dernier de ses successeurs, légua ses Etats aux Romains, Colosses avec toute la Phrygie, fit partie de la province proconsulaire d'Asie, laquelle subsista jusqu'au temps de Constantin. Après le regne de ce Prince, la Phrygie fut partagée en deux provinces, la Phrygie Pacatiane & la Salutaire. Laodicée fut la métropole de la premiere, & Colosses (3) la sixieme ville. Du temps d'Héraclius ces provinces furent partagées en différens départemens militaires θέματα. Colosses (4) fut la douzieme ville de celui des Thracésiens. On peut voir dans Constantin Porphyrogénete la raison qui fit donner ce nom à ce département. Cette ville fut ensuite appellée (5) Chones, & c'est sous cette dénomination que l'Evêque Dosithée souscrivit au septieme Concile général. Elle est déchue de son ancienne splendeur, depuis qu'elle a passé sous la domination des Turcs. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une bourgade, qui conserve le nom de Konos. Une partie de ses habitans embrassa

---

(1) Xenoph. Cyri expedit. Lib. I. cap. II. §. VI. Herod. VII. 30.

(2) Recueil de médailles de peuples & de villes. Tom. II. pag. 40. pl. 45.

(3) Hierocl. Synecd. pag. 666.

(4) Constantini Porphyrog. de Thematib. Lib. I. Thema III.

(5) Id. ibid.

le Christianisme du temps de S. Paul, & on a une Epître que cet Apôtre leur adressa de Rome.

COMBREA, ville de la Crossæa sur le golfe Therméen, entre Lipaxos & Lises. *Hérod. Lib. VII. §. CXXIII.*

COMPSATE, riviere de Thrace, qui coule du nord au sud, entre le Trave & le Cossinitus, & se jette dans le lac Bistonis, de même que le Trave & le (1) Cossinitus. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

La Martiniere a fait une faute singuliere à l'article Compsatus. Il change le lac Bistonis en ville & y fait entrer le Compsate & le Trave.

CONIÉEN, habitant ou originaire de Conium. *Voyez* Conium.

CONIUM, ville de la (2) Phrygie Pacatiane, d'où il paroît que Cinéas, Roi de Thessalie, étoit originaire. *Voyez Hérodote, Lib. V. §. LXIII. note* 133.

CONTADESDUS, (le) petite riviere de Thrace, qui coule du nord au sud très-peu ouest, & qui, grossi des eaux du Téare, va se décharger dans l'Agrianès.

COPAIS. (le lac) Il est en Béotie & prend son nom de la ville de Copes, qui est sur son bord nord-est. Strabon remarque (3) qu'anciennement il n'avoit pas de nom particulier, qu'on l'appelloit de celui des villes voisines, qu'on l'avoit nommé Haliartius, d'Haliarte, & ainsi des autres; mais que l'usage avoit prévalu de l'appeller Copaïs. Ce lac étoit renommé pour ses anguilles. Il en est parlé en cent endroits d'Aristophanes. Par exemple, dans la Piece intitulée Lysistrata : cette femme ayant dit (4) qu'il vaudroit mieux que tous les Béotiens périssent : non pas tous, répond Calonice, exceptez-en les anguilles. La Martiniere assure qu'on le nomme actuelle-

(1) Æliani de Nat. Animal. Lib. XV. cap. XXV. pag. 855.
(2) Hieroclis Synecdemus. pag. 666.
(3) Strab. Lib. IX. pag. 630.
(4) Aristoph. Lysistr. vers. 35.

ment Λίμνη τῆς Λεβαδείας, lac de Livadie, & plus particuliérement Lago di Topoglia.

CORCYRE, iſle (1) ſituée vis-à-vis de la Theſprotie, dans la mer Ioniene, à douze milles de Buthrote. Elle fut d'abord appellée Drépané, enſuite Schéria & Phæacia, puis Κέρκυρα en Grec, en Latin Corcyra. Après avoir appartenu long-temps aux Phéaciens, des Corinthiens, chaſſés de leur patrie, vinrent à Corcyre ſous la (2) conduite de Cherſicrates & s'y établirent. *Voyez* ſur la fondation de cette iſle mon Eſſai de Chronologie, *chap. XIV.* §. *IV.* C'eſt aujourd'hui Corfou.

CORESSE, montagne à (3) quarante ſtades d'Epheſe, au pied de laquelle étoit ſur (4) le bord de la mer une ville de même nom.

CORINTHE (l'iſthme de) joint le Péloponneſe (aujourd'hui la Morée) au reſte de la Grece. Il eſt ſitué entre le golfe Corinthiaque oueſt (aujourd'hui golfe de Lépante) & le golfe Saronique (aujourd'hui golfe d'Engia) eſt-ſud.

CORINTHE, capitale d'un petit Etat dans le Péloponneſe. Elle eſt ſituée vers le milieu de l'iſthme, ſur la croupe d'une colline: de ſorte qu'il peut y avoir ſoixante ſtades d'un côté & de l'autre, depuis (5) cette ville juſqu'aux deux mers. Anciennement elle a porté le nom d'Ephyre. Près de Corinthe & au ſud étoit l'Acrocorinthe, où la citadelle de Corinthe, ſur une (6) colline dont la montée étoit de trente ſtades. Il n'y a plus, ſur l'emplacement qu'elle occupoit, que quelques habitations que les gens du pays appellent Corito.

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 207.
(2) Strab. Lib. VI. pag. 414.
(3) Diodor. Sicul. Lib. XIV. §. XCIX. pag. 718.
(4) Herodot. Lib. V. §. C.
(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. IV. pag. 192.
(6) Strab. Lib. VIII. pag. 581. B.

CORONÉE, ville de Béotie, située sur une (1) hauteur & près du mont Hélicon, entre ce mont & le lac Copaïs, plus près du lac que du mont, environ à quarante stades (2) de Libéthrium, montagne consacrée aux Muses & aux Nymphes, & à vingt stades du mont Laphystius. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village.

CORONÉENS, habitans de Coronée.

CORYCIE; (antre de) cet antre étoit dans le mont Parnasse. Pausanias (3) dit qu'en allant de Delphes aux sommets du Parnasse, on rencontre à soixante stades de cette ville une statue de bronze : que de cet endroit à l'antre de Corycie, le chemin devient plus facile. Mais il n'ajoute pas quelle étoit la distance qu'il y avoit de cette statue à l'antre. *Voyez ma note* 40, *sur le VIII*[e] *Livre d'Hérodote.*

CORYS, fleuve d'Arabie, qui se jettoit dans la mer Erythrée. Il couloit à douze journées des déserts par où l'armée de Cambyses devoit passer pour se rendre en Egypte. On ignore quel est ce fleuve, & aucun autre Géographe n'en a parlé.

COS. (l'isle de) C'étoit la principale des isles que les anciens nommoient Calydnes, & selon quelques-uns elle étoit une des Cyclades. Elle étoit située vers les côtes de la Doride Asiatique, à l'entrée du golfe Céramique, à l'ouest ou ouest un peu sud d'Halicarnasse, à quinze mille pas (4) de cette ville. Cette isle, qu'on nommoit aussi (5) Céos, étoit abondante en excellent vin. C'étoit la patrie d'Hippocrates & d'Apelles.

Elle conserve son nom sous la forme de Stan-Co, où l'on reconnoît l'article & la préposition de lieu abrégée.

---

(1) Strab. Lib. IX. pag. 630.
(2) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXXIV. pag. 778.
(3) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXII. pag. 877.
(4) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286.
(5) Stephan. Byz.

COS. (la ville de) C'étoit la capitale de l'isle de Cos. Elle étoit très-ancienne, & située près de la mer avec un port de bon abri, vis-à-vis la ville d'Halicarnasse. Homere, qui en fait (1) mention, l'appelle Cos, ville d'Eurypyle, parce qu'Eurypyle, fils d'Hercules (2) & de Chalciope, y avoit régné. Elle s'appelloit (3) anciennement Astypalea. Une sédition ayant fait abandonner cette ville, ses habitans en construisirent une autre au promontoire Scandalium & lui donnerent le nom de l'isle. Elle s'appelle Stan-Co.

COURSE D'ACHILLES, (la) presqu'isle située immédiatement après le bord est de l'embouchure du Borysthenes, entre cette embouchure & le golfe Carcinites, à vingt-cinq milles de l'isle Leucé, qui étoit (4) le séjour de l'ame d'Achilles & de celles de quelques autres Héros. Jupiter leur en avoit fait don pour les récompenser de leur valeur.

Pomponius Méla & Pline comparent cette péninsule, pour la figure, à une (5) épée couchée. Elle fut ainsi nommée, selon ces mêmes (6) Auteurs, parce qu'Achilles s'y exerça à la course. Ce fut sans doute lorsqu'il alla chercher Iphigénie son épouse, qui étoit en Tauride. *Voyez* l'obscur Lycophron. *vers.* 186 *& suivants.*

Cette (7) péninsule a mille stades de longueur, deux stades dans sa plus grande largeur, & quatre plethres dans sa plus petite.

CRANON, ville de Thessalie dans (8) la Pélasgiotide

---

(1) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 677.

(2) Schol. Homeri ad vers. laudat.

(3) Strab. Lib. XIV. pag. 971. B.

(4) Dionys. Perieg. vers. 545.

(5) Pompon. Mela. Lib. II. cap. I. 48. Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. Tom. I. pag. 217. lin. 11.

(6) Id. ibid.

(7) Strab. Lib. VII. pag. 473. A.

(8) Stephan. Byzant.

& dans le canton de Tempé, à l'entrée & à l'ouest du délicieux vallon de Tempé, au sud du Pénée, à l'est de Pharsale, entre Pharsale ouest & le lac Bœbéis est, à cent stades sud-ouest de Gyrtone, qui étoit sur le bord nord du Pénée & sur le côté ouest de l'embouchure du Titarésius dans le Pénée. Les Scopades, qui étoient de Cranon, étoient de la plus illustre maison de Thessalie. Hérodote veut donc parler de cette ville & non de celle que l'on voyoit dans l'Athamanie. Pinédo a donc eu tort de croire que cet Historien vouloit parler de celle-ci.

Il y avoit une autre Cranon, vers la source de l'Achéloüs, dans l'Athamanie, laquelle a pris son nom de Cranon, fils de Pélasgus.

CRATHIS, (le) petit fleuve de l'Achaïe, dans le Péloponnese; il prend sa source au pied du mont (1) Crathis. « Dans le pays même des Phéneates, dit Pausanias (2), » après le temple d'Apollon Pythius, en avançant un » peu, vous vous trouverez dans le chemin qui conduit » au mont Crathis. Le fleuve Crathis prend sa source » dans cette montagne. Il se jette dans la mer auprès » d'Æges, bourgade déserte aujourd'hui, mais qui autrefois étoit une ville des Achéens. Le Crathis, fleuve » d'Italie, dans le pays des Brutiens, a pris son nom (3) » du Crathis d'Achaïe ». Ce fleuve (4) n'est jamais à sec.

CRATHIS, petit fleuve qui (5) arrosoit la ville de Sybaris. Hérodote (6) le surnomme le Sec, probablement parce qu'en été il n'avoit presque pas d'eau, & sans doute par la même raison que Virgile appelle le (7)

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLV.

(2) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. XV. pag. 632.

(3) Hérodote dit aussi la même chose, Liv. I. §. CXLV. Voyez aussi l'article suivant.

(4) Id. ibid.

(5) Strab. Lib. VI. pag. 404. A.

(6) Herodot. Lib. V. §. XLV.

(7) Virgil. Georgic. Lib. III. vers. 151.

Tanágre sec, Sicci ripa Tanagri. Servius remarque sur cet endroit qu'en hiver cette riviere est un torrent, mais qu'elle est à sec en été.

Ce fleuve (1) a pris son nom du Crathis d'Achaïe; il doit donc s'écrire de même. On a donc eu tort dans toutes les éditions d'Hérodote d'écrire (2) Crastis. On l'appelle aujourd'hui Crati ou le Crate. Il sort du mont Apennin, passe à Cosenza, à Besignano, à San-Marco, & se jette dans le golfe de Tarente, à trois lieues nord-ouest de Rossano.

Près du Crathis, & peu loin de son embouchure, il y avoit un temple de Minerve, surnommée Crathiene, du nom de ce fleuve. Doriée le bâtit après avoir pris, conjointement avec les Crotoniates, la ville de Sybaris.

CREMNES, (la ville de) ville de commerce sur le Palus Mæotis, à l'ouest de l'embouchure du Tanaïs.

La ville de Cremniscos, dont parle (3) Pline, ne peut être celle de Cremnes. Elle n'étoit (4) éloignée du Tyras que de deux cens quarante stades, ou de quatre cens quatre-vingts, selon (5) Artémidore.

CRESTONE, ou Creston, ville de Thrace, & peut-être la capitale de la Crestonie, province de Thrace. Denys d'Halicarnasse, & la plûpart des traducteurs & des commentateurs d'Hérodote confondent cette ville avec Cortone, ville de l'Umbrie. Mais il paroît qu'ils n'ont point entendu ce dernier Historien. *Voyez* ma traduction, *Livre I.* §. *LVII*, & mes remarques sur cet endroit. Cette ville, située au-dessus des Tyrrhéniens, autres peuples de la Thrace, étoit occupée par des Pélasges,

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLV. Pausan. Lib. VIII. cap. XV. pag. 632.
(2) Herodot. Lib. V. §. XLV.
(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.
(4) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 10.
(5) Ibid.

qui

qui, du temps d'Hérodote, parloient encore la même langue que les anciens Pélasges. Cet Auteur le conjecture, parce qu'à Placie & à Scylacé, qui étoient des colonies de Pélasges, on (*Herodot. Lib. I. §. LVII. Pomp. Mela Lib. I, Cap. XIX.*) parloit la même langue qu'à Crestone, autre colonie de Pélasges, quoique cette derniere fût très-éloignée des deux premieres, & que la langue de ces peuples n'eût aucune conformité avec celle de leurs voisins.

Ce que l'on dit ici suffit pour réfuter ce qu'avance M. le Président Bouhier dans ses *Recherches & Dissertat. sur Hérod. Chap. IX. Herod. Lib. I. §. LVII.*

CRESTONIATES. Les Crestoniates & les Crestoniens étoient le même peuple. Il y a grande apparence que l'un de ces noms étoit affecté aux habitans de la ville, & l'autre à ceux de son territoire. *Voyez* Crestone. *Herodot. Lib. I. §. LVII.*

CRESTONIE. Hérodote l'appelle Crestonique & Crestonée, parce qu'il sous-entend γῆ. Ce pays est situé dans la Thrace. L'Echidore, petite riviere, y prend sa source. *Voyez Hérodote, Livre VII. §. CXXIV & CXXVII. Liv. VIII. §. CXVI. Thucydides, Livre IV. §. CIX.*

CRETE, (isle de) grande isle, située entre la mer Egée nord & la mer de Libye sud : elle étoit autrefois fort peuplée & avoit jusqu'à cent villes. Les Crétois prétendoient avoir dans leur isle le tombeau de Jupiter. Callimaque (1) les traite à cette occasion de menteurs. Elle s'appelloit autrefois Aëria, c'est aujourd'hui Candie.

CRÉTOIS, ou Crétes, peuples de l'isle de Crete, laquelle fut d'abord habitée par des Autochthones, appellés Etéocrétes ou Etéocrétois, c'est-à-dire, vrais Crétois, qu'on croyoit être nés dans le pays. Dans la suite il y vint de l'Ida, montagne de Phrygie, des Dactyles Idéens; puis des Pélasges, des Doriens, des Achéens;

(1) Callim. Hymn. in Jov. vers. 8.

ensuite un mélange de Barbares, qui apprirent peu-à-peu la langue des Grecs qu'ils y trouverent établis, & enfin une colonie d'Argiens & de Lacédémoniens après le retour des Héraclides.

Les Crétois passoient pour de grands menteurs, de sorte qu'on avoit inventé le verbe κρητίζειν, pour dire mentir & tromper. *Hesychius.*

CRISA, ou Crissa, ville des Locriens Ozoles sur le golfe Corinthiaque, aujourd'hui golfe de Lépante. Elle donnoit le nom de golfe Criséen à une partie du golfe Corinthiaque, & le nom de plaine Criséenne à la vaste plaine qui étoit au nord de la partie est du golfe. Cette ville ne subsistoit plus du temps de (1) Strabon. Il paroît pourtant qu'on l'avoit rebâtie avant le temps où vivoit (2) Pline, puisqu'il en fait mention.

CRISÉEN. (golfe) Il donne dans celui de Corinthe & prend son nom de la ville de Crisa, qui étoit à son extrémité.

CRISÉENNE. (plaine) *Voyez* Crisa.

CRITALES, ville située dans la partie sud de la Cappadoce, près & à l'est du fleuve Halys. Hérodote est le seul auteur que je sache qui ait parlé de cette ville. *Herodot. Lib. VII. §. XXVI.*

CROBYZIENS. *Voyez* Thraces Crobyziens.

CROCODILES, (la ville des) Κροκοδείλων πόλις, Crocodilopolis, étoit près du fameux labyrinthe & du lac Mœris, un peu loin du Nil, au-dessus de Memphis, au sud d'Acanthe. Les crocodiles y étoient particuliérement honorés. Strabon dit (3) qu'on en nourrissoit dans des étangs, où ils étoient apprivoisés & venoient prendre de la main de ceux qui les nourrissoient de la viande & du pain; ils se laissoient même ouvrir la gueule, afin

(1) Strab. Lib. IX. pag. 640.
(2) Plin. Lib. IV. cap. III. pag. 191.
(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1165 & 1166.

que l'on y versât un breuvage préparé. C'est de-là qu'elle a pris son nom de Crocodilopolis, ou ville des Crocodiles. Elle fut dans la suite nommée (1) Arsinoé, & maintenant on l'appelle Feium.

Crocodilopolis est le nom Grec de cette ville. Celui que lui donnoient les Egyptiens venoit sans doute de Champses, ou de Souchos, qui sont les termes Egyptiens, sous lesquels le Crocodile étoit connu, selon Hérodote, *Lib. II. §. LXIX*, & Strabon, *Lib. XVII. pag.* 1165.

CROPHI, montagne entre Eléphantine & Syene. Il y avoit aussi entre ces deux villes une autre montagne, qui s'appelloit Mophi. Les sources du Nil étoient entre ces deux montagnes, suivant le Garde des trésors sacrés de Minerve à Saïs. *Herodot. Lib. II. §. XXVIII.*

CROSSÆA, pays qui a fait partie de la Thrace & de la Macédoine, assez près de la presqu'isle de Pallene, borné à l'ouest par le golfe Therméen. On y voyoit les villes de Lipaxos, de Combréa, de Lises, de Gigonos, de Campsa, de Smila & d'Ænia. Etienne de Byzance (2) l'appelle Crousis, & dit qu'elle faisoit partie de la Mygdonie. Thucydides (3) la nomme de même, & Denys d'Halicarnasse appelle (4) les Crouséens barbares. On ne conçoit pas après cela comment la Martiniere (5) a pu dire que c'étoit une contrée de la Grece, aux confins de la Thrace & de la Macédoine. Il a défiguré aussi les noms de quelques-unes des villes de ce pays. De Lises il a fait Lisas, de Gigonos, Gigonum, de Campsa, Camptsa.

CROTONE étoit une ville située sur le golfe de Tarente, à (6) deux cens stades de Sybaris, selon Strabon.

(1) Strab. ibid.

(2) Steph. Byzant. voc. Κρόυσις.

(3) Thucyd. Lib. II. §. LXXIX.

(4) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. Lib. I. §. XLIX. pag. 39.

(5) Diction. Géogr. au mot Crossæa.

(6) Strab. Lib. VI. pag. 403.

Elle conserve encore son ancien nom. Elle n'étoit d'abord fortifiée que par la nature & par l'avantage de sa situation : mais dans la suite on l'environna d'une muraille, qui avoit, selon (1) Tite-Live, douze mille pas de circuit avant l'arrivée de Pyrrhus en Italie. Mais les ravages de la guerre diminuerent de plus de moitié le nombre de ses habitans.

CROTONIATES, habitans de Crotone. Ils étoient forts & robustes, témoin Milon le Crotoniate, dont tout le monde sait l'histoire.

CURIUM, ville de l'isle de Cypre, située (2) sur la côte sud vers ouest, proche du cap Curias. Pline la (3) nomme Curias. C'étoit (4) une colonie d'Argiens. On l'appelle aujourd'hui Piscopia, & le cap Gavati, ou capo delle Gatte.

CYANÉES, deux petites isles, ou écueils, dont l'une est du côté de l'Europe, & l'autre du côté de l'Asie, à vingt (5) stades l'une de l'autre, au nord un peu est de Chalcédoine dans le Pont-Euxin, dans la partie ouest des côtes sud, près de l'embouchure nord du Bosphore de Thrace.

On les appelloit aussi Symplégades, parce qu'elles paroissoient de loin jointes ensemble.

Les anciens s'imaginoient que c'étoient plusieurs écueils qui flotoient sur l'eau, qui se promenoient le long des côtes, & qui se heurtoient les uns contre les autres. Tout cela étoit fondé sur ce que leurs pointes paroissoient ou disparoissoient, à mesure qu'on s'en éloignoit ou qu'on s'en approchoit, ou à mesure que la mer les couvroit dans le gros temps ou les laissoit voir dans le calme :

---

(1) Tit. Liv. Lib. XXIV. §. III.

(2) Ptol. Lib. V. cap. XIV. pag. 157.

(3) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284. lin. 13.

(4) Herodot. Lib. V. §. CXIII.

(5) Strab. Lib. VII. pag. 492.

c'est pour cela qu'on les appelloit aussi (1) Planetæ, c'est-à-dire, errantes. On ne fut certain, & on ne publia que ces isles s'étoient fixées, qu'après le voyage de Jason pour la conquête de la Toison d'or. On les reconnut alors de si près, qu'il ne fut plus permis d'ignorer qu'elles n'étoient ni mobiles ni flottantes. Mais, comme la plupart des hommes sont plus agréablement frappés par les fables que par la vérité, on eut de la peine à revenir de l'ancien préjugé.

CYCLADES, (les) isles de la mer Egée, dont les principales étoient Céos, Naxos, Paros, & Andros; ces quatre isles avoient un respect particulier pour celle de Délos, autour de laquelle elles étoient situées, & d'où elles prenoient (2) le nom de Cyclades. Ces Cyclades avoient dans l'isle de Délos leurs (3) sallès, où leurs habitans s'assembloient & faisoient leurs festins, du moins ceux de Céos en avoient une.

CYDONIA, ville de Crete, bâtie (4) par Minos & fondée depuis par les (5) Samiens; elle est située (6) sur la côte nord de l'isle, vis-à-vis le Péloponnese. On la nommoit encore Cydon, Cydonéa (7), & on en faisoit une Métropole. Le Géographe Etienne dit que dans les premiers tems on la nommoit Apollonie. Elle avoit un port sur la côte septentrionale de l'isle, & à (8) huit cens stades de Gnosse & de Gortyne deux autres villes de Crete. C'est aujourd'hui la Canée.

---

(1) Plin. Lib. VI. cap. XII. pag. 309.

(2) Ammian. Marcell. Lib. XXII. cap. VIII. pag. 237.

(3) Herodot. Lib. IV. §. XXXV.

(4) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXVIII. pag. 394.

(5) Herodot. Lib. III. §. XLIV.

(6) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXVIII. pag. 394. Scylacis Peripl. pag. 18. Strab. Lib. X. pag. 734. A.

(7) Flor. Epit. Rer. Roman. Lib. III. cap. VII. §. IV. pag. 507.

(8) Strab. Lib. X. pag. 734. A.

CYDRARA, ville située sur les frontieres de la Phrygie & de la Lydie, à l'ouest de Colosses, près & au sud du Méandre, puisqu'en allant de-là à Sardes, il falloit passer le Méandre. *Herodot. Lib. VII. §. XXX.*

CYME, ville (1) d'Eolie. On l'appelloit encore (2) Phriconis, ou (3) Phriconitis. Ce nom lui venoit (4) du mont Phricius, situé dans la Locride, au-dessus des Thermopyles, où Cléuas & Malaüs, tous deux de la race d'Agamemnon, firent un long séjour avant que de passer en Asie & que d'y fonder Cyme. Cette ville étoit située sur le bord d'un golfe au nord est de Phocée. C'étoit la plus grande & la plus belle ville de l'Eolie, selon (5) Strabon. Dius, pere (6) d'Hésiode, quitta cette ville pour (7) s'établir à Ascra, bourg près de l'Hélicon.

La Martiniere appelle cette ville Cume; mais les Auteurs Latins s'accordent avec les Grecs sur le nom de Cyme. On peut voir Pline, *Hist. Nat. Lib. V. cap. XXX. pag.* 280. Pomponius Méla, *Lib. I. cap. XVIII.* & mille autres Auteurs qu'il seroit trop long de nommer.

On (8) a trouvé des vestiges de cette ville dans un lieu appellé Nemourt.

---

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLIX, CLVII. Lib. V. §. CXXIII. Lib. VII. §. CXCIV. Lib. VIII. §. CXXX.

(2) Id. Lib. I. §. CXLIX.

(3) Steph. Byzant. voc. Κύμη. Cet Auteur la distingue de Cyme, ville d'Eolie, mais les témoignages d'Hérodote & de Strabon prouvent qu'il se trompe.

(4) Strab. Lib. XIII. pag. 873. A & B. pag. 922. A.

(5) Id. Lib. XIII. pag. 923. C.

(6) Hesiodi Opera & Dies. vers. 299. on lit dans les éditions Δῖον γένος, *divinum genus*; mais M. Ruhnken prouve dans ses notes sur Velleius Paterculus, page 26, qu'il faut lire Δίου γένος, fils de Dius. M. Brunck a admis avec raison cette correction dans son édition des Gnomiques Grecs. C'est le 274e vers.

(7) Hesiodi Opera & Dies vers. 636, &c. ou 597. de l'édition de M. Brunck.

(8) Géogr. abrég. Tome II. pag. 42.

CYNÉSIENS. C'étoient les peuples (1) les plus occidentaux de l'Europe ; ce qui doit s'entendre de ceux qui sont le long des côtes de la Méditerranée & de l'Espagne. Ils occupoient les bords (2) de l'Anas ou Guadania.

CYNOSARGES, bourgade de l'Attique, près des Alopeces, dont on ignore la tribu ; mais je conjecture qu'elle étoit (3) de l'Ægéide, de même que la bourgade Diomia, dont elle n'étoit peut-être pas différente. On y voyoit un temple (4) d'Hercules & un (5) Gymnase, c'est-à-dire, un lieu d'exercices. On entendoit souvent sous le nom de Cynosarges le Gymnase. Les Philosophes Cyniques y avoient établi leur école. Cette bourgade s'appelloit ainsi, parce que Diomus (6) sacrifiant à Hercules, un chien blanc enleva les cuisses de la victime & les porta en ce lieu ; ou bien il fut ainsi appellé à cause de la vîtesse de ce chien. Le mot ἀργὸς signifioit en Grec blanc & vîte à la course.

CYNOSURE, promontoire de l'Attique au nord de Brauron & au sud de Marathon. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXVI.*

CYNOURIE, petit pays entre l'Argolide, l'Arcadie & la Laconie.

CYNOURIENS, (les) peuples qui habitoient la Cynourie. Ils étoient Autochthones. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXIII.*

CYPRE (l'isle de) est située dans le coin est de la Méditerranée, entre (7) la Cilicie sud & la Syrie ouest. Elle étoit autrefois jointe à la Syrie, dit (8) Pline, mais

(1) Stephan. Byzant. voc. Ἰϐηρία, ex edit. Berkelii.
(2) Aviani Ora Marit. vers. 200.
(3) Stephan Byzant. ad Διόμεια & Κυνόσαργες.
(4) Herodot. Lib. V. §. LXIII. Lib. VI. §. CXVI.
(5) Stephan. Byzant. ad Κυνόσαργες.
(6) Ibid. conf. Hesychium ad Κυνόσαργες.
(7) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284.
(8) Id. Lib. II. cap. LXXXVIII. pag. 114.

la mer l'en a ſéparée, de même qu'elle a ſéparé la Sicile d'avec l'Italie, l'iſle d'Eubée d'avec la Béotie, les iſles d'Atalanta & de Macris d'avec l'iſle d'Eubée. Cypre (1) a été très-célébre dans l'antiquité, & elle contenoit neuf Royaumes. Les noms différens qu'elle a portés autrefois ſont, Acamantis, Céraſtis, Aſpélie, Amathuſie, Macarie, Cryptos, Colinia, ou Colonia, & (2) Sphécia. La longueur de cette iſle ſe compte depuis les Cléides juſqu'au cap d'Acamas, & Strabon dit qu'elle eſt de quatorze cens ſtades. Des tyrans particuliers en furent les premiers Souverains, les Rois d'Egypte y établirent enſuite leur domination, les Perſes s'en emparerent. Elle fut enlevée par les Grecs, ſur qui les Romains la prirent. Elle eſt aujourd'hui ſous la domination des Turcs.

Les peuples de Cypre, dit (3) Tacite, avoient trois temples célébres dans leur iſle, dont le plus ancien avoit été bâti par Aërias à Vénus Paphiene, un autre par ſon fils Amathus à Vénus Amathuſiene, & un troiſieme à Jupiter Salaminien, ouvrage de Teucer, qui fuyoit le courroux de Télamon ſon pere.

CYRAUNIS, petite iſle de Libye, près des Gyzantes, abondante en vignes & en oliviers. On voit dans cette iſle un lac, d'où l'on tire des paillettes d'or. Elle eſt près du continent. *Herodot. Lib. IV. §. CXCV.*

CYRÉ, fontaine (4) conſacrée à Apollon, qui a donné ſon nom à la ville de Cyrene. Hérodote en parle, *Liv. IV. §. CLVIII*, ſans la nommer.

CYRÉNAIQUE (la) eſt un pays très-étendu de la Libye, de l'eſt à l'oueſt & du nord au ſud. Elle occupe, ſelon Ptolémée, de l'eſt à l'oueſt, tout l'eſpace qui eſt depuis la Cherſoneſe juſqu'au golfe de la grande

(1) Id. ibid. pag. 284.
(2) Lycophr. Caſſandr. verſ. 447 & ibi Schol.
(3) Tacit. Annal. Lib. III. §. LXII. Hiſt. Lib. II. §. III.
(4) Callim. Hymn. in Apoll. verſ. 88.

Syrte. Pline (1) lui donne encore plus d'étendue. Il lui assigne pour limites à l'est le mont Catabathmus, & à l'ouest la petite Syrte. Il ajoute qu'elle a mille soixante milles de longueur & huit cens de largeur. On la nomme Pentapole, à cause de ses cinq villes principales.

CYRENE, ville de Libye, capitale de la Cyrénaïque, à onze milles (2) de la mer, vis-à-vis Criu-Métopon, promontoire de l'isle de Crete. C'est une (3) grande ville de la forme d'un trapeze. Elle est dans une plaine fertile en grains & abondante en fruits. Elle a produit de grands hommes, Aristippe, chef de la secte Cyrénaïque, sa fille Arété, qui lui succéda, Aristippe, fils d'Arété, surnommé Métrodidactos, parce qu'il avoit été disciple de sa mere, Annicéris, Callimaque, Eratosthenes, Carneades, &c.

CYRNE. (isle de) C'est une isle de l'Italie, dans la Méditerranée, voisine de la Sardaigne. Son premier nom fut celui (4) de Thérapné : elle fut ensuite nommée Cyrnus, de Cyrnos, fils d'Hercules, & ensuite (5) Corsis & Corsica; elle est encore connue sous les noms de (6) Cernéatis & de Tyros; mais ce dernier nom, qui ne se trouve que dans le Scholiaste de Callimaque sur le vers 19 de l'hymne sur Délos, me paroît corrompu. L'air de cette isle est mauvais & mal-sain, le terroir pierreux, plein de forêts & peu propre à être cultivé : rien n'y vient qu'à force de soins : il y croît du froment dans les vallées, des vins assez délicats & des fruits. C'est actuellement l'isle de Corse.

CYRNE, lieu de l'Eubée dans la Carystie, où se donna une bataille entre les Carystiens & les Eubéens. *Herod. Lib. IX. §. CIV. de l'Edit. de Gron. CV. de celle de Wessel.*

(1) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.
(2) Plin. Lib. V cap. V. pag. 249. lin. 11.
(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1194.
(4) Servius ad Virgil. Eclog. IX. vers. 30.
(5) Dionys. Perieget. vers. 459. & ibi Eustath.
(6) Lycoph. Alexandra. vers. 1084.

CYTHERE, isle située près des côtes de la Laconie & consacrée à Vénus. Elle appartenoit (1) aux Argiens. Les Phéniciens y avoient (2) bâti un temple à Vénus. C'est aujourd'hui Cérigo ; isle montagneuse, dit M. Spon, *Voyag. Tom. I. pag. 96.* terroir sec, qui n'a rien de fort charmant, abondante en lievres, cailles & tourterelles, qui étoient les oiseaux de Vénus.

CYTHNOS, isle située près de l'Attique, au sud très-peu est de l'isle de Céos, entre cette derniere isle & celle de Sériphos. Le Géographe Etienne dit qu'on la nommoit aussi Ophiousa & Dryopis, que c'est une des Cyclades, que le fromage Cythnien étoit estimé, & qu'elle avoit produit un célébre Peintre ; c'est celui qu'Eustathe nomme Cydias, dans son Commentaire sur Denys le Periegete, *page 98*, *colonne 2*, *ligne 25*. Voyez cependant Junius, *in Catalogo Architectorum*, *&c. pag. 60.* Selon les interpretes de Ptolémée, cette isle s'appelle aujourd'hui Cythno ou Cauro. Mais M. d'Anville (3) assure qu'elle a changé son nom en celui de Thermia.

CYZIQUE, isle de la Propontide, ayant cinq cens stades (4) de circonférence. Elle est jointe au continent par deux ponts. Ce fut (5) Alexandre qui les fit construire. Elle devint dans la suite un (6) isthme.

CYZIQUE, ville située (7) dans une isle de la Propontide & portant le même nom. Elle est bâtie auprès des ponts, qui joignent l'isle au continent. Elle a deux ports que l'on ferme, & plus (8) de deux cens chantiers.

(1) Herodot. Lib. I. §. XCII.

(2) Id. ibid. §. CV.

(3) Géograph. abrégée. Tom. I. page 282.

(4) Strab. Lib. XII. pag. 861.

(5) Plin. Lib. V. cap. XXXII pag. 289.

(6) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. §. LI. Tom. II. pag. 296. Schol. Apoll. Rhod. ad Argonaut. Lib. I. vers. 936.

(7) Strab. Lib. XII. pag. 861.

(8) Id. pag. 862.

L'un de ces ports (1) s'appelloit Panorme, l'autre (2) Chytus. Le premier étoit l'ouvrage de la nature, le second paroît celui de l'art, comme l'indique son nom, Χυτὶς signifie *qui fodiendo eruitur*. Une partie de la ville est dans la plaine, une autre vers le mont (3) Arctos, qui est lui-même dominé par le mont Dindymus, où il y avoit un temple bâti par les Argonautes à Cybele. Il n'est guere vraisemblable que, dans le court séjour que firent en ces lieux les Argonautes, ils ayent pu bâtir un temple. J'aime mieux croire avec (4) Apollonius de Rhodes qu'ils se contenterent d'élever à Cybele un autel & une statue grossiérement travaillée.

Cette ville (5) pouvoit aller de pair avec les premieres villes de l'Asie, tant par sa grandeur, & la beauté de ses édifices, que par l'excellence de son gouvernement, où tout étoit parfaitement réglé, soit pendant la paix, soit pendant la guerre. On peut voir aussi le bel éloge que fait Florus de cette ville, *Liv. III. chap. V. §. XV. pag.* 477. Elle est actuellement ruinée, & il n'en existe presque plus que des débris, qui portent encore le même nom.

DADICES, peuples voisins de la Sogdiane, *Herodot. Lib. VII. §. LXVI.* Ils composoient un département avec les Gandariens, les Aparytes & les Sattagydes. Peut-être sont-ils Indiens. *Voyez* Gandariens.

DAENS, ou DAES, peuples nomades de la Perse. *Herodot. Lib. I. §. CXXV.*

DAPHNES de Péluse, ville d'Egypte qui étoit à (6) seize milles de Péluse, sur la route de Memphis, près du canal Pélusien du Nil.

(1) Scholiast. Apoll. Rhodii ad Lib. I. vers. 954.
(2) Id. ad Lib. I. pag. 987.
(3) Strab. ibid. Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 941.
(4) Apoll. Rhod. Lib. I. vers. 1121 & seq.
(5) Strab. loco laudato.
(6) Antonini Itinerar. pag. 162.

DARDANÉENS; peuples de l'Asie, qui sont au sud des Sapires, des deux côtés du Gyndes, au-dessous, mais peu loin de sa source. *Herod. Lib. I.* §. *CLXXXIX.*

DARDANUS, ville de la Troade, située sur la côte de l'Hellespont & vers l'endroit où ce détroit se joint à la mer Egée, environ à soixante-dix stades (1) d'Abydos, & à égale distance (2) de Rhœtium. Elle n'existe plus; mais il est certain qu'elle a donné son nom aux Dardanelles.

DARITES. Il paroît, suivant Hérodote, que ces peuples qui payoient tribut aux Perses, étoient situés auprès des Caspiens. Ptolémée, qui dit que leur pays s'appelloit Daritis, les met (3) au nombre des contrées de la Médie, & sa carte dans le voisinage de la Parthie. Ils faisoient un même département avec les Pausices. *Voyez* Pausices.

DASCYLIUM, ville maritime de Bithynie sur la Propontide, située entre Cios est-nord, & Cyzique ouest sud, près d'un lac qu'on appelloit le lac Dascylitique. Cette ville s'appelle aujourd'hui Diaskillo.

DATOS, ou DATON, ville (5) voisine de la Thrace, assez près du mont Pangée, & sous l'obéissance des Macédoniens. Elle est sur une colline escarpée, aussi grande que la colline est large, ayant des bois au nord, & au sud un lac ou marais qui n'en est pas éloigné, & après ce lac est la mer; vers l'est sont les cols ou pas des Sapéens & des Turpiles, & à l'ouest est une plaine qui s'étend jusqu'à Myrcine, Drabiscus & jusqu'au Strymon, plaine d'environ trois cens cinquante stades, très-

---

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 889. B.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 283. lin. 12.

(3) Ptolem. Geogr. Lib. VI. cap. II. pag. 171.

(4) Strab. Lib. XII. pag. 861. Steph. Byzant. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 289.

(5) Appian. de Bell. civilib. Lib. IV. pag. 1040 & 1041.

fertile & très-agréable, où l'on dit que fut enlevée Proserpine lorsqu'elle y cueilloit des fleurs.

C'étoit une ville si riche (1) & si abondante en toutes sortes de biens, à cause des mines d'or qui étoient dans son territoire, qu'on disoit en proverbe une *Datos de biens*, pour signifier une *abondance de biens*.

Cette ville s'appelloit d'abord Crénides, parce qu'il y avoit beaucoup de fontaines autour de la colline sur laquelle elle étoit située. On l'appella ensuite Datos: & il y a apparence que ce fut Callistrate l'Athénien qui lui donna le nom de Datos, en l'aggrandissant ou en la rebâtissant, & qui mit en vogue le proverbe (2) une Datos de biens, de même que c'étoit lui qui avoit inventé cet autre proverbe une Thasos de biens.

Philippe, Roi de Macédoine, s'étant (3) emparé de Datos, & voyant que cette place étoit très-propre à tenir les Thraces en bride, la fortifia & l'appella Philippes. Elle fut célébre par la bataille qui se donna dans son territoire, où Cassius & Brutus perdirent la vie, & par l'Epître que S. Paul adressa à ses habitans, après (4) leur avoir prêché l'Evangile, vers l'an 52 de l'Ere commune.

Le territoire où l'on voit les ruines de Philippes est appellé aujourd'hui par les Grecs Philippi-gi (Φιλίππυ γῆ) c'est-à-dire, la terre de Philippe.

DAULIA (5), petit pays de la Phocide, qui en renfermoit lui-même un autre nommé Tronis.

DAULIENS, habitans de la Daulie, ou de la ville de Daulis.

DAULIS, ville de la Phocide, au nord est du Mont-

---

(1) Zenob. Adag. pag. 57.
(2) Suidas. Zenob. Adag. pag. 57.
(3) Appian. loco laudato.
(4) Acta Apost. cap. XVI.
(5) Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. IV. pag. 807.

terre ont souvent élevé des montagnes dans des plaines & poussé hors de la mer des isles qu'on n'y avoit point encore vues. Mais Délos n'est pas la seule isle qui ait ainsi paru tout à coup, car Pline en compte treize. Il y avoit à Délos un Artémisium ou temple de Diane. Cette isle s'appelle aujourd'hui Sdili.

DELPHES. *Voyez* Pytho.

DELPHIENS, habitans de Delphes. *Voyez* Pytho.

DELTA, ou Egypte inférieure, commence à l'endroit où le Nil se partage en plusieurs branches. Il est renfermé entre les bras qu'on nomme Canopique & Pélusiaque & la Méditerranée. Sa forme est triangulaire, & c'est ce qui lui a fait donner ce nom.

DERSÆENS, (les) peuples de Thrace, qui habitoient au nord d'Abderes, entre le lac Bistonis & le Nestus. Il y en avoit aussi au-delà (1) du Strymon.

DÉRUSIÉENS, peuples de Perse. On ne sait pas précisément où ils étoient situés. Quelques Géographes cependant les placent entre le Tigre ouest & le Choaspes est, au nord du golfe Persique & des embouchures de ces deux fleuves.

DICÉE, ancienne ville de Thrace dans le territoire (2) des Bistoniens, sur le bord est-sud du lac Bistonis. Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre de même nom, qui étoit (3) sur le golfe Thermaïque. Hérodote parle de la premiere, *Lib. VII. §. CIX.* Il paroît qu'elle se nommoit aussi Dicæopolis. *Voyez* Harpocration.

DIDYMES. *Voyez* Milésie.

DIPÆA, ville d'Arcadie dans la Ménalie. *Pausan. Laconic. sive Lib. III. cap. XI. pag. 233. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXVII. pag. 654.*

DIPÆENS, habitans de Dipæa, petite ville d'Arcadie,

(1) Thucyd. Lib. II. §. CI.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.

(3) Id. Lib. IV. cap. X. pag. 202.

dans le Péloponnese, située dans la Ménalie, c'est-à-dire, dans la contrée qui est vers le mont Ménale. *Herod. Lib. IX. §. XXXIV.*

DIUM, ville de la péninsule du mont Athos, sur le golfe Strymonien. *Herodot. Lib. VII. §. XXII.*

DOBERES, (les) peuples de Pæonie, vers le mont Pangée, au nord. Il y avoit dans la Pæonie une ville nommée Dobéros, dont parle Thucydides, *Livre II. §. XCVIII & XCIX.*

DODONE, ville de l'Epire, dans la (1) Thesprotie. Il y avoit en cette ville un oracle très-célebre, qui passoit pour le plus ancien de tous ceux qu'il y eut chez les Grecs. Les Pélasges, descendans de Pélasgus, fils de Lycaon & petit-fils de l'ancien Pélasgus, sont les fondateurs de Dodone. Ils ne consacrerent d'abord ce lieu qu'au culte de la Divinité en général; les noms des Dieux n'étant pas encore connus dans la Grece. Ces noms n'y furent apportés que très-tard; & ce fut alors qu'on établit à Dodone le culte de Jupiter.

Quant à l'étymologie de Dodone, ce lieu fut ainsi nommé, ou de Dodon, fils de Jupiter & d'Europe; ou de Dodoné, une des Nymphes Océanides, ou, selon le Géographe Etienne, d'une fontaine voisine du temple de Jupiter & d'une petite riviere que formoit cette fontaine: son eau étoit très-froide; elle éteignoit (2) les flambeaux allumés qu'on y plongeoit, & rallumoit les flambeaux éteints qu'on en approchoit; elle étoit à sec à midi, elle croissoit ensuite jusqu'à minuit, puis elle recommençoit à décroître jusqu'au midi suivant. Paulmier de Grentemesnil est persuadé que le nom (3) de Dodone vient du son que rendoit le chaudron fameux, lorsqu'il étoit frappé par les chaînes que le vent agitoit, & il

(1) Herodot. Lib. II. §. LVI.
(2) Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. CIII. pag. 120.
(3) Palmerii à Grentemesnil Græciæ descriptio, pag. 327.

prétend que ce ſon reſſembloit à celui de cette ſyllabe redoublée Do, Do, comme nous dirions Don, Don, pour imiter le ſon de nos cloches.

La ville de Dodone eſt détruite, il n'en reſte aucun veſtige.

DOLONCES (les) peuples de Thrace qui étoient autrefois maîtres de la Cherſoneſe & l'habitoient. *Herod. Lib. VI. §. XXXIV.*

DOLOPES (les) étoient une nation Theſſalique qui habitoit vers le mont Pinde une contrée à laquelle ils donnerent le nom de Dolopie. Ils étoient (1) maîtres de l'iſle de Scyros, lorſque Cimon s'en empara. C'étoient des peuples peu entendus à cultiver la terre, mais grands corſaires.

DOLOPIE (la) étoit un pays de la Grece, ſitué dans le mont Pinde, partie au nord de cette montagne, ce qui faiſoit que les Theſſaliens ſe l'attribuoient; partie au ſud-oueſt du Pinde, près de l'Epire, au-deſſus des Caſſiopéens, ſelon (2) Ptolémée, au nord de l'Etolie & de l'Acarnanie; car le fleuve (3) Acheloüs traverſoit la Dolopie.

DORIDE (la) avoit à l'oueſt les Perrhæbes; au ſud l'Etolie & les Locriens Ozoles; à l'eſt la Phocide & les Locriens Epicnémidiens; au nord-eſt le mont Œta, & au nord-oueſt le mont Pinde. Ces deux montagnes la ſéparent de la Theſſalie. Le Céphiſe y avoit ſa ſource. Quelques Auteurs prétendent qu'elle a pris ſon nom de Dorus, fils d'Hellen, ou fils de Deucalion, ſelon d'autres, lequel vint habiter vers le Mont-Parnaſſe. La Doride eſt un pays tout hériſſé de montagnes : mais les Doriens n'avoient rien de la rudeſſe ordinaire aux montagnards; ils parloient très-élégamment & étoient belli-

(1) Plutarch. in Cimone, pag. 483. C.
(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIV. pag. 95.
(3) Thucyd. Lib. II. §. CII.

queux. La Doride fut (1) nommée Tétrapole, parce qu'elle avoit quatre villes, Pinde, que quelques-uns nomment Cyphante, Erinée, Cytinium, Boium, ou Bœum. Tzetzès y ajoute Liléum & Scarphia. Aussi l'appelle-t-il Hexapole. *Voyez* son Commentaire sur le vers. 980 de Lycophron, *page* 108. *col.* 2. *lin.* 3.

Ægimius, Roi de (2) ce petit pays, ayant été chassé de ses Etats par les Lapithes (3), y fut rétabli par Hercules. Ce Prince adopta par reconnoissance Hyllus, fils aîné de son bienfaicteur, & lui laissa sa Principauté après sa mort. Hyllus & ses enfans y régnerent, & ce fut de ce pays-là qu'ils partirent (4) pour entrer à main armée dans le Péloponnese. Ce pays s'appelloit anciennement (5) Dryopide.

DORIDE, pays de l'Asie mineure, où des Doriens établirent des colonies. Elle est près de la Chersonese Bybléssiene. Elle comprenoit d'abord six villes & elle s'appelloit alors Hexapole; mais Halicarnasse ayant été exclue, elle fut nommée Pentapole. *Herod. Lib. I. §. CXLIV.*

DORIENS. Les Hellenes changerent plusieurs fois de pays. Sous le Roi Deucalion, ils habiterent la Phthiotide. Sous Dorus, fils d'Hellen, ils demeurerent dans l'Histiæotide, pays situé vers les monts Ossa & Olympe: ils en furent chassés par les Cadméens, & vinrent habiter la ville de Pinde & son territoire, où ils prirent le nom de Macednes. De-là ils passerent dans la Dryopide, & de la Dryopide dans le Péloponnese, & furent appellés Doriens, nation Dorique, Δωρικὸν ἔθνος. *Herod. I.* 56.

(1) Strab. Lib. IX. pag. 654. A.

(2) Id. ibid.

(3) Apollodori Biblioth. Lib. II. cap. VII. §. VII.

(4) Scholiast. Aristoph. ad Plutum, pag. 115, ex edit. Hemsterhusii.

(5) Herod. Lib. VIII. §. XXXI.

Les Doriens établirent un si grand nombre de colonies, que divers pays porterent le nom de Doride, & que divers peuples furent appellés Doriens, quoiqu'ils habitassent des cantons fort éloignés les uns des autres.

DORISQUE, rivage (1) de Thrace & grande plaine au travers de laquelle coule l'Hebre, & qui s'étendoit jusqu'au promontoire Serrhium. La plaine de Dorisque s'étendoit des deux côtés de l'Hebre, mais beaucoup plus à l'ouest.

DORISQUE, château ou ville forte de la plaine de même nom en Thrace, peu éloigné de la mer & de l'embouchure de l'Hebre. *Herodot. Lib. VII. §. LIX, CV.*

DROPIQUES, (les) peuples de Perse, étoient Nomades.

DRYMOS, ville de la Phocide, sur les bords du Céphise & au nord est du Mont-Parnasse. On la nommoit aussi (2) Drymæa & Drymia. Ses habitans s'appelloient anciennement Nauboléens. Son territoire se nommoit Drymæa. Elle (3) étoit éloignée de vingt stades de Téthronium & de trente-cinq d'Amphicée; mais si l'on prenoit sur la gauche, Amphicée en étoit à quatre-vingts stades.

DRYOPES, peuples de la Grece, ainsi appellés de Dryops, fils d'Arcadus un de leurs chefs. Ils occupoient un petit pays situé au long du mont Œta, & aux environs du Sperchius (4), d'où ils passerent dans le Péloponnese (5). Ils y avoient deux villes, Asine & Hermione, toutes deux dans l'Argolide. Homere en parle dans le second Livre de l'Iliade, *vers 560*. Ayant été chassés par les Argiens de (6) la premiere de ces deux

(1) Herodot. Lib. VII. §. LIX.

(2) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 884, 885.

(3) Id. ibid.

(4) Eustath. in Homer. pag. 287. lin. 8.

(5) Herodot. Lib. VIII. §. XXXI.

(6) Pausan. Lib. IV, cap. XXXIV. pag. 366.

villes, les Lacédémoniens leur donnerent un canton de la Messénie sur le golfe Messéniaque avec une ville qu'ils appellerent aussi Asine. C'est de cette derniere dont parle Hérodote, *Lib. VIII.* §. *LXXIII.* Ils conserverent le nom de Dryopes, & se faisoient un (1) honneur de le porter. Il y a grande apparence que les Dryopes, qui se joignirent aux Ioniens lorsqu'ils allerent s'établir dans l'Asie mineure (2), étoient de l'Argolide.

DRYOPIS, ou Dryopide, pays situé au bas du mont Œta. Sa position est cependant assez incertaine. Pline le met sur les confins de l'Epire entre les Molosses, les Selles & les Cassiopéens. Les Hellenes, chassés de l'Histiæotide par les Cadméens, l'occuperent quelque temps; ils passerent de-là dans le Péloponnese, où ils prirent le nom de Doriens. Il faisoit partie de la Phthiotide, canton de la Thessalie. *Herodot. I. 56.*

DYME, ville de l'Achaïe dans le Péloponnese, au sud-ouest d'Olénus, sur la mer Ioniene, mais sans port. Le fleuve Larisus, qui coule d'une montagne, sépare (3) l'Achaïe de l'Elide. C'est la derniere ville d'Achaïe du côté de l'Occident; ce qui lui a fait donner le nom de Dyme, c'est-à-dire, Occidentale, car elle s'appelloit d'abord Stratos. Thévet croit que c'est Claranza. *Voyez* le Dictionnaire de la Martiniere.

DYRAS, (le) fleuve qui prend sa source au mont Œta & se jette dans le golfe Maliaque, entre Anticyre & Anthele. Il est éloigné de vingt stades du Sperchius. *Herodot. Lib. VII.* §. *CXCVIII.*

DYSORUM. (le mont) Il est à l'ouest du lac Prasias, après la mine d'argent qui en est voisine. Quand on a passé ce mont, on est en Macédoine, en venant de la Thrace. *Herodot. Lib. V.* §. *XVII.*

---

(1) Id. ibid.

(2) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

(3) Strab. Lib. VIII. pag. 594. A.

ECHAUGUETTE DE PERSÉE. (Περσέως σκοπή, *Perſei ſpecula*) C'étoit un lieu élevé, ou une tour, ou un donjon, une eſpece de guérite; c'eſt pourquoi je me ſuis ſervi du mot Echauguette, qui ſignifie un lieu élevé & couvert, où l'on place une ſentinelle pour découvrir de loin.

Elle étoit ſituée près du (1) promontoire ſabloneux & peu élevé, appellée Agni cornu, à une petite diſtance de la bouche Bolbitique d'un côté, & de l'autre, à une moindre diſtance du château des Miléſiens.

ECHIDORE, (l') fleuve qui a ſa ſource dans le pays des Creſtonéens, coule par la Mygdonie, & va ſe jetter dans le golfe Therméen, près du marais qui eſt ſur l'Axius. On trouve ſeulement dans Hérodote qu'il ſe décharge près du marais qui eſt au-deſſus de l'Axius, & il ne dit point ſi c'eſt dans la mer ou dans l'Axius. Son expreſſion me paroît cependant déſigner aſſez clairement qu'il ne ſe décharge, ni dans le fleuve, ni dans le marais, qu'il coule à côté du marais, qu'il s'échappe à côté de ce marais pour ne ſe jetter, ni dans ce marais, ni dans l'Axius. Cependant M. d'Anville le fait tomber dans ce marais, & ne lui donne point d'autre bouche que celle de l'Axius. S'il pouvoit y avoir quelque difficulté ſur cet endroit d'Hérodote, Ptolémée ſuffiroit pour l'éclaircir, puiſqu'il diſtingue (2) très-bien dans l'Amaxitide l'embouchure de l'Echidore de celle de l'Axius.

ECHINADES. (les) On appelle ainſi pluſieurs iſles placées entre l'iſle de Céphallénie, l'iſle de Leucade, & le golfe de Corinthe, à l'embouchure de l'Achéloüs. Pline dit (3) qu'elles ont été formées par les inondations & le limon ou les ſables du fleuve Acheloüs, & que la moitié de ces iſles ont été enſuite jointes au con-

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1153.
(2) Claud. Ptolem. Geograph. Lib. III. pag. 92.
(3) Plin. Lib. II. cap. LXXXV. pag. 113.

tinent par les ſables que les fleuves y ont amaſſés. Elles ſont aujourd'hui connues ſous le nom de Curzolari.

EDONIDE, contrée qui étoit ſur les frontieres de la Thrace & de la Macédoine, ſéparée de l'Odomantice par le Strymon. Ce pays fut d'abord de la (1) Thrace, mais les Macédoniens s'en rendirent maîtres : ce qui fait que quelques Géographes la mettent dans la Thrace & d'autres dans la (2) Macédoine. Le Géographe Etienne dit que ce nom lui vient d'Edonus, frere de Mygdon.

EDONIENS, peuples qui habitoient l'Edonide, ils étoient fort adonnés au vin : *Non ego ſanius bacchabor Edonis*, dit *Horace, Liv. II. Od. 7.*

EGÉE. (la mer) C'eſt cette partie de la Méditerranée qui eſt entre le promontoire (3) Sunium, en remontant vers le nord juſqu'au golfe Thermaïque, & depuis le golfe Strymonique juſqu'à l'iſle Icaria, où commence la mer Icariene, dans laquelle ſont les Sporades; ainſi les Cyclades n'étoient pas toutes de la mer Egée. Le même Strabon en attribue (4) quelques-unes à la mer Myrtoum.

Elle eſt ainſi nommée, ou d'Egée (5), pere de Théſée, qui s'y précipita, ou d'Αἶγες, des chevres, nom que les Grecs (6) donnent aux vagues lorſqu'elles ſont courroucées, & tout le monde ſait que l'Archipel eſt toujours fort agité; ou ſuivant Feſtus (7), de la multitude d'iſles dont cette mer eſt pleine & qui paroiſſent de loin comme des chevres, Αἶγες, ou d'Ægéa (8), ville de l'Eubée, qui fut depuis appellée Caryſte, ou du Géant (9)

(1) Herod. Lib. VII. §. CX. & CXIV. Plin. Lib. IV. cap. XI. p. 203.
(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.
(3) Strab. Lib. VII. pag. 498. Lib. XIV. pag. 946.
(4) Id. Lib. II. pag. 186.
(5) Suidas, voc. Αἰγαῖον Πέλαγος.
(6) Suidas, voc. Αἶγες.
(7) Feſtus. Lib. I. pag. 13.
(8) Scholiaſt. Apollonii Rhodii ad Argon. Lib. I. verſ. 1165.
(9) Stephan. Byzant. voc. Κάρυστος.

Ægéon ou Ægon, qui donna pareillement son nom à Ægéa, autrement Caryste. Il paroît d'abord, contre toutes les regles, de faire venir la mer Egée du mot Ægon; mais c'est ainsi que Stace appelle cette mer *Spumifer.... Ægon, Theb. Lib. V. vers. 56.*

Pline le Naturaliste dérive (1) ce nom d'un rocher entre les isles de Ténos & de Chios, qui s'appelle Æx, en Grec Αἴξ. *Ægeo mari nomen dedit scopulus inter Tenon & Chium verius quàm insula, Æx nomine à specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente in medio mari exiliens.* Strabon (*pag.* 592) fait venir ce nom d'Æges, ville d'Eubée.

On nomme aujourd'hui cette mer Archipel, par une corruption d'Egio Pelago, comme le prétend (2) M. d'Anville.

EGINE, ou ÆGINE, isle située dans le golfe Saronique, vers la côte nord de l'Argolide. Elle s'appelloit autrefois Œnoné, & (3) Œnopia; mais Æacus, le seul des Rois de cette isle dont l'histoire nous ait conservé le nom, lui donna celui de sa mere Ægine. Les Poëtes ont feint que les habitans d'Egine furent nommés Myrmidons, parce que les fourmis de cette isle furent changées en hommes à la priere d'Æacus. Mais, selon toute vraisemblance, ce nom leur fut donné parce que fouillant la terre comme des fourmis, ils y mettoient leurs grains, & parce que n'ayant point de briques pour bâtir des maisons, ils se logeoient, comme les fourmis, dans des trous qu'ils creusoient en terre. Egine fut successivement habitée par les Argiens, les Crétois, les Epidauriens. Nos Mariniers appellent l'isle d'Egine *Engia.* Les Grecs néanmoins, dit Whéler, l'appellent encore de son ancien nom, *Egina.*

---

(1) Plin. Hist Nat. Lib. IV. cap. XI. Tom. I. pag. 207.

(2) Géographie ancienne, Tom. I. pag. 281.

(3) Pindar. Isth. Od. VIII. vers. 45. Ovid. Metamorph. Lib. VII. vers. 472.

EGINETES, habitans de l'isle d'Egine.

EGYPTE (l') est une vaste plaine, ou plutôt une longue & large vallée, qui s'étend du sud au nord, depuis le tropique du cancer jusqu'à la mer Méditerranée; sa largeur se prend entre deux montagnes ou deux chaînes de montagnes qui la bornent, l'une du côté de l'Arabie, & l'autre du côté de la Libye ou Afrique. Mais cette largeur n'est pas toujours égale: car à l'extrémité nord, le long de la mer Méditerranée, la distance est d'environ cent vingt lieues: au-dessus de l'endroit où étoit autrefois située Héliopolis & de celui où est maintenant le Caire, environ à cinquante lieues de la mer, l'Egypte diminue beaucoup en largeur, dans l'espace d'environ soixante-dix lieues où les deux montagnes qui la bornent à l'est & à l'ouest ne sont quelquefois pas éloignées l'une de l'autre de plus de six ou sept lieues; au-dessus de cet espace les deux montagnes s'éloignent un peu plus & le pays va toujours en s'élargissant jusqu'à l'extrémité sud.

On divise l'Egypte en deux parties, qui sont la basse Egypte & la haute Egypte: ou en trois, qui sont, la basse, la moyenne & la haute, ou le Delta, l'Heptanomide & la Thébaïde.

La basse Egypte commence à la division du Nil en plusieurs branches & va jusqu'à la mer. Cette partie étoit la plus peuplée.

La moyenne Egypte, que quelques-uns comprennent dans la haute, commençoit à la division du Nil, à la pointe du Delta, vers la ville de Cercasore & remontoit vers Thebes. Cette partie étoit beaucoup plus étroite que les deux autres. On y trouvoit la ville de Memphis, près de la montagne occidentale sur laquelle il y avoit plusieurs belles pyramides.

La haute Egypte proprement dite s'étendoit depuis les frontieres nord de la Thébaïde jusque sous la zone torride, un peu au-delà du tropique du Cancer.

Autrefois l'Egypte étoit si cultivée & si peuplée qu'on y comptoit vingt mille villes.

L'Egypte étoit anciennement appellée Aëria: en Hébreu elle s'appelloit Mezor, Mezraim, ou Mizraim. Les Grecs la nommoient Ægyptos, & les Latins Ægyptus.

EION, ville de Thrace, située (1) sur la rive gauche du Strymon, près de (2) l'embouchure de ce fleuve, à vingt-cinq stades d'Amphipolis, à laquelle elle servoit de port. C'étoit (3) une colonie des Mendéens; elle donnoit au Strymon le nom de fleuve Eionien. Il paroît que c'est la même ville qu'Etienne de Byzance nomme (4) Ægialus.

On l'appelle aujourd'hui Rendina, selon Ferrarius, & Pondino, suivant M. d'Anville.

ELATÉE, ville de la Phocide, en descendant le long du Céphise du nord à l'est-sud, près de ce fleuve. Elle est éloignée (5) de cent quatre-vingts stades d'Amphicée; ce qui fait environ six lieues. Cette ville, la plus grande de la Phocide, étoit (6) dans une situation avantageuse & propre à arrêter les incursions des Thessaliens. Sa fondation est postérieure au siecle où vivoit Homere.

ELBO. *Voyez* Helbo.

ELÉENS, habitans de la ville d'Elis, & de son territoire, & de la province d'Elide.

ELÉON, ou ELÉONE. Il y avoit dans la Phocide au Mont-Parnasse une petite ville nommée Eléon, ou Eléone. Mais Strabon (7), qui rapporte cela, ajoute quelques lignes plus bas d'après Sceptius, qu'il n'y avoit point en ces lieux de ville d'Eléon, mais une ville nommée Néon.

---

(1) Thucyd. Lib. I. §. XCVIII. Lib. IV. §. L.
(2) Id. Lib. IV. §. CII.
(3) Id. Lib. IV. §. VII.
(4) Steph. Byzant. voc. Ægialus.
(5) Pausan. Phocic. sivè Lib. X. cap. XXXIV. pag. 885.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 649.
(7) Strab. Lib. IX. pag. 670.

ELÉON (1), ville ou bourgade dans la Béotie, ainsi appellée, ou d'Eléon, fils d'Eléone, ou des marais qui étoient aux environs, ἀπὸ τῶν ἑλῶν. Elle étoit située dans la partie nord de la Tanagrique, vers Aulis.

ELÉONIENS, habitans d'Eléon ou Eléone, &c.

ELÉONTE, ville de la (2) Chersonese de Thrace, sur la côte est-sud à l'entrée de l'Hellespont. Il y avoit (3) à Eléonte une chapelle de Protésilas, avec le tombeau de ce Héros. Il étoit fils d'Iphiclus; il régnoit à Phthie & épousa Laodamie, fille d'Acaste. On lui prédit qu'il périroit à la guerre de Troie, s'il y alloit; il y alla néanmoins, & étant sorti (4) le premier des navires des Grecs, il rencontra Hector qui le tua.

L'Abbé Gédoyn (5) 1°. a changé le nom de cette ville en celui d'Eleuse, quoique son nominatif fût Elæus & son génitif Elæontos. 2°. Il l'a placée dans une péninsule de la Troade, & dans une note, il s'autorise de Strabon, qui dit le contraire.

C'est aujourd'hui le nouveau château d'Europe sur le détroit des Dardanelles.

ELÉPHANTINE, ville de la Thébaïde, située sur le Nil, à mille huit cens stades de Thebes, à un demi-stade (6) de Syene. Pline (7) la met cependant à seize milles; mais il paroît qu'il se trompe. Cette ville se trouvoit dans une petite isle de même nom. On appelle cette isle actuellement (8) Géziret El-Sag, isle fleurie.

---

(1) Id. ibid. pag. 620.
(2) Herod. Lib. VII. §. XXI. Lib. IX. §. CXV.
(3) Id. Lib. IX. §. CXV.
(4) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. II. pag. 284. Homeri Iliad. Lib. II. vers. 698 & seq.
(5) Pausan. traduit par Gédoyn. pag. 110.
(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1171.
(7) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 257.
(8) Mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne, pag. 214.

ELEUSIS, de la tribu Hippothoontide, ſelon Etienne de Byzance, ville très-ancienne de l'Attique, à douze ou quinze milles oueſt de la ville d'Athenes, & à pareille diſtance eſt de celle de Mégares; dont une partie étoit proche du golfe Saronique, & l'autre partie plus au nord ſur une colline au pied de laquelle étoit un (1) temple de Cérès, ſurnommée Eleuſiniene. Nulle fête n'égaloit la pompe de celle qu'on célébroit à Eleuſis en l'honneur de Cérès. Tous les Grecs y étoient admis. Les Athéniens s'y rendoient en proceſſion par une chauſſée pavée, qu'on appelloit pour cette raiſon la Voie Sacrée, à travers une grande plaine. Ils ſe donnoient le titre d'inventeurs de l'agriculture. Ils diſoient que l'hoſpitalité qu'ils avoient exercée envers Cérès, dans le temps qu'elle cherchoit Proſerpine ſa fille, engagea la mere à leur apprendre par reconnoiſſance l'art de cultiver la terre, & que de leur part ils éterniſerent le ſouvenir de ce bienfait par l'inſtitution d'une fête ſolemnelle à la gloire de cette Déeſſe; auſſi, dit-on, que la ville d'Eleuſis fut ainſi nommée à cauſe de l'arrivée de Cérès, διὰ τὴν ἔλευσιν. Ce temple n'eſt plus aujourd'hui qu'un amas informe de colonnes, de friſes, & de corniches de marbre.

La ville d'Eleuſis eſt extrêmement déchue, on n'y voit preſque plus que des ruines. Elle conſerve encore une partie de ſon ancien nom dans celui d'Eleſſin, ſelon la maniere des Grecs modernes qui prononcent l'Upſilon, comme notre F.

ELIDE, pays du Péloponneſe, le long de la mer Ioniene juſqu'aux frontieres de l'Achaïe, touche à l'Arcadie vers l'orient, & à la Meſſénie vers le midi. Il eſt diviſé par l'Alphée, (qui le traverſe de l'eſt à l'oueſt) en partie ſud & en partie nord. Pauſanias néanmoins ſemble attribuer à la Meſſénie tout ce qui eſt au ſud de l'embouchure de l'Alphée, puiſque, ſelon lui, la frontiere de

(1) Strab. Lib. IX. pag. 605.

l'Elide du côté de la Messénie est vers Olympie & vers les bouches de l'Alphée. Sa partie sud, qui est entre le Néda sud & l'Alphée nord, est arrosée par plusieurs fleuves, le Pyrgos, l'Amathus, &c.

La partie septentrionale est arrosée par le Selléïs, petite riviere, & par le Pénée, qui est un peu plus grosse.

Elle est bornée au nord par le (1) promontoire Araxus, du côté de Dyme, & au sud par le (2) promontoire Chélonatès, qui est l'extrémité la plus occidentale du Péloponnese. Ce dernier promontoire s'appelle actuellement cap Tornese.

ELIS, ville de l'Elide dans le Péloponnese, située sur le Pénée, assez près de Pylos. Elle étoit autrefois peu considérable, & les Eléens étoient dispersés dans un grand nombre de petites villes; mais la seconde année de la soixante-dix-septieme Olympiade, ils se rassemblerent dans la ville d'Elis, qui fut considérablement aggrandie. *Diodor. Sic. Lib. XI. §. LIV. Tom. I. pag.* 444. On croit que cette ville s'appelle actuellement Gastouni.

ELORUS, riviere de Sicile, sur la côte orientale de l'isle, dans la partie sud de cette côte. Elle prend sa source près du lieu où étoit située Acræ; de-là elle coule au sud, comme si elle devoit passer à Casmene; mais elle se recourbe vers l'est-sud, & se jette dans la mer de Sicile, ayant près & au nord de son embouchure une ville appellée aussi Elorus. Le nom moderne de la riviere d'Elorus est Atellari. Le chemin qui va du promontoire Pachyn à l'embouchure de l'Elorus, s'appelloit (3) la Voie Elorine. Entre Casmene & cette embouchure il y a un canton délicieux (4) qu'on appelloit *Eloria tempe*. La ville d'Elorus prenoit son nom du

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 520.
(7) Id. ibid.
(3) Thucyd. Lib. VII. §. LXXX.
(4) Ovid. Fast. Lib. IV. vers. 477.

fleuve, & entre cette ville & l'embouchure de la riviere il y avoit un château appellé *Elorum*, ou *Helorum castellum.*

ENCHÉLÉENS. Ces peuples faisoient partie de l'Illyrie, comme on le voit dans Pline. *Arsiæ* (1) *gens Liburnorum jungitur, usque ad flumen Titium. Pars ejus fuere Mentores, Hymani, Encheleæ, Buni, & quos Callimachus Peucetias appellat: nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim.* Etienne de Byzance (2) & Scylax (3) les appellent de même, nation Illyrienne. Ainsi lorsque Pausanias (4) dit que Laodamas se retira chez les Illyriens, il ne contredit point Hérodote, qui raconte que Laodamas (5) se réfugia chez les Encheléens. Ces peuples étoient entre le Naro & le Drilum (le Drin.)

ENIPÉE, riviere de Thessalie, qui prend sa source au pied du mont (6) Othrys, vers le pays des Ænianes, ou même plus à l'est, vis-à-vis & au nord de Trachis. Il coule du sud au nord, passe près & à quelque distance ouest de Pharsale, & au nord de cette ville il se jette à l'ouest dans l'Apidanos. *Voyez* Apidanos. *Herod. Lib. VII. §. CXXIX.*

ENNEACROUNOS, (neuf fontaines) fontaine près (7) d'Athenes & au pied du mont Hymette, qu'on fit passer dans la ville & dont les eaux se distribuerent dans plusieurs quartiers de la ville par neuf tuyaux que (7) Pisistrate y fit faire. Elle eut même jusqu'à douze tuyaux, & on l'appelloit alors (8) δωδεκάκρουνος, les douze fontaines. Dans le temps qu'on voyoit ses eaux sortir de

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. III. cap. XXI. Tom. I. pag. 178.
(2) Au mot Ἐγχελεῖς.
(3) Scylacis Periplus. pag. 9.
(4) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. V. pag. 722.
(5) Herod. Lib. V. §. LXI.
(6) Strab. Lib. VIII. pag. 546.
(7) Thucyd. Lib. II. §. XV.
(8) Suidas, voc. δωδεκάκρουνος.

terre, & avant que les Tyrans y eussent fait faire des tuyaux, elle se nommoit Callirhoé, c'est-à-dire, fontaine qui coule agréablement. Il paroît que du temps des Pélasges cette fontaine étoit hors de la ville, puisque ces peuples qui habitoient au pied du mont Hymette, firent violence aux filles des Athéniens qui alloient chercher de l'eau à cette fontaine; ce qu'ils n'auroient pas fait, si elle eut été dans l'enceinte des murailles d'Athenes. Elle est bien déchue de ce qu'elle étoit autrefois, car au lieu de neuf tuyaux, elle n'a pour tout bassin que le seul gazon de la prairie.

EOLIDE. (l') C'étoit le nom que portoit anciennement la Thessalie. Diodore de Sicile dit (1) que Bœotus, fils de Neptune & d'Arné, étant venu dans le pays qui portoit alors le nom d'Eolide, & que l'on appelle actuellement Thessalie, nomma Béotiens ceux qui l'avoient accompagné. En voici une autre preuve. Æolus régna (2) dans la Thessalie & donna aux peuples qui l'habitoient le nom d'Eoliens. Le Traducteur Latin a mal rendu τῶν περὶ τὴν Θεσσαλίαν τόπων, par *locis quæ circa Thessaliam sunt*: il falloit traduire *ipsam Thessaliam*. C'est un idiotisme de la langue grecque, sur lequel on peut consulter Hoogeven, dans ses notes sur les Idiotismes du P. Vigier.

EOLIDE, pays situé au nord de l'Ionie, & qui lui étoit contigu, presque tout entier entre l'Hermus & le Caïque. Les Eoliens occupoient encore la Mysie, la Troade, quelques places de l'Hellespont, des isles, &c.

EOLIDES. (la ville des) Suivant le récit d'Hérodote, cette ville étoit à-peu-près entre Delphes & la ville des Dauliens. Il n'est fait mention de cette ville dans aucun Auteur moderne ou ancien. Messieurs Wesseling & Valckenaer croient ce mot corrompu, & qu'il faut lire la

---

(1) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. LXVII. pag. 311.

(2) Apollodori Biblioth. Lib. I. cap. VII. §. III. pag. 24.

ville des Liléens. Cette conjecture est très-vraisemblable. Mais je prie le lecteur de recourir à ma note 39, *sur le Livre VIII. §. XXXV.*

EOLIENES. (les villes) Les Eoliens possédoient dans l'Asie onze villes; Cyme, qu'on nommoit aussi Phriconis, Larisses, Neon-Tichos, Temnos, Cilla, Notium, Ægiroussa, Pitane, Ægées, Myrine, Grynia; ils en avoient une douzieme qui étoit Smyrne; mais elle leur fut enlevée par les Ioniens. Telles sont les onze villes des Eoliens, qui étoient en terre ferme, sans compter ni les places qu'ils avoient dans le mont Ida, ni les cinq villes qu'ils occupoient dans l'isle de Lesbos, ni celle de l'isle de Ténédos, ni une autre qui étoit dans les isles appellées Hécatonneses. Ils occupoient outre cela la ville de Seste. Ænos en Thrace étoit aussi une ville Eoliene. *Herod. Lib. I. §. CXLIX.*

EORDES (les) étoient les habitans de l'Eordie. Strabon détermine leur position. De (1) Pylon, dit-il, on passe près de Barnonte par Héraclée, les Lyncestes, les Eordes, Edesse, Pella, & l'on arrive à Thessalonique. M. d'Anville a donc eu tort de mettre dans sa carte de la Grece les Eordes avant les Lyncestes. L'auteur de la carte qui est dans le Thucydides de Duker, les a mieux placés. Les Rois de Macédoine (2) les chasserent. La plupart de ces peuples périrent. Il y en eut quelques-uns qui allerent habiter aux environs de Physca. Je soupçonne que cette ville est celle que Ptolémée (3) met dans la Mygdonie, entre Bæros & Terpillus.

EPHESE, une des douze villes des Ioniens, située dans la Lydie: elle étoit maritime & placée au sud du fleuve Caystre.

Cette ville étoit ornée d'un célébre & magnifique

(1) Strab. Lib. VII. pag. 497.
(2) Thucyd. Lib. II. §. XCIX.
(3) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 94.

temple de Diane, bâti entre la ville & le port par toutes les villes d'Asie, à sept stades de la vieille ville que Crésus assiégea.

Pline dit (1) que la mer battoit anciennement le temple de Diane. Pline a mal saisi la pensée d'Hérodote, qui assure (2) que le territoire d'Ephese étoit autrefois une mer ou un golfe qui a été comblé.

Le temple de Diane (3) qui étoit déja célébre du temps de Servius Tullius, Roi des Romains, fut brûlé, comme on sait, par un fou le jour de la naissance d'Alexandre le Grand.

Ephese fut la patrie du philosophe Héraclite, si connu par son chagrin misanthrope, & par l'abondance de larmes qu'il versoit continuellement, en considérant les miseres de cette vie : ce qui fait dire à Juvénal : » Je (4) » ne conçois pas une source assez féconde pour suffire à » des larmes continuelles ».

Mirandum est undè ille oculis suffecerit humor.
Sat. X. vers. 32.

C'étoit aussi la patrie du fameux peintre Parrhasius, qu'Horace appelle,

Liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.
Lib. IV. Od. VIII. vers. 7.

On y voit encore des ruines considérables ; mais ce n'est point le village connu aujourd'hui sous le nom d'Aiasoluck, comme le croit (5) M. d'Anville. Ce village a été une ville considérable sous les Mahométans, & si elle

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. LXXXV. pag. 114.
(2) Herodot. Lib. II. §. X.
(3) Tiv. Liv. Lib. I. §. XLV.
(4) Traduction de M. Dusaulx.
(5) Géogr. abrégée, Tom. II. pag. 40.

existoit avant qu'ils se fussent rendus maîtres du pays, elle étoit alors peu de chose, & les anciens n'en ont point parlé. On se rend d'Aialosuck à Ephese. *Voyez* Travels, in Asia minor. *chap. XXXIV. p.* 118. and following, *chap. XXXV. pag.* 120. and follow. Cependant M. le Comte de Choiseul dit dans son Voyage pittoresque de la Grece, page 192, que les ruines de cette ville sont au village d'Aja-Soluck. Ne pourroit-on point accorder ces deux voyageurs? Ephese étoit une ville immense. Aja-Soluck en a occupé & en occupe encore une partie. De-là à l'endroit où sont les plus précieux restes d'Ephese, il peut y avoir quelque distance, qui a fait juger au voyageur Anglois que ce n'étoit pas la même ville.

EPHÉSIE, territoire d'Ephese.

EPIDAMNE, ville d'Illyrie, située sur le golfe Ionien, presque vis-à-vis de Brunduse ou Brindes, au nord du pays des Taulantiens & au nord d'Apollonie, dans une péninsule. Cette ville fut (1) bâtie par les Corcyréens. Elle étoit (2) à cent quatorze milles de Thessalonique. Les Romains, regardant le nom de cette ville comme (3) étant de mauvais augure, *quia velut in damnum ituris omen visum est*, le changerent en celui de Dyrrhachium. C'est aujourd'hui Durazzo.

EPIDAURE, ville de l'Argolide, sur la côte nord, au sud direct d'Athenes, sur le golfe Saronique. Les Doriens en ayant été chassés par (4) Déiphon & les Argiens, ils s'unirent aux Ioniens & allerent habiter avec eux les isles de Samos & de Chios. C'est d'eux dont parle Hérodote dans (5) son premier Livre. On la nomme actuellement Pidaura.

---

(1) Strab. Lib. VII. pag. 486.

(2) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202. lin. 3.

(3) Pomp. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 180. Plin. Lib. III. cap. XXIII. pag. 179. lin. 13. Dio. Cass. Lib. XLI. §. XLIX. pag. 293.

(4) Pausan. Achaic. sive Lib. VII. cap. IV. pag. 530.

(5) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

EPIDAURE, ville de Dalmatie, aujourd'hui la vieille Raguse, Ragusi Vecchio.

EPIDAURE LIMERA, sur la côte est de la Laconie, à l'est très-peu sud de Sparte, au nord du promontoire Malée. C'est à présent Malvasia Vecchia.

EPIDAURIE, territoire d'Epidaure.

EPIDAURIENS, habitans d'Epidaure & de l'Epidaurie. Il y eut des Doriens Epidauriens qui passerent dans les isles de Samos & de Chios. *Voyez* Epidaure, en Argolide.

EPIUM, ville de la Triphylie dans le Péloponnese, bâtie par les Minyens, entre (1) Pyrgos & Nudium, ou plutôt entre Maciste (2) & Heræa, vers les frontieres d'Arcadie, un peu au nord & pas loin de la source de l'Amathus.

ERASINUS, petit fleuve de l'Argolide dans le Péloponnese. Il sort (3) du lac de Stymphale en Arcadie, se précipite dans un goufre, d'où il sort deux cens stades (4) plus loin dans (5) l'Argolide, près (6) d'Argos. C'est-là qu'il prend le nom d'Erasinus.

ERECHTHÉE (temple d') étoit dans la citadelle d'Athenes. *Herodot. Lib. VIII. §. LV.*

ERÉTRIE, ville de l'isle d'Eubée, située sur l'Euripe, vis-à-vis du port de l'Attique, nommé Delphinium. Dans le territoire d'Erétrie sur la côte, il y avoit un temple avec un bois sacré.

Cette ville, qu'on connoissoit avant la guerre de Troie, avoit été autrefois appellée Mélaneïs & Arotria. Hérodote nous apprend que les Perses la ruinerent, & Strabon dit que de son temps on en voyoit encore les

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.
(2) Xenoph. Hellen. Lib. III. cap. II. §. XXII. pag. 154.
(3) Herodot. Lib. VI. §. LXXVI.
(4) Diodor. Sicul. Lib. XV. §. XLIX. Tom. II. pag. 41.
(5) Herodot. loco laudato.
(6) Diodor. loco laudato.

fondemens (1) au lieu nommé Erétrie l'ancienne. Erétrie avoit pris son nom d'Erétrieus, fils de Phaëthon, si l'on en croit le Pseudo-Didyme sur le vers 537 du second livre de l'Iliade; mais Eustathe n'en dit rien dans son commentaire sur ce vers. M. d'Anville (2) pense, qu'un lieu, que les Grecs modernes appellent Gavalinais, pourroit y répondre.

ERIDAN, (l') grand fleuve d'Italie que Virgile appelle le Roi des fleuves, *Fluviorum Rex Eridanus.* Il se jette dans la mer Adriatique (aujourd'hui golfe de Venise) par plusieurs embouchures. Son nom actuel est le Pô. Hérodote parle d'un autre Eridan, *Liv. III.* §. *CXV. Voyez* Rhodaune.

ERINÉE, ville de la Doride, située près du Pinde, *in* (3) *Doride Pindus & juxta situm Erineus.* Strabon (4) dit que Pinde étoit au-dessus de cette ville, & que celle-ci étoit arrosée par le Pinde.

EROCHOS, ville de la Phocide, dans le voisinage de Charadra, entre Charadra & Téthronium. Cette ville, peu connue d'ailleurs, acquit (5) quelque célébrité par le malheur qu'elle eut d'être brûlée par l'armée de Xerxès.

ERYTHIE, ou Erythéia, isle de l'Ibérie, dans l'Océan, située au-delà des colonnes d'Hercules, entre l'Ibérie & Gades. Elle étoit séparée selon (6) Strabon, de la terre ferme par un détroit d'un stade, &, selon (7) Pline, de cent pas. Ce nom lui fut donné à cause des Phéniciens de Tyr, qui avoient autrefois habité les côtes de la mer Erythrée (ou mer rouge) & qui vinrent s'établir

(1) Strab. Lib. X. pag. 687. B.

(2) Géograph. abrég. Tom. I. pag. 263.

(3) Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 165.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 654.

(5) Herod. Lib. VIII. §. XXXIII. Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. III. pag. 803, 804.

(6) Strab. Lib. III. pag. 257.

(7) Plin. Lib. IV. cap. XXII. pag. 230.

dans l'isle de Gades & dans celle d'Erythie. Elle fut aussi nommée Aphrodisias (ou isle de Vénus) & isle de Junon. Mariana (1) croit qu'elle a été engloutie par la mer, & qu'il n'en reste plus aucun vestige; mais Salazar, autre historien d'Espagne, & né à Cadix, prétend (2) qu'elle subsiste encore & qu'elle s'appelle *Isla de Leon*. Les Grecs croyoient que c'étoit dans cette isle que demeuroit Géryon à qui Hercules enleva ses troupeaux de bœufs.

ERYTHRÉBOLOS, ville d'Egypte, dont on ne sait pas la position. Diodore de Sicile (3) l'appelle Hiérébolos; mais peut-être est-ce une faute des copistes.

ERYTHRÉE (la mer) s'étendoit depuis le golfe Arabique, jusqu'à l'isle de Taprobane, aujourd'hui l'isle de Ceylan. Elle faisoit deux golfes, le golfe Persique & le golfe Arabique. Ces deux golfes faisoient partie de la mer Erythrée; mais ils n'étoient pas proprement la mer Erythrée, ils n'en étoient qu'une partie. Voyez *Plin. Lib. VI. cap. XIII.*

ERYTHRÉENS, habitans d'Erythres & de son territoire.

ERYTHRES, ville de Béotie, au milieu des terres, près & au nord du mont Cithéron, à l'ouest un peu nord de Platées, entre (4) Mégares & Thebes.

Il ne faut pas la confondre avec Erythres, ville d'Ionie.

ERYTHRES, une des douze villes des Ioniens, située vers le milieu de la côte ouest de la péninsule de Clazomenes, qui est vis-à-vis de l'isle de Samos, un peu plus au nord que le milieu de cette côte.

C'est de cette ville que la Sibylle Erythréene avoit (5)

(1) Mariana Histor. Hispan. Lib. I. cap. XXI.
(2) Salazar. Antiq. Gadit. Lib. I. cap. IV.
(3) Diodor. Sicul. Lib. I. §. LIX.
(4) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197. lin. ultimâ & pag. 198. lin. 1.
(5) Strab. Lib. XIV. pag. 954. C.

pris son nom. Elle fut bâtie par (1) Nélée, fils de Codrus. Ce n'est aujourd'hui qu'un village, qui se nomme Eréthri.

Il ne faut pas confondre cette ville avec Erythres, ville de Béotie, ni avec une ville de Libye, ni avec une de la Locride, qui portoient le même nom.

ERYX, nom d'une haute montagne de la Sicanie, vers le sommet de laquelle étoit une ville du même nom. Cette montagne étoit près du promontoire de Drépane. Elle s'appelle aujourd'hui Monte-San-Juliano, ou Monte di Trapani. On abordoit difficilement à la ville, qui étoit consacrée à Vénus, ainsi que la montagne. Cette ville étoit célébre par un temple de Vénus, qui prit de-là le surnom d'Erycine. Il étoit tout au sommet dans une plaine. Du temps de Strabon (2) la ville étoit déja bien déchue de sa splendeur, ainsi que son temple. On la nomme aujourd'hui Trapani del monte, pour la distinguer de Trapani, qui est sur le rivage de la mer.

Ce fut (3) Eryx, fils de Vénus, qui donna son nom au pays & à la montagne. Il régnoit dans cette partie de la Sicanie, & fut vaincu par Hercules, qu'il provoqua au combat.

ETHIOPIE (l') est un vaste pays d'Afrique, au sud de l'Egypte. Elle borde le golfe Arabique & la mer Erythrée, & s'étend fort avant dans les terres. Elle comprenoit une partie des Troglodytes; je dis une partie, parce qu'il y avoit des Troglodytes, qui étoient Egyptiens. Elle renfermoit aussi ce qui répond à peu près à la Nubie & à l'Abyssinie, Méroë avec ses dépendances, & tout ce qui est au midi du fleuve Niger. Les anciens (4) partageoient les Ethiopiens en deux, en Orientaux & en Occidentaux. Les Occidentaux habi-

---

(1) Harpocrat. au mot Ἐρυθραῖοι.

(2) Strab. Lib. VI. pag. 418. B.

(3) Apollodor. Lib. II. cap. IV. §. X. pag. 116.

(4) Homer. Odyss. Lib. I. vers. 23. Plin. Lib. V. cap. VIII. pag. 252.

toient (1) la ville de Méroë & la plaine qu'on appelle Ethiopique. Ce sont les plus justes des hommes. Les Orientaux demeuroient vers les Maures & s'étendoient jusqu'aux Nasamons. Il y avoit encore des Ethiopiens beaucoup au-delà & au midi de Meroë: ceux-ci étoient anthropophages.

Les anciens ont très-peu connu ce pays, & il ne l'est guere plus actuellement. Il est donc impossible d'en donner une idée claire & nette.

ETHIOPIENS Asiatiques. C'étoient les Colchidiens, je veux dire ces Egyptiens transplantés en Colchide & qui ressembloient aux Egyptiens par leur teint noir & leurs cheveux crépus. *Voyez Hérodote, Livre III. §. XCIV. note 147**.

ETHIOPIENS-MACROBIENS, sont ceux à qui Cambyses envoya une ambassade & à qui ce Prince voulut faire la guerre.

Il paroît qu'ils étoient à (2) l'est & à l'est-sud de Méroë. Ils étoient les plus justes des hommes. Homere (3) leur donne l'épithete d'irréprochables & les place près de la mer. Car l'Océan, dont parle dans ce vers le prince des Poëtes, n'est point la mer que nous connoissons sous ce nom. C'est aussi la position que leur donne (4) Hérodote. Les Macrobiens vivoient communément cent vingt ans, & c'est probablement par cette raison qu'Hérodote les appelle (5) Macrobiens, afin de les distinguer des autres Ethiopiens.

ETHIOPIENS Orientaux. Il est très-vraisemblable que ces Ethiopiens étoient des Indiens plus basanés que les autres, & ils ne me paroissent pas les mêmes que les

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 81 & 82.
(2) Solini Polyh. cap. XXX. pag. 40.
(3) Homeri Iliad. Lib. I. vers. 423.
(4) Herod. Lib. III. §. XVII.
(5) Id. ibid. §. XXIII.

Ethiopiens Asiatiques. *Voyez* ce qu'en dit Strabon *Liv. I. pag.* 58. *Herodot. Lib. VII. §. LXX.*

ETOLIDE, pays de la Grece, au nord du golfe Corinthiaque & de l'Achaïe du Péloponnese, succede à l'Acarnanie & s'enfonce du bord de la mer dans les montagnes jusqu'aux confins de la Thessalie. L'Etolie a pris son nom (1) d'Ætolos, fils d'Endymion. Des Valaques transportés (2) dans ce pays par des Empereurs Grecs, l'habitent encore aujourd'hui, & lui ont donné le nom de Vlakia.

ETOLIENS, habitans de l'Etolie.

EUBÉE (l') est une grande isle séparée de la Grece par un bras de mer ou détroit appellé Euripe. Elle s'étend le long de la Béotie, depuis l'Attique jusqu'à la Thessalie: c'est ce qui lui fit donner autrefois le nom de (3) Macris, qui signifie longue. On l'appelloit aussi Oché, du nom de la plus haute de ses montagnes, & Ellopia, à cause d'Ellops, fils de Jupiter. On l'appelle vulgairement Negrepont.

EUBÉE. (écueils de l') Vers le milieu de la côte ouest, l'Eubée a un cap ou une langue de terre qui avance dans l'Euripe, & ne laisse qu'un passage très-étroit entre l'isle & la Béotie. Sa partie sud-est retrécie en plusieurs endroits du côté de l'ouest par l'Euripe, & du côté de l'est par la mer Egée. Ce sont ces enfoncemens qu'on appelle les creux de l'Eubée, τὰ κοῖλα τῆς Εὐβοίας. Ils sont entre (4) Aulis, ville de Béotie, & Géræste, ville de l'Eubée.

EUBŒA, ville de Sicile, fondée (5) par les Léontins, assez près de la petite Hybla.

EUBŒENS. Ils habitoient une ville nommée Eubœa,

(1) Schol. Homeri ad Lib. XIII. Iliad. vers. 218.
(2) Géogr. abrég. Tom. I. pag. 254.
(3) Strab. Lib. X. pag. 682 & 683.
(4) Strab. Lib. X. pag. 682.
(5) Strab. Lib. VI. pag. 419.

ſituée au milieu des terres, à l'oueſt de la petite Hybla, près & au nord de l'Achates, près & au ſud de la ſource de l'Eryces. Il y a long-temps qu'elle eſt ruinée, & Fazel croit qu'elle a été remplacée par une fortereſſe nommée Caſtellazio. *Herodot. Lib. VII. §. CLVI.*

EVESPÉRIDES (les) ſont ſur la côte de la grande Syrte & (1) touchent aux Auſchiſes. Leur pays étoit très-fertile, & c'eſt par cette raiſon que quelques auteurs y ont placé (2) ces fameux jardins où l'on voyoit les pommes d'or. Il y avoit une ville, qui s'appelloit d'abord Heſpéris, mais qui (3) prit enſuite le nom de Bérénice, à cauſe de Bérénice, femme de Ptolémée. Elle (4) étoit à trois cens ſoixante-quinze milles de Leptis, & à quarante-trois milles de Tauchires.

EUPHRATES, fleuve profond, grand & rapide, qui coule du pays des Arméniens, traverſe Babylone par le milieu, du nord au ſud-eſt, & ſe jette dans le golfe Perſique. Il prend ſa ſource en Arménie.

EURIPE, (l') bras de mer, ou détroit qui ſépare l'Eubée d'avec la Béotie. Il éprouve un flux & un reflux bien merveilleux, puiſqu'il eſt réglé pendant dix-huit ou dix-neuf jours de chaque mois, & que les autres jours il eſt très-déréglé. On peut à ce ſujet conſulter le voyage de Spon, *Tome II. page 193 & ſuiv.*

EUROPOS. Il y avoit pluſieurs villes de ce nom. Celle dont étoit Mys, député de Mardonius, dont parle Hérodote, étoit en Carie. Il paroît que c'eſt la même ville que d'autres appellent Euromos. *Voyez* la note de Berkélius ſur Etienne de Byzance, au mot Europos.

---

(1) Herodot. Lib. IV. §. CLXXI. & CXCVIII.
(2) Apoll. Rhod. Lib. IV. verſ. 1396.
(3) Steph. Byzant. au mot Berenice.
(4) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.

EXAMPÉE, petite fontaine de la Scythie, située sur les frontieres des Scythes Aroteres, & des Alazons, entre l'Hypanis & le Borysthenes. Cette fontaine, ainsi que le lieu d'où elle coule, s'appelle Exampée, en langue Scythe, & en Grec, Voies sacrées, ἱραὶ ὁδοί. Les eaux de cette fontaine sont si ameres qu'elles communiquent leur amertume à celles du fleuve Hypanis.

FONTAINE DU SOLEIL est dans le pays des Ammoniens. Son eau est tiéde au point du jour, fraîche à l'heure du marché, & très-froide à midi. A mesure que le jour baisse, elle devient moins froide jusqu'au coucher du soleil, qu'elle est tiéde. Elle s'échauffe ensuite de plus en plus, & bout enfin à gros bouillons au milieu de la nuit. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXI.*

GADES étoit une isle & une ville ainsi nommée par les Phéniciens, & par les Carthaginois, leur colonie, d'un mot punique (1), qui en leur langue signifie une haie ou cloison. Elle étoit située au-delà des colonnes d'Hercules, un peu au sud des embouchures du Bætis, ou Guadalquivir, vers un détroit auquel elle donne le nom de Fretum Gaditanum, à vingt-cinq mille pas de l'entrée de ce détroit, à la tête de la Bétique. Elle est éloignée de la terre ferme d'environ sept cens pieds. Du côté qui regarde l'Espagne, à la distance d'environ cent pas, il y avoit une autre isle nommée Erythie. Les anciens connoissoient deux isles dans cet endroit. Peut-être les appelloient-ils toutes deux Gades en Grec; & c'est peut-être aussi pour cette raison qu'ils se servoient du pluriel. La plus grande des deux est celle qu'on appelle aujourd'hui Cadix. On la nommoit aussi Tartessus, selon (2) Pline. Mais il se trompe. *Voyez* Tartessus & Erythie.

GÆSON, (le) riviere voisine de Mycale, qui se jet-

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. XXII. pag. 230.
(2) Id. ibid.

toit (1) dans un étang appellé Gæsonis, & de-là dans la mer. Elle n'étoit pas loin de Milet, & couloit entre cette ville & Priene. Ce n'est point dans Hérodote un nom de lieu, comme le dit la Martiniere, mais celui d'une riviere. *Voyez Hérodote, Livre IX. §. XCVI.*

GALAIQUE. (la) On appelloit ainsi un pays de la Thrace, où sont situées les villes de Sala, de Zona, de Mésambrie & de Stryma. Mais du temps d'Hérodote il se nommoit Briantique. Ce pays appartenoit aux Ciconiens. *Herod. Lib. VII. §. CVIII.*

GALEPSUS, ville de la Sithonie, sur le golfe Toronéen, entre Sermyle nord, & Torone sud-est. C'étoit (2) une colonie des Thasiens. Elle fut ainsi nommée (3) de Galepsos, fils de Thasos & de Téléphé.

GANDARIENS étoient voisins de la Sogdiane & de l'Inde, peut-être même sont-ils (4) Indiens.

GARAMANTES, peuple de Libye assez peu connu, demeuroit au sud des Nasamons. Cependant on peut voir ce qu'en dit M. d'Anville, dans sa Géographie ancienne. *Tom. III. pag.* 74 & 75. Il paroît, par (5) Hérodote, qu'ils habitoient à dix journées d'Augiles, à vingt des Ammoniens, & à trente de Thebes.

GARGAPHIE. C'est le nom d'une vallée en Béotie, vers la ville de Platées, où Actéon (6) fut dévoré par ses chiens.

C'est aussi le nom (7) d'une fontaine qu'on voyoit dans cette vallée.

---

(1) Athen. Deipnosoph. Lib. VII. pag. 311. E.

(2) Thucyd. Lib. IV. §. CVII. On trouve ce nom écrit Gapselus. On a vu depuis long-temps qu'il falloit l'écrire Galepsus. *Voyez* Strab. Lib. VII. pag. 511. col. 1.

(3) Stephan. Byzant.

(4) Strab. Lib. XV. pag. 1024.

(5) Herodot. Lib. IV. §. CLXXXI, CLXXXII & CLXXXIII.

(6) Ovid. Metamorph. Lib. III. vers. 155 & 156.

(7) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. IV. pag. 718. Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197. lin. 13.

GÉLA, ville méridionale de Sicile, située à l'ouest, & peu loin de l'embouchure du fleuve Gélas. Strabon (1), Pline (2), & Diodore de Sicile (3) prétendent qu'elle avance un peu dans les terres. Ptolémée (4) la place à dix milles de la mer. Cluvier (5) prouve par plusieurs passages de Diodore de Sicile qu'elle n'en étoit pas si éloignée. Le savant M. d'Orville l'a démontré. (*Jac. Philip. d'Orville Sicula. Pars I. pag.* 125.) Elle fut bâtie par Antiphémus de Rhodes & Entimus de Crete, la quatrieme année de la seizieme Olympiade, sept cens treize ans avant notre ere; ainsi elle subsista quatre cens quatre ans. Diodore de Sicile raconte, (*Lib. XXII. Vol. II. pag.* 495) que Phintias, Tyran d'Agrigente, en fit passer les habitans à Phintiade, ville qu'il avoit bâtie, & à laquelle il avoit donné son nom, & qu'ayant détruit les murs & les maisons de Géla, il en fit transporter les pierres à la nouvelle ville, qui servirent à la construction de ses murs, de la place, & des temples des Dieux.

Chiaranda prétend (*Thes. Antiq. Ital. Vol. XII. p.* 37) qu'à la mort du Tyran, un grand nombre d'habitans de Phintiade retournerent à Géla, & que l'une & l'autre ville prit ces deux noms. Je m'arrête d'autant moins à cette opinion, qu'elle n'est appuyée sur aucune autorité, & je la mets au nombre des autres chimeres qu'a enfanté la folle imagination de cet Auteur. Strabon, qui vivoit sous Auguste, dit positivement (*Lib. VI. pag.* 418.) que Géla n'étoit point habitée. Pline n'en fait point mention parmi les villes qui payoient un certain tribut, quoiqu'il parle d'Himéra, de Callipolis, de

(1) Strab. Lib. VI. pag. 418.
(2) Plin. Lib. VII. cap. VIII.
(3) Diodor. Sic. Lib. XIII. Tom. I. pag. 611.
(4) Ptolem. Lib. III. cap. IV.
(5) Pag. 199.

Sélinunte & d'Eubœa, qui étoient presque abandonnées du tems de Strabon. Pline a vécu sous Titus. On prétend cependant que cette ville subsistoit encore du tems de Cicéron, & l'on apporte en preuve deux passages de cet illustre Romain, où il est fait mention de ses habitans. Dans le premier (*Verr. III*, 43.) Cicéron dit qu'il fera connoître ce qu'ont eu à souffrir de Verrès les habitans de Géla, *Gelenses*. Dans le second, (*Verr. IV*, 33.) il raconte les obligations, qu'eurent à P. Scipion les habitans de Géla, *Gelenses*. Ces passages ne me paroissent point du tout concluans.

1°. Il est difficile de supposer que, depuis le tems de Cicéron, jusqu'à Strabon, cette ville ait pu être détruite, sans qu'il s'en trouve la plus légere indication dans les auteurs & sur les monumens anciens.

2°. Il y a grande apparence qu'il s'agit dans ces deux endroits de Cicéron de Phintiade, ville située à l'ouest de Géla, sur le fleuve Himéra. Cette ville où Phintias avoit transporté les habitans de Géla, se faisoit honneur de ce nom, & le mettoit souvent sur ses médailles & sur ses autres monumens. Les Grecs disent toujours Γελῶοι. Virgile, *Campique Geloi. Æneid. Lib. III*, 701. en parlant des anciens habitans de Géla & des plaines de Géla. Ainsi il paroît que *Geloi* ne signifie autre chose que ses anciens habitans, & *Gelenses* les habitans de Géla, qui passerent à Phintias, & leur postérité. Je dois cette conjecture, aussi bien que la plus grande partie de cet article, au savant M. d'Orville. (*Voyez* son excellent ouvrage, intitulé *Sicula*, depuis la page 111, jusqu'à la page 132.) D'ailleurs on trouve dans le Trésor des Antiquités Sicilienes (*Vol. VIII. Planch. CII & CLIV. N. XXX.*) une médaille, sur un côté de laquelle est représenté un minotaure, & sur le revers un sanglier. Personne n'ignore que le minotaure est le caractéristique des habitans de Géla, & que le sanglier se remarque sur toutes les médailles de Phintias. Havercampe

pense avec raison (*loco laudato*) que cette médaille regarde Phintiade plutôt que Géla; & quoiqu'il n'y ait point de nom, il paroît hors de doute que les habitans de Phintiade, en mettant sur leur monnoie un minotaure, vouloient indiquer par-là qu'ils étoient originaires de Géla.

Le fleuve Gélas s'appelle aujourd'hui Fiume di Terra nuova, d'une petite ville, nommée Terra nuova, qui est dans le voisinage de l'endroit où étoit l'ancienne Géla. *Voyez d'Orville Sicula, pag. 127 & 128.*

Hérodote parle de cette ville. *Liv. VI. §. XXIII. VII. §. CLIII. & CLVI.*

GÉLONS (les) sont Grecs d'origine, & se sont établis dans le pays des Budins. Ils cultivent la terre, quoique les Budins soient Nomades. Leur langue est un mélange de Grec & de Scythe. Ils ont une ville bâtie en bois qu'ils appellent Gélonus. *Herodot. Lib. IV. §. CVIII & CIX.*

GÉLONUS, ville dans le pays des Budins, qui appartient aux Gélons. *Herod. Lib. IV. §. CVIII.*

GÉPHYRÉENS (les) étoient probablement originaires de Géphyra, ville à (1) vingt-deux milles d'Antioche. Ils passerent (2) avec Cadmus en Béotie, où ils occuperent le territoire de Tanagre; mais en ayant été chassés par les Béotiens, ils se réfugierent dans l'Attique.

GÉRÆSTE, ville & port (3) de l'isle d'Eubée sur la côte sud-est, environ à quinze milles de Caryste. C'est aujourd'hui Géresto.

GERGITHE, ville située (4) dans la Troade, à l'est

(1) Tabul. Peutinger.

(2) Herod. Lib. V. §. LVII.

(3) Homeri Odyss. Lib. III. vers. 177 & ibi Schol. Scholiast. Thucyd. ad Lib. III. §. III. pag. 170. not. 55.

(4) Herod. Lib. V. §. CXXII. Lib. VII. §. XLIII.

de Rhœtium, d'Ophrynium & de Dardanus, dans le voisinage du lieu où avoit été autrefois la ville de Troie ou d'Ilium, près du mont Ida.

Xerxès, se rendant (1) du Scamandre & du Pergame de Priam à Abydos, serroit à sa gauche Rhœtium, Ophrynium & Dardanus, & à sa droite les Gergithes-Teucriens. La Martiniere (2) s'est grossiérement trompé, en prenant ces Gergithes pour ceux de Lampsaque, dont parle (3) Strabon. Car il étoit impossible que Xerxès rencontrât ces peuples sur sa route, en allant de l'ancienne ville de Troie à Abydos. Au surplus cet article du Dictionnaire de la Martiniere fourmille d'erreurs.

Cette ville étoit habitée par des peuples nommés Gergithes, qui étoient un reste des anciens Teucriens.

GERMANIENS (les) étoient des peuples laboureurs de la Perse. Cluvier les place près & à l'est de l'entrée du golfe Persique, dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Kerman; les Germaniens d'Hérodote, ajoute-t-il, sont appellés Karmaniens, & leur pays Karmania, par Diodore, Strabon, Pline, Ptolémée, &c. Agatharchides appelle leur pays Germania; ceux-là se trompent, qui prétendent que les noms de Germani & de Germania, (Allemands, Allemagne) viennent des Germaniens d'Hérodote.

GERRHES, canton de la Scythie, à quatorze journées de la mer. C'est dans ce canton que se trouve la sépulture des Rois Scythes, & que le Borysthenes commence à être navigable. *Hérod. Lib. IV. §. LXXI.*

GERRHES, (les) peuples qui habitoient l'extrémité des pays soumis aux Scythes (4). Chez eux étoient les tombeaux des Rois des Scythes, vers l'endroit jusqu'où l'on pouvoit remonter en bateau le Borysthenes.

(1) Id. ibid.

(2) Dictionn. géograph. au mot Gergethe.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 882.

(4) Herodot. Lib. IV. §. LXXI.

GERRHUS. (le) C'eſt (1) le ſeptieme fleuve après l'Iſter. Il coule entre le pays (2) des Scythes Nomades & celui des Scythes Royaux, & ſe jette enſuite dans l'Hypacyris. Il prend ſon nom d'un lieu appellé Gerrhus, par où il paſſe. M. d'Anville prétend que ſon nom actuel eſt Moloſznija-wodi.

GÉTES (les) habitoient près de l'Iſter, comme le prouve la marche (3) de Darius. Ils ſe diſoient immortels.

GIGONOS, ville de la Croſſæa, contrée de la Macédoine, ſur le golfe Therméen, immédiatement après Campſa, entre cette ville & Liſes. Le Géographe Etienne dit que c'étoit une ville de Thrace; ce qui ne doit pas étonner, puiſque la partie orientale de la Macédoine étoit autrefois de la Thrace.

GILIGAMMES, peuples de Libye, qui ſont à l'oueſt des Adyrmachides & touchent à cette nation. Ils s'étendent juſqu'à l'iſle Aphrodiſias. La Martiniere les nomme Giligamba, & il cite Etienne de Byzance. Du moins auroit-il dû écrire Giligambes. Quant au reſte, il ne fait que copier la note de Berkélius, qui avoit ſans doute ſous les yeux l'édition d'Hérodote d'Alde, où on lit Γιγαμέων pour Γιλιγαμμέων. *Herodot. Lib. IV. §. CLXIX.*

GINDANES, peuples de Libye, à l'oueſt des Maces, s'étend vers la mer. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXVI & CLXXVII.*

GLISANTE, ville de Béotie, ſituée vers le bord nord du Thermodon, plus voiſine des côtes que de Thebes, au ſud & au pied du mont Hypatos, ſur le haut duquel il y avoit un temple & une ſtatue de Jupiter Hypatos *ſupremus. Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. VIII. pag. 727.*

GOLFE DE THRACE. Il paroît que c'eſt cet enfon-

(1) Herodot. Lib. IV. §. LVI.
(2) Herod. Lib. IV. §. XIX & XX. Plin. Lib. IV. cap. XII. p. 217.
(3) Herodot. Lib. IV. §. XC, XCI, XCII, & XCIII.

cement

tement où se trouvoit la ville de Tomi, où fut relégué Ovide. La Scythie commençoit (1) en cet endroit; car l'Ister ou Danube en traversoit une partie.

GONNOS, ville de Thessalie, dans la partie est de la Perrhæbie, près du Pénée au nord, vers l'endroit où l'Olympe & l'Ossa, s'approchant l'un de l'autre, ne laissent au Pénée que l'étroit vallon de Tempé pour aller se jetter dans la mer, près de l'endroit où le Titarésius se jette dans le Pénée, au nord direct de la pointe ouest du lac Bœbéïs & de la pointe ouest du golfe Pélasgique, à l'entrée du délicieux vallon de Tempé, à l'est de Larisse, dont (2) elle est éloignée de vingt milles, & à l'entrée du bois appellé Tempé. On l'appelle encore Gonos (3) la Perrhæbique, Gonni (4) au pluriel, Gonousa; mais l'on peut douter que ce dernier nom soit celui de la même ville, quoique (5) Eustathe dise que ce soit une ville de la Perrhæbie.

GRACES (colline des) est en Libye à deux cens stades de la mer & paroît appartenir aux Maces. Le Cinyps y prend sa source. Elle est couverte d'une épaisse forêt. *Herod. Lib. IV. §. CLXXV.*

GRECE, (la) partie méridionale de l'Europe, qui est entre l'Italie ouest, & l'Asie est. Les auteurs l'appellent plus souvent Hellade, Ἑλλάς. Ce dernier nom, qui a succédé au premier, venoit de Hellen, fils de Deucalion & de Pyrrha. Il régna dans la Thessalie, qu'on appelle aussi Hæmonie, & qui est nommée par Homere Argos Pelasgicum. Il y bâtit une ville qui fut appellée Hellas, & donna le nom de Hellas, ou Hellade, à tout le pays de sa domination, & à tous ses sujets le nom

(1) Herod. Lib. IV. §. XCIX.
(2) Tit. Liv. Lib. XXXVI. cap. X.
(3) Lycophr. Alexandra, verf. 905 & 906.
(4) Tit. Liv. loco laudato.
(5) Eustath. Comment. in Homer. Lib. II. pag. 291. lin. 5 à fine.

d'Hellenes. C'étoit-là, dit Solin, la véritable Hellade, ou la Grece, proprement dite; dans la suite on comprit sous ce nom le Péloponnese & tout le pays qui s'étend depuis l'isthme de Corinthe au nord, à l'est & à l'ouest.

La Grece comprenoit dans la terre ferme, 1°. le Péloponnese, 2°. l'Attique, 3°. la Béotie. Ces trois parties faisoient la Grece propre, dont les peuples s'appelloient Grecs, Doriens, Achéens, Argiens, Danaëns, Pélasges, Hellenes, Athéniens, Béotiens; 4°. l'Epire, 5°. la Thessalie.

Elle comprenoit aussi un très-grand nombre d'isles, qu'il seroit trop long de nommer ici, & qu'on trouvera chacune en son lieu.

GRECS, (les) Γραικοί, *Græci*, s'appelloient ainsi dans les temps les plus reculés; ils prirent ensuite le nom d'Hellenes.

Les Latins se sont servis du premier nom *Græci*, préférablement à celui d'Hellenes. Ce dernier nom se trouve presque toujours dans les auteurs Grecs.

Græcus, dit Etienne de Byzance, étoit fils de Thessalus. Les peuples, appellés depuis Hellenes, ont emprunté de lui leur nom. Aristote (1) dit, en parlant du siecle de Deucalion, on appelloit alors Grecs ceux qu'on nomme actuellement Hellenes. Apollodore dit (2) aussi Ἕλλην μὲν οὖν ἀφ' αὐτοῦ, τοὺς καλουμένους Γραικοὺς, προσηγόρευσεν Ἕλληνας. La version latine porte, *Hellen quidem de se Hellenas, qui posteà Græci vocati sunt, nominavit.* J'étois étonné qu'on ait pu faire un pareil contresens; mais ma surprise a cessé, en lisant parmi les corrections d'Ægius, qu'il suivoit la leçon du manuscrit d'Honorius, où il y avoit τοὺς ὕστερον κεκλημένους.

GRYNIA, ou Grynium, petite ville située à quarante

(1) Aristot. Meteorol. Lib. I. cap. XIV. pag. 548. C.
(2) Apollodor. Lib. I. cap. VII. pag. 24.

ftades nord de (1) Myrine, au fud du Caïque, fur le même petit golfe où étoit Myrine. Il y avoit (2) à Grynia, ou près de Grynia, un temple & un oracle d'Apollon, furnommé Grynéen. Il paroît que du temps de Pline cette ville ne fubfiftoit (3) plus, & qu'il n'en reftoit que le port.

GRYPHONS. Il paroît que dans les endroits où (4) Hérodote en fait mention, ce font plutôt des hommes que des animaux. Cependant Pline, qui n'en parle que d'après Hérodote, dit que (5) ce font des bêtes féroces de l'efpece des oifeaux. Hérodote ne paroît pas ajouter foi à l'exiftence de ces Gryphons. Quoi qu'il en foit, ils habitoient au nord des Iffédons & dans le voifinage des Arimafpes.

GYGÉE, (le lac) *Lacus Gygæus*, Λίμνη Γυγάιη, étoit fitué près du tombeau d'Alyattes, environ à (6) quarante ftades eft un peu nord de Sardes, pas loin du Cayftre, près du mont Tmolus & des monts Cilbiens où étoit la fource du Cayftre.

Ce lac fut ainfi appellé, ou de Gygès, fils de Candaules, ou de quelque héros du pays du même nom. Il fut dans la fuite (7) nommé Coloé, & il y avoit auprès un temple de Diane Coloéné.

GYNDES, (le) fleuve qui a fa fource vers la partie fud des monts Matiéniens, coule du nord au fud par le pays des Darnéens, & fe jette dans le Tigre. C'eft fans aucune raifon que M. d'Anville (8) prétend que le Gyndes d'Hérodote eft le même que le Gindes de Tacite.

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 923. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280.
(2) Stephan. Byant. voc. Γρύνοι.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280. lin. ult.
(4) Herodot. Lib. IV. §. XIII. XXVII. Lib. III. §. CXVI.
(5) Plin. Lib. VII. cap. II. pag. 370.
(6) Strab. Lib. XIII. pag. 929. A.
(7) Id. ibid.
(8) Géograph. anc. abrég. Tom. II. pag. 261.

M. l'Abbé Brotier a rétabli dans ce dernier historien le véritable nom Sindes. *Voyez* les *Emendationes in Tacitum* de ce Savant. *Tome II.* de son Tacite, *page* 337.

GYZANTES, peuple de Libye, voisins des Zaueces à l'est. Ils recueillent beaucoup de miel & se nourrissent de Singes, animal très-commun dans leur pays. *Herod. Lib. IV. §. CXCIV. Apollonii Dyscoli Historia Commentitia, cap. XXXVIII. pag.* 37.

HÆMUS (le mont) commence à-peu-près autant à l'ouest que le mont Rhodope, & s'étend par tout le nord de la Thrace jusqu'au Pont-Euxin. On l'appelle actuellement Emineh-dag.

HALIACMON, riviere de Macédoine, qui se jette, suivant (1) Hérodote, dans le Lydias, mais qui a son embouchure dans le golfe Therméen, selon Ptolémée & (2) l'abbréviateur de Strabon. Messieurs Samson, de l'Isle & d'Anville ont suivi ces deux Géographes, sans expliquer les motifs qui les ont déterminés. Tant qu'on n'aura pas de connoissances plus exactes du local, il sera impossible de se décider en faveur d'Hérodote, ou des Géographes qui sont venus après lui. Mais en attendant on peut voir les conjectures de M. l'Abbé Bellanger, *page* 376 *& suiv.* de ses Essais de Critique, ou ma note 156 sur le Livre VII, qui en est un extrait.

La conjecture de M. Bellanger ne me satisfaisant point, en voici une autre que je soumets au jugement des lecteurs. L'Haliacmon & le Lydias, venant à mêler leurs eaux (3) dans le même lit, servent de bornes à la Bottiéide & à la Macédoine. 1°. Suivant Strabon (4), l'Haliacmon ne se jette pas dans le Lydias, mais dans le golfe Therméen, & Ptolémée (5) met l'embouchure

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXVII.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 508. col. 2. sub finem.

(3) Herod. loco laudato.

(4) Strab. loco laudato.

(5) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

de cette riviere entre Dium & Pydna, ce qui s'accorde avec Strabon. 2°. Selon (1) Strabon, l'Haliacmon borne la Piérie. Il n'eſt donc pas le même que le fleuve de ce nom, qui ſéparoit la Bottiéide de la Macédoine. Deux auteurs, tels que Strabon & Ptolémée, doivent faire pencher la balance en leur faveur. D'un autre côté, on ne peut conteſter qu'Hérodote ne ſoit l'écrivain le plus exact de toute l'antiquité. Mais on n'en peut dire autant de ſes copiſtes. Je ſoupçonne ſon texte d'avoir été altéré. Il y avoit dans ce pays une riviere, nommée Aſtræus. Ælien eſt, je crois, le ſeul auteur qui en parle. Elle couloit, dit cet (2) écrivain, entre Béroë & Therme ou Theſſalonique. Elle doit ſe jetter dans le Lydias. Dans ce cas elle répond parfaitement à ce qu'Hérodote dit de l'Haliacmon, puiſqu'elle ſépare la Bottiéide de la Macédoine. Je crois donc que les copiſtes d'Hérodote ont ſubſtitué l'Haliacmon, qui étoit une riviere très-connue à l'Aſtræus, qui l'étoit ſi peu, qu'Ælien eſt le ſeul auteur qui en ait parlé. Je lirois donc dans le paſſage d'Hérodote, *Livre VII. §. CXXVII*, juſqu'au Lydias & à l'Aſtræus, &c.

HALICARNASSE, ville de Carie, ſituée vers la pointe du golfe Céramique, au nord de l'iſthme de la péninſule de Cnidie. Elle avoit un port, d'excellentes fortifications & de grandes richeſſes. Le lieu où elle étoit ſituée s'appelle aujourd'hui Tabia, ſelon quelques Géographes, & Boudron, ſelon d'autres.

La ville d'Halicarnaſſe étoit la capitale de la Carie, & les Rois de Carie y faiſoient ordinairement leur réſidence. C'étoit autrefois une des ſix villes de l'Hexapole des Doriens, du nombre deſquelles elle (3) fut exclue.

Du temps de l'expédition des Perſes contre la Grece,

(1) Strab. loco laudato.

(2) Ælian. Hiſt. Animal. Lib. XV. cap. I. pag. 817.

(3) Herodot. Lib. I. pag. 144.

les Etats d'Artémise, Reine d'Halicarnasse, étoient renfermés dans des bornes fort étroites : Halicarnasse, les isles de Cos, de Nisyros & les Calydnes, faisoient tout son royaume, & il s'en falloit beaucoup qu'Halicarnasse, dans ce temps-là, fut parvenue à ce haut point de grandeur & de magnificence où les Rois de Carie la porterent depuis.

Hécatomnus, Roi de Carie, qu'on croit avoir succédé immédiatement à Lygdamis, faisoit sa résidence à Mylasses, qui étoit alors la capitale de la Carie. Mausole, son successeur immédiat & le plus puissant des Rois, qui jusqu'alors fussent montés sur le trône de Carie, établit sa résidence à Halicarnasse. Il n'y avoit guere de villes dans ses Etats qui égalassent cette ancienne capitale.

Bientôt elle les surpassa toutes, par la magnificence des palais & des divers monumens publics dont Mausole eut soin de l'embellir ; il y transféra aussi de nouveaux habitans. Malgré cet accroissement & ces embellissemens, la ville de Mylasses avoit encore le nom de capitale. Mausole étoit continuellement occupé du soin de remplir ses coffres ; il ne négligeoit aucun des expédiens qui pouvoient lui procurer de l'argent ; il n'est point d'extorsions qu'il n'imaginât.

Il ne se contentoit pas de demander par lui-même, ses ministres le servoient à cet égard au gré de ses désirs. Ce fut ainsi qu'il devint le Prince de son siecle le plus opulent, & Maxime de Tyr (1) ne fait aucune difficulté de mettre ses richesses en parallele avec celles de Crésus. Il consacra une partie de ses trésors à la construction de ces superbes édifices dont on trouve la description dans Vitruve.

« En la ville d'Halicarnasse, dit ce célébre Archi-
» tecte, dans la traduction de Perrault, le palais du

(1) Maxim. Tyr. Differt. XXXV. pag. 413.

» puissant Roi Mausole a des murailles de briques, quoi-
» qu'il soit par-tout orné de marbre de Proconnese, &
» on voit encore aujourd'hui ces murailles fort belles
» & fort entieres couvertes d'un enduit si poli qu'il
» ressemble à du verre. Cependant on ne peut pas dire
» que ce Roi n'ait eu le moyen de faire des murailles
» d'une matiere plus riche, lui qui étoit si puissant &
» qui commandoit à toute la Carie. On ne peut pas
» dire aussi que ce soit faute de connoissance de la belle
» architecture, si on considere les bâtimens qu'il a faits.
» Car ce Roi, quoiqu'il fût né à Mylasses, se résolut
» d'aller demeurer à Halicarnasse, voyant que c'étoit
» une place d'une assiette fort avantageuse & très-con-
» sidérable pour le commerce, ayant un fort bon port.
» Ce lieu étoit courbé en forme de théâtre. Il en destina
» le bas qui approchoit du port, pour faire la place
» publique. Au milieu de la pente de cette colline, il
» fit une grande & large rue, où fut bâti cet excellent
» ouvrage, qu'on nomme Mausolée, & qui est l'une
» des sept merveilles du monde. Au haut du château,
» qui étoit au milieu de la ville, il édifia le temple de
» Mars, où étoit une statue colossale nommée Acroli-
» bas, qui fut faite par l'excellent ouvrier Télocharès,
» & comme quelques-uns estiment, par Timothée. En
» la pointe étroite de la colline il bâtit le temple de
» Vénus & de Mercure, auprès de la fontaine de Sal-
» macis, qu'on dit rendre malades d'amour ceux qui
» boivent de son eau...... De même qu'au côté il y a
» le temple de Vénus & la fontaine dont nous avons
» parlé; il y a aussi à l'autre coin, qui est à gauche,
» le palais que le Roi avoit disposé comme il avoit jugé
» à propos. Ce palais est disposé en sorte qu'il a vue
» vers la droite sur la place publique, & sur le port,
» & généralement sur tous les remparts de la ville. Le
» Roi seul, de son palais, peut donner les ordres aux
» soldats & aux matelots, sans qu'on en sache rien ».

La plupart de ces monumens, qui subsistoient encore du temps de Pline, montrent jusqu'à quel degré Mausole avoit porté la magnificence. Cependant ce Prince ne se fit pas tant d'honneur par ses superbes édifices, que par la bonté avec laquelle il reçut les savans qui se retirerent à sa Cour.

Artémise, sa sœur & sa femme, lui succéda. Livrée au seul desir d'immortaliser & ses regrets & la mémoire de Mausole, elle fit jetter les fondemens de ce superbe tombeau, qui du nom de Mausole, fut appellé Mausolée : mais elle ne jouit pas du plaisir de le voir conduit à sa perfection. Idriéus eut probablement la gloire de l'achever. Ce monument, l'une des sept merveilles du monde, faisoit le plus bel ornement d'Halicarnasse; les Grecs & les Romains ne se lassoient point de l'admirer. Il subsista plusieurs siecles, & Pline en a donné une description dont la vérité ne sauroit être contestée.

Halicarnasse, célébre par le palais, les beaux édifices, & le tombeau de Mausole, l'est encore plus pour avoir donné la naissance à deux célébres historiens, Hérodote, le pere de l'histoire, & Denys, qui a donné les Antiquités Romaines. La ville, ses magnifiques bâtimens, le mausolée ne subsistent plus, au lieu que l'histoire d'Hérodote & celle de Denys d'Halicarnasse subsistent encore; celle-ci en partie, celle-là toute entiere : tant il est vrai que les ouvrages d'esprit sont infiniment supérieurs à tous les autres. Lygdamis, qui persécuta Hérodote, Hecatomnus, Mausole, Artémise, Halicarnasse, Xerxès, &c. seroient-ils connus aujourd'hui si Hérodote n'avoit point écrit ?

HALYS, fleuve qui, suivant (1) Strabon, a ses sources dans la grande Cappadoce, près de la Pontique: il roule une abondance d'eaux vers l'ouest, ensuite se tournant vers le nord, il prend son cours par le pays

(1) Strab. Lib. XII. pag. 822. B. C.

des Galates & des Paphlagoniens, qu'il sépare des Leucosyriens, & se jette dans le Pont-Euxin. *Voyez* ma traduction, *Liv. I. note* 18.

Ce fleuve s'appelloit Halys, du mot Grec ἅλς, génitif ἁλὸς, sel, parce qu'il contracte une salure qui tire sur l'amertume, les terres par où il passe étant pleines de sel fossile. Son nom moderne est Kisil-ermak. *Voyez* la Géographie de M. d'Anville.

HEBRE, (l') grand fleuve de Thrace, qui prend sa source dans le pays des Odryses. De-là il coule vers l'est un peu sud en serpentant beaucoup; il se replie ensuite vers le sud un peu ouest, & en serpentant encore plus, il se jette dans le golfe Mélas, entre Salé ouest & Ænos est, par deux embouchures, au nord de l'isle de Samothrace. Pline le (2) nomme entre les fleuves qui rouloient des paillettes d'or. Il croît (3), dans l'Hebre, une herbe semblable à l'Origan; les Thraces en cueillent les sommités & les brûlent après le repas; ils en respirent la fumée qui les enivre & leur cause un profond sommeil.

On appelle aujourd'hui ce fleuve le Mariza.

HECATONNESES, amas de petites isles situées au sud du golfe Adramytténien, entre l'isle de Lesbos & l'Asie, ou le canton de Mysie, appellé Atarnée.

Strabon dit qu'elles ont pris leur nom d'Ἕκατος, un des surnoms d'Apollon, & de νῆσοι, isles, parce qu'elles étoient (4) consacrées à ce Dieu qui étoit honoré dans toute cette partie de l'Asie mineure jusqu'à Ténédos, sous les noms de Sminthéus, de Cilléus, de Grynéus, &c. Ainsi Ἑκατόννησοι est la même chose qu'Ἀπολλωνόννησοι, isles d'Apollon: Ἑκατόννησοι veut dire, isles du Dieu qui lance ses traits fort loin.

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203. lin. 14.
(2) Plin. Lib. XXXIII. cap. III. pag. 616.
(3) Plutarch. de Fluv. inter Geograph. min. pag. 7.
(4) Strab. Lib. XIII. pag. 919.

Ne peut-on pas dire auſſi que ce nom eſt composé d'ἑκατὸν, cent, & de νῆσοι, iſles? Dans le texte d'Hérodote, manuſcrit & imprimé, ἑκατὸν eſt ſéparé de νήσοισι, & l'auteur de l'*index* Latin a mis à la lettre C, dans l'ordre alphabétique, *centum apellatæ inſulæ*, & à la lettre H. *Hecatonneſi*. D'ailleurs, Diodore (1) de Sicile dit qu'on appelloit ces iſles les ἑκατὸν, les cent; elles étoient au nombre de vingt, ſelon (2) Strabon. Quoiqu'il n'y en eût pas cent, on pouvoit néanmoins les appeller les cent, nombre déterminé pour un nombre indéfini, parce que c'étoit un amas confus de petites iſles. *Voyez* la note de Caſaubon, ſur le paſſage de Strabon ci-deſſus cité.

On les nomme actuellement Muſco-niſi, c'eſt-à-dire, iſles des Souris.

HELBO, ou ELBO. (iſle d') Il paroît certain qu'elle étoit dans la baſſe Egypte & dans les marais. Pline dit qu'il y avoit pluſieurs iſles (3) dans le lac Maréotis, & Strabon en compte (4) huit. Je ne puis me perſuader que l'iſle d'Helbo fût dans ce lac. 1°. Parce que Pline, Strabon, & tous les auteurs qui parlent du lac Maréotis, diſent expreſſément que c'étoit un lac & non un marais. 2°. Parce qu'Hérodote dit qu'Anyſis ſe réfugia dans l'iſle d'Helbo, au milieu des marais. Je crois, par cette raiſon, devoir placer cette iſle dans l'Eléarchie.

La Martiniere s'eſt trompé groſſiérement au mot Elbo, lorſqu'il avance qu'Hérodote & Etienne de Byzance ne diſent point en quelle mer étoit cette iſle. Ce n'étoit point une iſle de la mer. Pinédo, qui a commenté Etienne de Byzance, place cette iſle près de l'Ethiopie, ce qui eſt au moins auſſi ridicule. Anyſis, qui vouloit ſe ſouſ-

(1) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXVII. pag. 602.
(2) Strab. loco laudato.
(3) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.
(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1150.

traire aux recherches de Sabacos, roi d'Ethiopie, auroit-il cherché un asyle près des Etats de ce Prince? Il est plus vraisemblable qu'il se retira à l'autre extrémité de l'Egypte, & dans un lieu que les marais rendoient presque inaccessible.

HÉLICE, ville de l'Achaïe dans le Péloponnese, à l'ouest de Bure, à une très-petite distance de la côte du golfe Corinthiaque. Les Ioniens y avoient autrefois un temple de Neptune Héliconien qu'ils avoient en très-grande vénération. Du temps de Pausanias, cette ville n'étoit plus qu'un village sur le golfe Corinthiaque, à quarante stades d'Ægium. Hélice & Bure, dit (1) Pline, furent autrefois abymées dans le golfe de Corinthe, où l'on voit encore aujourd'hui quelques apparences ou restes de ces deux villes.

> Si quæras Helicen & Burin, Achaïdas urbes;
> Invenies sub aquis.
>
> Ovid. Metam. Lib. XV. v. 293.

HELIOPOLIS. Il y avoit deux villes de ce nom, l'une hors du Delta, assez près de Babylone. C'étoit un petit endroit peu connu, & qui a été confondu la plupart du temps avec la ville célébre de même nom. Hérodote n'en parle point, & peut-être n'existoit-elle pas encore de son temps.

L'autre ville de ce nom, dont il est question dans notre historien, & qui avoit acquis une grande célébrité, étoit dans le Delta, comme on peut l'inférer de ce que dit Hérodote, *Lib. II. §. VIII*, entre le canal Sébennytique & le Canopique, assez près (2) de la pointe du Delta. Elle est appellée dans l'écriture On & Tzoan, ou Zoan. La prononciation de ce dernier nom l'a fait

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. XCII. pag. 115. Stob. Serm. CIII. pag. 564.

(2) Strab. Geograph. Lib. XVII. pag. 1158. B.

confondre avec Saïs & même avec Tanis. M. d'Anville a placé cette ville-ci au lieu qu'occupoit la premiere, contre ce qu'en dit Hérodote, & il confond Tanis avec Tzoan. Ceci auroit besoin d'être appuyé de preuves; mais comme cela exigeroit une dissertation fort longue, je le ferai probablement dans un Mémoire à part.

Cette ville, célébre par le temple (1) du Soleil, & le bœuf Mnévis, qu'on y adoroit, de même que le bœuf Apis l'étoit à Memphis, étoit tout-à-fait déserte (2) du temps de Strabon. On y voyoit de (3) grandes maisons destinées aux Prêtres: ils s'appliquoient à la philosophie & à l'astronomie. Mais lorsque Strabon voyageoit en Egypte, ils ne s'occupoient plus de ces sciences, & ne vaquoient qu'au service des autels. On montroit (4) dans ces maisons les appartemens qu'avoient occupé Platon & Eudoxe, son disciple. Ils y demeurerent treize ans avec les Prêtres; mais l'Epitome (5) de Strabon ne parle que de trois ans, ce qui est plus vraisemblable. L'auteur de cet Epitome prétend aussi que ce fut aux environs de Thebes que ces philosophes séjournerent, & apprirent la géométrie, l'astronomie & la philosophie. Un peu au-dessus d'Héliopolis étoit l'observatoire d'Eudoxe (6).

Les Grecs, qui étoient le peuple le plus vain qu'il y ait jamais eu, ne voulant céder en rien aux Egyptiens, imaginerent qu'Actis, fils du Soleil (7), fonda cette ville, à laquelle il donna le nom de son pere, & que ce fut de lui que les Egyptiens apprirent l'astrologie.

Cette ville est entiérement détruite; j'ignore si l'on

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. B.
(2) Id. ibid. C.
(3) Id. pag. 1159. B. C.
(4) Id. ibid. C. D.
(5) Id. pag. 1313. A.
(6) Id. pag. 1160. B.
(7) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LVII. Tom. I. pag. 376.

a élevé sur ses ruines une ville nouvelle ou un village; mais ce ne peut être Mataréa, qui est hors du Delta & près de la ville d'Héliopolis, dont j'ai parlé en premier lieu.

HÉLISYCES, peuple Ligyen, comme nous l'apprend Hécatée, cité par Etienne de Byzance. J'étois tenté de les placer avec les Ligyens, qui habitent près de la Tyrrhénie; mais un passage de Ruf. Festus Aviénus m'en empêche. Ce Géographe (1) les met assez près de Narbonne. Or nous savons que toute cette côte étoit habitée par les Ligyens. *Voyez* Ligyens.

HELLAS, ou HELLADE. *Voyez* GRECE.

HELLÉ. (tombeau d') Il étoit dans la Chersonese de Thrace, vis-à-vis de Cardia & près de Pactye; car Hellanicus (2) dit qu'Hellé mourut près de cette ville. Hellé, fille d'Athamas, Roi de Thebes, pour se mettre à l'abri des embûches de sa belle-mere, s'enfuit accompagnée de Phrixus, son frere, pour se retirer en Colchide. Elle tomba dans la mer, qui de son nom s'appella Hellespont, c'est-à-dire, mer d'Hellé, & s'y noya. Phrixus rendit à sa sœur les derniers devoirs sur la côte.

HELLENES. *Voyez* Grecs.

HELLESPONT (l') est un détroit par lequel on entre de la mer Egée, ou Archipel, dans la Propontide, ou mer de Marmora. Il fut appellé Hellespont, Ἑλλήσποντος, du mot πόντος, mer, & de Ἕλλη, gén. Ἕλλης, Hellé, fille d'Athamas, qui passant ce bras de mer pour se retirer dans la Colchide avec Phrixus, son frere, y tomba & y périt. On le nomme aujourd'hui détroit des Dardanelles. Il n'a pas plus de dix à douze lieues de long.

On appelloit Hellespont, non-seulement ce détroit, mais encore ses côtes, tant à droite qu'à gauche, tant

(1) Ruf. Festi Avieni ora maritima. vers. 585.

(2) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 1147.

en Europe qu'en Asie. On donnoit aussi le nom d'Hellespont à une partie des côtes de la Propontide, même jusqu'à Byzance & à Chalcédoine.

HELLOPIE. (l') Hellops (1), ou Ellops, fils d'Ion, avoit fondé une ville, ou bourgade, qui donnoit le nom d'Hellopie, ou Ellopie, à une contrée particuliere de l'Eubée, & même à toute l'Eubée, selon Strabon. La ville ou Bourgade d'Ellopie étoit dans le territoire de l'Histiæotide, près du mont Téléthrion, à l'ouest ou ouest-nord du Callas, vers les côtes de la partie la plus nord de l'Eubée. Il y avoit dans cette contrée des (2) eaux chaudes, qu'on nommoit Ellopienes.

HÉLOS, ville de la Laconie, à une petite distance du golfe Laconique, à quatre-vingts stades (3) de Trinasus. Cette ville (4) fut détruite sous le regne d'Agis, fils d'Eurysthenes. Cependant on en voyoit encore des ruines du temps de Pausanias. Les habitans de cette ville s'appelloient Hilotes, Eléens, ou Eléates. *Voyez* Hilotes.

HÉPHÆSTIA, ville capitale de l'isle de Lemnos, située vers la côte est-nord. Ce nom vient d'Ἥφαιστος, Héphæstos, qui est le nom de Vulcain, Dieu du feu, à qui cette isle étoit consacrée. Quelques-uns croyent, dit la Martiniere, que c'est aujourd'hui Cocino.

HERACLÉE. Plus de quarante villes ont porté ce nom, tant en Europe, qu'en Asie, & en Afrique. Ce nom vient d'Héraclès, le demi-Dieu que les Latins ont appellé Hercules, & dont le culte étoit fort étendu. Comme ce héros avoit couru presque tous les pays du

---

(1) Strab. Lib. X. pag. 683.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.

(3) Pausan. Laconic. sive Lib. III. cap. XXII. pag. 266.

(4) Strab. lib. VIII. pag. 561. Plutarch. in Lycurgo, page 40, dit que ce fut sous le regne de Sous; mais cela revient au même, puisque ce Prince étoit contemporain d'Agis.

monde, on lui avoit consacré un grand nombre de temples & de villes qui portoient son nom.

L'HÉRACLÉE, dont parle Hérodote, étoit une des plus anciennes villes de Sicile. Elle étoit dans le territoire des Agrigentins, & située vers l'embouchure est du fleuve Halycus, vers l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Capo Bianco. Son plus ancien nom étoit (1) Macara. Dans la suite Minos, Roi de Crete, cherchant Dédale qui s'étoit réfugié en Sicile, s'empara de cette place, lui donna le nom de Minoa & y établit les loix de Crete. Enfin Hercules ayant remporté une victoire sur Eryx, s'empara de la ville de Minoa. Ce nom, dans la suite fut changé en celui de son vainqueur, par Euryléon, un des Héraclides, qui vint s'y établir. *Herodot. Lib. V. §. XLVI.*

HERÆUM, temple de Junon, entre le bois consacré à Argos & la ville d'Argos, comme on le voit par la marche de Cléomenes. *Herodot. Lib. VI. §. LXXXI.* Ce ne peut être celui dont il a été parlé, *Livre I. §. XXXI.* parce que dans ce dernier, c'étoit une Prêtresse qui le desservoit, & que dans celui-ci c'étoit un Prêtre.

HERÆUM, c'est-à-dire, temple de Junon. Ce temple étoit entre Argos & Mycenes, à quarante stades (2) de la premiere & à dix de la seconde. M. d'Anville a donc eu tort de l'éloigner davantage de celle-là, & de le rapprocher un peu trop de celle-ci. Pausanias (3) le met à quinze stades de Mycenes. C'est vraisemblablement à ce temple de Junon, que Cléobis & Biton conduisirent leur mere sur un char. Mais Hérodote (4) le place en cet endroit à quarante-cinq stades d'Argos. Hérodote (5) &

(1) Heraclides de Politiis, pag. 532.

(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566. B.

(3) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XVII. pag. 147.

(4) Herodot. Lib. I. §. XXXI.

(5) Id. loco citato.

Thucydides (1), parlant de ce temple de Junon, disent qu'il étoit desservi par une Prêtresse.

Ceux qui sont curieux d'en voir la description, peuvent consulter Pausanias, *Livre II, chap. XVII.*

Ce mot vient de Ἥρα, qui est le nom que les Grecs donnoient à la Déesse que les Latins appelloient Junon.

HÉRÆUM, ou temple de Junon, étoit (2) devant la ville des Platéens, à vingt stades ouest de la fontaine de Gargaphie, entre cette fontaine est & Platées ouest.

HÉRÆUM, temple de Junon dans l'isle de Samos. C'étoit le plus grand temple de la Grece. Rhœcus en fut l'architecte. *Herod. Lib. III. §. LX.*

HÉRÆUM, ville de Thrace, bâtie (3) par les Samiens, & située près & à côté de Périnthe. Cette ville (4) étoit autant éloignée des sources du Téare que la ville d'Apollonie, située sur le Pont-Euxin, étant l'une & l'autre à deux journées de ces sources. On l'appelloit Héræum Tichos, ville de Junon.

HERMIONE, ville des Dryopes, dans l'Argolide, partie du Péloponnese, peu éloignée d'Asine, autre ville des Dryopes. Elle étoit dans un isthme qui faisoit partie du territoire de Trézen. Cet isthme est bien marqué dans la carte de M. Delisle, qui cependant place Hermione à l'ouest de l'isthme, & non pas dans l'isthme. Cette ville (5) eut pour fondateur Hermion, fils d'Europs. Dans la suite les Doriens d'Argos allerent s'y établir. Elle étoit particuliérement (6) consacrée à Cérès & à Proserpine. Cérès ayant été appellée Chthonia, on

(1) Thucyd. Lib. II. §. II. pag. 98.

(2) Herod. Lib. IX. §. LII, LX.

(3) Etymolog. magn. col. 436. lin. 39.

(4) Herodot. Lib. IV. §. XC.

(5) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXIV. pag. 191.

(6) Id. ibid. cap. XXXIV & XXXV. pag. 192, 193 & seq.

établit

établit en son honneur une fête qu'on célébroit tous les ans en été & qui portoit le même nom.

M. l'Abbé Gédoyn fait dire à Pausanias que Chthonia (1) fut elle-même honorée comme une Divinité. Le texte Grec est extrêmement clair ; mais cet Abbé ne jettoit les yeux que sur le Latin. Le temple (2) de Cérès & de Proserpine servoit d'asyle à ceux qui s'y retiroient. Photius dit la même chose, dans son Lexique manuscrit, au mot Ἑρμιόνη. Il se trouve à la bibliotheque du Roi. Le temple de Proserpine (3) fut brûlé par les pirates qui désolerent une partie de l'Empire Romain, & que Pompée détruisit l'an de Rome 687, & soixante-sept ans avant notre ere. Le culte de ces Déesses passa à Syracuses avec la colonie que les Doriens envoyerent en Sicile, & Cérès & Proserpine étoient particuliérement honorées des Syracusains sous le nom d'Hermione, comme nous l'apprend Hésychius au mot Hermione.

Dans le territoire de cette ville on descendoit (4) en enfer par le chemin le plus court. On ne mettoit point par cette raison de piece d'argent dans la bouche des morts.

Le territoire d'Hermione s'appelle Hermionide. Elle a donné son nom au golfe d'Argos.

HERMOPOLIS. Il y avoit en Egypte trois villes de ce nom. 1°. Une dans le Delta, de laquelle parle Hérodote, au-dessous de Sébennyte, dont elle étoit plus près que de la mer, à l'est de Buto.

2°. Une hors du Delta, dans le nome d'Alexandrie, à l'ouest du bras occidental du Nil. Ptolémée (5) la fait

(1) Pausan. traduit par Gedoyn. Tom. I. pag. 236, vers la fin.

(2) Zenob. Centur. II. pag. 33.

(3) Plutarch. in Pompeio, pag. 631. C.

(4) Strab. Lib. VIII. pag. 573. A. Eustath. in Homeri Iliad. pag. 286, lin. antepenultimâ.

(5) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 123.

métropole du nome Alexandrin. On l'appelloit la petite Hermopolis. M. d'Anville (1) croit, avec le P. Sicard, que c'est la ville de Demenhur; mais il vaut mieux s'en (2) rapporter à M. Michaelis, qui pense que c'est la ville de Ménélas.

3°. Une appellée la grande Hermopolis, dans l'Heptanomis & dans le nome qui en prenoit le nom d'Hermopolites nomos, à l'ouest & à quelque distance du Nil, & à cinquante-neuf milles de (3) Lyconpolis. Elle est appellée par Pline (4) *Mercurii oppidum*. Les Notices Ecclésiastiques la mettent entre les villes Episcopales de la Thébaïde, & Ammian Marcellin la (5) place parmi les plus célébres villes de la Thébaïde, avec Coptos, &c.

Toutes ces villes prenoient le nom de Mercure, appellé par les Grecs Hermès : Hermopolis signifie ville de Mercure.

HERMUS, fleuve de l'Eolide, qui passe au nord & près de la ville de Sardes. Il reçoit entr'autres fleuves le Pactole & l'Hyllus, coule d'une montagne consacrée à la mere Dindymene, & se décharge dans la mer, près & au sud de Phocée. Pline met (6) sa source près de Dorylée, ville de Phrygie, & dit qu'il donne à des plaines par où il passe le nom d'*Hermi campi :* & ces plaines sont (7) celles de Smyrne à Sardes. Le golfe où il se jette, se nommoit autrefois golfe Herméen, du nom de ce fleuve; il fut ensuite appellé golfe de Smyrne, lorsqu'on eut bâti cette ville : les habitans de Cyme, dit l'auteur de la vie d'Homere, bâtissoient alors dans le fond du golfe Herméen une ville à laquelle

(1) Mémoires sur l'Egypte, pag. 74.
(2) Abulfedæ descript. Ægypti, pag. 43.
(3) Anton. Itiner. pag. 157.
(4) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 257.
(5) Ammian. Marcellin. Lib. XXII. cap. XVI. pag. 263.
(6) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 280.
(7) Strab. Lib. XIII. pag. 929. A.

Théſée, homme de diſtinction en Theſſalie, & deſcendant d'Eumélus, fils d'Admete, donna (1) le nom de Smyrne, qui étoit le nom de ſa femme, dont il vouloit perpétuer la mémoire.

Ce fleuve (2) s'appelle aujourd'hui Sarabat, ou Kédous, ville de ce nom, près de ſa ſource.

HEXAPOLE, c'eſt-à-dire, communauté ou pays de ſix villes. Les ſix villes qui formoient l'Hexapole des Doriens étoient Linde, Ialyſſos, Camiros, Cos, Cnide & Halicarnaſſe. Dans la ſuite cette derniere fut retranchée de la communauté, qui s'appella alors Pentapole. *Herodot. Lib. I. §. CXLIV.*

HILOTES, habitans de la ville d'Hélos, dans la Laconie; n'ayant pas voulu payer le tribut que leur avoit impoſé Agis, leur ville fut aſſiégée, emportée d'emblée & ſes habitans réduits à l'eſclavage le plus dur. Quelque temps après les Lacédémoniens détruiſirent Meſſene & firent eſclaves les Meſſéniens. Les uns & les autres ne furent connus que ſous le nom d'Hilotes; en un mot, tous les eſclaves des Lacédémoniens, quelle que fut leur origine, portoient ce nom.

HIMERE, ville de la Sicanie, ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle, à l'oueſt de l'embouchure de la riviere d'Himéra, qui ſe décharge dans la mer Tyrrhéniene. Elle fut fondée par (3) Euclides, Simus, Sacon, & la plupart des Chalcidiens vinrent s'y établir avec ceux des Syracuſains, qui avoient été chaſſés de leur ville. Himere, qui fut autrefois très-floriſſante, fut ſaccagée par les (4) Carthaginois. Quelques-uns ont placé mal-à-propos cette ville ſur la côte méridionale: puiſque Diodore de Sicile dit que les vaiſſeaux de Syracuſes, qui

(1) Auctor vitæ Homeri Herodoto tributæ. §. II.

(2) D'Anville Géogr. abrégée, Tom. II. pag. 8.

(3) Thucyd. Lib. VI. §. V.

(4) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXII. pag. 590.

faisoient route vers Himere, étoient obligés de passer devant le port de Messane ou Messine. Des bains d'eau chaude, qu'elle avoit dans son voisinage, la font appeller aujourd'hui Termini.

HIPPOBOTES. C'étoit le nom qu'on donnoit aux plus riches habitans de l'Eubée, parce qu'ils étoient en état de nourrir des chevaux. Les Hippobotes (1) gouvernoient autrefois aristocratiquement la République des Chalcidiens, & on élisoit pour Magistrats les plus riches citoyens qui étoient en état de nourrir des haras pour le service de la République; ce qui s'observoit non-seulement parmi les Chalcidiens, mais encore parmi plusieurs autres anciennes Républiques, comme nous l'apprend (2) Aristote. Les Athéniens, après avoir vaincu les Chalcidiens dans un combat, établirent quatre mille hommes en colonie dans les terres des Hippobotes.

HIPPOLAUS, promontoire. C'est ainsi qu'on appelle une langue de terre formée par le Borysthenes & l'Hypanis, & qui ressemble (3) à l'éperon d'un vaisseau. On (4) a bâti sur cette langue de terre un temple à Cérès.

HISTIÆOTIDE, (l') contrée de la Thessalie, située sous le mont Ossa & le mont Olympe, c'est-à-dire, près du mont Olympe au sud, & près du mont Ossa à l'ouest.

L'Histiæotide est presque toute au sud du Pamisos, & elle a le mont Pinde au sud. Cette contrée fut autrefois nommée Doride, de Dorus, fils de Deucalion, sous le regne duquel elle étoit habitée par la nation Pélasgique, qui en fut chassée par les Cadméens. Mais dans la suite les Perrhæbes (5) l'ayant occupée, après avoir détruit la ville d'Estiée dans l'isle d'Eubée & fait

---

(1) Strab. Lib. X. pag. 686. A.
(2) Aristot. de Republ. Lib. IV. cap. III. pag. 365. A. & B.
(3) Dio. Chrysostom. Orat. XXXVI. pag. 437.
(4) Herodot. Lib. IV. § LIII.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 668. A. B.

passer ses habitans en terre ferme, ils lui donnerent le nom d'Estiæotide, à cause de la multitude d'Estiéens qui s'y établirent. Strabon, comme on le voit, écrit Estiæotide & non Histiæotide.

HISTIÆOTIS, (l') ou l'Histiæotide, petit pays de l'isle d'Eubée, dont Histiée étoit la capitale, & qui s'étendoit jusqu'à Artémisium, vers le promontoire de Cénée, & à peu de distance du pas des Thermopyles. Il ne faut pas confondre cette Histiæotide de l'Eubée avec celle de Thessalie.

HISTIÉE, ville de l'isle d'Eubée, capitale de l'Histiæotide, vers le promontoire Cénée, près du (1) Callas, & au pied du mont Téléthrius. Elle s'appelloit (2) anciennement Talantia. Elle prit ensuite le nom d'Histiée de Histæa, fille d'Hyriéus, & le changea pour celui (3) d'Oréos ou Oréum. On l'appelle à présent Orio.

HYAMPÉE, l'un des sommets du Parnasse, les Delphiens (4) étoient dans l'usage de précipiter les criminels du haut de ce rocher. Mais ayant fait périr injustement Esope, ce rocher ne servit plus à cet usage, mais celui qu'on appelloit Nauplia.

HYAMPOLIS, ville de la Phocide, située sur le Céphise, au sud un peu est d'Elatée, dans le défilé (5) par où l'on passoit de la Thessalie & de la Locride Epicnémidiene dans la Phocide.

Les (6) Hyantes, peuples barbares, chassés par Cadmus & ses troupes, se retirerent dans le lieu où fut bâtie Hyampolis. Les peuples voisins la nommerent

(1) Strab. Lib. X. pag. 683.
(2) Scholiast. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 537.
(3) Strab. loco laudato. Aristoph. in Pac. vers. 1047, & ibi Scholiast.
(4) Plutarch. de his qui sero à numine puniuntur. pag. 557.
(6) Herodot. Lib. VIII. §. XXVIII.
(6) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXV. pag. 888. Scholiast. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 521.

d'abord Hyantonpolis, c'est-à-dire, ville des Hyantes, nom qui dans la suite fut changé en celui d'Hyampolis. Eustathe est d'un autre avis dans son (1) Commentaire sur Homere. Mais voyez Paulmier de Grentemesnil. *Græcia Antiqua. Lib. VI. cap. XV. pag. 658 & seq.*

HYBLA. Il y avoit (2) en Sicile trois villes de ce nom; la grande, la moyenne & la petite.

La grande Hybla étoit près & au sud du mont Etna: elle formoit un triangle avec Catane & Murgentium, étant située dans les terres vers l'endroit où est aujourd'hui la Baronie, nommée la Motta di Santa Anastasia, selon M. Delisle. Il y a long-temps qu'elle ne subsiste plus.

La moyenne Hybla, appellée aussi Héræa, étoit dans la partie méridionale de la Sicile, dans les terres, sur (3) la route d'Agrigente à Syracuses. Cluvier la met où est Raguse. En comparant les deux Siciles de M. Delisle, les ruines de cette ville doivent se trouver entre Vittoria & Chiaramonte.

La petite Hybla étoit une ville maritime sur la côte orientale, au nord & peu loin de Syracuses. Elle est nommée aussi (4) Galéotis, & plus souvent Mégara, d'où le golfe, au midi duquel elle étoit située, prenoit le nom de *Megarensis Sinus*. Ses ruines sont entre deux ruisseaux, l'Alabus (aujourd'hui lo Cataro) au sud, & le Fiume San Cosmano.

Il paroît que ce fut devant la moyenne que mourut Hippocrates. *Herodot. Lib. VII. §. CLV.*

HYDRÉE, petite isle de l'Argolide, vis-à-vis Hermione, dépendante des Hermionéens.

HYELE, ville de l'Œnotrie, qui fut bâtie (5) par les

(1) Eustath. comment. ad Iliad. Lib, II. pag. 275. lin. 3 & seq.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Antonini Itinerar. pag. 89.

(4) Stephan Byzant. Servius ad Virgilii Eclog. I. vers. 55.

(5) Herodot. Lib. I. §. CLXVII. Strab. Lib. VI. pag. 387. Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157.

Phocéens. Elle a porté autrefois les noms de Vélia, d'Hélia & d'Eléa : c'est aujourd'hui Câstel à mare della Brucca.

HYGENNIENS. Ce peuple n'est connu que par un seul passage d'Hérodote, que M. Wesseling soupçonne d'altération. *Voyez* Obigenes.

HYLÉE, petit pays de la Scythie, au-delà du (1) Borysthenes à l'est, près de la (2) Course d'Achilles, au midi des Scythes agricoles, bordé à droite (3) par l'Hypacaris. Ce pays est couvert de bois, suivant la remarque (4) d'Hérodote, & comme l'indique son nom.

HYLLUS, riviere qui vient du sud & se jette (5) dans l'Hermus, assez près de Philadelphie. Elle est appellée Phryx par (6) Tite-Live : Pline (7) distingue le Phryx de l'Hyllus. Homere surnomme (8) cette petite riviere la poissonneuse.

HYMETTE (le mont) étoit situé à l'est un peu sud d'Athenes & de l'Ilissus, vers les côtes du golfe Saronique. Il n'est (9) qu'à une petite lieue d'Athenes, & n'a guere moins de sept à huit lieues de tour. Il est fameux dans les ouvrages des anciens, à cause de l'excellent miel qu'on y recueilloit & qu'on y recueille encore. Les herbes & les fleurs odoriférantes qui croissent sur cette montagne ne contribuent pas peu à la bonté de ce miel, qui est d'une bonne consistance & d'une belle couleur d'or. Les anciens croyoient que les premieres abeilles & le premier miel tiroient leur origine du mont Hymette.

---

(1) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 3.
(2) Herodot. Lib. IV. §. LXXVI.
(3) Id. Lib. IV. §. LV.
(4) Id. ibid. §. LXXVI.
(5) Herodot. Lib. I. §. CLXXX.
(6) Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XXXVIII.
(7) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 280.
(8) Homeri Iliad. Lib. XX. v. 392.
(9) Voyages de Spon & Whéler, Tom. II. pag. 129.

On y trouve aussi du côté d'Athenes, & près de cette ville (1), des carrieres d'un très-beau marbre.

HYPACHÉENS. C'est ainsi qu'on appelloit les anciens habitans de la Cilicie. Ils furent ensuite nommés Ciliciens, de Cilix, fils d'Agénor, qui étoit Phénicien. *Herodot. Lib. VII. §. XCI.*

HYPACYRIS, (l') fleuve de la Scythie. Il sort d'un lac, passe par le milieu du pays des Scythes nomades & se décharge dans le Pont-Euxin, près de la ville de Carcinitis, enfermant à droite l'Hylée & la Course d'Achilles. *Herod. Lib. IV. §. LV.*

Quoi qu'en dise la Martiniere, au mot Hypacaris, Hérodote nous fait mieux connoître ce fleuve que Pomponius Méla, dont le texte est altéré. On peut cependant consulter ce dernier écrivain, *Livre II. chap. I. pages 124 & 125.*

HYPANIS, fleuve de la Scythie en Europe. Il sort (2) d'un grand lac: on le nomme mere de l'Hypanis, parce que ce fleuve en sort. Autour de ce lac paissent des chevaux sauvages qui ont le poil blanc. Le lac est dans le pays des (3) Scythes Auchates. Au sortir (4) de ce lac l'Hypanis n'est qu'un petit fleuve. Il conserve ses eaux douces environ cinq journées de navigation; mais ensuite à quatre journées de navigation, avant que de se jetter dans le Borysthenes, quoiqu'il soit dèja un des plus grands fleuves, il contracte une grande amertume par le mêlange des eaux d'une petite fontaine appellée en Scythe Exampée.

C'est aujourd'hui le Bog. Il a sa source dans la Podolie, qu'il sépare de la Volhinie.

---

(1) Strab. Lib. IX. pag. 613. Plin. Lib. XVII. cap. I. pag. 48. Id. Lib. XXXVI cap. III. pag. 724.

(2) Herodot. Lib. IV. §. LII.

(3) Solini Polyh. cap. XIV.

(4) Herodot. Lib. IV. §. LII. & LXXXI.

HYPERBORÉENS, peuple qui demeuroit au-delà du vent Borée, & qui par conséquent n'y étoit jamais exposé. Les anciens regardoient la Thrace, comme le pays d'où venoit Borée. Les Hyperboréens étoient donc par-delà, mais n'en devoient pas être fort éloignés. Quand les anciens eurent acquis plus de connoissance en Géographie, ils reconnurent que Borée venoit encore de plus loin, & il fallut reculer les Hyperboréens. Enfin, on parvint à ne savoir plus où les placer. Les Hyperboréens n'étoient pas cependant un peuple imaginaire; mais on débita bien des fables sur le pays qu'ils habitoient; & le nom qu'on lui avoit d'abord donné, sur la fausse idée qu'il étoit au-delà du pays d'où venoit Borée, ne contribua pas peu à les augmenter & à déranger toutes les idées sur leur véritable pays. Ils étoient voisins (1) des Scythes. Ils remettoient leurs offrandes aux Scythes. Ceux-ci les faisoient passer de peuples en peuples jusqu'à la mer Adriatique. De-là on les envoyoit du côté du midi. Les Dodonéens étoient les premiers Grecs qui les recevoient. Elles étoient enfin transmises de main en main, jusqu'à ce qu'elles arrivassent dans l'isle de Délos.

HYRCANIE, grand pays d'Asie, situé au sud de la partie est de la côte sud de la mer Caspiene, dont la partie est s'appelle mer Hyrcaniene, & la partie ouest, mer Caspiene; à l'est de la Médie, au nord de la Parthie, dont elle est séparée par le mont Corone, à l'ouest de la Margiane. Ptolémée (2) l'étend vers l'est-nord jusqu'à l'Oxus. C'est un pays montagneux, couvert de forêts & impraticable à la cavalerie.

HYRGIS, (l') riviere qui se jette dans le Tanaïs, la même que le Syrgis. *Voyez* ce dernier mot.

HYRIA, ville bâtie par les Crétois, qui prirent le

(1) Herod. Lib. IV. §. XXXIII.

(2) Ptolem. Lib. VI. cap. IX. pag. 182.

nom d'Iapyges-Messapiens. Elle étoit située au milieu des terres, entre Tarente (1) & Brentésium, ou Brundusium. Strabon la nomme Ouria, & les Latins (2) Uria. C'est aujourd'hui Oria. *Herod. Lib. VII. §. CLXX.*

HYSIES, bourgade (3) de la Béotie, dans la Parasopie, c'est-à-dire, le pays arrosé par l'Asope, au pied du mont Cithéron. Elle ne subsistoit plus du temps de Pausanias, qui dit (4) qu'on en voyoit les ruines & celles d'Erythres, au pied du mont Cithéron, en venant de la Platéïde & en se détournant un peu du droit chemin pour aller à droite.

Strabon (5) dit que c'étoit une colonie des Hyriens, ou habitans d'Hyria, fondée par Nyctéus, pere d'Antiope. Cette métropole (6) étoit une petite place sur l'Euripe, dont le territoire voisin de l'Aulide portoit le même nom. Elle fut peuplée (7), ou par Hyriéus, fils de Neptune & d'Alcyone, ou par Bœotus, fils d'Orion. On seroit tenté de croire qu'Hysies étoit autrefois de l'Attique ; mais voyez Hérodote, *Livre V. §. LXXIV. note 171. Tome IV. page 303.*

IALYSSOS, ville de l'isle de Rhodes, située dans sa partie nord-ouest. Les habitans (8) de cette ville furent transportés à Rhodes, ainsi que ceux de Linde & de Camiros, la premiere année de la 93e Olympiade.

IAPYGIE, (l') contrée de la grande Grece, qui (9) comprenoit anciennement la Messapie, la Peucétie & la Daunie. Elle s'étendoit par conséquent du nord au sud-

(1) Strab. Lib. VI. pag. 433.
(2) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 167.
(3) Strab. Lib. IX. pag. 620. A.
(4) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. II. pag. 714.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 620. A.
(6) Stephan. Byzant. voc. Υρία.
(7) Homeri Scholiast. ad Iliad. Lib. II. vers. 496.
(8) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600.
(9) Antonin. Liberal. Metamorph. cap. XXXI. pag. 158.

est, depuis le fleuve Fronto, jusqu'au promontoire Iapygium, qui est à l'extrémité du talon de la botte. Mais depuis elle ne renferma que la Messapie, c'est-à-dire, en tirant une ligne de Brentésium à Tarente, tout le pays compris entre cette ligne & le promontoire Iapygium. Strabon paroît lui donner aussi la Peucétie, puisqu'il dit (1) qu'elle s'étend jusqu'à la Daunie.

Isaac Tzetzès dit (2) sur Lycophron, que la Mésapyge & l'Iapyge ont été nommées depuis Salentia, ou Salantia d'après un manuscrit, & ensuite Calabria.

IAPYGIE. (promontoire d') Il est à l'extrémité de l'Iapygie. On appelloit aussi ce promontoire *Salentinum*, ou de Salente. Ἰαπυγία ἄκρα (3) ἢ καὶ Σαλεντίνη. C'est aujourd'hui le Finisterre de l'Italie.

IBÉRIE, (l') où les Phocéens se frayerent une route, comprenoit ce que nous connoissons aujourd'hui sous les noms d'Espagne & de Portugal. Elle étoit ainsi appellée du nom d'un de ses fleuves, nommé *Iber*, ou *Iberus*, en François Ebre, qui la séparoit en deux parties. Il ne faut pas confondre ce pays avec l'Ibérie, contrée de l'Asie. Quelques Géographes, pour les distinguer, appellent la premiere Européenne, & l'autre Asiatique. L'Ibérie Européenne fut aussi nommée Hispania, ou de Pan, lieutenant de Bacchus, qui lui donna d'abord le nom de Pania, auquel on ajouta ensuite la syllabe *his*, qui en langue Teutonique signifie l'Occident: ou plutôt du mot Phénicien, Sphanija, ou Spanija, qui signifie abondant en lapins. En effet, les auteurs Grecs & Latins s'accordent à dire que l'Espagne fourmilloit de lapins, & que ces animaux multipliés y faisoient d'affreux dégâts, jusqu'à renverser des villes

(1) Strab. Lib. VI. pag. 427. B.

(2) Isaac Tzet. in Lycophronis Alexandram. vers. 603. pag. 69. col. I. lin. 21.

(3) Ptolem. Lib. III. cap. I. pag. 69. Pompon. Mela. Lib. II. cap. IV. pag. 190.

entieres, à force de creuser leurs trous. *Bochart, Geograph. Sacra. pag.* 168. Elle fut aussi appellée Hespéria, ou à cause d'Hespéros, qui est l'étoile du soir, ou à cause d'un frere d'Atlas, qui donna le même nom à l'Italie: & pour distinguer les deux Hespéries, on appella l'Espagne *Hesperia ultima.*

IBÉRES, ou Ibériens, peuples de l'Ibérie, ou Espagne. *Voyez* Ibérie.

ICARIENE. (mer) On appelle ainsi cette partie de la mer Egée, qui est aux environs de l'isle d'Icare. Elle fait aujourd'hui partie de l'Archipel.

ICHNES, ville de la Bottiéide, dans la partie étroite de ce pays qui borde la mer, près d'un canal qui vient du Loudias. Eratosthenes, dit le Géographe Etienne, la nomme Achnes. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

ICHTHYOPHAGES (les) n'étoient pas proprement Egyptiens. Ils habitoient (1) au-dessus de Syene, le long du golfe Arabique. Pausanias le dit positivement. M. d'Anville me paroît avoir eu tort de les placer dans sa carte de l'Egypte, à la hauteur de Tentyra, & de les étendre moins que la hauteur de Latopolis.

Ichthyophages est un mot Grec, composé de deux mots, qui signifient mangeurs de poisson. Hérodote s'est contenté probablement de traduire en sa langue le nom que donnoient à ce peuple les Egyptiens dans la leur.

IDA, montagne de la Troade, la plus haute de toutes celles qui sont vers les côtes du détroit de l'Hellespont. Ce n'est pas une seule montagne, mais un amas, au plutôt une chaîne de montagnes, dont la principale partie est à l'est & près du lieu où étoit la ville de Troie. De-là elle s'étend au nord-ouest, à l'ouest & au sud-ouest, jusqu'à la mer; de sorte qu'elle avoit jusqu'à quatre parties qui aboutissoient à quatre promontoires, vers Cyzique nord-ouest, vers Antandros & vers le golfe

---

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 81.

d'Adramyttium au sud-ouest, & vers le promontoire Lectum, à l'ouest un peu sud: elle avoit par conséquent plusieurs sommets; de-là vient qu'Homere l'appelle montagnes d'Ida, ou monts Idéens; ses sommets avoient différens noms, comme Gargara, Phalacra, &c. Il y avoit au mont Ida un antre qui sembloit fait exprès pour des Divinités, & où l'on dit que Paris jugea le différent des trois Déesses qui se disputoient le prix de la beauté. Cette montagne, dans toute son étendue, est un grand réservoir d'eaux, d'où sortent plusieurs fleuves, l'Æsépus & le Granique, qui se jettent dans la Propontide; le Simoïs & le Scamandre, ou Xanthe, qui se déchargent dans l'Hellespont; le Satnioéis & le Cilée, qui tombent dans le golfe d'Adramyttium; ce qui fait qu'Horace l'appelle (1) *aquosa Ida*.

Ida est un nom appellatif qui vient d'Εἴδω, je vois; on donnoit ce nom à toutes les hautes montagnes, parce que du haut de ces montagnes on voyoit tout à l'entour. Ce mot devint par l'usage le nom propre, & de cette montagne de la Troade, & d'une montagne de Crete, &c.

IDRIAS, canton de Phrygie, sur les confins de la Carie, à l'est des *Leucæ stelæ*, ou colonnes blanches, d'Anaua & de Célenes. Ce pays est traversé par le Marsyas. *Herodot. Lib. V. §. CXVIII.*

Il y avoit aussi une ville de ce nom, qui s'appelloit d'abord Chrysaoris & Hécatésia, comme nous l'apprend Etienne de Byzance aux mots Idrias & Hécatésia. Elle prit ensuite le nom d'Idrias, de celui du pays où elle étoit située.

JENYSUS, ville de la Syrie de Palestine, située au nord & un peu loin du mont Casius. Cette ville étoit frontiere de l'Arabie & de la Syrie, un peu éloignée de frontieres de l'Egypte. C'est aujourd'hui Kan-Iunés.

(1) Horat. Lib. III. Od. XI.

ILION, ou ILIOS, étoit le nom de la ville de Troie, avant qu'elle eût été détruite par les Grecs. Elle étoit bâtie en partie dans une plaine, & en partie sur une colline; ce qui lui a fait donner par (1) Homere l'épithete de haute. Elle étoit éloignée de la mer, & c'est cet éloignement qui donna occasion à Homere de faire une (2) mauvaise plaisanterie sur Cébrionès, fils naturel de Priam. Elle étoit à trente stades (3) plus loin de la mer, & plus près du mont Ida que la nouvelle ville. Quoiqu'Hérodote ne parle guere que de l'ancienne ville, c'est-à-dire, d'Ilion, cependant je l'ai toujours traduit par Troie, parce qu'on entend dans notre langue par ce mot & l'ancienne & la nouvelle ville, & qu'Ilion est réservé à la poésie. *Voyez* Troie.

ILISSUS, (l') petite riviere sur le chemin (4) d'Athenes, à Cynosarges, qui avoit à l'ouest un petit fleuve appellé (5) Eridanus. Les Athéniens (6) bâtirent sur le bord de cette riviere une chapelle à Borée, qui enleva Orithyie & l'épousa. Cette riviere étoit (7) consacrée aux Muses & à d'autres Divinités. Il y avoit sur les bords de l'Ilissus un autel consacré aux Muses Ilissiades. On se (8) purifioit sur ses bords dans les petits mysteres. Messieurs Spon (9) & Whéler disent que l'Ilissus n'est qu'un torrent presque toujours à sec.

ILLYRIE (l') étoit proprement le pays contenu entre la Narenta & le Drilo ou Drin. Les Illyriens étoient entre les Labéates, les Endérodunes, les Sasséens, les

---

(1) Homeri Iliad. Lib. XIII. vers. 773.
(2) Id. ibid. Lib. XVI. vers. 745 & seq.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 886. B.
(4) Æschinis Socratici Dialog. III. pag. 118.
(5) Pausan. Attic. sive Lib. I. pag. 45.
(6) Herod. Lib. VII. §. CLXXXIX.
(7) Pausan. loco laudato.
(8) Polyæni Strategem. Lib. V. cap. XVII. §. I. pag. 499.
(9) Voyages de Spon. Tom. II. page 70.

Grabéens, d'un côté, & les Taulantiens & les Pyréens de l'autre. Quelques-uns étendent davantage ce pays & y comprennent la Liburnie & la Dalmatie. Hérodote y comprenoit aussi les Enetes, ou une partie des Enetes, car il semble en distinguer de deux sortes, les uns sur la côte ouest de la mer Adriatique, les autres plus au nord ou nord-est, qu'il met au nombre des Illyriens.

ILLYRIENS. (les) Ces peuples étoient au nord de la Grece & de la Thrace. Ils s'étendoient de l'ouest-nord à l'est-sud, depuis & compris le pays des Enetes ou Vénetes, le long des côtes nord de la mer Adriatique, jusqu'au pays des Taulantiens, vers Apollonie, ville située sur la mer Ioniene. Ils s'étendoient aussi le long de l'Ister, au sud & au nord de ce fleuve; de sorte qu'ils habitoient les pays qu'on appelle aujourd'hui la Croatie, l'Istrie, le Windischmarck, la Dalmatie, la Servie, l'Esclavonie, une partie de l'Autriche, la Stirie, la Carniole, la Bosnie, & partie de la Hongrie. L'Illyrie a été dans la suite resserrée dans des bornes plus étroites.

IMBROS, isle de la mer Egée, près & au sud un peu ouest de celle de Samothrace, avec une petite riviere & une ville du même nom. De cette isle à (1) celle de Samothrace, il y a trente-deux milles, & vingt-deux milles & demi à celle de Lemnos. Elle étoit encore habitée par des Pélasges, lorsqu'Otanes en (2) fit la conquête, c'est-à-dire, vers l'an 507 avant notre ere. On l'appelle aujourd'hui Imbro.

INDE (l') est le pays le plus vaste & le plus célébre de l'Asie. Les Perses n'en avoient subjugué qu'une petite partie. On trouvera dans des articles séparés tous les peuples de l'Inde dont Hérodote fait mention.

INDIENS, peuples de l'Inde.

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(2) Herod. Lib. V. §. XXVI.

INDUS, grand fleuve d'Asie, donne le nom d'Inde au pays dans lequel il coule. On l'appelle (1) aussi Sindus, selon Pline, qui dit (2) qu'il a sa source dans une partie du mont Caucase, nommée Paropamisus.

Il coule du nord vers le sud-ouest, fait un coude vers le sud-est & se jette dans la mer Erythrée. Arrien (3) ne lui donne que deux embouchures, & il ajoute que l'Indus forme par ses deux bras une isle assez semblable au Delta d'Egypte, qui s'appelle dans la langue du pays Patala. Pline assure qu'il (4) forme deux isles, une grande, appellée Prasiana, du nom des Prasiens, qui habitoient les bords de l'Indus, & une petite nommée Patale. Le P. Hardouin imagine, on ne sait par quelle raison, que l'isle Prasiane est celle qui ressemble au Delta d'Egypte, quoique Arrien & Eusthathe (5) ayent dit le contraire. Quoi qu'il en soit, la ressemblance de l'isle Patale au Delta d'Egypte, lui a donné occasion d'expliquer ces vers du quatrieme Livre des Géorgiques de Virgile (6)

> Quaque Pharetratæ vicinia Persidis urget,
> Et viridem Ægyptum nigrâ fecundat arenâ.

& de les entendre de cette isle; & peut-être n'a-t-il supposé que c'étoit l'isle Prasiane qui ressembloit au Delta, que parce que le mot Πράσιος signifie verd, & qu'il a cru trouver dans ce mot une preuve de plus, à cause de l'épithete *viridis* donnée à l'Egypte. Mais ce n'est point ici le lieu de réfuter cette opinion bisarre.

INYCUM, ville méridionale de Sicile, située sur l'embouchure est de la riviere d'Hypsa, aujourd'hui Bélici, laquelle reçoit le Crimise, à présent Calta-bellotta.

---

(1) Plin. Lib. VI. cap. XX. pag. 319 & 320.
(2) Id. loco laudato. Arrian. de Exp. Alex. Lib. V. cap. III. pag. 345.
(3) Arrian. loco laudato.
(4) Plin. loco laud. pag. 320.
(5) Eusthath. ad Dionys. Perieg. vers. 1088. pag. 186. col. I & II.
(6) Virgil. Georg. Lib. IV. vers. 290.

Le territoire d'Inycum étoit fertile en vin. *Hesych. voc.* Ινύκινος οἶνος.

IOLCOS, ville de la (1) Magnésie, à sept stades au-dessus de (2) Démétrias & de la mer. Les vaisseaux, qui abordoient à la côte la plus proche, étoient censés aborder à Iolcos. De-là vient qu'on voit dans (3) Tite-Live des flottes arriver à cette ville. Pline (4) remarque que ce fut à Iolcos, qu'Acaste inventa les jeux funébres. Cet Acaste étoit fils de Pélias, & ces jeux, dont parle Pline, sont ceux qu'il célébra après la mort de son pere, jeux où Pélée fut (5) vaincu à la lutte par Atalante. Je ne vois pas ce qui a pu engager le P. Hardouin à dire dans sa note, sur le dernier passage de Pline, qu'Acaste étoit fils de Pélée, & à citer en preuve Hygin, quoique cet Auteur (6) dise positivement qu'il étoit fils de Pélias. Homere la nomme Iaolcos, (*Iliad. II. v. 712.*) & je ne sais pas ce qui a pu donner occasion à la Martiniere de dire que ce Poëte l'appelloit Idolcos, à moins que ce ne soit une faute d'impression.

IONIE, province maritime de l'Asie mineure, sur la côte occidentale. L'air y est toujours pur, & aucun pays ne peut lui être comparé pour la température des saisons. Milet est la premiere ville du côté du midi; on trouve ensuite Myonte & Priene. Ces trois villes sont en Carie. Ephese, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomenes, Phocée, sont en Lydie. Phocée est la derniere ville vers le nord. Erythres est de l'Ionie, ainsi que les isles de Samos & de Chios. Smyrne fut enlevée aux

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. B.

(3) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XII & XIII.

(4) Plin. Lib. VII. cap. LVI. pag. 417.

(5) Apollodor. Lib. III. cap. IX. §. II. pag. 192. cap. XII. vel potius XIII. §. III. pag. 216.

(6) Hygin. Fab. XIV. pag. 54.

Eoliens par les habitans de Colophon. Il y avoit encore d'autres villes dont Hérodote ne parle pas.

IONIENE. (mer) C'est cette mer ou ce golfe qui baigne la partie ouest & ouest-sud de la Grece. Hérodote l'appelle Ἰόνιον πέλαγος, *Ionium mare*, & Ἰόνιος κόλπος, *Ionius sinus*: on la trouve encore désignée chez les anciens sous le nom d'*Adria*, d'*Adrias*, & de mer Adriatique, *Adriaticum mare*. Il ne faut cependant pas confondre la mer Ioniene, dont nous parlons, avec la mer des Ioniens (θαλάσσης τῆς Ἰώνων) qui fait partie de la mer Egée & qui baigne la côte de l'Asie, où habitoient les Ioniens.

La mer Ioniene a (1) pris son nom d'Io, qui métamorphosée en genisse, la traversa à la nage : ou d'Iaon, Italien, ou d'un certain Illyrien, nommé Ionios.

Le Scholiaste d'Apollonius s'exprime ainsi sur le vers 308 du IV. Livre des Argonautiques : la mer Ioniene est une mer d'Italie, avec laquelle communique l'*Adrias*, & même quelques-uns l'appellent *Adrias*, donnant réciproquement le nom de l'une à l'autre.

IONIENS, habitans de l'Ionie. Ion conduisit une colonie d'Athenes dans le Péloponnese. Les Achéens les en chasserent peu après le retour des Héraclides. Les Ioniens retournerent à Athenes & passerent de-là dans l'Asie mineure, où ils fonderent différentes villes. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. II. §. III & IV.*

IPNES, ἰπνοὶ, c'est-à-dire, les fours, ou les gueules de fours. C'étoient des antres du mont Pélion, lesquels ressembloient à des fours ou à des gueules de fours. Strabon (2) nomme ce lieu Hypnounte, Ἰπνοῦντα, à l'accusatif singulier, dont le nominatif doit être Ἰπνοῦς. Casaubon, l'un des plus savans hommes qui ait jamais été, croit que cette différence a été occasionnée par la

(1) Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 92. pag. 18. col. II.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 675.

négligence des copiſtes. Je penſerois plutôt que ce nom a été altéré avec le temps, & que d'Ἰπνοὺς, accuſatif plurier, on a fait avec le temps Ἴπνοῦς, nominatif ſingulier, dont le génitif eſt Ἴπνοῦντος. Le temps amene ſouvent de plus grands changemens : & celui-ci eſt d'autant moins ſurprenant, qu'il y avoit pluſieurs lieux de ce nom, entr'autres un (1) fort dans l'iſle de Samos, que l'on appelloit Ἴπνοῦς, Ipnus, avec un temple de Junon Hipnuntide.

IRASA, ou plutôt Iraſes, car c'eſt un plurier, canton très-agréable de la Libye, où les Libyens conduiſirent la colonie Grecque qui s'étoit établie à Aziris. Il étoit entre Aziris & la ville de Cyrene. Ce fut en ce lieu que les Cyrénéens battirent les Egyptiens. *Herod. Lib. IV. §. CLVIII & CLIX.*

IS, petite riviere qui ſe jette dans l'Euphrates. Elle roule beaucoup de bitume parmi ſes eaux, & ce fut avec ce bitume qu'on bâtit les murs de Babylone. *Herodot. Lib. I. §. CLXXIX.*

IS, petite ville de la Babylonie, à huit journées de Babylone, ſur une riviere de même nom. *Herod. Lib. I. §. CLXXIX.*

ISMARIS. (le lac) Il étoit dans la Ciconie en Thrace, entre (2) Stryma eſt & Maronée oueſt.

Il y avoit dans le même canton une montagne célébre & une ville de même nom.

Héſychius, ainſi que pluſieurs autres grammairiens, cité par ſes commentateurs, diſent (3) que Marònée & Iſmaros ſont une ſeule & même ville. Ils ſe trompent ; car Pline les diſtingue très-clairement, & après (4) avoir nommé Iſmaros & quelques autres villes, il parle de Maronée.

(1) Steph. Byzant voc. Ἴπνοῦς.

(2) Herodot. Lib. VII. §. CIX.

(3) Heſych. voc. Ἴσμαρος.

(4) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.

La ville, ou peut-être la montagne, a pris son nom d'Ismaros, fils de Mars & de Thressa.

ISMÉNUS, riviere de Béotie qui passoit à Thebes. On l'appelle à présent Isméno.

ISSÉDONS, peuples qui habitoient à l'est des Argippéens, au nord ou nord-est de la partie est du Pont-Euxin, vers la partie ouest de la mer Caspiene, au nord des Colchidiens. Les Issédons, ou Essédons, doivent être placés, selon le P. Hardouin, dans la Moscovie méridionale.

ISTER, ou Danube. Ce fleuve prend sa source, selon (1) Hérodote, près de la ville de Pyrene, dans le pays des Celtes. Ceux qui ont imaginé que cet Historien vouloit parler des monts Pyrénées, se sont grossiérement trompés.

Le Danube sort du mont Abnoba, qu'on appelle actuellement Brenner. Ce dernier mot signifie en Allemand la même chose que Pyrene en Grec. Il traverse une étendue immense de pays. Les Grecs lui donnoient le nom d'Ister, depuis sa source jusqu'à ses embouchures. Mais les Romains l'appelloient Danubius, depuis sa source, jusque vers le milieu de son cours; & Ister jusqu'à ses embouchures, sur le nombre desquelles les anciens ne sont pas d'accord. Les uns lui en donnoient sept, d'autres six & Hérodote cinq. Il n'y en a plus que deux aujourd'hui. Il se jette dans le Pont-Euxin.

ISTRIE, ou ISTROS, ville sur l'Ister ou le Danube, colonie de Milet. *Voyez* Istriens.

ISTRIENS, ou ISTRIANS. C'étoient les habitans d'une ville que Pline (2) appelle Istropolis. Elle étoit située sur le Pont-Euxin, au sud de l'embouchure méridionale du Danube, nommée Peucé. Cette ville, que

(1) Herod. Lib. II. §. XXXIII.

(2) Plin. Lib. IV. cap. II. pag. 204 & 205. & cap. XII. pag. 215 & 216.

Ptolémée (1) nomme Iſtros, avoit été bâtie (2) par les Miléſiens, dans le temps que l'armée (3) des Scythes paſſa en Aſie en pourſuivant les habitans du Boſphore Cimmérien. Elle étoit à trois cens ſtades de (4) Tomi, ou Tomes, où fut exilé le poëte Ovide.

ITALIE (l') eſt un grand pays de l'Europe, ſitué entre les Alpes à l'oueſt, & deux mers, dont l'une, qui eſt au nord, s'appelle mer ſupérieure, ou mer Adriatique, l'autre, qui eſt au ſud, s'appelle mer inférieure, & fait partie de la mer méditerranée. Une partie de ſes habitans s'appelloient autrefois Italiotes.

ITALIOTES. Il y avoit dans l'Italie deux ſortes d'habitans. Les uns ſe diſoient Autochthones ou Indigenes, c'eſt-à-dire, naturels du pays : on les appelloit ordinairement Italiens. C'étoit ceux qui étoient originaires du pays même, ou qu'on en croyoit originaires, parce qu'on ignoroit leur premier établiſſement. Les autres, qu'on nommoit Italiotes, étoient des étrangers, qui, attirés par la bonté de la terre, de l'air & des eaux, étoient venus s'établir en Italie. La plupart de ces étrangers étoient Grecs. Ils y firent tant d'établiſſemens, que la partie méridionale de ce pays prit le nom de grande Grece.

ITANOS, ville de Crete, ſituée ſur ou vers la côte eſt de l'iſle, vers la partie nord de cette côte & vers un promontoire (5), appellé promontoire d'Itanos, qui eſt vraiſemblablement celui que les Mariniers appellent aujourd'hui Cabo Xacro. Le Géographe Etienne dit que cette ville avoit pris ſon nom, ou d'un certain Itanos, Phénicien, ou d'Itanos, un des Curetes.

---

(1) Ptolem. Geog. Lib. V. cap. X.

(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. XI. pag. 205.

(3) Fragm. Peripli Ponti Euxini. pag. 12.

(4) Arrian. Perip. P. Eux. pag. 24. Fragm. Per. P. Eux. pag. 12.

(5) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 210.

ITHOME, ville de la Messénie dans le Péloponnese. *Herod. Lib. IX. §. XXXIV.* Voyez la note 55. *Tome VI. page* 112.

JUPITER LYCÉEN. (colline de) Cette colline étoit dans la Cyrénaïque & près de la ville de Cyrene. *Herod. Lib. IV. §. CCIII.* Voyez la note 303 sur ce *Livre*.

IYRQUES. (les) Ces peuples habitoient (1) à peu près le même pays que les Thyssagetes, auxquels ils étoient contigus, & comme eux ils vivoient de leur chasse. (2) Pline & (3) Pomponius Méla mettent les Turcs tout de suite après les Massagetes. Mais les manuscrits d'Hérodote ne varient pas sur le nom d'Iyrques. Je ne doute pas, avec Pontianus sur Méla, qu'il ne faille lire dans cet Auteur, ainsi que dans Pline, Eurcæ au lieu de Turcæ, d'autant plus que les Turcs habitoient anciennement les environs du Caucase.

LABRANDA, bourg de Carie, dans lequel (4) il y avoit un bois de planes avec un temple de Jupiter Stratius, où se réfugierent les Cariens, après avoir été battus par les Perses sur le fleuve Marsyas. Plutarque (5) nomme ce bourg Labrada. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, *Liv. V. note* 255.

LACÉDÉMONE. *Voyez* Sparte. Ce mot se dit aussi de la Laconie. *Herodot. Lib. VII. §. CCXXXIV.*

LACÉDÉMONIENS. On comprenoit sous ce nom les habitans de Lacédémone & ceux de la Laconie. Les Spartiates étoient par conséquent Lacédémoniens; mais tous les Lacédémoniens n'étoient pas Spartiates, parce qu'on n'appelloit ainsi que les citoyens de Sparte. *Herod. Lib. VII. §. CCXXXIV.*

---

(1) Herod. Lib. IV. §. XXII.

(2) Plin. Lib. VI. cap. VII. pag. 306.

(3) Pomp. Mela. Lib. I. cap. XIX. pag. 116.

(4) Herodot. Lib. V. §. CXIX.

(5) Plutarch. Quæst. Græc. pag. 302. A.

LACMON (le mont) faisoit partie du mont Pinde: c'étoit de-là que couloit l'Aous, aujourd'hui Lao, fleuve qui passoit par le territoire d'Apollonie, à présent Polina, & alloit se jetter dans la mer près & à côté d'Oricum. *Herodot. Lib. IX. §. XCII.*

LACONIE (la) est cette partie sud-est du Péloponnese, dont Lacédémone étoit la capitale. Elle avoit deux promontoires fameux, Ténare & Malée. On l'appelloit aussi Lacédémone.

LADA, petite isle située à une (1) médiocre distance de Milet & (2) vis-à-vis de cette ville. Quelques parties de cette isle s'en sont détachées (3) & ont formé d'autres petites isles. Ce sont probablement celles que Pline (4) appelle Camélides. Le même Auteur prétend (*ibid.*) qu'elle portoit anciennement le nom de Laté. Elle est actuellement (5) jointe au continent.

LAMPONIUM, ville de la Troade, vers la côte nord du golfe Adramytténien, entre Antandros & Gargara. C'étoit une ville Eoliene. Le Géographe Etienne la nomme Lamponeia, & (6) Strabon, Lamponia. La Martiniere a eu tort d'avancer que ce dernier Auteur l'appelloit Lamponea. Il a eu tort aussi d'en faire une ville différente de celle dont parle Hérodote.

LAMPSAQUE, ville célébre de l'Hellespont, située sur la mer, vis-à-vis & à quarante stades de (7) Callipolis, ville de la Chersonese de Thrace, à l'entrée sud de la Propontide, à cent soixante-dix stades nord d'Abydos. On l'appelloit anciennement Pityusa. On y adoroit, plus

(1) Thucyd. Lib. VIII. cap. XVII. pag. 516.
(2) Strab. Lib. XIV. pag. 942. C.
(3) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXV. pag. 87.
(4) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. lin. 19.
(5) The Description of the Troad. by M. Wood. pag. 332.
(6) Strab. Lib. XIII. pag. 909. A.
(7) Strab. Lib. XIII. pag. 881.

particuliérement que par-tout ailleurs, Priape, Dieu des jardins. Elle fut accrue des ruines de la ville de Pæſos, dont les habitans s'y établirent. Son territoire étoit (1) fertile en vignes ; auſſi fut-elle aſſignée à Thémiſtocles par Artaxerxès pour ſon vin.

On l'appelle aujourd'hui Lampſaco ou Lampſaki ; elle eſt peu conſidérable, n'ayant pas plus de deux cens maiſons & n'étant habitée que par un petit nombre de Turcs & de Grecs. On cultive encore quelques vignes ſur les collines qui l'environnent.

LAOS étoit une ville de la Laconie. Elle prenoit (2) ſon nom d'un petit fleuve appellé Laos, en Grec, & Laüs (3) en Latin, vers l'embouchure (4) duquel elle étoit ſituée. Elle étoit ſur un golfe (5) nommé auſſi Laos, & éloignée de quatre cens ſtades de la ville d'Hyele. C'étoit, ainſi que Scidros, une colonie des Sybarites. La petite ville de Laos s'appelle aujourd'hui Laïno, & la riviere de Laos porte le même nom.

LAPHYSTIUS, montagne de Béotie, à vingt ſtades (6) de Coronée. Sur cette montagne étoit un lieu conſacré à Jupiter, ſurnommé Laphyſtius. Le Scholiaſte d'Apollonius (7) met un autre temple de ce Dieu en Bithynie. Mais il paroît qu'Hérodote ne parle ni de l'un, ni de l'autre ; mais d'un troiſieme, qui étoit en Achaïe, puiſque Xerxès paſſa dans la Mélide après l'avoir vu. *Herodot. Lib. VII. §. CXCVII & CXCVIII.*

LAPITHES (les) étoient un peuple (8) de Theſſalie,

(1) Strab. ibid. pag. 879. Plutarch. in Themiſtocle, pag. 127. A.
(2) Stephan. Byzant.
(3) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 158.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Strab. Lib. VI. pag. 388. B.
(6) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XXXIV. pag. 778.
(7) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. II. verſ. 655.
(8) Strab. Lib. IX. pag. 671.

qui occupoit la partie maritime de la Thessalie, vers l'embouchure du Pénée dont ils avoient chassé les Perrhæbes. Ils s'emparerent aussi du mont Pélion où demeuroient auparavant les Centaures.

LARISSE, ville de Thessalie, sur la rive droite du Pénée, à dix milles au-dessous d'Atrax, au-dessous & à l'est de l'embouchure de l'Apidanos dans le Pénée à quarante-quatre milles (1) de Démétrias, & à vingt-quatre de Dium.

Ce fut dans cette ville que se retira (2) Acrisius, pour éviter la mort, dont l'Oracle l'avoit menacé. Mais Teutamias, Roi du pays, étant mort sur ces entrefaites, Persée vint pour combattre aux jeux, qui se célébrerent, selon l'usage, après les funérailles de ce Prince. Acrisius, qui assistoit à ces jeux, fut tué d'un coup de disque par Persée. Cette mort fait le sujet d'une tragédie de Sophocles, intitulée Acrisius, ou les Larisséens, dont il ne reste plus que quelques fragmens qu'on trouve épars dans Stobée, dans Etienne de Byzance, au mot Δώτιον, & dans Athénée, *Lib. XI. cap. III. pag.* 466. B.

Larisse avoit toujours tenu un rang distingué entre les villes de Thessalie; mais elle étoit fort déchue du temps de (3) Lucain. Elle subsiste encore aujourd'hui, & conserve son nom sans aucune (4) altération. Elle est avantageusement située dans une plaine fertile, sur une terre un peu élevée, près du Pénée, que les Grecs appellent à présent Salembria.

LARISSES, ville d'Eolie, située entre Phocée & Cyme, vers les frontieres est de l'Eolie, & vers les frontieres ouest de la Méonie, à soixante-dix stades de (5) Cyme,

---

(1) Antonini Itinerar. pag. 328.
(2) Apollodor. Lib. II. cap. IV. §. IV. pag. 88.
(3) Lucani Pharsalia. Lib. VI. vers. 655.
(4) D'Anville, Géograph. abrégée. Tom. I. pag. 247.
(5) Strab. Lib. XIII. pag. 922.

trois quarts de l'année, & qu'il n'étoit fréquenté que pendant que les Comédiens y séjournoient pour jouer leurs pièces & célébrer les fêtes de Bacchus; c'est pourquoi les Lébédiens les recevoient avec tant de joie.

LECTUM, promontoire situé entre l'isle de Lesbos sud, & celle de Ténédos nord, mais plus près de la premiere, à l'extrémité ouest du mont Ida: il termine au nord le golfe d'Adramyttium. On l'appelle aujourd'hui cap Baba, selon M. d'Anville. *Herodot. Lib. IX. §. CXIII.*

LÉLEGES. Ce nom vient de λέγω, j'assemble, je ramasse. Les Léleges étoient des gens ramassés de plusieurs nations, ainsi que les Eoliens. Les Léleges étoient des Cariens, & leur ville étoit la métropole de la Carie. Il ne faut pourtant pas les confondre entiérement avec les Cariens. Les Léleges habitoient anciennement dans le voisinage de ceux qu'Homere appelle Cilices ou Ciliciens. Achilles ayant ravagé leur pays, ils passerent de-là en Carie & s'emparerent des environs d'Halicarnasse. C'étoient des brigands, des peuples errans & vagabonds, qui s'étoient établis avec les Ciliciens & qui se plaisoient avec eux par la conformité de leurs mœurs & de leurs inclinations.

LEMNOS, isle de la mer Egée, située près (1) de la Thrace. Pline (2) lui donne cent douze milles de circonférence. Il y avoit dans cette isle un (3) labyrinthe célébre, & une vache de bronze, sur laquelle (4) parvenoit l'ombre du mont Athos. Sophocles en parle dans ce vers qui est certainement de la Tragédie, intitulée les Lemnienes, dont il nous reste à peine deux ou trois vers que nous ont conservés l'Auteur de l'*Etymologicum*

(1) Steph. Byzant.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.
(3) Id. Lib. XXXVI. cap. XIII. pag. 739. & 740.
(4) Etymolog. magn. voc. Αθως. pag. 26.

magnum, au mot Ἄθως, & Etienne de Byzance au mot Δώτιον. On peut consulter sur ces derniers *Adr. Heringa Observat. pag.* 235.

Ce fut dans cette isle que fut précipité (1) Vulcain. L'endroit, où ce Dieu tomba, étoit remarquable (2) par une espece de terre, qui avoit la vertu de guérir de la morsure des serpens. Philoctetes en ressentit les heureux effets. On l'appelloit *Terra Lemnia*, ou terre Sigillée.

Il se fit dans cette isle deux horribles massacres, qui donnerent occasion à deux proverbes : le premier, où les Lemnienes (3) tuerent tous les hommes qui étoient dans l'isle : le second, où les (4) Lemniens, qui étoient alors des Pélasges, tuerent tous les enfans qu'ils avoient eus des Athénienes, qu'ils avoient enlevées. Les Grecs appelloient actions Lemnienes, toutes les actions atroces, à cause de ces deux massacres.

Les premiers habitans de Lemnos furent, selon le (5) Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, des Pélasges, qu'on appelloit Sintiens, c'est-à-dire, mal-faisans, parce qu'ils furent les premiers qui forgerent des armes pour la guerre. Ce Scholiaste se trompe. Les Sintiens n'étoient pas des Pélasges, mais des (6) Thraces. Ceux-ci ayant été massacrés par leurs femmes, les fils des Argonautes occuperent l'isle & y resterent jusqu'à ce que leurs descendans (7) en eussent été chassés par les Pélasges, environ onze cens soixante ans avant l'ere vulgaire.

Cette isle conserve le nom de Lemno; mais les gens de mer (8) l'appellent communément Stalimene,

---

(1) Homeri Iliad. Lib. I. vers. 593.
(2) Philostrat. Heroic. cap. V. §. II. pag. 703.
(3) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 609.
(4) Herodot. Lib. VI. §. CXXXVII, &c.
(5) Scholiast. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 608.
(6) Strab. Lib. VII. pag. 511. col. I. lin. ultimâ. col. II. lin. 1.
(7) Herodot. Lib. IV. §. CXLV.
(8) Géograph. abrég. Tome II. page 18.

avec la préposition de lieu, pour εἰς τὴν Λῆμνον à *Lemnos*.

LÉONTINS (les) habitoient une ville orientale de Sicile, nommée (1) *Leontini* ou (2) *Leontium*. Elle étoit ſituée aſſez avant dans les terres, dans une vallée, entre deux rivieres, qui après s'être jointes, vont ſe jetter dans la partie ſud du golfe de Catane : l'une eſt le (3) Liſſus (aujourd'hui *Liſſo*) qui eſt au ſud, & l'autre le Térias (aujourd'hui Fiume di San Leonardo) qui eſt au nord. Cette ville qui ſubſiſte encore, & s'appelle (4) aujourd'hui *Lentini*, avoit été bâtie par des (5) Chalcidiens de Naxos en Sicile. Les (6) campagnes qui l'environnoient étoient très-fertiles ; on les nommoit *Campi Leontini*, & même (7) *Læſtrygonii campi*, parce que les Læſtrygons les avoient autrefois habitées. Les anciens appelloient auſſi *Sinus Leontinus* la partie ſud du golfe de Catane, comme étant à l'eſt de la ville des Léontins & peu éloigné de cette ville.

LÉPRÉATES, habitans de Léprée & de ſon territoire.

LÉPRÉE, ville de l'Elide dans le Péloponneſe, ſituée vers la côte, entre la Néda & le Pyrgos, dans cette partie de l'Elide, nommée Triphylie ; elle fut bâtie par les Minyens. *Herod. Lib. IV. §. CXLV.*

LEROS & LERIA, aujourd'hui Lero, iſle ſituée ſur les (8) côtes de la Carie, & l'une (9) des Sporades. Ses

---

(1) Plin. Lib. III. cap. VIII. pag. 161. lin. 4. Pompon. Mela. Lib. II. cap. VII. pag. 234.

(2) Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 79.

(3) Excerpt. è Polybii. Lib. VII. pag. 698 & 699.

(4) D'Anville Geograph. abreg. Tom. I. pag. 220.

(5) Thucyd. Lib. VI. §. III. *Voyez* mon Eſſai de Chronologie, chap. XIV. §. IV.

(6) Cicero in Verr. Lib. III. §. XVIII. Prudent. contra Symmach. Lib. II. verſ. 939.

(7) Strab. Lib. I. pag. 38.

(8) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286.

(9) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 213.

habitans qui étoient une (1) colonie de Milet, avoient mauvaise réputation (2) du côté de la probité.

LESBOS, grande isle de la mer Egée, située vis-à-vis de cette partie de l'Asie mineure qu'on appelloit Eolie. Lesbos étoit d'abord déserte : les premiers (3) qui s'y établirent furent les Pélasges, sous la conduite de Xanthus, fils de Triopus, Roi des Pélasges sortis d'Argos, lequel s'empara d'abord d'une partie de la Lycie avec ses Pélasges, & passa de-là dans l'isle de Lesbos, qui s'appelloit alors Issa, & qu'il nomma *Pelasgia*, du nom de ses nouveaux habitans. Sept générations après arriva le déluge de Deucalion, tous les habitans de l'isle périrent & l'isle redevint déserte. Ensuite y vint Macareus, fils de Crinacos, & petit-fils de Jupiter, qui habitoit à Olénus, dans le pays alors appellé Iade (Ionie) & (4) aujourd'hui Achaïe. Il y amena des Ioniens & d'autres peuples de différentes nations ; ensuite y vint LESBUS, fils de Lapithas, petit-fils d'Eole, & arriere-petit-fils d'Hippotès, lequel épousa Méthymna, fille de Macareus, & donna son nom de Lesbos à l'isle.

Lesbos a produit (*Strab. pag. 919.*), de grands Musiciens, tels qu'Arion, Terpandre, qui mit le premier sept cordes à la lyre, Sappho, surnommée la dixieme Muse. Ses vins étoient excellens & n'ont rien perdu de leur ancienne réputation. Cette isle, qui s'appelle aujourd'hui Mételin, est beaucoup moins peuplée qu'autrefois.

LEUCADE, presqu'isle de l'Epire, qui tenoit à l'Acarnanie par un isthme étroit, qui avoit cinq cens pas de longueur sur six vingts de largeur, conserve son ancien nom. Dans ce défilé étoit située la ville de Leucade, sur le penchant d'une colline qui regardoit l'est-nord & l'Acarnanie.

---

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 941. D.

(2) Phocylid. Epigr. vide Analecta Brunckii. Tom. II. pag. 522.

(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXXI. pag. 396 & 397.

(4) C'est toujours Diodore de Sicile qui parle.

On voit (1) dans l'hiſtoire, que les Leucadiens couperent l'iſthme qui les joignoit au continent. La mer y porta ſouvent des ſables qui comblerent le foſſé ; on le vuida à différentes repriſes & en différentes occaſions. Mais on a tant de fois creuſé le canal qu'il s'eſt élargi & a ſubſiſté.

Leucada (2) continuam veteres habuere coloni :
Nunc freta circuëunt.

LEUCADIENS, habitans de la preſqu'iſle Leucade. Ils étoient originaires de Corinthe. *Herodot. Lib. VIII. §. XLV.*

LEUCÉ ACTÉ, rivage ou bourg de Thrace, vers l'iſthme de la Cherſoneſe, ſur la Propontide. Il y avoit près de Cardia une plaine appellée πεδίον λευκὸν, la plaine blanche : Leucé Acté étoit vraiſemblablement l'extrémité maritime de cette plaine, ſur la Propontide, & Ptélée étoit à l'autre extrémité. Entre ces deux villes, on avoit élevé un autel à Jupiter (3) qui préſidoit aux limites, parce que cet autel ſervoit de bornes à leur territoire. Lyſias en parle auſſi dans une de ſes harangues (4) contre Alcibiades, & Démétrius de Magnéſie dit (5), au rapport d'Harpocration, qu'y ayant pluſieurs endroits connus ſous le nom de Leucé Acté, Lyſias fait en ce paſſage mention de celui qui étoit ſur la Propontide.

LEUCON, petit canton appartenant aux Libyens Orientaux, peu éloigné de Barcé, où Arcéſilas, Roi de Cyrene, fut battu par ſes freres & par les Libyens. *Herodot. Lib. IV. §. CLX.*

LEUCO-SYRIENS. *Voyez* Cappadociens, Cappadoce & ſur-tout l'article Syrien.

---

(1) Dodwell. de Peripli Scylacis ætate. pag. 53.
(2) Ovid. Metamorph. Lib. XV. verſ. 289.
(3) Demoſth. de Haloneſo. pag. 52. ſeg. 45.
(4) Lyſias contra Alcibiadem deſerti ordinis. pag. 142. lin. 16.
(5) Harpocr. voc. Λευκὴ Ἀκτή.

LIBYE

LIBYE. (la) C'est ainsi que les anciens nommoient la troisieme partie du monde, que nous appellons Afrique. On sait que c'est une grande presqu'isle, qui ne tient à l'Asie que par un isthme, qu'on appelle aujourd'hui l'isthme de Suèz.

Nécos, Roi d'Egypte, dit (1) Hérodote, fut le premier qui envoya des Phéniciens à la découverte des côtes de la Libye. Ces Phéniciens partirent de la mer Erythrée ou mer rouge, naviguerent vers la mer du sud, firent le tour de la Libye, & la troisieme année, doublant les colonnes d'Hercules, ils revinrent en Egypte; ainsi fut connue la Libye. On dit qu'on en fit aussi le tour du temps des Ptolémées, Rois d'Egypte.

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'Afrique n'a jamais été bien connue des anciens : ils n'en parloient que par conjecture ou par oui-dire. Tout ce qui est au-delà des sources du Nil, & des montagnes de la Lune, leur étoit absolument inconnu: on ne l'a découvert que depuis deux siecles. Ils étoient persuadés que l'excessive chaleur du soleil ne permettoit point qu'on habitât les pays situés dans la zone torride, & ce préjugé les a toujours empêchés de travailler à la découverte de l'intérieur de cette grande presqu'isle, qui est habitée par-tout, à la réserve de quelques déserts sablonneux. Entre les Européens, les Portugais sont les premiers qui ayent découvert les côtes de l'Afrique sur l'Océan.

Les parties de la Libye ou Afrique, selon l'opinion la plus commune, sont l'Egypte, la Marmarique, la Cyrénaique, la Syrtique, la Libye propre, la Numidie, la Mauritanie, la Libye, ou Afrique intérieure, l'Ethiopie, &c. Elle a pour bornes au nord la mer interne, ou mer Méditerranée ; à l'est l'isthme de Suèz, la mer rouge ou le golfe Arabique, & l'Océan oriental; au

(1) Herod. Lib. IV. §. XLII.

ſud la mer d'Ethiopie ; à l'oueſt la mer Atlantique.

LIDA, montagne qui paroît avoir été voiſine de la ville de Pédaſes, à l'oueſt-nord de cette ville, entre elle & Milet.

LIGYENS, peuple d'Italie, voiſin des Tyrrhéniens. Etienne de Byzance les appelle (1) Ligures. Ce qui prouve que c'eſt le même peuple, c'eſt qu'Euſtathe (2) dit que les Ligyens habitent près des Tyrrhéniens. Cependant il y en avoit près de (3) Marſeille, & je croirois volontiers que c'eſt de ce dernier peuple que parle (4) Hérodote, puiſqu'il nomme tout de ſuite les Héliſyces.

LIGYENS, (les) peuples d'Aſie, habitoient principalement la Colchide, au nord du Phaſe, entre le Phaſe & le mont Caucaſe, mais plus près du Phaſe que du Caucaſe. Ces peuples étoient, ſelon (5) Euſtathe, une colonie des Ligyens de l'Europe. Il paroît par les anciennes hiſtoires que les Ligyens étoient des peuples fort anciens & très-répandus.

LIMENÉION, lieu de la Miléſie. Hérodote étant le ſeul auteur qui en faſſe mention, on ne ſait où le placer.

LINDE, ville de l'iſle de Rhodes, ſituée dans la partie ſud-eſt. Elle fut bâtie par (6) Cercaphus, fils du Soleil, & de Cydippe, fille d'Ochimus, ſur une montagne, vers le ſud & vis-à-vis d'Alexandrie. Il y avoit (7) dans cette ville un temple de Minerve Lindiene, bâti par les Danaïdes. Euſtathe dit (8) que de ſon temps Linde avoit encore de la réputation. C'étoit, ſelon (9)

(1) Stephan. Byzant. voc. Λίγυρες.
(2) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 16. col. 1.
(3) Id. ibid. pag. 15. col. 2.
(4) Herodot. Lib. VII. §. CLXV.
(5) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 16. col. 1.
(6) Steph. Byzant.
(7) Strab. Lib. XIV. pag. 967. C.
(8) Euſtath. in Dionyſ. Perieg. verſ. 505. pag. 93. col. 1. lin. 28.
(9) Strab. loco ſuperius laudato.

Strabon, la patrie de Cléobule, un des ſept Sages de la Grece. Ses habitans, appellés Lindiens, bâtirent (1) dans la ſuite la ville de Géla en Sicile. Le fameux coloſſe de Rhodes avoit été commencé par (2) Charès de Linde, & achevé par Lachès (3) de la même ville. M. de Voltaire (4) aſſure qu'il avoit été jetté en fonte par un Indien. La reſſemblance des mots *Lindus* & *Indus* a donné occaſion à la mépriſe de ce célébre écrivain.

LIPAXOS, ville de la Croſſæa, ſur le golfe Therméen, à l'oueſt d'Olynthe & au nord de Potidée. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

LIPSYDRION, bourg de l'Attique, au-deſſus de Pæonia, au nord & près du mont Parnethe. Lipſydrion étoit ainſi nommée de λείπω, f. λείψω & ὕδωρ (Λειψυδρία, *defectus aquæ* ou *penuria aquæ*) parce qu'il n'y avoit point d'eau. *Voyez Hérodote, Liv. V. §. LXII. note 126.*

LISES, ville de la Croſſæa, ſur le golfe Therméen, entre Combréa & Gigonos. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

LISSUS, (le) petit fleuve de Thrace, qui coule du nord au ſud un peu oueſt, & ſe décharge dans la mer entre Stryma oueſt, & Méſambrie eſt, à l'eſt du lac Iſmaris. Il fut mis à ſec par l'armée de Xerxès. *Herodot. Lib. VII. §. CVIII.*

LOCRIDE, (la) pays de Grece, qui s'étend du ſud à l'eſt-nord, depuis le golfe Criſſéen, juſqu'au golfe Maliaque & au golfe Opuntien. Ce pays comprend trois petits peuples, qui ſont les Locriens Ozoles, les Locriens Epicnémidiens, les Locriens Opuntiens.

LOCRIENS EPICNÉMIDIENS, peuple de la Phocide, à l'eſt-nord des Locriens Ozoles, dont il étoit ſéparé par la partie nord de la Phocide. Il étoit borné à l'eſt par

(1) Herodot. Lib. VII. §. CLIII.
(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. XXXIV. cap. VII. Tom. II. pag. 647.
(3) Sextus Empyric. adverſ. Mathematic. Lib. VII. pag. 391.
(4) Œuvres de Voltaire, Tome IX. page 214 de l'édit. in-4.

le golfe Maliaque, au nord par le mont Œta; leur pays étoit vis-à-vis l'extrémité de l'isle d'Eubée. Ces Locriens sont appellés Epicnémidiens, parce qu'à l'est-sud ils habitent au pied du mont Cnémis. *Strab. Lib. IX. pag.* 638.

LOCRIENS EPIZÉPHYRIENS, c'est-à-dire, Locriens qui habitent (1) au-dessus du promontoire Zéphyrium, à trois cens trois milles du Silarus. Leur ville s'appelloit Locres, *Locri.* Elle étoit située au nord du promontoire Zéphyrium, aujourd'hui Capo Burzano. Ce promontoire étoit ainsi appellé, parce qu'il avoit un port à (2) l'ouest, que les Grecs nomment Zéphyrus. Elle fut bâtie par les Locriens Ozoles, selon (3) Strabon; mais j'aime mieux croire, avec (4) Ephore, que ce fut par les Locriens Opuntiens; car Virgile dit (5) qu'elle le fut par les Locriens Naryciens. Or il est certain que Naryx ou Narycum étoit une ville des (6) Locriens Opuntiens, vis-à-vis de l'Eubée. L'Abbé Desfontaines dit dans sa (7) traduction de Virgile: « Ces Locres sont appellés *Naricii*, parce que Narice étoit la ville des Locres dans » l'Attique.... Ils vinrent s'établir sur cette côte d'Ita- » lie, où ils furent appellés Epizéphyriens, c'est-à- » dire, Orientaux ». Les Locriens & Narycum n'ont jamais été dans l'Attique. Epizéphyriens signifie Occidentaux. Fiez-vous après cela à ces traducteurs si vantés!

Locres n'étoit point fondée au temps dont parle Virgile. Elle le fut, selon (8) Fréculphe, dans le même temps que Cyzique & sous le regne de Tullus Hostilius.

---

(1) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 158. lin. 12.
(2) Strab. Lib. VI. pag. 397. B.
(3) Id. ibid.
(4) Id. ibid.
(5) Virgil. Æneid. Lib. III. vers. 399.
(6) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198.
(7) Virgile traduit par Desfontaines. Tome II. page 270. note 36.
(8) Freculph. Chronic. Lib. III. cap. XIV.

Mais il vaut mieux s'en rapporter à Strabon, qui (1) place cette fondation tout de ſuite après celles de Crotone & de Syracuſes, c'eſt-à-dire, vers l'an 757 avant notre ere. Rome fut fondée quatre ans après cette ville, & Tullus Hoſtilius régna quatre-vingt-ſept ans après ſa fondation.

LOCRIENS OPUNTIENS, peuple de la Locride, ſitué ſur les côtes de l'Euripe, & limitrophe (2) des Phocidiens & des Béotiens. Ils étoient ainſi nommés de la ville d'Opunte, leur capitale.

LOCRIENS OZOLES, (les) peuple de la Locride, vers le golfe de Corinthe, à l'eſt de l'Etolie & vers la plaine Criſéene. *Voyez Homere Iliade, Livre II. ver. 527. & le Pſeudodidyme ſur ce vers.* On leur avoit donné le nom d'Ozoles, ou puants, parce qu'ils étoient vêtus de peaux de chevres qui n'étoient pas tannées.

LOTOPHAGES, peuple de Libye, voiſin des Gindanes à l'eſt & des Machlyes à l'oueſt. Il vit du fruit du Lotos, arbriſſeau. Ce fruit eſt à peu près de la groſſeur du lentiſque & doux comme la datte; l'on en fait auſſi du vin. *Herod. Lib. IV. §. CLXXVII.*

LYCIE, pays de l'Aſie mineure, ſitué entre la Carie & la Pamphylie. Le petit fleuve Xanthus la diviſoit en partie eſt & en partie oueſt. Ce pays s'appelloit anciennement Myliade. *Herod. Lib. I. §. CLXXIII.*

LYCIENS, (les) habitans de la Lycie. Ils étoient originaires de Crete. Ayant été chaſſés de cette iſle, ils vinrent en Aſie, dans une contrée appellée Milyas. Les Milyens, alors appellés Solymes, céderent leur pays aux nouveaux venus. Ils furent enſuite appellés Termiles; & du temps d'Hérodote les peuples voiſins leur donnoient encore ce nom. Mais Lycus étant venu s'établir dans le pays des Termiles, avec le temps ils furent

(1) Strab. loco laudato.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 638. A.

appellés Lycieņs, du nom de Lycus, fils de Pandion.

LYCUS, riviere de Phrygie, qui se précipite dans un goufre à Colosses, puis reparoît environ à cinq stades de-là & se décharge dans le Méandre.

> Sic, ubi terreno Lycus est epotus hiatu,
> Exsistit procul hinc, alioque renascitur ore.
>
> Ovid. Metam. Lib. XV. v. 273.

Herod. Lib. VII. §. XXX. Voyez aussi Strabon, *Lib. XII. pag.* 867. B.

LYCUS, fleuve (1) qui vient du pays des Thyssagetes, peuples de la Sarmatie; il passe par le pays de Méotes, & se décharge dans le Palus Mæotis, vraisemblablement entre l'isthme de la Chersonese Taurique & le Tanaïs.

Ptolémée (2) fait passer ce fleuve près d'une ville nommée Hygris. Le Lycus s'appelle aujourd'hui Berda.

LYDIAS, fleuve de Macédoine, coule d'un grand (3) marais qui étoit devant la ville de Pella. Il reçoit l'Erigon au-dessous du marais, d'où il sort, & se jette ensuite dans la mer entre Chalestre & Therme. Je ne vois pas d'après cet énoncé, ce qui a pu engager M. d'Anville à faire entrer l'Erigon dans la partie supérieure du marais de Pella. C'est à présent Castoro, si l'on en croit la Martiniere.

LYDIE. La Lydie, proprement dite, commençoit au-dessous de la ville de Sardes, & s'étendoit jusqu'à la mer. La partie supérieure s'appelloit Méonie. L'Ionie étoit un démembrement de la Lydie. Les Rois de Sardes étendirent leurs conquêtes dans la Méonie, & donnerent à ce pays le nom de Lydie. Les derniers Rois conquirent

---

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXXIII.
(2) Ptolem. Lib. III. cap. V. pag. 81.
(3) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 1. B. & col. 2. A.

aussi l'Ionie. Enfin ce pays ne reconnut plus d'autres bornes que la mer Egée & le fleuve Halys. *Voyez Hérodote, Livre I. §. XXVIII. note 67.*

MACEDNES, peuple Dorien d'origine. Il habita la Phthiotide sous Deucalion, l'Histiæotide sous Dorus, fils d'Hellen: en ayant été chassé par les Cadméens, il passa dans le Pinde, où il prit le nom de Macedne. De-là il vint dans la Dryopide, & de la Dryopide dans le Péloponnese. *Herodot. Lib. I. §. LVI. Lib. VIII. §. XLIII.* Voyez aussi Saumaise, *de Linguâ Hellenist. pag. 272.*

Il paroît que les Macednes sont les mêmes que les Macetes de Stace. Voyez cet auteur *Achilleid. Lib. II. vers. 417.*

MACÉDOINE (la) étoit un Royaume héréditaire, situé entre la Grece sud & la Thrace nord-est. Ses limites n'ont pas toujours été les mêmes. Sous les premiers Rois elles étoient fort étroites. Elle ne commença à s'aggrandir considérablement que sous Philippe qui y joignit la Thessalie, ensuite une partie de l'Epire & une partie de la Thrace: ce qui fait qu'elle est quelquefois confondue avec la Thessalie, de sorte que souvent sous le nom de Macédoine est comprise la Thessalie. Avant ce temps-là elle étoit renfermée dans une province particuliere, bornée au nord par la Pélagonie & la Mygdonie, à l'est par la Bottiéïde & la Piérie, au sud par les montagnes de Thessalie, & à l'ouest par le pays des Lyncestes.

MACES (les) sont à l'est des Nasamons, & près de la mer. Ptolémée les appelle (1) Syrtites, parce qu'ils habitoient vers la grande Syrte. Le (2) Cinyps arrosoit leur pays, & c'est par cette raison que Silius Italicus (3) leur donne l'épithete de *Cinyphii Macæ*. Je ne

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. III. pag. 111.

(2) Herodot. Lib. IV. §. CLXXV.

(3) Silius Ital. Lib. III. vers. 275.

ſais comment il a pu venir à l'eſprit à la (1) Martiniere de croire que ces peuples ſont les mêmes que les Macetes de Stace. *Voyez* Macednes.

MACHLYES, (les) peuples de Libye, confinent vers le bord de la mer aux Lotophages & s'étendent juſqu'au fleuve Triton. *Herod. Lib IV. §. CLXXVIII.*

Il ne faut point les confondre avec les Machlyes, dont parle (2) Lucien, peuple Scythe, qui habitoit près du Palus Mæotis, & encore moins avec les Machlæens, peuple Indien, dont il eſt auſſi fait mention dans (3) le même auteur.

MACISTE, ville d'Elide, bâtie par les (4) Minyens, ſituée entre le Pyrgos ſud, & l'Alphée nord. Pline la (5) met en Arcadie; ce qui prouve qu'elle étoit vers les frontieres eſt de l'Elide & oueſt de l'Arcadie. Elle a été auſſi appellée (6) Plataniſtous. Je ne vois pas ce qui a pu donner occaſion à la Martiniere de dire (7) que cette ville avoit été bâtie par les Eléens.

MACROBIENS. *Voyez* Ethiopiens-Macrobiens.

MACRONS, peuples ſitués près du Pont-Euxin, entre le mont Théchès, le territoire de Trébiſonte & la Colchide. Voyez *Xenoph. Cyri Expedit. Lib. IV. cap. VII & VIII. pag.* 241 *& ſeq.*

MACTORIUM, ville de Sicile, ſituée au nord-oueſt de Géla. *Voyez* Etienne de Byzance; mais l'article de cet Auteur eſt altéré. *Herodot. Lib. VII. §. CLIII.*

MADYTE, ville de la Cherſoneſe de Thrace ſur l'Helleſpont, au ſud-oueſt de Seſte. *Herodot. Lib. VII. §. XXXIII.*

---

(1) Dictionn. géogr. au mot Magetæ.
(2) Lucian. Toxaris. §. XLV. Tom. II. pag. 552.
(3) Id. Bacchus. §. VI. Tom. III. pag. 80.
(4) Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.
(5) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 195.
(6) Strab. Lib. VIII. pag. 531. A.
(7) Dictionn. Géograph. au mot Magiſtus.

MAGDOLE, ville située vers le milieu des frontieres est de la basse Egypte. Il en est parlé dans Jérémie, *cap. XLVI.* ℣. 14, où elle est appellée Magdale, ainsi que dans l'Exode, *cap. XIV.* ℣. 2. Mais la version (1) des Septante la nomme toujours Magdole. Elle étoit peu éloignée de la mer, & n'avoit que Phihahiroth (2) entr'elle & la mer. La version des Septante traduit le mot Phihahiroth, par celui d'ἔπαυλις, qui signifie une métairie.

Etienne de Byzance fait aussi mention de Magdole, & dit que c'est une ville d'Egypte. L'Itinéraire d'Antonin (3) semble la placer aux environs du Delta, à l'est un peu sud du Delta, à douze milles de Péluse.

Ce ne fut point près de cette ville que Nécos battit Josias, Roi de Judée, mais près de Mageddo. La ressemblance des noms a donné occasion à la méprise d'Hérodote. *Voyez* Mageddo.

MAGEDDO, ville de la tribu (4) de Manassé, près de celles d'Issachar & d'Aser. Elle se trouvoit sur la route que devoit prendre Nécos pour entrer en Assyrie. Ce fut dans la plaine de cette ville, très-commode pour livrer un combat, que Nécos (5) défit & tua le Roi Josias. Hérodote, trompé par la ressemblance des noms, a confondu Mageddo avec Magdole. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. I.* §. *XII. pag.* 240 & 241.

MAGES (les) étoient un peuple de la Médie, qu'on peut placer immédiatement au nord des Cissiens.

Pline dit qu'ils (6) avoient une forteresse nommée Pasargades, située dans la Médie, & où étoit le tombeau de Cyrus.

---

(1) Dans cette version, c'est le XXVe chap. de Jérémie.

(2) Exod. cap. XIV. ℣. 2.

(3) Antonini Itinerar. pag. 171.

(4) Jud. cap. I. ℣. 27. Jos. cap. XVII. ℣. 11.

(5) Reg. IV. cap. XXIII. ℣. 29.

(6) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XXVI. pag. 339.

Les Mages, qui s'emparerent de la Perse sous Cambyses, étoient Médes. Il n'est pas certain qu'il y eut en Perse un peuple de Mages, originaire du pays; ils y étoient peut-être venus de Médie. Mais on ne peut douter, après ce qu'en dit Hérodote, qu'ils ne fissent en Médie un peuple particulier.

MAGNESE, ville capitale de la Magnésie, située vers la mer, dans la partie la plus orientale de cette contrée, dans un lieu découvert & en bel air. Dolops, fils d'Hermès, ou Mercure, mourut en cette ville & fut enterré sur le rivage. *Voyez* le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, sur les vers 584 & 587 du premier Livre des Argonautiques. Varinus Phavorinus, au mot Magnesia, appelle ainsi la capitale de ce pays.

MAGNÉSIE, ville située sur le bord nord du Méandre, dans le milieu des terres & loin de la mer, à l'est de Priene, éloignée (1) d'Ephese de quinze mille pas vers l'est, un peu sud. On la nommoit ordinairement *Magnesia ad Mæandrum*, pour la distinguer de *Magnesia ad Sipylum*, ville de Lydie, au pied du mont Sipyle; c'étoit une colonie (2) des Magnetes de Thessalie, à laquelle s'étoient joints des Crétois. Elle est appellée par les Turcs Guzel-Hisar, ou le beau château.

MAGNÉSIE (la) étoit une province de Macédoine annexée à la Thessalie, selon (3) Pline; Strabon paroît aussi la placer (4) hors de la Thessalie, à laquelle elle fut souvent jointe. Elle étoit (5) vers la mer avec la ville de Magnésie. Dans les terres vers le nord-ouest, elle avoit pour voisins les Perrhæbes, nation Grecque.

(1) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 278.

(2) Strab. Lib. XIV. pag. 943. & Plin. loco laudato. *Voyez aussi Phavorin.*

(3) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 661.

(5) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. vers. 587.

Elle étoit bornée au nord par le mont Offa & par le vallon de Tempé, à l'oueft par la Pélafgiotide, au fud par la Phthiotide & par le golfe Pélafgique, à l'eft par la mer Egée. Elle s'appelloit auffi *Æmonia* & *Magnes Campus*. Hérodote l'appelle Continent, ou Terre-ferme.

MAGNÉSIE, promontoire (1) de la Magnéfie, au fud de Mélibée, & à l'oueft-nord de l'ifle de Sciathos, vers la Macédoine fur le golfe Therméen. Je le crois le même que le promontoire Sépias.

MAGNETES D'ASIE. Ce font les habitans de Magnéfie fur le Méandre, & de Magnéfie près du Sipyle, dans l'Afie mineure.

MAGNETES, habitans de la Magnéfie, près du mont Pélion & du golfe Therméen. Hérodote les diftingue des Theffaliens. *Liv. VII. §. CXXXII.*

MALEA, promontoire de Lefbos, au nord vers eft de Mytilene. *Thucyd. Lib. III. §. IV.*

MALÉE, ou MALÉES, (promontoire de) eft la partie la plus méridionale de la côte eft du Péloponnefe. Ce promontoire s'appelloit auffi Malia. On le nomme actuellement Malio & quelquefois Sant-Angelo.

MALENE étoit un lieu fitué dans l'Atarnée. Ce fut là qu'Hiftiée, Tyran de Milet, fut fait prifonnier par les Perfes. *Herodot. Lib. VI. §. XXIX.*

MALIAQUE. (le golfe) C'étoit un golfe de la mer Egée, vis-à-vis l'extrémité occidentale de l'Eubée.

Paufanias (2) le nomme golfe Lamiaque, de Lamia, ville fituée vers la partie oueft de fa côte nord. On l'appelle aujourd'hui (3) golfe de Zeiton. Quelques-uns l'ont confondu avec le golfe de Volo qui eft le *Sinus Pelafgicus*, ou golfe Pélafgique des anciens.

---

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXCIII.

(2) Paufan. Attic. five Lib. I. cap. IV. pag. 11.

(3) D'Anville Géograph. abrég. Tom. I. pag. 250.

Ce golfe prend ſon nom de la plaine voiſine, appellée Malide ou Maliade.

MANTINÉE, ville d'Arcadie dans le Péloponneſe. Elle fut priſe par Aratus & Antigonus, & porte depuis ce temps le nom (1) d'Antigonia. Elle eſt à (2) plus de deux lieues à l'occident de Mégalopolis.

MARAPHIENS, peuples de Perſe. Porphyre (3) dans ſes Queſtions Homériques, dit que Ménélas & Hélene eurent entr'autres enfans, Diæthus & Morraphios, duquel deſcend la race des Morraphiens, qui eſt une race illuſtre parmi les Perſes. Ce nom, en paſſant de Grece en Perſe, fut changé en Maraphiens. Ce paſſage de Porphyre devroit ſe trouver à la treizieme Queſtion. Mais actuellement, on ne le voit ni en cet endroit, ni ailleurs.

MARATHON, bourg de l'Attique, ſitué environ à dix milles nord-eſt d'Athenes, à égale diſtance d'Athenes, ſud un peu oueſt, & de Caryſte, ville d'Eubée eſt très-peu ſud, pas loin de Brauron au ſud, à ſoixante ſtades ſud un peu oueſt de Rhamnus, & à trois milles de la mer. Il fut d'abord de la tribu Léontide; le nombre des tribus ayant augmenté, il paſſa dans (4) l'Æantide.

Ce lieu devint fameux par l'action de Théſée, qui y prit le (5) taureau qui avoit fait beaucoup de mal à la Tétrapole d'Attique, & qu'il ſacrifia au temple de Delphes. Il devint encore plus célébre par la victoire ſignalée que les Athéniens, ſous la conduite de Miltiades, y remporterent ſur les Perſes, la troiſieme année de la 72e Olympiade.

La plaine de Marathon, où ſe donna cette fameuſe

---

(1) Plutarch. in Arato. pag. 1048.

(2) Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres. Hiſt. page 356.

(3) Schol. Homeri ad Iliad. III. verſ. 175.

(4) Corſini Faſti Attici. Tom. I. pag. 237.

(5) Plutarch. in Theſeo. pag. 6. A. & B.

bataille, s'appelle encore aujourd'hui de ce nom & a environ douze milles de tour. On y voyoit (1) les tombeaux des Athéniens qui avoient été tués dans le combat, avec des colonnes sur lesquelles étoient écrits leurs noms & ceux de leurs tribus.

Les anciens Auteurs parlent (2) encore d'un lac, & d'une petite riviere de même nom.

Le bourg de Marathon, ainsi que la plaine voisine, a pris son nom d'un héros appellé Marathon. Ce bourg a conservé son ancien nom; mais ce n'est plus qu'un amas (3) de quinze ou vingt *Zeugaria* ou métairies, où il y a environ cent cinquante habitans Albanois. Ce mot vient de Ζεῦγος, qui signifie le joug, & les bœufs qui sont sous le joug. On ne laboure dans ce pays qu'avec des bœufs.

MARDES, (les) peuples de la Perse qui habitoient vers les frontieres (4) de la Médie. Pline les met (5) dans la partie est de la Margiane & les étend jusqu'au pays des Bactres. Si Strabon & Pline ne se sont pas trompés, le pays des Mardes comprenoit l'Hyrcanie, le pays entre l'Hyrcanie & la Margiane, & la Margiane elle-même jusqu'à la Bactriane. Varinus Phavorinus (6) dit que c'étoit une nation nombreuse qui habitoit un pays rude & pauvre.

MARÉE, ville d'Egypte, située au sud du golfe Plinthinetes, hors du Delta, vers la Libye. C'étoit la capitale du nome Maréotique, auquel elle (7) donnoit son nom, ainsi qu'au lac Maréotique qui étoit à son nord,

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXII. pag. 79.
(2) Id. ibid.
(3) Voyages de Spon. Tom. II. pag. 185.
(4) Strab. Lib. XI. pag. 795.
(5) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XVI. pag. 313.
(6) Au mot Μάρδοι.
(7) Athen. Deipnosoph. Lib. I. cap. XXV. pag. 33. D.

Le vin qui croiſſoit dans les environs de ce lac étoit appellé Maréotique.

La ville de (1) Marée avoit pris ſon nom de Maron, un de ceux qui accompagnerent dans les guerres de Libye Dionyſus ou Bacchus.

Athénée (2) dit que c'étoit autrefois une grande ville, mais que de ſon temps ce n'étoit plus qu'un village. Ptolémée place (*Lib. IV. cap. V. pag.* 122.) dans la Maréotique un village qu'il appelle Palæmaria, c'eſt-à-dire, l'ancienne Marea c'eſt ſans doute le même que celui dont parle Athénée.

MAREOTIS, ou MAREOTIQUE, lac près d'Alexandrie, ſéparé de la mer par une bande de terre que Ptolémée (3) appelle Ταινία, va du couchant au midi. Il a un peu moins (4) de trois cens ſtades de longueur, ſur un peu plus de cent cinquante de largeur. Le Nil l'augmente dans ſes (5) crues, au moyen des canaux qui joignent ce lac au fleuve.

MARES, (les) peuples de l'Aſie, qui étoient vraiſemblablement dans le voiſinage des Moſches, des Tibaréniens, des Macrons, & des Moſynœques d'un côté, & des Alarodiens & des Sapires d'un autre, & voiſins des Colchidiens. *Herodot. Lib. VII. §. LXXIX.*

MARIANDYNIENS, (les) peuples ſitués dans la partie eſt de la Bithynie, entre la Bithynie & la Paphlagonie. Les Mariandyniens s'étendoient depuis le golfe Sangarius juſqu'au-delà du Parthénius, au ſud des Caucons. Strabon croit (6) qu'ils étoient Thraces d'origine, ainſi que les Bithyniens.

---

(1) Id. ibid.
(2) Id. ibid.
(3) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 121.
(4 Strab. Lib. XVII. pap. 1150. C.
(5) Id. ibid. pag. 1142. C.
(6) Strab. Lib. XII. pag. 816. C.

Les Mariandyniens furent ainsi appellés, ou de Mariandynus, fils de (1) Cimmérius, ou de Mariandynus, fils de (2) Phinée.

MARIS, (le) riviere de Scythie, qui vient du pays des Agathyrses & se jette dans l'Ister, bien loin au-dessus du Tiarante. La Martiniere croit que cette riviere est appellée Maris par Hérodote, Marisos par Strabon, Marus par Tacite & par Pline, & que c'est le Marisch, ou Merisch, ou Maros d'aujourd'hui, riviere de la Transilvanie, qui se jette dans la Teysse. Cette derniere riviere n'a aucun rapport avec le Maris d'Hérodote, puisque celle-ci se jette (3) dans le Danube. On ne sait où la placer.

MARONEA, ou MARONEIA, ville de la Ciconie, en Thrace, près du lac Ismaris, à l'ouest du fleuve Lissus & de ce lac. Pomponius Méla (4) & le Géographe Etienne ne s'accordent pas sur cette situation. Il vaut mieux s'en rapporter à Hérodote. Pline (5) dit qu'elle s'appelloit anciennement Ortagurea. Elle reconnoissoit le Dieu Bacchus pour son protecteur, à cause de l'excellence du vin (6) que produisoit son territoire. Il étoit en grande réputation, & avoit, dit (7) Nonnus, une odeur de Nectar.

Cette ville s'appelle aujourd'hui Marogna.

MARSYAS, riviere de Phrygie, qui a sa source près de (8) celle du Méandre, se jette dans cette riviere,

(1) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 725.
(2) Id. ad Lib. II. vers. 140.
(3) Herod. Lib. IV. §. XLIX.
(4) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 149.
(5) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.
(6) Id. Lib. XIV. cap. IV. pag. 714.
(7) Nonnus Dionysiac. Lib. I. pag. 10. vers. 12. Lib. XVII. pag. 464. vers. 6. Lib. XIX. pag. 528. vers. 11.
(8) Tit. Liv. Lib. XXXVIII, cap. XIII.

après avoir traversé le territoire (1) d'Idrias. Selon Pline, il (2) arrose les murs de la ville d'Apamée, se perd près de-là, au lieu même où l'on prétend que le Silene Marsyas disputa le prix à Apollon, mais il ressort en une vallée qu'on appelle Aulocrénis, & qui est à dix milles d'Apamée; puis continuant son cours, il se jette dans le Méandre. Apamée étoit une ville voisine de Célenes, où l'on avoit transporté les habitans de cette derniere ville (3).

Maxime de Tyr, qui avoit été sur les lieux, prétend (4) que le Marsyas & le Méandre sortent de la même source, & qu'ils ne se partagent qu'après avoir traversé la ville de Célenes. *Voyez* Catarractès.

MASPIENS, peuples de Perse. Hérodote & Etienne de Byzance n'en disant pas davantage, il est difficile de savoir leur position. Cependant ils devoient être considérables, puisqu'ils avoient une très-grande influence sur le reste de la nation. *Herodot. Lib. I. §. CXXV.*

MASSAGÉTES (les) étoient situés dans une plaine spatieuse qui est immédiatement à l'est de la mer Caspiene, à l'aurore & au soleil levant au-delà de l'Araxes, & vis-à-vis des Issédons. Les Massagetes vivoient des poissons de ce fleuve. *Voyez* les Recherches & Dissertations sur Hérodote, par M. le Président Bouhier. *Chap. XVIII. pag.* 198.

MATIENE. (la) C'est ainsi qu'on nommoit le pays habité par les Matiéniens. Les montagnes de ce pays s'étendent du sud au nord un peu ouest, particuliérement depuis les sources du Gyndes, jusqu'à celles de l'Araxes, puisque ces deux fleuves sortent de ces montagnes qu'Hérodote appelle monts Matiéniens. *Voyez* l'article suivant.

---

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVIII.
(2) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 275.
(3) Tit. Liv. loco laudato.
(4) Maxim. Tyr. Differt. VIII. (olim XXXVIII.) §. VIII. pag. 87.

MATIÉNIENS. Ces peuples étoient 1°. à la droite de l'Halys, loin au-dessus de son embouchure, & un peu au-dessous de sa source, à l'est des Phrygiens: c'est de ceux-là que parle (1) Hérodote. 2°. Les Matiéniens étoient au sud des sources (2) de l'Araxes, & au nord de l'Assyrie, à l'est des Arméniens, & s'étendoient vers le sud-est, jusqu'aux frontieres de la Cissie. De leur pays sortoit un des quatre fleuves qu'on rencontroit en allant de la Lydie à Suses, après avoir passé l'Euphrates. De ce pays sortoit aussi l'Araxes, dont la source étoit vers leur nord, & le Gyndes dont la source étoit beaucoup plus au sud.

MAXYES, (les) peuples de Libye, situés à l'ouest des Auséens. Ils cultivent la terre. Leur pays est montagneux & couvert de bois. On y voit beaucoup de bêtes féroces. *Herodot. Lib. IV. §. CXCI.*

MÉANDRE, fleuve de l'Asie mineure, qui a ses sources à Célenes, ville de Phrygie. Tite-Live dit (3) qu'il sort de la haute forteresse de Célenes; & qu'ayant traversé cette ville par le milieu, il coule dans la Carie, puis dans l'Ionie, & se perd dans un golfe entre Milet sud, & Priene nord, baignant quantité de villes & recevant les fleuves Marsyas, Eudon, Lycus, Léthæus, &c.... Ce fleuve, dit (4) Pausanias, coulant par le pays des Phrygiens & par celui des Cariens, où les terres sont bonnes & bien cultivées, a en peu de temps converti en terreferme la mer qui étoit entre Priene & Milet.

Les anciens ont décrit ce fleuve comme faisant mille détours, & revenant en quelque façon sur lui-même: M. de Tournefort dit dans ses Voyages, qu'il s'en faut bien que les tours & retours du Méandre (5) approchent

(1) Herod. Lib. I. §. LXXII.
(2) Id. Lib. I. §. CLXXXIX. CCII. & alibi.
(3) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.
(4) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXIV. pag. 647.
(5) Voyages de Tournefort, Tom, II, page 512,

de ceux que fait la Seine au-deſſous de Paris. Cependant M. le Comte de Choiſeul qui l'a vu, aſſure dans ſon Voyage Pittoreſque, qu'il ſe plie & replie beaucoup ſur lui-même.

Ce fleuve s'appelle aujourd'hui le Madre : les habitans du pays le nomment Meinder, les Turcs Boïouc-Meinder, c'eſt-à-dire, Grand-Méandre, pour le diſtinguer du Cayſtre, qu'ils appellent Petit-Méandre. *Voyez* encore ſur la ſource du Méandre l'article Marſyas.

MECYBERNE, ville Grecque dans la péninſule des Toronéens, ou Sithonie, ſur le golfe Toronéen, que l'on appelle auſſi (1) golfe Mécybernæen, aujourd'hui golfe d'Agiomama, à vingt ſtades (2) eſt-ſud d'Olynthe. C'étoit, dit (3) Strabon, le port ou le havre d'Olynthe. Scylax la met (4) entre Sermyle & Olynthe, & Scymnus de Chios (5) la premiere ſur le golfe Toronéen.

MÉDIE, (la) contrée de l'Aſie. C'eſt un pays plat, excepté cette partie qui s'étend vers le nord, depuis Agbatanes vers les Sapires & vers le Pont-Euxin, qui eſt un pays haut, montagneux, couvert de bois. *Media*, dit (6) Pline, *ab occaſu tranſverſa oblique Parthiæ occurrens..... habet ab ortu Caſpios & Parthos, à meridie Sittacenen & Suſianen & Perſida, ab occaſu Adiabenen, à ſeptentrione Armeniam.*

Ce pays eſt (7) nommé *Madaï*, dans l'Ecriture. Les Grecs dérivent le nom de Médie, de Médus, fils de

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202.

(2) Suidas voc. Μηκύϐερνα. Tom. II. pag. 551.

(3) Strab. Excerpt. è Lib. VII. pag. 107. inter Geogr. Scriptores minores.

(4) Scylacis Peripl. pag. 26.

(5) Scymni Chii Orbis Deſcript. verſ. 640.

(6) Plin. Hiſt. Nat. Lib. VI. cap. XXVI. pag. 330.

(7) Eſther. I. ℣. 3. 14.

Médée. Médée, dit (1) Pausanias, étant venue à Athenes, épousa Egée; ayant été dans la suite obligée de s'enfuir d'Athenes, parce qu'on avoit découvert les embûches qu'elle dressoit à Théfée, elle se retira dans le pays qu'on appelloit dans ce temps-là Aria, où elle donna le nom de Medes aux habitans: on dit que son fils, qu'elle mena avec elle dans le pays des Ariens, s'appelloit Médus, & qu'elle l'avoit eu d'Egée. Le nom d'Irak-Aiami convient à une grande partie de la Médie.

MÉGARES, ville de la Mégaride, située près du golfe Saronique, à une distance presque égale de Corinthe ouest, & d'Athenes est, entre le Péloponnese, l'Attique & la Béotie. Elle étoit bâtie sur deux rochers, s'étendant au sud sud-est, & à l'ouest nord-ouest, environ à une lieue de la côte du golfe Saronique. On apperçoit encore ses anciennes bornes qui comprennent ces deux rochers & une partie de la plaine au sud. Mais il n'y a plus présentement (2) qu'un bourg sur un de ces rochers, composé d'environ trois ou quatre cens maisons assez chétives & qui n'ont qu'un étage. Elle conserve le nom de Mégara. *Voyez* sur la fondation de cette ville, mon Essai de Chronologie. *Chap. XIV. Sect. II. §. I.*

MÉGARES, ville de Sicile, fondée sept cents vingt-huit ans avant notre ere, par des Mégariens sortis de Mégares sur les frontieres de l'Attique. Elle fut détruite par Gélon, Roi de Syracuses, quatre cents quatre-vingt-deux ans avant notre ere. *Voyez* là-dessus, mon Essai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. II. §. IV.* Elle étoit sur le bord de la mer & dans le voisinage de Syracuses. Elle portoit, avant sa fondation par les Mégariens (3) le nom d'Hybla. M. d'Anville pense que c'est Penisola delli Manghisi.

(1) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. III. pag. 118.
(2) Voyages de Spon. Tom. II. pag. 167.
(3) Strab. Lib. VI. pag. 410. B.

MÉGARIDE, petit pays borné au sud par l'isthme de Corinthe, au nord par la Béotie, à l'ouest par le golfe de Corinthe, à l'est par le golfe Saronique & par l'Attique. Elle faisoit autrefois partie de l'Attique; mais dans la suite ce fut une province particuliere & séparée de l'Attique par deux montagnes appellées Κέρατα, c'est-à-dire, les Cornes. Sa capitale étoit Mégares.

MÉGARIENS, habitans de Mégares. Ils (1) se vantoient que les Nymphes Sithnides étoient de leur pays, & qu'une de ces Nymphes avoit eu de Jupiter un fils nommé Mégaros, qui, s'étant sauvé au temps du déluge de Deucalion, sur la montagne de Géranie, fit porter son nom à toute la contrée voisine.

MÉGARIENS, habitans de Mégares en Sicile.

MÉLAMPYGE. (roche) C'est un rocher de la montagne Anopée, sur les frontieres de la Mélide & de la Locride. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

MELANCHLÆNES. Ces peuples habitoient au-dessus (2) des Scythes Royaux, dont il y en a une partie qui s'étend (3) jusqu'au Tanaïs. Au-delà des Mélanchlænes, il n'y a que des marais & des terres désertes. Scylax (4) les place entre la Colique & les Gélons, & il fait les Gélons voisins des Colchidiens. Mais je doute fort de cette position.

Le nom de Mélanchlænes est Grec, & signifie les noirs manteaux. Ce ne pouvoit être le vrai nom de ce peuple.

MÉLAS, golfe de Thrace, qui renferme une partie de la Chersonese. On le nomme actuellement golfe de Mégarisse.

MÉLAS. C'est le nom d'un fleuve de Thrace, vers

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XL. pag. 96.

(2) Herod. Lib. IV. §. XX.

(3) Id. ibid.

(4) Scylac. Peripl. pag. 31 & 32.

l'isthme ouest de la Chersonese de Thrace, qui donne (1) son nom à un golfe de la mer Egée, dans lequel (2) il se jette; son nom moderne est Sulduth.

MÉLAS, (le) fleuve qui est (3) environ à vingt stades sud du Dyras. Cette petite riviere de Thessalie, dans la Trachinie, coule entre le Sperchius nord & l'Asopus sud. Tite-Live (4) l'appelle *Amniculus*, petite riviere. Il passoit près d'Héraclée, & l'ancienne Trachis, qui donnoit le nom de Trachinie à ce canton-là, étoit à cinq (5) stades de cette riviere, & à près de six (6) d'Héraclée.

MÉLIADE, ou **MÉLIDE**, ou **MALIADE**, petite contrée de la Grece, située sur le golfe Maliaque, au sud de la Thessalie & au nord du mont Œta.

MÉLIBÉE, ville située sur les côtes est de la Magnésie, au pied du mont Ossa, & du côté qui regarde la Thessalie; elle commande la ville de Démétrias (7). *Sita est in radicibus Ossæ montis, quâ parte in Thessaliam vergit, opportune imminens super Demetriadem.* Etienne de Byzance, & le Scholiaste (8) d'Apollonius de Rhodes mettent cette ville en Thessalie; mais comme la Magnésie touchoit à la Thessalie, *Thessaliæ* (9) *annexa est Magnesia*, il n'est pas douteux qu'ils ne l'ayent placée dans ce pays. Strabon (10) la met sur un golfe.

MÉLIDE, petit pays qui touche à la Phthiotide, près du golfe Maliaque, & qui fait partie de la Trachinie.

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204. lin. 12.
(2) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 922.
(3) Herodot. Lib. VII. §. CXCVIII.
(4) Tit. Liv. Lib. XXXVI. cap. XXII.
(5) Herodot. loco laudato.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 655. B.
(7) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XIII.
(8) Scholiast. Apollod. Rhod. ad Lib. I. vers. 592.
(9) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.
(10) Strab. Lib. IX. pag. 676. A.

MÉLIENS, ou MALIENS, habitans de la Mélide ou Maliade. Ils étoient situés vers un golfe de la mer Egée.

Les Maliens se subdivisoient en trois petits peuples, les (1) Paraliens, les Hiériens, & les Trachiniens. Scylax (2) paroît en faire deux nations différentes, dont l'une est celle des Méliens & l'autre celle des Maliens. Les Méliens sont sur le golfe de ce nom. Leurs villes sont Erinos, Boion, Citinium, les Thermopyles, Trachis, Œta, Héraclée. La premiere ville des Maliens est Lamia, la derniere Echinus. Ils s'étendenr jusqu'aux Æenianes.

MÉLOS, isle de la mer Egée, au nord de Crete, & au nord ouest de Théra. Elle s'appelle aujourd'hui Milo, & ses habitans Miliotes. Cette isle est presque ronde; elle a environ soixante milles de tour & est bien cultivée. Elle fut fondée par (3) des Laconiens & quelques Spartiates, onze cents seize ans avant l'ere vulgaire. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *Chap. XIV. Sect. II. §. IV.*

MEMNON. (palais royal de) C'étoit le palais des Rois à Suses & la citadelle. On l'appelloit aussi Memnonium. *Strab. Lib. XV. pag.* 1058. C.

MEMNON. (ville de) *Voyez* palais royal de Memnon.

MEMPHIS, ville célébre d'Egypte, située (4) à trois schenes au-dessus du Delta, sur la rive gauche du Nil. Il y avoit dans cette ville plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui du Dieu Apis, qui y étoit honoré d'une maniere particuliere. On croit ordinairement en Egypte que Gizé est bâtie sur les ruines de l'ancienne Memphis: opinion qui n'est fondée que sur ce que cette ancienne & superbe ville étoit située sur le bord ouest du Nil,

(1) Thucydid. Lib. II. §. XCII.
(2) Scylacis Peripl. pag. 24.
(3) Conon. Narrat. XXXVI.
(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1160. C.

du côté des pyramides, comme l'eſt aujourd'hui la ville de Gizé; mais comme l'on ne remarque à Gizé aucun monument de l'antiquité, cette opinion n'eſt pas appuyée ſur d'aſſez fortes preuves, & on doit regarder Gizé comme une ville très-moderne en comparaiſon de l'ancienne Memphis. Depuis la deſtruction de cette ville, les matériaux en ont été portés à Alexandrie & à d'autres villes qu'on a bâties dans les environs de Memphis.

Il y avoit près de Memphis, au nord & au ſud, une montagne de pierre entourée & couverte de ſable, où étoient les pyramides. A l'eſt de Memphis, de l'autre côté du Nil, étoient les carrieres d'où l'on avoit tiré des pierres pour bâtir ces pyramides.

MENDA, ville de la péninſule de Pallene, proche de Sana, dans la partie où la péninſule s'élargit entre Sana & Scioné. C'étoit (1) une colonie des Erétriens. Son territoire étoit renommé (2) pour ſes excellens vins. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

MENDÈS, ville d'Egypte, ſituée entre le canal Bucolique oueſt & le Mendéſien eſt. On adoroit à Mendès le Dieu Pan & le Bouc, pour la même raiſon qui a fait reſpecter ailleurs le Dieu Priape. Elle donnoit le nom de nome Mendéſien à ſon territoire & à une des embouchures du Nil, appellée actuellement Dibé, & par les Francs Peſchiéra. Le nom moderne de Mendès eſt Ashmun-Tanah.

MÉNÉLAS, (port de) dans la Libye, à l'oueſt & près de Plunos, à l'oueſt du promontoire Ardanis. Il tire ſon nom de Ménélas, qui y aborda (3) au ſortir de l'Egypte.

MÉONIE. C'eſt ainſi que l'on appelloit autrefois cette

(1) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 156. Suidas. voc. Μένδα, pag. 532.

(2) Athen. Lib. I. cap. XXIII. pag. 29. Stephan. Byzant.

(3) Strab. Lib. I. pag. 68. Herod. Lib. II. §. CXIX.

partie de la Lydie qui eſt à l'eſt vers le mont Tmolus, & où prenoit ſa ſource le Pactole, fleuve de Lydie.

MÉOTES, (les) peuples qui habitoient le long de la côte du Palus Mæotis, au nord de Cimmérium.

MER ATLANTIDE. (la) Tous les Géographes s'accordent à placer la mer Atlantide ou Atlantique à l'oueſt de notre continent : mais ils ne conviennent pas de ſes bornes. Suivant quelques-uns, c'eſt cette partie de l'Océan qui eſt à l'oueſt de l'Afrique, depuis le détroit de Gibraltar, en deſcendant vers le ſud, ſans s'étendre cependant juſqu'à l'équateur. D'autres étendent cette mer, non-ſeulement le long de l'Afrique, mais encore le long des côtes d'Eſpagne, de Portugal, de France, & même des iſles Britanniques. Il y en a qui appellent Océan Atlantique toute l'étendue de mer qui eſt entre l'Amérique d'un côté, & l'Europe, & l'Afrique de l'autre, depuis la mer glaciale, juſqu'à la ligne équinoxiale, au-delà de laquelle eſt l'Océan méridional ou Ethiopique. On peut dire néanmoins que le nom de mer Atlantique ne convient proprement qu'à cette partie de l'Océan qui eſt vis-à-vis des Atlas, chaîne de montagnes en Afrique, d'où cette mer a pris ſon nom, & qu'inſenſiblement elle l'a communiqué à d'autres parties de l'Océan, de proche en proche, tant aux ſeptentrionales qu'aux méridionales.

MER AUSTRALE. Hérodote ne déſigne jamais ſous ce nom une mer particuliere, mais une mer qui eſt au ſud relativement à une autre. Cependant il entend, *Livre IV. §. XLII.* par ce mot, la mer qui baigne la partie eſt & ſud de la Libye & la mer Atlantique.

MER CASPIENE (la) eſt bornée à l'oueſt par le Caucaſe, à l'eſt par une vaſte plaine, dont les Maſſagetes occupent une partie. Sa longueur eſt de quinze jours de chemin, pour un vaiſſeau qui va à la rame, & ſa largeur de huit jours. Suivant les cartes qui ſe trouvent dans la Géographie de Ptolémée, ſa longueur eſt

d'occident en orient. Cellarius (1) est aussi de cet avis, & il assure qu'Hérodote pense de même. Cependant cet Historien ne dit rien de pareil. Dans la carte dressée par ordre du Czar Pierre le Grand, sa longueur va du midi au nord.

Strabon (2), Pomponius Méla (3), Pline (4), Denys le Périégete (5), &c. prétendent que cette mer communique avec l'Océan septentrional. Mais Hérodote, beaucoup plus ancien qu'eux tous, assure que c'est une mer par elle-même, & qu'elle ne communique avec aucune autre. Ptolémée (6) & Diodore de Sicile (7) pensent de même, & la carte, dressée par ordre du Czar, leve toute difficulté à ce sujet.

MER DU NORD. Ce que j'ai dit au mot mer australe convient à celle-ci. Hérodote indique sous ce nom le Pont-Euxin. *Livre IV. §. XXXVII.*

MER DE THRACE. Elle s'étendoit depuis le golfe Therméen, jusqu'à l'isle de Samothrace & le golfe de Cardia, ou golfe Mélas. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI.*

MERE DE L'HYPANIS, grand lac de la Scythie, autour duquel paissent des chevaux blancs sauvages. On lui a donné ce nom, parce que l'Hypanis y prend sa source. *Herodot. Lib. IV. §. LII.*

MEROÉ, ville capitale d'Ethiopie, dans une presqu'isle formée par le Nil & l'Astaboras, à quarante journées de l'isle Tachompso. Je n'en dirai pas davantage, puisque malgré les recherches de MM. de l'Isle & d'An-

(1) Notitia orbis antiqui. Tom. II. pag. 674. §. III.
(2) Strab. Lib. XI. pag. 773. A.
(3) Pomp. Mela. Lib. III. cap. V. pag. 266.
(4) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XIII. pag. 310. lin. 9.
(5) Dionys. Perieg. vers. 48, &c. vers. 719, &c.
(6) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 48. pag. 11. col. 2. confer. pag. 128. col. 1.
(7) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. §. V. Tom. II. pag. 261.

ville, on est fort embarrassé pour déterminer sa position.

MESAMBRIA, ville de Thrace sur le Pont-Euxin, près de l'extrémité du mont Hæmus, au nord d'Apollonie, entre cette ville & l'embouchure du Panysus. Cette ville fut fondée par des habitans de Byzance & de Chalcédoine, qui aimerent mieux s'expatrier que de tomber (1) sous la puissance de Darius. Elle est différente de Mésambrie, ville Samothraciene, à l'embouchure du Lissus, & c'est pour les distinguer, que j'appelle la premiere Mésambria, & la seconde Mésambrie. Son nom actuel est, selon la prononciation moderne, Misévria.

MÉSAMBRIE (2). C'est la derniere des villes Samothracienes, dans le continent de Thrace, du côté de l'ouest. Elle est proche de Stryma, ville des Thasiens, & entre ces deux villes coule le Lissus, fleuve qui fut mis à sec par l'armée de Xerxès. Mésambrie étoit vers le bord est de l'embouchure de ce fleuve. Elle est différente de Mésambria. Son nom moderne est Misévria.

MESSANE, ville de Sicile. C'est aujourd'hui Messine. Elle portoit anciennement le nom de Zancle. *Voyez* Zancle. *Herodot. Lib. VII. §. CLXIV.*

MESSAPIE (la) faisoit partie de l'Iapygie. C'est une espece de péninsule qui avance dans la mer Ioniene; son isthme est entre Brentésium ou Brundisium & Tarente. Les Grecs avoient nommé cette contrée Messapie, du nom de Messapos, un de leurs chefs. Les Auteurs latins la nomment ordinairement Calabre, *Calabria* (3). Le pays des Salentins en occupe une partie, qui est la partie sud ou intérieure du talon, ce qui a fait encore appeller la Messapie, *Salentina. Voyez* Iapygie.

MESSENE, ville capitale de la Messénie, détruite

---

(1) Herodot. Lib. VI. §. XXXIII.
(2) Herodot. Lib. VII. §. CVIII.
(3) Strab. Lib. VI. pag. 431.

par les Lacédémoniens. La nouvelle ville n'existoit pas encore du temps d'Hérodote. Strabon dit positivement : (1) ce pays s'appelloit Messene ; la ville qui porte actuellement ce nom, n'étoit point encore bâtie. Elle fut construite après la bataille de Leuctres.

MESSÉNIE, pays considérable du Péloponnese, séparé de la Laconie par le Nédon, & de la Triphylie par le Néda, borné à l'ouest, & au midi par la mer & le golfe de Messene. Son premier Roi fut (2) Lélex, qui régnoit aussi dans la Laconie. Polycaon son fils lui succéda. Sa race étant éteinte, les Messéniens choisirent (3) pour Roi Périérès, fils d'Æole. Aphareus lui succéda. Il reçut dans ses états son neveu Nélée, à qui il assigna la partie maritime. Les enfans d'Aphareus (4) ayant été tués à la guerre, la Messénie appartint à Nestor, si l'on excepte une partie qu'eut Ménélas. *Voyez* Strabon, *Lib. VIII. pag.* 550. La postérité de Nestor l'eut entiere & la conserva jusqu'au retour des Héraclides, qui chasserent Mélanthus. Cresphontes l'eut en partage. Les Lacédémoniens s'en emparerent dans la suite & réduisirent en esclaves ceux de ses habitans qui ne prirent pas la fuite. Mais enfin après (5) la bataille de Leuctres, Epaminondas rappella leurs descendans, & l'on bâtit alors la ville de Messene.

MÉTAPONTE, ville de Lucanie, située sur le golfe de Tarente, entre Tarente nord-est & la ville de Siris sud, très-peu ouest, presqu'à égale distance de ces deux villes, à cent quarante stades (6) d'Héraclée, près de (7) l'embouchure du Casuentum, aujourd'hui Basiento,

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 550.
(2) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. I. pag. 280, &c.
(3) Id. ibid. cap. II. pag. 282, &c.
(4) Id. ibid. cap. III. pag. 284, &c.
(5) Id. ibid. cap. XXVI. pag. 342, &c.
(6) Strab. Lib. VI. pag. 406. A.
(7) Cluvier Ital. Ant. Lib. IV. pag. 1277.

à l'endroit où est Torre di mare. Métaponte eut pour (1) fondateur Épéus, qui avoit été au siége de Troie, sous le commandement de Nestor. Pythagore s'y retira & y (2) périt dans une sédition qui s'éleva contre lui & contre ses disciples.

MÉTAPONTINS, habitans de Métaponte. Ils étoient Italiotes, & avoient érigé dans la place publique de leur ville une statue à Apollon, & une à Aristée de Proconnese.

MÉTHYMNE, ville de l'isle de Lesbos, située dans la partie ouest de la côte nord, à l'ouest de Mytilene. Ptolémée la (3) met entre le promontoire d'Argénum & la ville d'Antisse. Elle existoit à l'endroit nommé actuellement Porto-Pétéra. Le Musicien Arion (4) étoit de cette ville.

MILÉSIE. C'étoit le nom du territoire de Milet, où habitoient les Branchides, Prêtres d'un temple & d'un oracle.

Ce temple étoit consacré à Apollon & Diane; comme ils sont jumeaux, le lieu où ils rendoient leurs oracles fut appellé Didymes, du mot Grec Δίδυμοι, jumeaux: dans la suite il prit le nom de Branchides. *Voyez Hérodote, Livre VI. note 16.*

MILET, ville d'Ionie, que Pline met à dix stades sud de l'embouchure du Méandre. C'étoit la premiere ville d'Ionie en allant du sud au nord; c'étoit aussi la premiere en dignité & en ancienneté, puisque Nélée y établit sa colonie, & qu'elle fut la capitale de cette contrée.

Elle fut d'abord (5) appellée Lélégeïs, du nom des Léléges, qui l'habiterent; ensuite Pityusa, à cause de la quantité de pins que produisoit son territoire; puis

(1) Vell. Patercul. Lib. I. §. I. & ibi notam Ruhnkenii viri celeberrimi.
(2) Porphyr. de vitâ Pythag. pag. 51 & 52.
(3) Ptolem. Geograph. Lib. V. cap. II.
(4) Herodot. Lib. I. §. XXIII & XXIV.
(5) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 278 & ibi Harduin.

Anactoria, puis Milet. Elle a donné naissance à Cadmus (1), le premier qui écrivit l'histoire en prose : il vivoit vers le temps de Darius, si l'on en croit (2) Joseph, dans sa réponse à Apion. Ce fut aussi la patrie de Thalès, l'un des sept Sages, & du Philosophe Anaximandre.

Le grand nombre de colonies que Milet envoya en divers pays, ne contribuerent pas peu à la rendre illustre. On l'appelle actuellement Palatsa. M. d'Anville (3) prétend qu'on ignore sa position & qu'on se trompe en croyant que Palatsa y répond. Cependant M. Chandler, le dernier éditeur des Marbres de Paros, a vu (4) les ruines de cette ville dans un lieu appellé Palat ou Palatia, & sur le côté du théâtre qui avoisine la riviere, une inscription en caracteres grossiérement taillés, dans laquelle le nom de la ville de Milet est répété sept fois.

MILYADE. *Voyez* les articles Lycie, Lyciens, Solymes, & Termiles.

MINOA, colonie de Sélinunte. *Voyez* Héraclée.

MINOA, ville du cap Malée, entre Délium & Epidaure Liméra.

MINYENS, habitans d'Orchomene & de son territoire. *Voyez* Orchomene. Ils prirent le nom de Minyens, de Minyas, un de leur Roi. Ce Minyas eut un fils nommé Orchomene, dont la ville prit le nom, & les habitans celui d'Orchoméniens. Le surnom de Minyens leur demeura cependant pour les distinguer des (5) Orchoméniens d'Arcadie. Quelques Minyens (6) menerent

---

(1) Plin. ibid. & Lib. VII. cap. LVI. pag. 417.

(2) Joseph contra Apionem. Lib. I. §. II. pag. 439.

(3) Géographie ancienne, Tom. II. pag. 73.

(4) Travels in Asia minor by Rich. Chandler. chap. XLII. pag. 146 & 147.

(5) Pausan. Bœotic. sive Lib. IX. cap. XXXVI. pag. 783.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 635. A. Eustathe dit la même chose, mais je le soupçonne d'avoir copié Strabon. Conf. ad Homeri Odyss. pag. 1685. lin. 56.

une colonie d'Orchomene à Iolcos, & c'est pour cela que les Argonautes furent appellés Minyens. Il pourroit se faire aussi qu'on leur donnât ce nom à cause que la plupart & les plus considérables d'entr'eux descendoient des filles de Minyas. C'est le sentiment d'Apollonius Rhodius (1). Jason étoit fils d'Alcimede, fille de ce Roi, suivant quelques Auteurs, & sa petite-fille, suivant d'autres (2). Iphiclus étoit fils de Phylacus & de Clymene, fille du même Prince (3).

Une partie des Minyens Orchoméniens se joignit à la colonie que les fils de Codrus (4) conduisirent en Ionie. Ils s'établirent à Téos (5) sous la conduite d'Athamas. C'est par cette raison qu'Hérodote dit (6) qu'ils sont mêlés avec les Ioniens d'Asie. Car il faut lire en cet endroit, avec Paulmier de Grentemenil, & M. Wesseling, Μινύαι δὲ Ὀρχομένιοι ἀναμεμίχαται.

MINYENS étoient les descendans des Argonautes. Ils habiterent d'abord l'isle de Lemnos, où ils étoient nés; mais en ayant été chassés par les Pélasges, ils vinrent en Laconie & allerent ensuite en partie fonder l'isle Calliste avec Thoas & des Laconiens. *Herod. Lib. IV. §. CXLV & seq.*

MŒRIS (lac) est composé d'un canal & du lac proprement dit. Il a trois mille six cens stades de tour, c'est-à-dire, un peu plus de soixante-treize lieues. 1°. Il va du sud au nord; c'est là partie qui a été creusée de main d'homme & qui est le canal. On l'appelle ac-

---

(1) Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. I. vers. 230 & 231. *Voyez aussi* Hyginus, p. 51.

(2) Voyez le Scholiaste d'Apollonius Rhodius, sur le premier Livre des Argonautiques, vers. 230. pag. 25.

(3) Schol. Apoll. Rhod. ad Argonaut. Lib. I. vers. 45.

(4) Pausan. Bœotic. sive Lib. IX. cap. XXVII. pag. 786.

(5) Id. Achaic. sive Lib. VII. cap. III. pag. 528.

(6) Herod. Lib. I. §. CXLVI.

tuellement le Bahr-Jusef. 2°. Il se porte à l'ouest vers le milieu des terres, le long de la montagne au-dessus de Memphis. C'est le lac proprement dit, on le nomme maintenant lac de Kern. 3°. Le canal ou Bahr-Jusef commence à Hermopolis, ou Melavi, court environ quatre lieues vers l'ouest, & se retournant ensuite, continue sa route du sud au nord jusqu'au Feium. C'est cette premiere partie de ce canal, cette partie qui va à l'ouest, que décrit (1) Diodore sous le nom de canal de communication, & à qui il donne quatre-vingts stades, qui font un peu plus de trois lieues. *Voyez la note 482 sur le §. CXLIX du second Livre.*

MOLOÉIS, riviere de Béotie peu éloignée de Platées, sur les bords de laquelle étoit un temple de Cérès Eleusiniene. La Martiniere ne met pas en article Moloeis, mais Moloeuntem, ce qui est une double faute que n'a pas corrigée le nouvel Editeur. 1°. Il énonce cette riviere par son accusatif & non pas par son nominatif, qui est Moloeis. 2°. Il l'énonce par un accusatif qu'il n'eut jamais; Moloeis faisant à l'accusatif Moloentem, & non Moloeuntem.

MOLOSSIE, contrée de l'Epire, bornée au sud par le golfe d'Ambracie, au nord par l'Hellopie, & à l'est par les Perrhæbes & l'Apérantie. *Voyez* Etienne de Bizance. *Plin. Lib. IV. cap. I. pag.* 188 *&* 189. *Strab. Lib. VII. pag.* 498.

MOLOSSES, peuples de la Molossie. Ils envoyerent une colonie qui se joignit aux Ioniens (2).

MOMEMPHIS, ville d'Egypte, située sur le bord ouest du bras ouest du Nil, entre ce bras & le lac Maréotis, au sud d'Anthylle, & d'Archandropolis. Ce fut près de cette ville que se donna la bataille qui décida du sort d'Apriès. *Herodot. Lib. II. §. CLXIII.*

---

(1) Diodor. Sicul. Lib. I. §. LII. Tom. I. pag. 61.

(2) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

Quand on va, dit (1) Strabon, de Schédia à Memphis, en remontant le Nil, on rencontre à sa droite plusieurs bourgs, qui s'étendent jusqu'au lac Maréotique. De ce nombre est le bourg de Chabrias : sur le fleuve est Hermopolis (la petite), ensuite Gynécopolis, & le nome Gynécopolites, ensuite Momemphis & le nome Momemphites.

M. d'Anville (2) s'est donc trompé, lorsqu'il a placé Momemphis près du lac Maréotique.

MOPHI, montagne d'Egypte. *Voyez* Crophi.

MOSCHES, peuples de l'Asie qui habitoient au nord de l'Euphrates, entre ce fleuve & la Colchide, & les côtes sud-est du Pont-Euxin. Ils avoient l'Euphrates & l'Arménie au sud, la Cappadoce à l'ouest, la Colchide au nord, les Tibaréniens & l'Ibérie à l'est-nord.

MOSCHIQUE, (la) pays qu'habitoient les Mosches, & qui se divisoit (3) en trois parties, dont une, la partie nord, étoit habitée par des Colchidiens, une autre, la partie est, par des Iberes, ou Ibériens, & la troisieme, la partie sud, par des Arméniens.

On nomme mont Moschique la partie (4) du mont Taurus, qui est vers le Pont-Euxin.

MOSYNŒQUES, peuples situés près (5) du Pont-Euxin, voisins des Chalybes, petit peuple, qui les séparoit des (6) Tibaréniens, selon Xénophon. Cependant (7) Apollonius de Rhodes & Denys le Periegete placent les Tibaréniens tout de suite après les Mosynœques

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1155.

(2) Mémoires sur l'Egypte. pag. 73.

(3) Strab. Lib. XI. pag. 763.

(4) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 272. lin. 19.

(5) Dionys. Perieg. vers. 766.

(6) Xenoph. Exped. Cyri. Lib. V. cap. V. pag. 281 & 282.

(7) Apoll. Rhod. Lib. II. vers. 1001, 1010, 1016. Dionys. Perieg. vers. 766, 767, 768.

&

& les Chalybes après les Tibaréniens. Mais je pense qu'il faut plutôt s'en rapporter à Xénophon, qui avoit parcouru ce pays, qu'à un Poëte, qui ne l'a connu que par des relations. Ce pays (1) avoit huit jours de marche pour une armée. Mais ces journées devoient être fort petites, parce qu'il est montagneux & parce que ces troupes furent obligées de combattre en marchant. Si l'on veut connoître les mœurs & les usages de ce peuple, il faut lire ce que'n dit Xénophon dans la Retraite des Dix-mille, depuis la page 273, jusqu'à la page 281. page 29, jusqu'à la page 41 du Tome II. de ma traduction, & Pomponius Méla, *Lib. I. cap. XIX. pag.* 109.

MUNYCHIE, port d'Athenes à l'embouchure d'une riviere nommée Ilissus. Ce port étoit accompagné d'un (2) bourg du même nom, enfermé par de longues murailles, qui s'étendoient jusqu'au Pirée. Il avoit (3) pris son nom d'un certain Roi nommé Mounychos, fils de Pantaclès. Strabon (4) fait entendre que de son temps Munychie n'étoit plus qu'une élévation en forme de péninsule. Messieurs Spon (5) & Wheler, qui ont été sur les lieux, disent que le port de Munychie étoit petit, très-bon & bien fermé, mais que présentement il n'a presque pas de fond & qu'il est abandonné.

MYCALE, montagne de Carie, avec un promontoire vis-à-vis de l'isle de Samos, entre l'embouchure du Méandre sud, & celle du Caystre nord. C'est la montagne la plus élevée de cette côte. Ce canton est un beau pays de chasse, couvert de bois & plein de bêtes fauves.

Si l'on en croit Etienne de Byzance, il y avoit aussi

(1) Xenophon. ibid.

(2) Thucyd. Lib. II. §. XIII. Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. I. pag. 4. Strab. Lib. IX. pag. 606.

(3) Harpocrat.

(4) Strab. loco laudato.

(5) Voyages de Spon, Tom. II. pag. 133.

une ville de ce nom. On voyoit près de Mycale le temple (1) des Potnies, c'est-à-dire, des vénérables, des redoutables, des terribles : on entendoit par ce mot les Euménides ou Furies.

MYCENES, ville de l'Argolide, dans le Péloponnese, située au nord un peu est d'Argos, sur une petite riviere qui est à l'est de l'Inachus, à cinquante stades environ d'Argos. Car on compte quarante stades (2) d'Argos à l'Héræum ou temple de Junon, & de ce temple à Mycenes (3) dix stades. Cette ville, où régnoit Agamemnon, fut (4) ainsi nommée de Mycene, Nymphe Laconique. Elle a été entiérement détruite par les Argiens : du temps de Strabon (5) on n'en voyoit déja plus le moindre vestige.

MYCIENS, (les) peuples soumis au Roi de Perse, ne doivent pas être fort éloignés des Outiens & des Sarangéens, puisqu'ils étoient compris sous un seul & même gouvernement. *Herodot. Lib. III. §. XIII.* Etienne de Byzance cite un passage d'Hécatée, qui malheureusement est trop court pour fixer la position de ce peuple.

MYCONE, une (6) des Cyclades, voisine de Délos, vers l'est. Strabon (7) dit que les Myconiens étoient sujets à devenir chauves ; remarque bien fondée, puisque même encore aujourd'hui (comme nous (8) l'apprennent les voyageurs) la plupart des habitans de cette isle perdent leurs cheveux à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. Mais Pline (9) exagere, lorsqu'il assure que

(1) Herodot. Lib. IX. §. XCVII.
(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566.
(3) Id. ibid. pag. 566, 571.
(4) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 569.
(5) Strab. Lib. VIII. pag. 571 & 579.
(6) Thucyd. Lib. III. §. XXIX. Strab. Lib. X. pag. 746.
(7) Strab. ibid.
(8) Voyages de Tournefort, Tome I. pag. 281.
(9) Plin. Lib. XI. cap. XXXVII. pag. 615.

les enfans y naissent sans cheveux. L'isle de Mycone (1) étoit pauvre, & ses habitans avoient la réputation d'être fort avares. Archiloque reprochoit à Periclès d'être venu à un festin, à la maniere des Myconiens, sans y avoir été invité. On l'appelle aujourd'hui Myconi.

Cette isle fut ainsi nommée de Myconos, fils d'Enée, petit-fils de Carystos & de Rhyo, fille de Zarex.

Elle donna lieu au proverbe, Tout est sous Mycone, qui signifie faire entrer des matieres toutes différentes dans un même discours. Cette application venoit des derniers Géans ensevelis sous cette isle. Ceux qui parloient des Géans, frappés de l'idée de leur derniere défaite, ne manquoient pas de dire, ils sont ensevelis sous Mycone, comme s'il n'y en avoit pas d'ensevelis sous d'autres montagnes.

MYECPHORIS, ville d'Egypte, dans (2) une isle située vis-à-vis de Bubastis. Elle donnoit son nom au nome Myecphorites.

MYGDONIE, (la) petite province de Macédoine, qui est à l'est-nord de la Bottiéïde, de laquelle elle est séparée par l'Axius.

MYLASSES, ville située (3) dans une riche campagne, près de la ville de Mynde, à l'est un peu nord. Mylasses avoit un port qui étoit à quatre-vingts stades de la ville, dans laquelle on voyoit un temple de Jupiter Carien. Hécatomnus, un des Rois de la Carie, qui étoit né à Mylasses, en fit la capitale de son royaume. Deux choses l'y déterminerent, l'amour de la patrie, & la prodigieuse fertilité du terroir; d'ailleurs il n'y avoit point de ville dans toute la Carie qui fût plus décorée de temples, de portiques & autres édifices publics; &

(1) Athen. Deipnos. Lib. I. cap. VII. pag. 7. sub finem.
(2) Herodot. Lib. II. §. CLXVI.
(3) Strab. Lib. XIV. pag. 973 & 974.

rien n'étoit plus facile que d'y faire de nouveaux embellissemens, à l'aide d'une carriere de très-beau marbre blanc, située dans le voisinage. Elle n'étoit pourtant point enceinte de murailles.

Elle porte encore le même nom, quoiqu'on l'appelle aussi Marmara, à cause de ses carrieres de marbre.

MYNDE, ville de Carie, située dans un isthme au nord un peu ouest d'Halicarnasse. La ville étoit très-petite, & ses portes étoient fort grandes : ce qui donna lieu à Diogene le Cynique de dire ce (1) mot; Myndiens, fermez les portes, de peur que votre ville ne sorte. Aétius, fils d'Anthas, de Trézen, y avoit (2) conduit une colonie. On l'appelle actuellement Mindes, suivant M. d'Anville, ou Mentesé, selon Leunclavius, cité par la Martiniere.

MYONTE, ville située dans la Carie, & une des douze villes des Ioniens, au sud & près du Méandre, dans les terres, & à trente stades de l'embouchure du Méandre. La carte de M. de l'Isle, *Græciæ pars meridionalis*, met Myonte au nord du Méandre, & peu loin de l'embouchure de ce fleuve & de la mer. La carte de Cellarius la met au sud de ce fleuve, & à quelque distance de son embouchure. Je crois cette position la seule vraie, sur l'autorité de Strabon, *Liv. XIV. pag.* 943.

Cette ville avoit été fondée par les Ioniens.

MYRCINE, canton des Edoniens (3) en Thrace, sur le Strymon, vers l'embouchure de ce fleuve.

MYRCINE, ville (4) de Thrace dans le pays des Edoniens, bâtie par Histiée de Milet sur le Strymon.

MYRIANDRIQUE (golfe) appartient à la Cilicie &

(1) Diogen. Laert. Lib. VI. Segm. LVII. pag. 342.
(2) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXX. pag. 182.
(3) Herodot. Lib. V. §. XI.
(4) Id. Lib. V. §. XXIII.

eſt très-reculé dans les terres. Il eſt ainſi nommé de la ville de Myriandrus. On l'appelle auſſi golfe Iſſique, de la ville d'Iſſus. Son nom actuel eſt golfe d'Aiaſſe. *Herod. Lib. IV. §. XXXVIII.*

MYRIANDRUS (1), ville de Cilicie, qui donnoit ſon nom à un golfe voiſin.

MYRINE, ville d'Eolie, ſituée à quarante ſtades (2) de Cyme, ſur la pointe du golfe Elaïtus, avec un port. Elle étoit à l'embouchure (3) du fleuve Pythicus, qui vient de la Lydie & ſe jette dans l'enfoncement de ce golfe. Pline (4) dit qu'elle s'appelloit auſſi Sébaſtopolis, & même elle a porté le nom de Smyrne, ſi l'on peut ajouter foi (5) au Syncelle. Pomponius Méla l'appelle (6) la premiere ville de l'Eolie, à cauſe de ſon ancienneté, & ajoute qu'elle fut bâtie par Myrinus. On la nomme aujourd'hui Marhani, ſelon Leunclavius. Elle a été la patrie (7) d'Agathias, ſurnommé Scholaſticus, c'eſt-à-dire, Avocat. C'eſt à préſent Sandarlie. *Voyez* la carte du Comte de Choiſeul-Gouffier.

MYRINE, ville de l'iſle de Lemnos, ſituée dans la partie oueſt-ſud à l'extrémité de l'iſle. Elle fut ainſi (8) appellée de Myrine, femme du Roi Thoas, qui étoit fille de Créthée. On l'appelle à préſent Palio Caſtro, c'eſt-à-dire, vieux château.

MYRMEX, rocher ou écueil qu'on trouve entre l'iſle de Sciathos & la Magnéſie. Ce fut ſur ce rocher que trois vaiſſeaux des barbares (Perſes) érigerent une co-

---

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 994.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 923.
(3) Agathiæ Scholaſt. Hiſtor. Lib. I. pag. 5. D.
(4) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280.
(5) Syncelli Chronogr. pag. 181. A.
(6) Pompon. Mela. Lib. I, cap. XVIII. pag. 96.
(7) Agathias loco laudato.
(8) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. I. verſ. 601.

lone de pierre. Héſychius dit au mot Μύρμηκας, qu'il ſignifie des fourmis & des rochers dans la mer. *Herod. Lib. VII. §. CLXXXIII.*

MYSIE, (la) contrée ou province de l'Aſie mineure au nord de l'Eolie, & pour la plus grande partie au nord du Caïque. Il y avoit deux Myſies, ſelon (1) Strabon, la petite & la grande. La grande Myſie étoit vers le Caïque: elle s'étendoit autrefois fort loin au ſud du Caïque; mais les Eoliens étant venus s'y établir, la partie qu'ils occuperent au ſud du Caïque, avec une petite portion dont ils s'emparerent au nord de ce fleuve, fut appellée Eolie, ce qui diminua conſidérablement la grande Myſie.

La petite Myſie étoit plus au nord, elle étoit voiſine de la Bithynie; elle s'étendoit du ſud au nord le long des côtes de l'Helleſpont & de la Propontide, & vers l'eſt juſqu'au-delà du mont Olympe, de même que la grande Myſie s'étendoit à l'eſt juſqu'à Teuthranie. Hérodote ne parle point de cette diviſion de la Myſie, qui n'étoit peut-être pas encore en uſage de ſon temps.

MYTILENE, ville (2) de l'iſle de Leſbos, ſituée vers la pointe eſt de la côte nord. Il y avoit au nord de cette ville un cap (3) appellé Malea. La ville de Mytilene fut très-puiſſante & très-peuplée. Les lettres y étoient en honneur, & Horace, *Lib. I. Od. VII.* la met au rang des villes les plus célébres de la Grece. C'étoit la patrie du poëte Alcée & de Sappho, ſurnommée la dixieme Muſe, de (4) Pittacus, d'Æſchines (5), ſurnommé le fléau des orateurs, &c. Il y avoit tous

(1) Strab. Lib. XII. paſſim.

(2) Herodot. Lib. I. §. CLX. & paſſim.

(3) Thucyd. Lib. III. §. IV. Il eſt bien étonnant que les cartes de Meſſieurs de l'Iſle & d'Anville mettent ce promontoire au ſud.

(4) Diog. Laert. in Pittaco. Lib. I. ſegm. LXXIV.

(5) Id. in Æſech. Lib. II. Seg. LXIV.

les ans dans cette ville (1) des combats, où les Poëtes diſputoient le prix de la poéſie en récitant leurs ouvrages. La philoſophie & l'éloquence y étoient également cultivées. Epicure (2) y enſeigna publiquement à l'âge de trente-deux ans, & Ariſtote y demeura (3) pendant deux ans. Il y vint ſous l'Archontat d'Eubulus, la quatrieme année de la cent huitieme Olympiade, & il en partit ſous celui de Pythodotus, la ſeconde année de la cent neuvieme Olympiade, pour ſe charger de l'éducation d'Alexandre. Je ſaiſis cette occaſion pour corriger le texte de Diogenes de Laerte. Il y a, *pag.* 273 *lin.* 4 *à fine*, une tranſpoſition. Après ces mots, ἑπτακαιδεκέτη συστάντα, il faut lire ceux-ci qui ſont deux lignes plus bas : Πλάτωνος δὲ, &c. juſqu'à ceux-ci incluſivement, καὶ μεῖναι ἔτη τρία, & enſuite reprendre ces mots, qui ſe trouvent un peu plus haut, καὶ εἴς τε Μιτυλήνην, &c.

Quoi qu'il en ſoit, Caſtro, qui eſt aujourd'hui la capitale de l'iſle, a été bâtie ſur les ruines de Mytilene. C'eſt du nom de cette ville que s'eſt formé Mételin, qui eſt le nom moderne de l'iſle de Leſbos.

L'orthographe du nom de cette ville varie beaucoup. Les Auteurs l'écrivent, tantôt Mytilene, & tantôt Mitylene. On trouve, ſelon la (4) remarque de M. Pellerin, ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ & ΜΥΤΙ, ſur toutes les médailles qui nous reſtent de cette ville. Si elle tire ſon nom de Myton, fils de Neptune, ou de Mytile, comme on le voit dans Etienne de Byzance, il eſt évident qu'il eſt mieux d'écrire Mytilene.

NAPARIS, fleuve de Scythie, qui coule entre l'Ararus & l'Ordeſſus, & ſe jette dans l'Iſter.

---

(1) Plutarch. in Pompeio, pag. 641. D.

(2) Diog. Laert. in Epicuro. Lib. X. Segm. XV.

(3) Id. in Ariſtot. Lib. V. Segm. IX. Dionyſ. Halic. Epiſtolâ ad Ammæum, §. V & XI.

(4) Recueil de Médailles de Peuples & de Villes. Tome III. page 84. Pl. CIII. nos. 16 & 19.

Par l'inspection de la carte de Turquie de Sanson, le Naparis paroît être la riviere que ce Géographe appelle Ialonicza. M. d'Anville, excellent juge en cette matiere, prétend que c'est le Proava. *Géogr. abrégée, Tome I. page* 317. Bayer est de l'avis de Sanson *de situ Scythiæ : Commentar. Academ. Scient. Petropolit. Tom. I. ad annum 1726. pag.* 409.

NASAMONS, (les) peuple de Libye, qui habitoit la Syrte & le pays à l'est de la Syrte; mais qui de ce côté-là ne s'étendoit pas loin. Ils étoient à l'ouest des Auschises.

Ptolémée (1) les place dans la partie nord de la Marmarique, entre les Augiles & les Bacates, & dans le voisinage des Auschises, ce qui convient assez à la situation que leur donnent Hérodote & Strabon (2).

NATHO est un nome d'Egypte, probablement le même que Ptolémée (3) nomme Neouth, entre les bouches Mendésiene & Tanitique. Natho étoit certainement un nome. Hérodote le dit expressément. Les nomes des Hermotybies, dit (4) cet Historien, sont Busiris, Saïs, Chemmis, l'isle Prosopitis & la moitié de Natho. Cependant M. d'Anville, qui a oublié ce nome dans sa description de l'Egypte, avance, probablement d'après du Ryer, que (5) Natho est la moitié de l'isle Prosopitis.

NAUCRATIS, ville d'Egypte, sur le canal Canopique, dans le Delta, dans le nome Saïtes, au-dessus de Métélis, ville voisine d'Alexandrie, & située sur la rive gauche du canal Canopique, par rapport à ceux qui remontoient ce canal au sud-ouest de Saïs, peu loin au-dessus de Schédia.

---

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V.

(2) Strab. Lib. XVII. pag. 1193 & 1195.

(3) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 124. Remarquez que la page est mal chiffrée, & que ce devroit être la page 120.

(4) Herodot. Lib. II. §. CLXV.

(5) Mémoires sur l'Egypte, pag. 81.

C'étoit la patrie d'Athénée.

Il y avoit ordinairement à Naucratis de très-belles courtisanes : Rhodopis fut très-célébre sous le regne d'Amasis, Roi d'Egypte.

NAUPLIE, ville de l'Argolide, dans le Péloponnese, à l'est de Téménium qui étoit situé sur l'enfoncement du golfe Argolique. Pausanias (1) dit que Nauplie étoit à cinquante stades de Téménium. C'étoit un port fort commode, & on ne doute point qu'elle ne fut où est aujourd'hui Napoli di Romania. Elle ne subsistoit déja plus du temps de Pausanias ; à peine même en voyoit-on les ruines. On disoit qu'elle avoit été bâtie par Nauplius, fils de Neptune & de la Nymphe Amymone, fille du Roi Danaüs, & l'un des Argonautes. Mais Strabon (2) regarde cette opinion comme une fable, & la réfute très-bien.

NAXIENS, habitans de l'isle & de la ville de Naxos.

NAXIENS, habitans de Naxos en Sicile.

NAXOS, la plus grande, la plus fertile & la plus agréable de toutes les Cyclades. Elle a près de trente-cinq lieues françoises de circuit, & dix lieues de large. Les anciens (3) appelloient cette isle Strongylé, & elle étoit alors habitée par des Thraces. Comme ils n'avoient point de femmes, ils en enleverent en Thessalie, & entr'autres Iphimédie, femme d'Aloéus, & Pancratis sa fille. Aloéus envoya ses fils Otus & Ephialtes chercher sa femme. Ils vainquirent les Thraces, & s'étant rendus maîtres de l'isle, ils la nommerent Dia. Des Cariens s'établirent ensuite dans cette isle & lui donnerent le nom de Naxos, de celui de leur Roi. Quelques-uns l'appellent aussi Dionysiade, parce qu'on disoit que Bacchus

(1) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXVIII. pag. 200.
(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566 & 567.
(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. L, LI & LII. pag. 371 & 372.

y avoit été nourri ; ce Dieu étoit nommé Dionysos par les Grecs. Il est certain que Bacchus étoit particuliérement adoré dans l'isle de Naxos, appellée aujourd'hui *Naxia.*

NAXOS, ville de l'isle de Naxos, elle fut brûlée par les Perses avec son temple. *Herod. Lib. VI. pag. 96.*

NAXOS, ancienne (1) ville de Sicile, située vers la côte orientale de l'isle, sur un petit promontoire, à l'est très-peu nord du mont Etna, au sud & près de l'embouchure d'un petit fleuve nommé Arsines. C'est à présent Castel-Schisso.

Il ne faut pas confondre cette ville avec Taurominium, qui a porté aussi autrefois le nom (2) de Naxos. Taurominium étoit sur le mont Taurus, & Naxos étoit au sud de ce mont, peu éloignée, & du côté de Catane & de Syracuses, & à cinq milles de Taurominium. Ce qui a donné occasion à l'erreur, c'est que la ville de Naxos (3) ayant été détruite, ses habitans furent transférés sur le mont Taurus, où ils bâtirent une ville, qui prit du nom de cette montagne celui de Taurominium, & que l'on appelle actuellement Taormina.

NEAPOLIS, ou Ville-neuve, ville de la presqu'isle de Pallene, sur le golfe Toronéen, entre Aphytis & Æga. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

NEAPOLIS, ville d'Egypte, dans la Thébaïde, près de Chemmis. M. d'Anville (4) pense que c'est la ville que Ptolémée nomme (5) Kænépolis. Ce nom, qui signifie Ville-neuve, ainsi que Néapolis, favorise cette opinion. Mais Hérodote la détruit en disant (6) que Chemmis

---

(1) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. IV. pag. 544.
(2) Plin. Hist. Nat. Lib. III. cap. VIII. pag. 161 & 162.
(3) Diodor. Sicul. Lib. XVI. §. VII. pag. 86.
(4) Mémoires sur l'Egypte anc. pag. 196.
(5) Ptolem. Geogr. Lib. IV. cap. V. pag. 122.
(6) Herodot. Lib. II. §. XCI.

étoit dans la proximité de cette ville, au lieu que Chemmis est très-éloignée de Kænépolis, dans Ptolémée.

NÉON, ville (1) de la Phocide, sur la cime du Parnasse, appellée Tithorée. Elle fut depuis nommée (2) Tithorée, & ne fut plus connue que sous ce nom. Elle n'étoit, à proprement parler, qu'un fort, & n'en étoit encore qu'un, lorsque Sylla (3) prit la ville d'Athenes, quatre-vingt-six ans avant notre ere. Mais du temps de Plutarque, c'est-à-dire, environ deux siecles après, cette ville (4) étoit considérable.

NÉON, ville de la Phocide, différente de celle qui étoit sur le Parnasse, puisque les Phocidiens se réfugierent dans celle-ci & que l'autre fut brûlée. Il peut se faire qu'il y ait eu dans ce pays deux villes de ce nom. Cependant j'aime mieux croire que ce mot est corrompu & qu'il faut lire Cleones. *Voyez Livre VIII. §. XXXIII & ma note 35.*

NÉON-TICHOS, ville d'Eolie, éloignée (5) de Larisse de trente stades vers l'est, & près (6) de la plaine d'Hermus. Ce mot signifie Ville-neuve.

NESTUS, fleuve de la Thrace que Pline (7) fait venir du mont Pangée: mais il vient du mont Rhodope; il coule du nord au sud, sépare l'Edonide de la Thrace, passe (8) près d'Abderes & va se jetter dans la mer Egée, près & à l'est de l'isle de Thasos. Zonare en (9) parle dans ses Annales & le nomme Mestus. Je ne pense

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XXXII.
(2) Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. XXXII. pag. 879.
(3) Plutarch. in Syllâ. pag. 461. D.
(4) Id. ibid.
(5) Strab. Lib. XIII. pag. 922. B.
(6) Homeri vita Herodoto tributa. §. IX. pag. 750.
(7) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203.
(8) Id. ibid. pag. 204.
(9) Zonaræ Annal. Lib. IX. §. XXVIII. pag. 466.

point, avec Ortélius, que ce soit une faute des Copistes. Le nom de ce fleuve s'étoit altéré avec le temps, & le nom de Mesto que lui donnent les Grecs actuellement en est la preuve. Les Turcs l'appellent Charason, selon Bélon. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

NEURIDE. Ce pays est séparé de la Scythie par le lac d'où sort le Tyras. *Herod. Lib. IV. §. LI.*

NIL, grand fleuve d'Egypte dont la source est encore actuellement inconnue. Il entre en Egypte au-dessus des cataractes ou catadoupes, & la divise en deux parties jusqu'à la ville de Cercasore. Arrivé à cette ville, il se partage en trois bras ou canaux & forme le Delta; car tout ce qui est compris dans l'espace qu'il embrasse ressemble à la lettre Grecque Δ, & c'est ainsi que les anciens nomment cette partie de l'Egypte qui s'étend depuis la division du Nil en plusieurs canaux, jusqu'aux embouchures de ces mêmes canaux dans la mer.

Le Nil, à la pointe du Delta, & vers la ville de Cercasore, se divise en plusieurs bras & se décharge dans la mer par sept bouches.

Le canal qui est à l'est s'appelle Pélusien, & se jette dans la mer par une bouche appellée Pélusiene.

Le canal qui est à l'ouest s'appelle Canopique, & se décharge par une bouche du même nom.

Le canal du milieu coupe le Delta environ par le milieu : il s'appelle Sébennytique & se rend à la mer par une bouche appellée Sébennytique, du nom de la ville de Sébennyte. Ce canal en forme deux autres : celui qui est à l'ouest s'appelle Saïtique & se décharge par une embouchure de même nom : celui qui est à l'est s'appelle Mendésien & se jette dans la mer par une bouche nommée Mendésiene. Ces cinq canaux sont naturels, de même que leurs cinq bouches, & ont été formés par le Nil.

Il y a encore deux autres canaux & deux autres bouches, mais qui ont été creusés de mains d'hommes.

Le canal Bolbitine qui se décharge dans la mer par une bouche appellée Bolbitine : il est entre le Canopique & le Saïtique. Cette bouche prenoit son nom d'une ville d'Egypte appellée Bolbitine. Le canal Bucolique, qui se rend à la mer par une bouche appellée Bucolique : il est entre le Sébennytique & le Mendésien.

Les sept bouches du Nil sont donc de l'ouest à l'est la Canopique, la Bolbitine, la Saïtique, la Sébennytique, la Bucolique, la Mendésiene, la Pélusiene.

Pline (1) compte les sept principales bouches du Nil un peu autrement qu'Hérodote, & dans l'ordre que leur assignent Diodore de Sicile, Strabon & Ptolémée. Mais voyez ma note 50 sur le Livre II. d'Hérodote.

NINIVE, ville d'Assyrie, située sur la rive droite du Tigre. Elle étoit très-ancienne, très-puissante, & très-grande, & fut fondée (2) par Ninus, fils de Sémiramis. Du temps du Prophete Jonas, elle avoit trois journées de chemin. Diodore de Sicile (3), qui nous en a conservé les dimensions, dit qu'elle avoit cent cinquante stades de long, quatre-vingt-dix stades de large, & quatre cens quatre-vingts de tour. (Les cent cinquante stades de longueur, que lui donne cet Historien, font au compte ordinaire quinze milles; les quatre-vingt-dix stades de large, neuf mille pas; les quatre cens quatre-vingts stades de tour, quarante-huit milles: cela fait à trois milles par lieue, cinq lieues de long, trois lieues de large, seize lieues de tour.) Il y a grande apparence que le stade étoit plus petit. Ses murs étoient hauts de cent pieds, & si larges que trois charriots y pouvoient passer de front. Ses tours, au nombre de quinze cens, étoient hautes de deux cens pieds chacune.

---

(1) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.
(2) Diodor. Sicul. Lib. II. §. III. pag. 115.
(3) Id. ibid.

Mosul, ou Mossul, ville moderne, est à peu près à la place où étoit Ninos, ou Ninive.

NIPSÉENS, peuple de Thrace, qui habitoit au-dessus d'Apollonie & de Mésambrie. Etienne de Byzance donne à ce peuple une ville, qui s'appelloit Nipsa. *Herodot. Lib. IV. §. XCIII.*

NISÉE, ville de la Mégaride, située au sud de Mégares, dont (1) elle étoit le port, & à laquelle elle tenoit par une longue muraille. La mer, dit M. Spon, n'est qu'à deux (2) lieues de Mégares, & il y a un petit port qu'on appelloit anciennement Nisæa.

NISÉENE. (la plaine) C'étoit (3) une vaste plaine de la Médie, vers les (4) portes Caspienes. Il y avoit de grands haras, & les chevaux qu'on en tiroit étoient beaux, grands & vigoureux.

NISYROS, isle qui est près & à l'ouest-nord de Télos, vis-à-vis de Cnide, & à l'ouest de l'isle de Rhodes. Pline dit (5) qu'elle avoit été séparée de l'isle de Cos, & qu'on la nommoit (6) autrefois Porphyris. Elle avoit une ville qui s'appelloit aussi Nisyros. Cette ville est connue aujourd'hui sous le nom de Nisaro ou Nisari.

NOÈS, (le) riviere qui coule par le pays des Thraces Crobyziens, & se jette dans l'Ister. Peucer croit que c'est le Sithniz d'aujourd'hui. Hérodote & Valerius Flaccus sont les seuls Auteurs qui en parlent. *Voyez* le premier, *Livre IV. §. XLIX*, & le second, *Livre VI. vers.* 100.

NONACRIS, ville d'Arcadie, près (7) de Phénée,

(1) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. LXVI. Tom. I. pag. 524. Plut. in Phocione. pag. 748. C.

(2) Voyag. de Spon. Tom. II. pag. 170.

(3) Eustath. in Dionys. Perieg. pag. 178. col. 1. lin. 12.

(4) Strab. Lib. XI. pag. 796.

(5) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. lin. 12. Apollodor. Lib. I. cap. VI. §. II. pag. 18.

(6) Plin. ibid. lin. 3. Stephan. Byzant.

(7) Herodot. Lib. VI. §. LXXIV.

elle avoit pris son nom de la (1) femme de Lycaon. Du temps de Pausanias on n'en voyoit plus que les ruines. On voyoit en cette ville la fontaine du Styx. M. d'Anville l'a trop éloignée de Phénée.

NOTIUM, ville des Eoliens, située au nord & près de Cayſtre, ſur le bord de la mer, & (2) environ à deux mille pas de l'ancienne Colophon. Thucydides dit (3) que les Colophoniens quitterent Colophon, leur ancienne ville, pour aller peupler Notium, parce qu'elle étoit plus près de la mer que Colophon. Notium vient de νότος, qui ſignifie le vent du midi, le vent du ſud; νότιος, veut dire méridional. Cette ville auroit-elle été ainſi nommée par rapport à Colophon, comme étant plus méridionale, & par conſéquent plus près de l'embouchure du Cayſtre?

NUDIUM, ville de la Triphylie dans le Péloponneſe, bâtie par les Minyens. On ne peut rien dire de certain ſur cette ville, parce qu'il n'en eſt fait mention nulle part ailleurs. Peut-être ſon nom a-t-il été altéré par les copiſtes.

NYSE, ou NISSA, ville d'Ethiopie, au ſud de l'Egypte. Bacchus y fut tranſporté auſſitôt après ſa naiſſance. Il y avoit en d'autres pays pluſieurs villes de ce nom. Etienne de Byzance en compte dix, du nombre deſquelles en étoit une dans l'iſle d'Eubée & ſur les bords de la mer. C'étoit dans le territoire de cette ville que venoit cette vigne merveilleuſe, qu'on plantoit au lever de l'aurore, qui portoit le même jour des fleurs, & des raiſins qui mûriſſoient & que l'on vendangeoit le ſoir, comme on le voit dans des vers du Thyeſtes, tragédie perdue de Sophocles, que le Scholiaſte d'Euripides nous a conſervés ſur le vers 235 des Phéniciennes, & ſur leſquels on peut lire les notes de M. Valckenaer.

(1) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XVII. pag. 634.
(2) Tit. Liv. Lib. XXXVII. §. XXVI.
(3) Thucyd. Lib. III. §. XXXIV.

OARUS, (l') fleuve qui vient du pays des Thyssagetes, peuples de la Sarmatie, qui passoit par le pays des Méotes, & alloit se décharger dans le Palus Mæotis, vraisemblablement entre l'isthme de la Chersonese Taurique & le Tanaïs (à l'est.) *Herod. Lib. IV. §. CXXIII.*

OASIS de Libye, située dans le canton appellé l'isle des Bienheureux, à sept (1) journées de Thebes. Strabon dit (2) qu'elle étoit à sept journées d'Abyde; mais il paroît que la distance est moindre. Il y avoit trois Oasis. Celle dont parle Hérodote est communément distinguée par le nom d'Oasis la grande. On écrit aussi ce mot Auasis. *Voyez* isle des Bienheureux, au mot Bienheureux.

OBIGENE, petit pays de la Lycaonie. *Attingit* (3) *Galatia & Pamphyliæ Cabaliam & Milyas..... item Lycaoniæ partem Obigenem.* M. Wesseling me paroît avoir d'autant plus de raison de substituer les Obigenes aux Hygenniens, qu'aucun Auteur n'a parlé de ceux-ci, & que les Obigenes sont voisins des peuples qu'Hérodote place dans le second département. *Voyez* cet Historien, *Liv. III. §. XC.*

OCÉAN, immense étendue de mer, qui embrasse les grands continens du globe que nous habitons. Hérodote en connoissoit quelques parties sous un autre nom. Homere en parle; mais Hérodote regardoit le nom d'Océan, comme celui d'un fleuve dont il contestoit l'existence, & même il regardoit le nom d'Océan, comme étant de l'invention d'Homere, ou de quelqu'autre Poëte plus ancien.

ODOMANTES, peuples de Pæonie, qui habitoient une contrée nommée Odomantice.

ODOMANTICE (l') étant presque toute, ou pour la plus grande partie au nord-est du Strymon, & au

(1) Herodot. Lib. III. §. XXVI.
(2) Strab. Lib. XVII. pag. 1168.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 290. lin. 13.

nord

nord de la Bisaltie & de l'Edonide ; & une grande partie de la Thrace ayant été conquise par Philippe, Roi de Macédoine, les uns l'attribuent à la Thrace, les autres à la Macédoine. Tite-Live en parle, *Livre XLV. chap. IV.*

ODRYSES, (les) peuples de Thrace dont le pays étoit très-étendu (1). D'Abderes à l'embouchure de l'Ister, il y a quatre jours & quatre nuits de navigation par un bon vent. Par terre, de la même ville à l'Ister, par le chemin le plus court, il faut onze jours de marche. Sa longueur de Byzance aux Léæens & au Strymon, est de treize jours de marche pour un bon voyageur.

M. d'Anville prétend que le nom moderne de ce pays est Hédrine.

ŒA, c'étoit un lieu de l'isle d'Egine, environ à vingt stades de la ville d'Egine, au milieu des terres. *Herod. Lib. V. §. LXXXIII.*

ŒNOÉ, bourg (2) situé sur les frontieres de l'Attique & de la Béotie, vers (3) Eleutheres. Elle étoit de (4) la tribu Hippothoontide. Elle ne subsistoit plus du temps de Pline. *Fuere* (5) *& Œnoa, Probalinthos.*

ŒNOÉ, bourgade de l'Attique, près de Marathon, de la (6) tribu Æantide. Le nom de cette bourgade lui vient d'Œnoé (7), sœur d'Epochus. Hérodote ne parle point de cette seconde bourgade. La Martiniere dit qu'elle étoit de la tribu Hippothoontide, & la premiere de la tribu Æantide. On doit plutôt en croire Harpocration, qui dit le contraire au mot Οἰνόη.

(1) Thucydid Lib. II. §. XCVII.
(2) Herodot. Lib. V. §. LXXIV. Thucydid. Lib. II. §. XVIII.
(3) Harpocrat. voc. Οἰνόη.
(4) Ibid.
(5) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.
(6) Harpocrat. voc. Οἰνόη.
(7) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 83.

ŒNONE. C'est (1) l'ancien nom de l'isle d'Egine. Ovide l'appelle aussi Œnopie.

> Œnopiam (2) Minos petit, Æacideïa regna.
> Œnopiam veteres appellavere : sed ipse
> Æacus Æginan genetricis nomine dixit.

ŒNOTRIE. Ce pays comprenoit le cou du pied de la botte de l'Italie, depuis Posidonie jusqu'à Tarante; il s'étendoit encore plus loin à l'ouest vers la Tyrrhénie, & à l'est-sud vers le bout du pied. Il a été par la suite nommé Lucanie. Le nom d'Œnotrie lui vint d'Œnotrus, qui, selon (3) Denys d'Halicarnasse, fut fils de Lycaon. Ce Lycaon étoit fils de Pélasgus & de Déjanire. Déjanire étoit fille d'un autre Lycaon, & celui-ci avoit pour pere Æzeus, frere de Phoronée. Œnotrus naquit dix-sept générations avant le siége de Troie. Il équippa une flotte & passa la mer d'Ionie avec Peucétius, un de ses freres. Peucétius prit terre au cap d'Iapygie & s'y établit. Œnotrus arriva à l'autre golfe qui baigne la côte occidentale de l'Italie, (golfe nommé alors Ausonien, du nom des Ausoniens, peuples voisins) & y occupa une grande étendue de pays. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. I. §. I & II.*

ŒNUSSES, isles près de celle de Chios, qu'il ne faut pas confondre avec les isles de même nom près de Messene. Thucydides (4) paroît en reconnoître plusieurs, puisqu'il ne se contente pas de mettre Œnusses au plurier, & qu'il ajoute les isles; mais Etienne de Byzance met Œnusses au plurier, & dit tout de suite isle au singulier. Pline (5) met Œnusse au singulier.

---

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XLVI.
(2) Ovid. Metamorph. Lib. VII. vers. 472.
(3) Dionys. Halicarn. Ant. Rom. Lib. I. §. XI. pag. 9.
(4) Thucyd. Lib. VIII. §. XXIV.
(5) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 287.

ŒNUSSES. (les isles) Pline, qui en compte trois, les place (1) dans le golfe Messéniaque, devant Messene. Selon Pausanias (2) & (3) Pomponius Méla, il n'y en a qu'une qui mérite le nom d'isle, les autres n'étant que des écueils. M. d'Anville en nomme deux Sapienza & Cabréra.

OÉROÉ. (l'isle d') Elle étoit formée par le fleuve Asope, qui, après être sorti du mont Cithéron, au pied duquel il a sa source, coule par une plaine, & se divise en deux bras, éloignés l'un de l'autre d'environ trois stades, qui bientôt après se rejoignent. *Herodot. Lib. IX. §. L.*

ŒTA (le mont) étoit une chaîne de montagnes, qui s'étendoit de l'est à l'ouest, depuis les Thermopyles & le golfe Maliaque, jusqu'au mont Pinde, & de-là vers le sud-ouest jusqu'au golfe d'Ambracie.

Cette chaîne de montagnes a à son sud de l'est à l'ouest les Locriens Epicnémidiens, puis la Doride. Vers le milieu de la partie nord de la Doride, elle remonte du sud au nord, puis continuant à s'étendre de l'est à l'ouest, elle a à son sud le petit pays des Dryopes, ensuite celui des Perrhæbes. A l'extrémité ouest-nord du pays des Dryopes, elle a une chaîne qui descend vers le sud & qui traverse l'Etolie jusqu'auprès des isles Echinades : elle continue néanmoins à s'étendre de l'est à l'ouest, & à l'extrémité ouest-nord du pays des Perrhæbes, elle se joint au Pinde, de-là elle s'étend vers le sud-ouest jusqu'au golfe d'Ambracie.

Hérodote distingue l'Œta, de la montagne des Thermopyles. La fable dit qu'Hercules se brûla sur le mont Œta : aussi les peuples qui habitoient au pied de cette montagne avoient-ils une vénération particuliere pour

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 208.
(2) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.
(3) Pompon. Mela. Lib. II. cap. VII. pag. 227.

ce Héros. On appelle aujourd'hui cette chaîne de montagnes Banina.

ŒTA, ou ŒTÉ, ville près du mont Œta, selon (1) Antoninus Liberalis, qui dit qu'elle eut pour fondateur Amphissus, fils de la nymphe Dryope.

ŒTÉENS, peuple qui habitoit aux environs du mont Œta.

OLBIA, ville située au confluent (2) de l'Hypanis & du Borysthenes, à deux cens quarante stades de la mer, selon un (3) fragment du Périple du Pont-Euxin, à deux cens, suivant (4) Strabon. Pline (5) ne la met qu'à quinze milles de la mer, qui font cent cinquante stades. Elle fut ensuite appellée (6) Borysthenes. On la nommoit encore (7) Milétopolis, parce qu'elle étoit (8) une colonie des Miléfiens. Pomponius Méla (9) fait deux villes d'Olbia & de Borysthenes, qu'il appelle Borysthénis. Mais les témoignages ci-dessus cités de Pline, de Strabon, & de l'Auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin suffisent pour le réfuter. *Voyez* Borysthenes.

OLBIOPOLIS. *Voyez* Olbia.

OLBIOPOLITES, c'est-à-dire, habitans d'Olbiopolis. *Voyez* Olbia.

OLÉNUS, ville de l'Achaïe, dans le Péloponnese, près de la mer, entre Patres & Dyme. Hérodote dit que le grand fleuve Pirus étoit dans cette ville, & Pausanias (10) que le même fleuve passe près des ruines d'Olénus. Spon pense que c'est à présent Caminitza.

(1) Antonin. Liber. cap. XXXII. pag. 217.
(2) Fragm. Peripli Ponti Euxini. pag. 8 & 9.
(3) Ibid.
(4) Strab. Lib. VII. pag. 470.
(5) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.
(6) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8.
(7) Plin. loco laudato.
(8) Strab. loco laudato. Fragm. Per. Ponti Euxini. pag. 9.
(9) Pompon. Mela. Lib. II. cap. I. pag. 126.
(10) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. XXII. pag. 578.

OLOPHYXOS, ville de la péninsule du mont Athos, située à l'est de Sané, sur le golfe Strymonien. C'étoit (1) une des villes que Xerxès vouloit détacher du continent en coupant l'isthme du mont Athos. Thucydides dit (2) qu'Olophyxos & les villes du voisinage étoient habitées par un ramas de peuples barbares qui parloient deux langues, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns de la nation Chalcidique, mais que la plupart étoient des Pélasges, descendans de ces Tyrrhéniens, qui avoient autrefois habité Lemnos & Athenes, de la nation Bisaltique, de la Crestonique, & des Edoniens, peuples qui habitoient de petites villes.

OLYMPE, montagne de la Macédoine & de la Thessalie, entre la Piérie, contrée de Macédoine, & la Pélasgiotide, contrée de Thessalie. C'est moins une montagne qu'une chaîne de montagnes. Les Grecs ne connoissant point de montagne plus élevée que l'Olympe, firent de cette montagne la demeure de leurs Dieux. Dans la suite leurs Poëtes, pour les placer plus haut, s'aviserent d'imaginer, sur le modele de l'Olympe de Thessalie, un autre Olympe attaché par ses bases à la voûte du ciel, & y placerent la demeure des Dieux: & enfin ce fut le ciel même. Son nom moderne est Lacha, selon la Martiniere. Il y a encore six montagnes (3) de ce nom; la premiere en Thessalie, la seconde en Mysie, la troisieme en Cilicie, la quatrieme en Elide, la cinquieme en Arcadie, & la sixieme dans l'isle de Cypre. Nous parlerons dans l'article suivant de l'Olympe Mysien, qui paroît le même que celui de Cilicie, ainsi que celui de Thessalie étoit le même que celui de Macédoine. Celui de l'isle de Cypre se nomme actuellement Santa Croce.

---

(1) Herodot. Lib. VII. §. XXII.
(2) Thucyd. Lib. IV. §. CIX.
(3) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 598.

OLYMPE MYSIEN, montagne, ou plutôt chaîne de montagnes, qui commençoit près & au nord de la source de l'Hermus, & s'étendoit du sud au nord jusqu'en Bithynie. On l'appelloit Olympe Mysien, parce que sa partie la plus considérable étoit dans la Mysie, à l'est de l'Eolide & de la Troade. Cette montagne est encore actuellement connue sous le même nom.

OLYMPIE, ville d'Elide dans le Péloponnese, près du fleuve Alphée. Cette ville a été très-célébre par les oracles qu'y rendoit Jupiter Olympien, dans un temple où l'on voyoit un Jupiter de bronze de la hauteur de dix coudées. Devant le temple étoit un bois d'oliviers, dans lequel étoit le Stade, c'est-à-dire, le lieu où l'on combattoit à la course. Après que les oracles eurent cessé, le temple ne laissa pas de conserver sa gloire: il devint même plus célébre que jamais, par le concours des peuples qui s'assembloient pour voir les jeux & pour couronner ceux qui avoient remporté le prix. Tout le monde connoît les jeux Olympiques, qui se célébroient de quatre ans en quatre ans., & que cette révolution, appellée Olympiade, étoit la maniere de compter les années chez les Grecs.

Il paroît par les anciens Auteurs, qu'Olympie succéda à la ville de Pise, qu'elles n'étoient pas sur le même terrein, mais dans des lieux très-voisins & à côté du même bois; qu'Olympie se forma des ruines de Pise. On présume que c'est le lieu actuellement nommé Rofeo, mais sans aucune autorité. La Martiniere prétend, je ne sais sur quel fondement, qu'on l'appelle Longanico.

OLYMPIÉNIENS (les) étoient des Mysiens qui habitoient aux environs de l'Olympe Mysien. *Herod. Lib. VII. §. LXXIV.*

OLYNTHE, ville de la Paraxie, contrée de la Macédoine, entre la péninsule de Pallene & la Sithonie, ayant le golfe Toronéen au sud-est, & le golfe Ther-

méen à l'oueſt. Elle étoit (1) poſſédée par des Grecs, originaires de Chalcis, ville d'Eubée. Elle parvint à un haut point de grandeur, & eut de fréquentes querelles, tantôt avec Athenes, tantôt avec Lacédémone, & tantôt avec les Rois de Macédoine, particuliérement avec Philippe. *Voyez* les Harangues de Démoſthenes, & ma note 152 ſur le ſeptieme Livre d'Hérodote. On croit que c'eſt actuellement Agiomama.

OMBRICES, ou OMBRIQUES. Les Auteurs Grecs les appellent quelquefois Ombres ou Ombriens, & les Auteurs Latins preſque toujours *Umbri.* Ils habitoient l'Ombrie ou Umbrie, partie de l'Italie, qui eſt entre le Pô oueſt & le Picénum eſt, entre le Tibre ſud & la mer Adriatique nord. Les Ombrices (2) étoient les plus anciens peuples de l'Italie. Les Grecs croyoient que le nom d'Ombres ou Ombriens leur avoit été donné parce qu'ils échapperent au déluge général qui inonda la terre : du mot Grec ὄμβρος, pluie, inondation, déluge. Ariſtote rapporte (3) qu'on diſoit que chez les Ombriques les beſtiaux portoient trois fois par an, que la terre produiſoit abondamment, que les femmes y étoient ſi fécondes, qu'elles accouchoient ordinairement de deux ou trois enfans à la fois, & rarement d'un ſeul. Ces peuples furent (4) chaſſés de leur pays par les Pélaſges; ceux-ci le furent par les Lydiens, qui prirent le nom de Tyrrhéniens, de Tyrrhénus, leur chef, fils du Roi de Lydie.

J'ai vu quelque part citer des iſles Ombrices, ou Ombriques. Cette erreur ne peut être fondée que ſur un paſſage d'Ariſtote, que cet Auteur, quel qu'il ſoit, n'aura lu que dans la traduction Latine de ce Philoſophe. Cette

(1) Herod. Lib. VIII. §. CXXVII.

(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. III. cap. XIV. pag. 171.

(3) Ariſtot. de Mirabilib. Auſcultat. pag. 1156. D.

(4) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 150.

infidelle traduction rend (1) παρὰ τοῖς Ομϐρικοῖς, *in Ombricis insulis*. L'Auteur de cette version aura probablement été induit en erreur, parce qu'Aristote parle immédiatement auparavant de l'isle Diomede, & immédiatement après des isles Electrides.

OMBRIE, pays habité par les Ombrices. *Voyez* Ombrices.

OMBRIQUES, peuple dans le voisinage de l'Illyrie; si le passage d'Hérodote, *Livre IV. §. XLIX*, n'est pas altéré.

ONOCHONOS, riviere de Thessalie. Il paroît qu'elle se jette dans l'Apidanos, fort au-dessous de l'embouchure de l'Enipée. Peut-être aussi se jettoit-elle dans le Pénée, au-dessous de l'embouchure de l'Apidanos. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle doit être à l'est de cette derniere riviere, & l'Enipée à l'ouest; car Xerxès se rendant de Gonnos à Alos, rencontra l'Onochonos & l'Apidanos & ne trouva point sur sa route l'Enipée. Pline (2) & Tzetzès (3) parlent de l'Onochonos; mais ils se contentent de la nommer, & ne disent rien qui puisse nous donner des lumieres sur son cours. M. d'Anville ne l'a point indiquée sur sa carte. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIX, CXCVI.*

ONOUPHIS, ou ONUPHIS, ville d'Egypte dans le Delta; son nome est appellé dans Hérodote nome Onouphitès: on la trouvoit à l'est, en remontant le canal Sébennytique. Il paroît par le Synecdémus d'Hiéroclès (4) qu'elle étoit située entre Sébennyt & Taua. Le P. Sicard en rapporte la position à un lieu nommé Banub.

OPHRYNIUM, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, entre la ville de Rhœtium & celle de Dar-

---

(1) Aristot. loco laudato.
(2) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 200.
(3) Tzetz. Chiliad. IX. vers. 706.
(4) Hierocl. Synecdem. pag. 725.

danus. Près d'Ophrynium, étoit le (1) bois d'Hector. C'est aujourd'hui Renn-Keui.

OPIS, ville située sur le Tigre, entre Babylone & l'embouchure de ce fleuve. Xénophon (2) en parle dans la Retraite des Dix-Mille. Elle fut depuis appellée Antiochia.

ORBÉLUS. (l') C'est une chaîne de montagnes au nord de la Macédoine, entre la Pæonie au sud & les Scordisques au nord, entre l'Axius ouest & la source du Strymon est. Ces montagnes sont pour la plus grande partie dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Servie, ou sur les frontieres sud de ce pays. Les monts Scardus & Orbélus sont appellés aujourd'hui monte Argentaro.

ORCHOMENE, surnommée (3) Polymele, par Homere, c'est-à-dire, riche en troupeaux, ville d'Arcadie dans le Péloponnese, située au nord de Mantinée, à l'est du Ladon, riviere qui se jette dans l'Alphée, entre la ville de Phénée & le lac de même nom.

ORCHOMENE, ville de Béotie, à l'ouest du (4) lac Copaïs, sur le (5) Minyas. Elle est à vingt stades d'Asplédon. Le Mélas (6) passe entre ces deux villes. Elle s'appelloit (7) anciennement Minyée. Les habitans de ce pays, qu'on nommoit Minyens-Orchoméniens (8), se mêlerent avec les Ioniens, & fonderent Téos avec les (9) fils de Codrus. Il y avoit à Orchomene la fontaine d'Acidalie, consacrée aux Graces, filles de Vénus, d'où cette

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 889.
(2) Xenoph. Cyri Jun. Exped. Lib. II. cap. IV. §. XIII. pag. 106.
(3) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 605.
(4) Strab. Lib. IX. pag. 624.
(5) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 511.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 636. D.
(7) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 199.
(8) Herod. Lib. I. §. CXLVI.
(9) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXXVII, pag. 786.

Déesse emprunta le surnom (1) d'Acidaliene. Dans Martial, *Nodus Acidalius* est le ceste (2) ou ceinture de Vénus.

Hérodote ne parle que des Minyens-Orchoméniens, établis en Ionie. Il ne faut pas confondre cette ville avec Orchomene d'Arcadie, ni avec Orchomene de Thessalie.

ORCHOMÉNIENS, habitans d'Orchomene. *Voyez* les articles Orchomene & Minyens.

ORDESSUS, fleuve de Scythie, qui coule entre le Naparis & le Porata, & va se jetter dans l'Ister. Peucer croit que c'est la riviere que les Hongrois nomment aujourd'hui Crasso en leur langue. Bayer la nomme Argischa. *De situ Scythiæ, pag.* 409.

ORESTIUM, ville d'Arcadie dans le Péloponnese, au nord-est de Sparte, & à la distance de cinq ou six lieues, sur la route de cette ville à l'isthme.

Cette ville est très-ancienne. Elle fut fondée par (3) Orestheus, fils de Lycaon, & fut nommée Oresthasium. Elle changea de nom avec le temps, & fut appellée Orestium, d'Orestes, fils d'Agamemnon. Apollon s'adressant à Orestes, dans (4) Euripides, lui dit : les destins portent, Orestes, qu'après que vous serez sorti de ce pays, vous habiterez un an entier la Parrhasie, & qu'à cause de votre exil ce lieu prendra votre nom & sera appellé Orestium par les Azaniens & par les Arcadiens.

ORICUM, ville & port de mer, sur les frontieres sud du pays des Taulantiens, du nombre des villes de Macédoine, à trois milles de l'isle (5) Saso, au nord de l'embouchure du Célydnus, & au sud de celle de l'Æas, ou Aous, &c. M. d'Anville a donc eu tort de l'éloigner

---

(1) Virgil. Æneid. Lib. I. vers. 720, & ibi Servius.

(2) Martial. Lib. VI. Epigr. XIII. vers. 5.

(3) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. VIII. pag. 601 & 602.

(4) Eurip. Orest. vers. 1669–1673.

(4) Plin. Lib. III. cap. XXVI. pag. 181.

d'Apollonie, de mettre l'Aous à une trop grande distance, & sur-tout de ne la pas placer vis-à-vis de l'isle Saso.

ORNÉATES, habitans d'Ornées.

ORNÉES, ville de l'Argolide, dans le Péloponnese, située au nord un peu ouest d'Argos, sur la rive droite (1) d'une riviere de même nom. Elle étoit (2) éloignée d'Argos de cent vingt stades, & Lyrcia, qui étoit entre ces deux villes, étoit à soixante stades de l'une & de l'autre. Cette ville (3) a pris son nom d'Ornéus, fils d'Erechthée.

OROPE, ville de Béotie, située sur les frontieres de l'Attique, près de l'Euripe, au sud de l'embouchure de l'Asope, à vingt stades (4) de Delphinium. Elle avoit pris son nom (5) d'Oropos, fils de Macédo, & petit-fils de Lycaon. Les Athéniens & les Béotiens furent (6) souvent en contestation pour la ville d'Orope, ce qui fait que les uns la placent en Béotie & les autres dans l'Attique. Elle fut enfin (7) adjugée aux Athéniens par Philippe. C'est à présent Oropo.

ORTHOCORYBANTIENS, peuples sous la domination des Perses, voisins des Paricaniens & des Medes.

OSSA, montagne de Thessalie, dans la Magnésie, au sud-est du Pénée & du vallon de Tempé.

OTHRYS. (le mont) C'étoit une chaîne de montagnes de la Thessalie, qui commençoit vers le coin nord-est du pays des Dryopes, près & au nord du Sperchius, & qui s'étendoit de l'ouest à l'est le long de ce fleuve,

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 586.

(2) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXV. pag. 168.

(3) Pausan. ibid.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 618. A.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIV. pag. 83. Strab. Lib. I. pag. 114. lin. ultimâ.

(7) Pausan. loco laudato.

en s'en éloignant peu à peu, mais d'un éloignement presqu'insensible, & qui allant vers l'est presqu'au niveau de l'embouchure du même fleuve, un peu moins est que cette embouchure se replie vers le nord, où elle s'étend du sud au nord très-peu est, jusqu'au milieu de la côte ouest du golfe Pélasgique. Cette montagne s'étendant dans la Phthiotide du sud au nord un peu est, la divise en partie ouest & partie est.

L'Othrys fermoit la Thessalie du côté du midi.

OUTIENS, ou UTIENS, peuples soumis au Roi de Perse. Hérodote dit (1) qu'ils formoient une Satrapie avec les Sarangéens, les peuples des isles de la mer Erythrée. Il y a dans Strabon des (2) Uxiens, & le Choaspes prend sa source dans leur pays. Ils sont voisins des (3) Elyméens, puisqu'ils leur font la guerre; enfin Ptolémée (4) met l'Uxie dans le voisinage de la mer rouge. Toutes ces circonstances réunies me font croire que les Outiens, ou Utiens d'Hérodote sont les Uxiens de Strabon & de Ptolémée.

PACTOLE, (le) riviere (5) qui prend sa source au mont Tmolus, arrose la ville de Sardes, puis se jette dans l'Hermus. On l'appelloit anciennement Chrysorrhoas (6), parce qu'il rouloit de l'or parmi son sable. Pline (7) est, je crois, le seul Auteur qui lui donne aussi le nom de Tmolus, mais je pense qu'il faut lire *in flumine Pactolo*. Les Poëtes ont feint que Midas, Roi de Phrygie, s'étant lavé dans ce fleuve, lui avoit communiqué le don qu'il avoit reçu de Bacchus, de chan-

(1) Herod. Lib. III. §. XCIII.
(2) Strab. Lib. XV. pag. 1059.
(3) Id. pag. 1064.
(4) Ptolem. Lib. VI. cap. IV. pag. 174.
(5) Herodot. Lib. V. §. CI.
(6) Plutarch. de fluviis. Tom. II. pag. 1151.
(7) Plin. Lib. XXXIII. cap. VIII. sec. XLIII. Tom. II. pag. 626.

ger en or tout ce qu'il toucheroit. Strabon (1) observe que de son temps cette riviere ne rouloit plus d'or.

PACTYICE, (la) contrée de l'Asie. Elle s'étendoit vers l'est jusqu'à Caspatyre, vers l'ouest jusqu'à la Médie & la Perse; elle approchoit même du pays des Arméniens, puisqu'elle formoit une Satrapie (2) avec l'Arménie. Cependant il ne faut pas insister sur cette preuve, puisqu'Hérodote dit (3) qu'on comprenoit dans un département des peuples très-éloignés les uns des autres. Elle pouvoit s'étendre aussi jusqu'au pays des Sagartiens, puisque ces peuples (4) étoient armés & équippés en partie à la Persique & en partie à la Pactyice. La conformité des habits & des armes entre deux nations étant ordinairement une marque & une preuve de leur proximité. Je croirois plutôt que ce pays est très-petit, qu'il étoit voisin des Gandariens, & que depuis il a été uni à la Gandarie. *Voyez* Caspatyre.

PACTYE, ville située dans la partie est de l'isthme de la Chersonese de Thrace, sur la Propontide. De Pactye (5) à Cardia il y a trente-six stades, ou quarante, selon l'Epitome (6) de Strabon. Miltiades (7) fit fermer d'un mur cet espace, afin d'interdire aux Apsinthiens l'entrée de la Chersonese.

PADÉENS (les) étoient Indiens, ils habitoient à l'est & vivoient de chair crue. On ne sait où les placer.

PÆANIA. Il y avoit deux bourgades de ce nom dans l'Attique, l'une nommée la supérieure, l'autre l'inférieure. Elles étoient toutes deux de la tribu Pandionide. *Voyez* Harpocration.

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 928.
(2) Herodot. Lib. III. §. XCIII.
(3) Id. Lib. III. §. LXXXIX.
(4) Id. Lib. VII. §. LXXXV.
(5) Herodot. Lib. VI. §. XXXVI.
(6) Strab. Lib. VII. pag. 511. C.
(7) Herodot. loco laudato.

PÆONIA, bourgade de l'Attique, au-dessus de Lipsydrion & près du mont Parnès. Elle étoit de la tribu Léontide. *Voyez* la traduction d'Hérodote, *Livre V.* §. *LXII. note* 127. & Harpocration.

PÆONIE, (la) contrée ou province de Macédoine, située (1) au-delà de l'Axius, à l'est du lit de ce fleuve, au nord & au nord-est de son embouchure, entre l'Axius ouest, & le Strymon, & sur les bords du Strymon. Pausanias dit (2) que cette contrée avoit pris son nom de Pæon, fils d'Endymion, qui ayant été vaincu à la course par son frere, en fut si affligé qu'il abandonna sa patrie, & se retira vers l'Axius, fleuve célébre. Ce Pæon n'est pas le même que celui qui donna son nom aux Pæonides de l'Attique. *Voyez Livre V, note* 127.

PÆONIENS, peuples de la Pæonie. Ils occupoient un grand territoire vers le mont Rhodope, & sur le fleuve Strymon. Ils se disoient colonie des (3) Teucriens de Troie. Les Pæoniens sont entiérement différens des Pannoniens, quoiqu'on ait souvent confondu ces deux nations, comme a fait du Ryer dans sa traduction françoise d'Hérodote. Dion Cassius les distingue très-bien. « Les » Pannoniens (4), dit-il, habitent vers la Dalmatie, près » de l'Ister, depuis le Noricum jusqu'à la Mœsie Eu» ropéenne.... Quelques Grecs ignorant la vérité les ont » appellés Pæoniens. Ce nom, vraiment ancien, n'ap» partient pas à ces peuples, mais à ceux qui habi» toient le Rhodope, vers la Macédoine actuelle, & » qui s'étendent jusqu'à la mer ».

PÆONIQUE. (la) C'est une plaine au sud du pays ou territoire d'Anthémonte, à l'ouest & peu loin de Stagire & du golfe Strymonique, à l'ouest très-peu sud

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 201.
(2) Pausan. Eliacor. prior. sive Lib. V. cap. I. pag. 375 & 376.
(3) Herodot. Lib. V. §. XIII.
(4) Dio. Cass. Lib. XLIX. §. XXXVI. pag. 595.

de la plaine de Sylée. Xerxès étant (1) parti d'Acanthe, sur le golfe Strymonique, traversa la Pæonique, pour aller joindre son armée navale qui étoit à Therme.

PÆOPLES (les) faisoient partie des Pæoniens, peuples de la Macédoine. Ils habitoient sur ou vers le mont Pangée, au nord, ainsi que les Pæoniens & les Doberes, à l'est du fleuve Strymon.

PÆOS, ville de cette partie de l'Arcadie, qu'on appelle Azanie, dans le Péloponnese. On ne sait pas la position de cette Ville. Cependant il paroît, par la description de l'Azanie que nous ont laissée les anciens, que Pæos n'étoit pas éloignée du Ladon & de la fontaine Clitor. *Herod. Lib. VI. §. CXXVII.* Voyez aussi *Pausanias Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXI. pag. 639 & cap. XXIII. pag. 644.*

PÆSOS, ville de l'Hellespont, située entre (2) Lampsaque sud & Parium nord. Homere l'appelle (3) non-seulement Pæsos, mais encore Apæsos. Son Scholiaste dit qu'elle a pris son nom d'Apæsos, un de ses Rois. Cette ville ayant été détruite, ses habitans passerent à Lampsaque & s'y établirent, selon (4) Strabon, qui ajoute aussi que ces deux villes étoient des colonies des Miléſiens.

PÆTIENS, (les) peuples de Thrace, qui étoient au nord. Xerxès traversa leur pays avant que d'arriver sur les terres des Ciconiens & des Bistoniens. *Herodot. Lib. VII. §. CX.*

PAGASES, ville de la Magnésie, sur la côte du golfe Pélasgique. C'étoit autrefois le port (5) de la ville de Pheres, dont elle (6) étoit éloignée de quatre-vingt-dix

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIV.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 881. B.
(3) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 828. Lib. V. vers. 612.
(4) Strab. loco laudato.
(5) Harpocrat. voc. Παγασαί.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 666.

ſtades, & de vingt d'Iolcos. Les Argonautes (1) s'embarquerent dans ce port, pour aller à la conquête de la Toiſon d'or. Properce le dit formellement,

> Namque ferunt olim Pagaſæ navalibus Argo
> Egreſſam longè Phaſidos iſſe viam.
> Lib. I. Eleg. XX. verſ. 17.

Pline (2) confond Pagaſes avec Démétrias, mais Strabon les diſtingue & nous (3) apprend que Démétrias étoit entre Nélia & Pagaſes, & que les habitans de cette derniere ville furent transférés à Démétrias avec tout le commerce qui ſe faiſoit auparavant dans la premiere de ces deux villes.

PAGASES, promontoire de la Magnéſie, près de cette ville. On l'avoit ainſi nommé, parce qu'on y avoit (4) conſtruit le vaiſſeau des Argonautes, du verbe πήγνυμι, *compingo*, *ædifico*, je conſtruis; ou parce qu'il étoit arroſé de pluſieurs ſources; du Grec πηγὴ, & ſelon le Dialecte Dorien παγά.

Pagaſes a auſſi donné ſon nom au golfe; mais ce golfe s'appelloit encore golfe Pélaſgique, golfe d'Iolcos, golfe de Démétrias; il ſe nomme aujourd'hui golfe de Volo.

PALA, ou PALÉ, ville de l'iſle de Céphallénie, que le P. Briet place près & à l'oueſt d'un golfe qui s'enfonce dane les terres de la côte ſud de l'iſle. M. d'Anville la place de même & la nomme Palle. Il eſt en cela autoriſé par quelques Auteurs. Polybe (5) l'appelle Palæa.

PALÉENS étoient les habitans de Pala & de ſon territoire. Ils faiſoient (6) la quatrieme partie de l'iſle de Céphallénie.

(1) Apollon. Rhod. Lib. I. verſ. 238, 318, 524.
(2) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 199.
(3) Strab. loco laudato.
(4) Scholiaſt. Apoll. Rhod. ad Lib. I. verſ. 238.
(5) Polyb. V. §. III. pag. 491.
(6) Thucyd. Lib. II. §. XXX. Pauſan. Eliacor. poſter. ſive Lib. VI. cap. XV. pag. 490.

Céphallénie. On les appelloit anciennement (1) Dulichiens.

PALESTINE. *Voyez* Syrie de Palestine.

PALLÉNÆENS, habitans de la presqu'isle de Pallene.

PALLENE, bourg de l'Attique, de la tribu Antiochide, où il y avoit un temple de Minerve. *Herodot. Lib. I, §. LXII.*

PALLENE, presqu'isle de Thrace, qui fut ensuite de la Macédoine. On la nommoit autrefois Phlégra. Elle s'avance dans la mer Egée, entre le golfe Therméen ouest & le golfe Toronéen est. Le Géographe Etienne dit qu'elle est de figure triangulaire & qu'elle a sa base du côté du sud, qu'elle étoit autrefois habitée par les Géants, & que, selon la fable, le combat des Géants contre les Dieux se donna dans cette péninsule.

Pomponius (2) Méla dit que la péninsule de Pallene est fort étendue & qu'elle a cinq villes; qu'elle est étroite dans son commencement, où est située Potidée, & que Menda & Scioné sont dans l'endroit où elle est plus large.

PALLENE, ville de Thrace, & dans la suite, de Macédoine, dans la presqu'isle de ce nom.

PALLÉNÉENS, habitans de Pallene, bourgade de l'Attique.

PALLÉNIENS, habitans de la ville de Pallene en Thrace.

PALUS MÆOTIS, mer entre l'Europe & l'Asie, qui communique avec le Pont-Euxin par le Bosphore Cimmérien. On l'appelle aujourd'hui mer de Zabache.

PAMISOS, riviere de Thessalie, qui se jette dans le Pénée vers le nord. Pline se contente de la (3) nommer, sans rien ajouter qui puisse faire connoître son

(1) Pausan. ibid.
(2) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 156 & 157.
(3) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 200.

cours & l'endroit où elle prend sa source. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIX.*

PAMPHYLIE, (la) province de l'Asie mineure, bornée à l'est par la Cilicie, à l'ouest par la Lycie, au sud par la mer de Pamphylie, & au nord par la Pisidie.

PANGÉE. (le mont) Il régne le long & à l'ouest du fleuve Nestus, du sud au nord un peu ouest. On le nommoit anciennement *Mons Caramanius.* Il étoit habité par plusieurs peuples Pæoniens, au nombre de quatre, tous situés à l'est de la Sintie: ce sont, du sud au nord, les Siropæoniens, les Pæoples, les Agrianes, & les Doberes. Ces peuples n'habitoient pas vers l'embouchure du Nestus, mais plus au nord, & au nord du lac Prasias.

PANIONIUM, contrée & lieu sacré, au pied du mont Mycale, vers le nord, sur le bord de la mer, près d'Ephese. C'étoit-là que s'assembloient les députés des douze villes Ionienes, qui sont, Milet, Myonte, Priene, Ephese, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomenes, Phocée, Samos, Chios & Erythres. Πανιώνιον est composé de deux mots Grecs, de πᾶν, tout, & d'Ἰώνιον; de sorte qu'il signifie toute l'Ionie, c'est-à-dire, un lieu sacré où l'on s'assembloit de toute l'Ionie, soit pour tenir conseil sur les affaires d'état, soit pour célébrer des fêtes. En effet, on appelloit fêtes Panionienes, celles que l'on célébroit en ce lieu en l'honneur (1) de Neptune.

PANOPÉES, ou PANOPÉE, ville de la Phocide, au sud un peu est de Parapotamies, près du Céphisse, entre cette derniere ville & Orchomene; car Strabon la (2) met au-dessus d'Orchomene. Pausanias la place (3) à sept stades de Daulis, & à (4) vingt de Chéronée. Homere lui donne (5) l'épithete d'agréable pour ses

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLVIII.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 637.
(3) Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. IV. pag. 807.
(4) Id. ibid. pag. 805.
(5) Homeri Odyss. Lib. XI. vers. 580.

danſes. Pauſanias (1) en rapporte une bonne raiſon. M. de Valois doute (2) ſi c'eſt la même ville que Phanotée, parce que Strabon (3) donne à celle-ci la même poſition qu'Hérodote donne à Panopées. Je croirois volontiers que c'eſt la même ville; mais je ne ſerois pas d'avis de changer dans (4) Sophocles Φανοτέως en Πανοπέως.

Quoi qu'il en ſoit, Panopées doit être placée après Parapotamies, puiſque les Perſes n'y arriverent qu'après avoir paſſé par cette derniere place, comme le dit Hérodote, *Livre VIII. §. XXXIV*. Strabon, comme je l'ai remarqué, la met (5) après Parapotamies. Il a plu cependant à M. d'Anville de renverſer cet ordre dans ſa carte de la Grece.

PANORME, port de la Miléſie en Ionie, dans le territoire des Branchides. M. d'Anville le place (dans ſa carte de l'Aſie mineure) entre Poſideium & Iaſſus, ſur le golfe Iaſſius. J'en ſuis d'autant plus ſurpris que Strabon s'explique ſur ſa poſition de la maniere la plus claire. « Lorſque (6) du détroit de Samos, qui eſt vers Mycale, on navigue du côté d'Epheſe, on trouve à ſa » droite la côte d'Epheſe, & d'abord Panionium à trois » ſtades au-deſſus de la côte, enſuite Néapolis, & après » la petite ville de Pygala, enſuite le port de Panorme » & la ville d'Epheſe.

PANTHIALÉENS, (les) peuples de la Perſe qui étoient laboureurs. Ortélius croit que ces peuples ſont les mêmes qu'Etienne de Bizance au mot Δηρουσαῖοι appelle Penthiades.

PANTICAPÉE, ville de la Cherſoneſe Taurique ſur la

(1) Pauſan. loco laudato. pag. 806.
(2) Valeſ. in notis ad Polyb. excerpta. pag. 24.
(3) Strab. Lib. IX. pap. 624.
(4) Sophocl. Eleċt. verſ. 45.
(5) Strab. pag. 624.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 947.

côte est, & sur le Bosphore Cimmérien. Elle se nomme à présent Kerché.

PANTICAPES, fleuve de la Scythie Européenne. Il sort (1) d'un lac qui est vers le nord, coule vers le sud-ouest, passe par l'Hylée, qui est le premier pays où l'on entre après avoir traversé le Borysthenes près de la mer, & se décharge ensuite dans le Borysthenes un peu au-dessus de l'embouchure de ce grand fleuve. On est bien fondé à croire qu'Hérodote s'est trompé. Strabon ne parle point de riviere de ce nom, & si Etienne de Byzance en fait mention, il la place près de Panticapæum, dans la Chersonese Taurique. M. d'Anville, dont les connoissances en Géographie sont universellement connues, nie l'existence de cette riviere. Il se fonde sur ce que les (2) Russes, en allant du Dnieper dans la Crimée, n'ont point rencontré de riviere sur leur route. Mais ne pouvoit-il pas se faire qu'Hérodote se soit trompé seulement sur le cours du Panticapes, & qu'il se jette dans le Borysthenes, beaucoup au-dessus de l'Hylée. Il pourra se faire alors que ce soit la riviere connue aujourd'hui sous le nom de Samara, qui se perd dans le Borysthénes au-dessus de Porowis.

PANTIMATHIENS, peuples sous la domination du Roi de Perse, auquel ils payoient tribut. Ils ne devoient pas être éloignés des Pausices, avec lesquels ils faisoient un même gouvernement.

PAPHLAGONIE, contrée de l'Asie, nommée par les Turcs Pendérachie. *Voyez* Paphlagoniens.

PAPHLAGONIENS, peuples de l'Asie mineure, situés à l'ouest (3) du fleuve Halys. Ils s'étendoient depuis le Parthénius jusqu'à l'Halys. Le Parthénius les séparoit (4)

---

(1) Herod. Lib. IV. §. LIV.

(2) Mémoires de l'Académie des Inscript. Tom. XXXV. page 578.

(3) Herodot. Lib. I. §. LXXII.

(4) Cellarii Geogr. Lib. III. pag. 261.

des Bithyniens, & l'Halys des Syriens Cappadociens. Le Pont-Euxin les bornoit au nord, & ils avoient la Phrygie à leur ſud.

Strabon dit (1) que les Hénétes ou Vénétes, peuples de l'Europe ſur le golfe Adriatique, habitoient une partie du pays des Paphlagoniens.

PAPHOS, ville de l'iſle de Cypre, ſituée vers le bas de la côte oueſt. Il y avoit (2) deux Paphos dans cette iſle, la vieille, appellée Palæa-Paphos, & la nouvelle, nommée Paphos : elles étoient éloignées par terre l'une de l'autre de ſoixante ſtades. La vieille Paphos étoit dans les terres, à dix ſtades de la mer ; la nouvelle, ſur le bord de la mer.

PAPRÉMIS, ville d'Egypte, capitale du nome Paprémitès. Mars y étoit honoré d'un culte particulier, & l'Hippopotame y étoit regardé comme un animal ſacré. La poſition de cette ville & du nome auquel elle donnoit ſon nom eſt très-incertaine, parce qu'Hérodote la nomme (3) avec des villes qui étoient dans le Delta & hors du Delta. Strabon & Ptolémée n'en parlent point.

PARALATES, peuple Scythe, qui tiroit ſon origine de Colaxaïs, qui fut Roi des Scythes. Ce ſont probablement les Scythes qu'Hérodote nomme (4) ailleurs Scythes Royaux. *Voyez* Scythes Royaux.

PARAPOTAMIENS, habitans de la ville de Parapotamies.

PARAPOTAMIES, ville de la Phocide. Elle (5) étoit au ſud-eſt du Mont-Parnaſſe, au ſud du fleuve Céphiſſe, près du rivage, environ à quarante ſtades de Chéronée,

(4) Strab. Lib. IV. pag. 298. A.
(2) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.
(3) Herodot. Lib. II. §. LIX.
(4) Herodot. Lib. IV. §. XX.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 649.

& sur les confins du territoire des Ambryséens, des Panopéens & des Dauliens.

Le territoire de cette ville est le plus fertile de toute la Phocide; on le cultive avec grand soin. Dès (1) le temps de Pausanias on ne trouvoit plus aucun vestige de cette ancienne ville, & l'on ne savoit pas précisément dans quel endroit elle avoit été située.

PARÉTACÉNIENS, peuples de la Médie, situés au nord de la Perse, à l'est des Mages de la Médie & des Budiens. Ces peuples occupoient une grande étendue de pays. Leur pays s'appelloit Parétacene, & la ville de Paraetaca, dont parle le Géographe Etienne, y étoit sans doute située vers les frontieres de la Médie.

PARICANIENS, peuples qui habitoient une ville nommée Paricane, que le Géographe Etienne dit être une ville Persique. Ces peuples faisoient partie du dixieme gouvernement (2). Hérodote en fait mention, *Livre III. §. XCII. & Livre VII. §. LXXXVI.* Ils étoient voisins des Medes.

PARICANIENS, peuples voisins (3) des Ethiopiens Asiatiques. Ces Ethiopiens étoient les Colchidiens. Les Paricaniens ne devoient pas en être éloignés. Ils faisoient partie de la dix-septieme Satrapie.

PARIENS, habitans de l'isle de Paros. Ils ont toujours passé pour gens de bon sens : les (4) Miléfiens choisirent autrefois quelques sages de l'isle de Paros, pour établir une forme de gouvernement dans leur ville ruinée par les séditions; & les Grecs des isles voisines les prennent (5) encore aujourd'hui pour arbitres de leurs différens. Il ne faut pas confondre les Pariens, habitans

(1) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 883.
(2) Herod. Lib. III. §. XCII.
(3) Herodot. Lib. III. §. XCIV.
(4) Herodot. Lib. V. §. XXVIII & XXIX.
(5) Voyages de Tournefort. Tom. I. pag. 204.

de l'isle de Paros, avec les Parianes, habitans de Parium, ville de l'Hellespont, comme a fait l'Abbé Gédoyn dans son (1) Pausanias.

PARIUM, ville de l'Hellespont, située au nord de Lampsaque & de Pæsos, & bâtie par (2) les Milésiens, les Erythréens & les Pariens insulaires. Elle avoit un bon port. Pline (3) dit que cette ville a été une colonie Romaine, & qu'Homere la nomme (4) Adrastia. Ce célébre Naturaliste se trompe quant à ce dernier point. Car Adrastia étoit (5) entre Parium & Priape. Ses habitans s'appelloient Parianiens; ce qui a occasionné une singuliere méprise de l'Abbé Gédoyn, dans sa traduction de (6) Pausanias, où il donne aux Parianiens le nom d'habitans de Paros. C'est aujourd'hui Camanar.

PARNASSE, (le) montagne de la Phocide. Elle est située au sud-est du golfe Crisséen, & au nord-ouest du fleuve Céphisse. On la nommoit anciennement (7) Larnassos, dit (8) le Scholiaste d'Apollonius, du coffre ou vaisseau (en Grec λάρναξ) de Deucalion qui y aborda: il fut ensuite changé par corruption en Parnassos. Selon Hellanicus, cité par le même (9) Scholiaste, cette montagne a pris son nom du Héros Parnassos, fils de Neptune & de la Nymphe Cléodore. Le mont Parnasse étoit consacré aux Muses, à Apollon & à Bacchus. Il a des vallons & des bocages de pins, très-agréables & propres à la solitude que demande la poésie; du reste, c'est un pays sec & stérile. Ce qui nous apprend que les an-

(1) Traduct. de Pausan. Tome II. page 284.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 880. B.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.
(4) Homeri Iliad. Lib. II. vers. 828.
(5) Eustath. Comm. ad Iliad. Hom. pag. 355.
(6) Pausan. trad. par Gédoyn. Tome II. page 284.
(7) Stephan. Byzant.
(8) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. II. vers. 711.
(9) Id. ibid.

ciens ne logeoient pas les Muſes dans des pays gras & fertiles, dont le ſéjour délicieux auroit corrompu leur auſtérité. Après ces vallons, en tirant vers le nord, on trouve une plaine de ſept à huit milles de tour. Le Parnaſſe eſt une des plus hautes montagnes, non-ſeulement de la Grece; mais encore de l'Europe. On la découvre aiſément de la fortereſſe de Corinthe, qui en eſt éloignée de plus de quatre-vingts milles: & ſi elle étoit détachée de toutes les montagnes voiſines, comme le mont Athos, elle paroîtroit encore de plus loin. Elle a de tour une grande journée de chemin, & n'eſt habitée que vers le bas, parce que c'eſt une montagne fort ſeche & fort froide.

Quoique le Parnaſſe ait pluſieurs croupes en divers endroits, les Poëtes ne lui donnent ordinairement que deux ſommets. Ces deux ſommets, qui ſont les plus conſidérables, & qui cachent la vue des autres, ſe voyent vers l'endroit où étoit ſituée la ville de Delphes, aujourd'hui Caſtri. L'un de ces ſommets s'appelloit Hyampée, & l'autre Tithorée.

PAROREATES, habitans de Paroréa, ville d'Arcadie dans le Péloponneſe. Elle étoit à quelque diſtance oueſt de Tégée, à dix (1) ſtades de Zœtia, & à quinze de Thyrée. Pauſanias dit qu'elle fut bâtie par Paroréus, fils cadet de Tricolonus.

PAROS, l'une des iſles Cyclades, ſituée entre l'iſle de Naxos eſt & celle d'Oliaros oueſt. Pline en marque aſſez clairement la grandeur, lorſqu'il dit (2) qu'elle n'eſt que la moitié de celle de Naxos, à laquelle il donne ſoixante-quinze milles de tour. Elle eſt bien cultivée, on y nourrit beaucoup de troupeaux: elle eſt pleine de perdrix & de pigeons ſauvages. Cette iſle produiſoit auſſi de beau marbre.

---

(1) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXXV. pag. 671.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 212.

Le célébre poëte Archiloque étoit né en cette isle.

PARTHÉNION. (mont) Il est dans le Péloponnese, au sud de la source de l'Inachos, au nord de Tégée, partie dans l'Arcadie, partie dans l'Argolide, un peu au-dessus du chemin (1) qui conduit de Tégée à Argos.

PARTHÉNIUS, (le) fleuve de la Paphlagonie, qui sépare (2) la Bithynie de la Paphlagonie. Les Syriens, c'est-à-dire, les Leuco-Syriens, ou Cappadociens (3) habitoient sur ses bords. Hérodote donnoit donc à la Cappadoce plus d'étendue qu'elle n'en a eu depuis. Ce fleuve se jette dans la mer près de la ville de (4) Sésame. M. d'Anville a donc eu tort de placer cette ville à une assez grande distance de l'embouchure de ce fleuve, ou plutôt il a eu tort de faire de Sésame & d'Amastris deux villes différentes; car Pline dit (5) *Sesamum Oppidum, quod nunc Amastris.* Selon Callisthenes (6) on l'appelloit Parthénius, parce que la Déesse appellée Artémis par les Grecs, & Diane par les Latins, Déesse vierge, Παρθένος, s'y baignoit; ou selon d'autres, à cause de la tranquillité de son cours. Les Grecs, dit (7) M. Tournefort, ont conservé l'ancien nom de cette riviere, car ils l'appellent encore aujourd'hui Parthéni: mais les Turcs l'appellent Dolap. Ce n'est pas un grand fleuve, il coule parmi de belles prairies.

PARTHIE (la) étoit bornée à l'ouest par la Parétacene, ou selon (8) Ptolémée, par la Médie, au nord par l'Hyrcanie, à l'est par l'Arie, au sud par la Caramanie

(1) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. LIV. pag. 709 & 710.
(2) Arriani Peripl. Ponti Euxini. pag. 14 & 15.
(3) Herodot. Lib. II. §. CIV.
(4) Scholiast. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 938.
(5) Plin. Lib. VI. cap. II. pag. 301.
(6) Scholiast. Apoll. Rhod. loco laudato.
(7) Voyages du Levant. Tome II. page 195.
(8) Ptolem. Lib. VI. cap. V. pag. 174.

déserte. Sous les Rois de Perse, & même sous ceux de Syrie, de la race des Macédoniens, elle ne fit pas grande figure dans le monde, n'étant ordinairement qu'une province tributaire : mais dans la suite elle devint le siége d'un grand empire, dont Arsaces fut le fondateur, & qui se rendit si puissant qu'il tint tête aux Romains. Il fut établi environ deux cens cinquante ans avant notre ere, & dura plus de quatre cens ans sous les successeurs d'Arsaces, qui prirent le nom d'Arsacides.

PASARGADES, (les) dont la tribu des Acheménides faisoit partie, étoient les plus distingués d'entre les Perses.

Πασσαργάδαι, dit le Géographe Etienne, est féminin & masculin : féminin, quand il signifie la ville de Passargades, & masculin, quand il signifie ses habitans ; il cite à cette occasion Diotime, qui disoit, d'après Anaximenes, que Cyrus avoit fondé la ville de Passargades, dans l'endroit même où il avoit vaincu Astyages, en bataille rangée, & il ajoute que le nom de la ville de Passargades signifie camp des Perses, ou armée des Perses. Plutarque dit (1) que Artoxerxès se fit sacrer dans cette ville par les Prêtres Perses : il y a, ajoute-t-il, dans cette ville, un temple de la Déesse qui préside à la guerre, & on peut conjecturer que cette Déesse est la même que Pallas : il faut que le Prince qui doit se faire sacrer, entre dans ce temple, que là il quitte sa robe & qu'il prenne celle que Cyrus l'ancien portoit avant que d'être Roi, & qu'on y garde avec vénération.

Vossius (2) croit que c'est la ville qu'on appelle aujourd'hui Xiras. Le P. Lubin dit que c'est celle qu'on appelle Darabégerd, & que les Arabes appellent Valaségerd.

---

(1) Plutarch. in Artoxerx. pag. 1012. C.

(2) Vossius in Melam. Lib. III. cap. VIII. pag. 843.

PATARES, ville capitale (1) de la Lycie, ſituée vers le bord eſt de l'embouchure du Xanthus. Elle avoit un bon (2) port & un temple célébre (3) d'Apollon. De-là vient le ſurnom de (4) *Patareus* qu'Horace donne à ce Dieu.

PATRES, ville de l'Achaïe dans le Péloponneſe (5), ſituée ſur la côte oueſt du golfe Corinthiaque, environ à quatre-vingts ſtades nord du Pirus. On l'appelle aujourd'hui Patras.

PATUMOS, ville du nome Arabique; ce mot paroît une corruption du Pithon des Hébreux & du Péthom des Coptes. Cette ville eſt la même que celle de Héroopolis, qui a donné ſon nom au golfe Héroopolitès, connu actuellement ſous celui de golfe de Suez. On ne peut en douter, puiſque dans tous les endroits de l'Ecriture, où il eſt parlé de Pithon, on trouve dans la verſion des Septante Héroopolis. On ne voit le nom de Patumos que dans Hérodote & Etienne de Byzance. Ce dernier Auteur ſe contente de mettre cette ville en Arabie, ſans rien dire de particulier ſur ſa poſition. Il faut donc examiner ce que les anciens rapportent de Héroopolis, qui eſt la même ville ſous un autre nom, comme je viens de le remarquer. Héroopolis eſt à l'extrémité du golfe Arabique. « Près d'Arſinoë, dit (6) Strabon, ſont la ville » des Héros & Cléopatris dans l'enfoncement du golfe » Arabique, du côté de l'Egypte ». Pline eſt tout auſſi précis. *A (7) ſinu Ælanitico alter ſinus, quem Arabes Æant vocant, in quo Heroum oppidum eſt.*

---

(1) Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XV.
(2) Id. ibid. cap. XVII.
(3) Pompon. Mela. Lib. I. cap. XV. pag. 87.
(4) Horat. Lib. III. Od. IV. verſ. LXIV.
(5) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. XVIII. pag. 568.
(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. A.
(7) Plin. Hiſt. Nat. Lib. VI. cap. XXIX. Tom. I. pag. 340. lin. 30.

« M. d'Anville prétend qu'il (1) y a des circonstances » du genre positif qui démentent cet emplacement d'Hé» roopolis », comme si les autorités que je viens de rapporter n'étoient pas du genre positif. Joseph, continue-t-il, allant au-devant de son pere, le rencontra à Héroopolis : or la route, qui conduit des environs de Gaza en Egypte, laisse fort à l'écart un lieu peu distant de Suez. Mais qui a dit à M. d'Anville que la ville de Héroopolis, dont parle Joseph, fut la même que celle dont il est question dans Strabon & Pline. Cet endroit étoit, suivant (2) l'Ecriture, dans le pays de Goshen ou Cushan. On trouve dans ce nome une ville qu'Hérodote appelle Cercasorum, & Strabon Cercasoura. Ce nom, malgré les changemens qu'il a éprouvés, paroît avoir été dans son origine, Carr Cush Aur, ou la ville Arabe d'Aur. Ce dernier mot est son vrai nom ; Carr, comme on sait, signifiant ville en Phénicien. Aur, que les Grecs appelloient Horus, y étoit adoré. Quelques Grecs, au lieu d'appeller cette ville Ωρυπολις, comme ils l'auroient dû en traduisant son nom Egyptien, la nommerent par méprise Ηρώων πόλις. Les Coptes traduisant cet endroit des Septante, & sachant que Péthom étoit la même ville qu'Héroopolis, ont adopté Péthom, sans examiner auparavant si les Septante avoient eu raison de mettre dans leur traduction Héroopolis. Il peut se faire cependant qu'il y ait eu deux villes de Pithom, & que les Grecs leur ayent donné à toutes deux le nom de Héroopolis. Je trouve dans Strabon (3), un peu au-dessous de Phacusa, une ville de Phithon. C'est probablement l'Héroopolis de Joseph. Je crois presque inutile de faire remarquer que M. d'Anville paroît s'être mépris en plaçant Phacusa fort loin de la position que lui assigne Strabon.

(1) Mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne, pag. 122.

(2) Genes. cap. XLVI. ℣. 28.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. B.

Baudrand parle d'une ville de Hérou, ſur le golfe de Suez, il y a grande apparence que c'eſt l'ancienne ville de Héroopolis ou Patumos.

PAUSICES, peuples qui étoient ſous l'obéiſſance du Roi de Perſe, auquel ils payoient tribut. Ce ſont, je crois, ceux que Pomponius Méla appelle Pæſices. Ils habitoient entre l'Oxus & l'Iaxartes. *Voyez* Voſſius ſur Pomponius Méla, *Livre III. chap. V. pag.* 801.

PÉDASES, ville de Carie, ſituée dans le milieu des terres au-deſſus d'Halicarnaſſe, au nord-eſt & à l'eſt-ſud de Milet.

PÉDIÉES, ville de la Phocide, qu'Hérodote met au nombre des places ſituées aux environs du Céphiſſe. Cet Auteur eſt, je crois, le ſeul qui en parle. Son nominatif plurier eſt Πεδιέες, au ſingulier Πεδιεύς, qui n'étoit point en uſage. L'Auteur de l'Index d'Hérodote a donc eu tort de mettre *Pedieæ oppidum. Herodot. Lib. VIII. §. XXXIII.*

PÉLASGES (les) étoient les anciens habitans de la Grece. Ce peuple inconſtant ne pouvoit ſe fixer nulle part. Auſſi s'eſt-il répandu dans un grand nombre de pays. Ceux de cette nation qui s'établirent dans l'Attique, perdirent le caractere remuant de leurs compatriotes & s'y fixerent. *Herodot. Lib. I. cap. LVI, LVII.* Voyez ma note ſur cet endroit.

PÉLASGES ÆGIALÉENS. C'eſt le nom des anciens habitans de la partie du Péloponneſe, qu'on a appellée depuis Achaïe. Avant l'arrivée de Xuthus dans le Péloponneſe, ils furent appellés Ioniens, d'Ion, fils de Xuthus. Ils habitoient la côte maritime, ce qui leur fit donner le nom d'Ægialéens *Littorales. Herodot. Lib. VII. cap. XCIV.*

PÉLASGIOTIDE, (la) ou la Pélaſgide, ou la Pélaſgie, petit pays de la Theſſalie, entre le Pénée ſud & l'Aliacmon, fleuve de Macédoine nord, bornée à l'oueſt par le mont Pæus, & au nord par le mont

Olympe, qui s'étend de l'oueft à l'eft, depuis le mont Pæus jufqu'à la mer. Elle eft fort étendue de l'oueft à l'eft, beaucoup moins large que longue. Dans la fuite fa partie maritime fit une contrée particuliere fous le nom de Magnéfie. Elle a pris fon nom des Pélafges. Ces anciens peuples de la Grece habitoient d'abord dans l'Argolide, contrée du Péloponnefe. Ils avoient été nommés Pélafges, de leur Roi Pélafgus, fils de Jupiter & de Niobé. Il fortit du Péloponnefe & fe tranfporta l'an 2831 de la Per. Jul. 1883 ans avant notre ere, dans l'Hémonie, qu'on appelle aujourd'hui Theffalie. J'ai fixé cette époque dans un Mémoire lu à l'Académie, en 1783, fur quelques Fêtes des Grecs, omifes par Meurfius & Caftellanus. Comme ces peuples furent fouvent obligés de quitter leur demeure, plufieurs pays ont porté le nom de Pélafgie.

La Pélafgiotide contient trois parties qui font de l'oueft à l'eft, la Pélafgiotide propre, dont Hérodote ne dit rien, la Perrhæbie, & l'agréable vallon de Tempé.

PÉLASGIQUE. (le golfe) Il eft entre la Magnéfie & la Phthiotide. Pline l'appelle (1) golfe Pagafique, de la ville de Pagafes; d'autres le nomment golfe d'Iolcos & de Démétrias, de deux autres villes fituées fur fes côtes. Il eft connu aujourd'hui fous le nom de Volo, felon M. d'Anville, mais felon le P. Hardouin, fous celui de golfe d'Armiro.

PÉLION (le mont) eft (2) dans la Magnéfie. Il régne le long de la côte eft de cette contrée, & particuliérement de la péninfule que forme le golfe Pélafgique. Il s'étend auffi dans les terres vers l'oueft, puifque, felon (3) Strabon, le lac Bœbéïs étoit voifin des extrémités occidentales de ce mont. Les Poëtes ont feint que

(1) Plin. Hift. Nat. Lib. IV. cap. VIII. pag. 199.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 657. B.
(3) Id. ibid. pag. 666. C.

le mont Ossa fut entassé sur le mont Pélion par les Géans lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. On disoit aussi qu'ils faisoient leur demeure sur cette montagne, ainsi que les Centaures. On l'appelle actuellement Pétras, selon (1) Tzetzès.

PELLA, ville de la Bottiéïde, contrée de la Macédoine. Elle est située vers la mer, près d'un (2) lac d'où sort le Loudias, à cent vingt stades (3) de l'embouchure de cette riviere. Elle devint la capitale du Royaume de Macédoine, après que la ville d'Edesse eut cessé de l'être. Elle étoit à cent vingt stades de l'embouchure du Loudias. Elle dut sa grandeur à Philippe, qui y avoit été élevé, & à Alexandre, qui y étoit né, & que Juvénal appelle pour cette raison *Pellæus juvenis*. On en voit encore des restes qu'on appelle Palatisa. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

PELLENE, ancienne ville de l'Achaïe, dans le Péloponnese, à l'ouest de Sicyon. Le fondateur (4) de cette ville fut Pallas ou Pallante, un des Titans, ou Pellen, Argien, fils de Phorbas, & petit-fils de Triopas. La Martiniere remarque que Génisse la nomme Cercobe, le Noir Zaracha, & que les habitans l'appellent Diacopton.

PÉLOPONNESE, (le) c'est-à-dire, l'isle de Pélops. C'est une presqu'isle qui forme la partie la plus méridionale de la Grece. Elle fut ainsi nommée de Pélops, Phrygien, qui vint s'établir en cette contrée. Elle s'appelle aujourd'hui la Morée, du grec Μορέα, ou du mot latin *morus*, qui signifie mûrier, à cause de la grande quantité de mûriers qu'elle produit.

---

(1) Tzetzes Chiliad. VII. §. XCV.
(2) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XLVI. Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 1. B.
(3) Strab. Ibid. col. 1. A.
(4) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. XXVI. pag. 593.

Le Péloponnese contenoit six provinces principales: deux dans la partie sud; savoir, la Messénie à l'ouest, & la Laconie à l'est; deux dans sa partie du milieu, savoir, l'Elide à l'ouest, & l'Arcadie à l'est de l'Elide; deux dans sa partie nord, savoir, l'Achaïe à l'ouest, & l'Argolide à l'est.

PÉLUSE, ville d'Egypte, située vers l'embouchure du canal, à plus de vingt stades de la mer. Elle est environnée (1) de lacs & de marais; elle étoit boueuse & malpropre, ce qui fait qu'Ezéchiel (2) l'appelle Sin, mot Hébreu qui signifie de la boue, & auquel répond le mot Grec Πηλούσιον, boueux, dérivé du mot πηλὸς, boue. Cette étymologie est plus vraisemblable que celle que donnent Denys le Periegete (3) & Eustathe, qui disent que Péluse fut ainsi nommée de Πήλεως, Pélée, qui y établit ses soldats Phthiotes.

Cette ville étoit comme la clef de l'Egypte du côté de la Phénicie & de la Judée; aussi Ezéchiel (4) l'appelle-t-il la force de l'Egypte. Elle étoit souvent attaquée parce qu'elle donnoit à ceux qui en étoient les maîtres, l'entrée libre dans l'Egypte. On ne peut douter que la bouche Pélusienne, à laquelle elle donnoit son nom, ne fût la septieme & la plus orientale:

Dividui pars maxima Nili
In vada decurrit Pelusia, septimus amnis.
LUCAN. Lib. VIII. vers. 465.

On n'y voit plus gueres actuellement que des ruines connues sous le nom de Tineh. Al-Farma ou Farameh est une ville moderne, qui en est peu éloignée. *Voyez* M. d'Anville sur l'Egypte, *page 97*.

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. D. 1155. A.

(2) Ezech. cap. XXX. ℣. 15 & 16.

(3) Dionys. Perieg. vers. 260, & ibi Eustath. Eustathe rapporte les deux opinions.

(4) Ezechiel loco laudato.

PENÉE,

PENÉE, (le) fleuve de Theſſalie qui prend ſa ſource au mont Pinde. Il coule de l'oueſt à l'eſt en ſerpentant, ſe rend dans la vallée de Tempé, & ſe jette enſuite dans le golfe Therméen, entre le mont Olympe & le mont Oſſa. La Martiniere ſe trompe en le faiſant couler d'orient en occident. Le Pénée (1) inondoit autrefois la Theſſalie, ne pouvant ſe décharger dans la mer; mais un tremblement de terre ſépara le mont Oſſa d'avec le mont Olympe, & fit un paſſage aux eaux du fleuve entre ces deux montagnes par l'agréable vallon de Tempé. A cauſe de cette ouverture entre ces deux montagnes, ce fleuve (2) eſt appellé Araxes, du verbe grec ἀράττω, *ſcindo*. Euſtathe dit (3) que de ſon temps on l'appelloit Salabrias, & Tzetzès (4) Salambria, d'où s'eſt formé le nom de Salampria, ou Sélampria, ou Salambria, qu'il porte aujourd'hui. Ce nom lui fut auſſi donné à cauſe du paſſage qu'il s'étoit ouvert entre les deux montagnes; en effet, Heſychius dit qu'on appelloit σαλάβη & σαλάμβη, les ouvertures des portes: mais il paroît (5) que c'étoit un mot qui n'étoit connu que des Barbares.

Les Poëtes ont rendu le Pénée célébre par leurs fables. Ils ont feint que Daphné, fille de Pénée, fut métamorphoſée en laurier: ce qu'ils ont inventé à cauſe du nombre de lauriers, (appellés en Grec δάφνη) qu'on voyoit ſur ſes bords, où il y en a encore aujourd'hui une grande quantité.

PERCOTE, ville de l'Helleſpont, ſituée (6) entre Abydos ſud, & Lampſaque nord. On ne ſait pas bien ſi

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIX. Strab. Lib. IX. pag. 657 & 658.
(2) Steph. Byzant. voc. Araxes.
(3) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 131. col. 1. lin. 9.
(4) Tzet. Chiliad. IX. verſ. 707.
(5) Id. ibid.
(6) Strab. Lib. XIII. pag. 882, &c.

elle étoit précisément sur le bord de la mer; car la plupart des anciennes places de ces quartiers-là sont si peu connues, que ceux qui en veulent dire quelque chose ne s'accordent point. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'elle n'étoit pas loin de la mer, puisqu'Hérodote (1) & Pline la mettent de suite après Abydos, entre cette ville & Lampsaque.

Percote existoit dès le temps de la guerre de Troie. Homere (2) en parle. Elle fut, selon (3) Plutarque, une des deux villes qu'Artaxerxès donna à Thémistocles pour son ameublement & pour ses habits. On trouve aussi son nom écrit (4) Percope.

PERGAME (le) de Priam. C'étoit la forteresse de la ville de Troie. Virgile en parle en plusieurs endroits de l'Ænéïde. Elle étoit située dans le lieu le plus élevé de la ville, sur les bords du Scamandre. Xerxès y monta, dit (5) Hérodote, pour considérer les lieux d'alentour: si du temps de ce Prince la citadelle ne subsistoit plus, il y en avoit peut-être encore quelques restes, du moins l'éminence où elle avoit été bâtie subsistoit encore, & retenoit sans doute le nom de Pergame de Priam, ou peut-être avoit-on rebâti cette forteresse. Xerxès fut curieux de le voir, non-seulement parce que la citadelle de Troie avoit été fort célébre, & que le siége & le sac de cette fameuse ville étoient connus jusque chez les Perses, où le poëme de l'Iliade avoit pénétré; mais encore parce que de dessus cette éminence on découvroit une grande étendue de pays.

Minerve ou Pallas avoit un temple célébre à Ilion, ou Troie, d'où elle étoit surnommée Iliade; ce temple

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVII. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.
(2) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 835.
(3) Plutarch. in Themist. pag. 127. A.
(4) Homer. Iliad. Lib. XI. vers. 239. Steph. Byzant. & ibi Holstenius.
(5) Herodot. Lib. VII. §. XLIII.

étoit dans la citadelle & on y gardoit le fameux Palladium.

PERGAME, ville des Pieres, en Thrace, à l'ouest de Phagrès, près du golfe Strymonique. La Martiniere prétend qu'elle porte aujourd'hui le nom de Pergamar. *Herodot. Lib. VII. §. CXII.*

PÉRINTHE, ville de Thrace sur la Propontide, selon (1) Ptolémée & (2) Pline, & néanmoins de (3) l'Hellespont; ce qui prouve que les villes peu éloignées de l'Hellespont étoient regardées comme villes de l'Hellespont, quoiqu'elles fussent sur la Propontide. Jean Tzetzès dit (4) qu'elle étoit anciennement appellée Périnthe Mygdoniene, & que Lycus la nomma Héraclée de Thrace, en l'honneur d'Hercules. L'Itinéraire d'Antonin (5) la place sur la route de Dyrrachium à Byzance, entre Tirallum & Cœnophrurium, à dix-huit milles de la premiere, & à égale distance de la seconde. On la nomme actuellement Erécli.

PERRHÆBES, peuple de la Perrhæbie, contrée de Thessalie (6). Ils habitoient le long du Pénée vers la mer. Ils furent chassés de cette contrée par divers peuples, sur-tout par les Lapithes, & reculerent dans les terres toujours le long du Pénée. Enfin ils furent tellement dispersés que les uns se retirerent vers le mont Olympe, les autres au sud du Pinde; quelques-uns se mêlerent avec les Lapithes & avec les Pélasgiotes, & les Perrhæbiens & les Lapithes mêlés ensemble furent appellés Pélasgiotes.

PERRHÆBIE, partie de la Thessalie, située le long

(1) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 206.
(3) Herodot. Lib. VI. §. XXXIII.
(4) Tzetz. Chiliad. III. n. 100.
(5) Antonini Itinerar. pag. 323.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 671.

du Pénée vers la mer, entre l'embouchure du Pamisos dans le Pénée nord & la ville de Gonnos, ou le commencement ouest de la vallée de Tempé est & le Titarésius nord. Il y (1) avoit dans cette contrée une montagne nommée le mont Perrhæbique. Strabon ajoute que les Perrhæbes y avoient aussi une habitation de même nom.

PERSE (la) proprement dite étoit plus à l'est que la Médie, au nord & à l'est de la partie est du golfe Persique, le long des côtes de la mer Erythrée. On donnoit quelquefois ce nom à tous les pays soumis aux Perses.

PERSES, (les) proprement dits, se divisoient en plusieurs peuples. Hérodote fait l'énumération de ceux que Cyrus assembla lorsqu'il résolut (2) de secouer le joug d'Astyages, Roi des Medes, en cet ordre : les Pasargades, les Maraphiens, les Maspiens; les plus distingués, ajoute-t-il, sont les Pasargades, & parmi les Pasargades, la maison ou race des Achéménides, d'où étoient sortis les Rois; les autres Perses sont les Panthialéens, les Dérusiens, les Germaniens; tous ceux-là sont laboureurs : ceux qui suivent sont Nomades ou Pâtres; savoir, les Daens, les Mardes, les Dropiques, les Sagartiens. *Voyez* chacun de ces mots à son rang.

PÉTRA. Il y avoit (3) dans l'Elide, & près d'Elée, un bourg de ce nom. Mais il paroît par le récit (4) d'Hérodote qu'il y en avoit un autre près de Corinthe. Il n'est fait mention de ce bourg dans aucun autre Auteur.

PHAGRÈS, ville des Pieres, peuples de Thrace, à l'est de Pergame. La Martiniere l'appelle Niphagræ & dit que c'étoit le nom d'une muraille chez les Pieres.

---

(1) Strab. Lib. IX. pag. 675.
(2) Herodot. Lib. I. §. CXXV.
(3) Pausan. Eliacor. Post. sive Lib. VI. cap. XXIV. pag. 514.
(4) Herodot. Lib. V. §. XCII.

Il a suivi la traduction de Laurent Valla, il auroit dû au moins écrire Niphagrès. D'ailleurs Phagrès n'est point un mur, mais un château, une place forte. Τεῖχος signifie un château. *Herodot. Lib. VII. §. CXII.*

PHALERE, port d'Athenes, sur un golfe, à l'est de l'Ilissus, avant que (1) Thémistocles eût entrepris de fortifier celui du Pirée. De-là à Athenes (2) il n'y avoit que vingt stades, & c'étoit de ce côté que la ville étoit plus près de la mer. Ce port (3) étoit joint à Athenes par de longues murailles, & étoit de la tribu (4) Æantide. Heinsius vouloit qu'on lût Αντιοχίδος, de la tribu Antiochide, parce que Harpocration & l'Auteur de l'Etymologique la mettent de cette tribu. Mais une inscription rapportée par (5) Spon prouve qu'Hésychius ne s'est point trompé. Si ce port fut de la tribu Antiochide, ce fut sans doute lorsque le nombre des tribus eut été augmenté. L'ancrâge y est (6) bon, & on y mouille à dix ou douze brasses; le port se nomme aujourd'hui simplement *Porto*: on l'appelle aussi *Tripyrgi* (les trois Tours). On y voit encore un petit port avec une partie des murailles qui le fermoient, mais il est présentement si rempli de sable & de bancs qu'il n'y peut entrer que de petites barques. On voit tout proche les ruines d'une ville & d'une forteresse qui commandoit le port.

PHALÉRÉENS, habitans de Phalere.

PHARBÆTHIS, ville d'Egypte, capitale du nome Pharbæthitès. On l'appelle à présent Bolbéis, ou Balbéis.

PHARBÆTHITÈS. (le nome) M. d'Anville le place entre le canal de Trajan, & les nomes Athribitès &

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. I. pag. 2 & 3.
(2) Id. Arcad. sive Lib. VIII. cap. X. pag. 619.
(3) Thucyd. Lib. I. §. CVII. pag. 69.
(4) Hesych. voc. Φαληρεῖς.
(5) Voyages de Spon, Tom. II. pag. 291.
(6) Ibid. Tom. II. pag. 133.

Bubastitès. Ptolémée le met loin du canal de Trajan; en dedans du canal Pélusien & entre les nomes Léontopolitès & Bubastitès.

PHARES, ville (1) de l'Achaïe dans le Péloponnese. Elle étoit située au sud-est de Patres, dont elle étoit éloignée (2) de cent cinquante stades, près du fleuve que les peuples des côtes maritimes de ce canton appellent Pirus, environ à soixante-dix stades de la mer.

PHASE, (le) fleuve de la Colchide qui a sa source en Arménie, suivant (3) Strabon; dans les montagnes des Mosches, selon (4) Pline. Ces Auteurs ne se contredisent pas; car Strabon assure que (5) le pays des Mosches est partagé en trois parties, dont l'une appartient aux Colchidiens, l'autre aux Iberes, & la troisieme aux Arméniens. Le Phase se jette dans le Pont-Euxin.

On met ce fleuve au nombre des plus grands de l'Asie. Vers l'embouchure du Phase il y a beaucoup de faisans, plus gros, plus beaux, & d'un goût plus exquis qu'en aucun autre endroit. Quelques anciens Auteurs & entr'autres (6) Martial, disent que les Argonautes apporterent de ces oiseaux en Grece, où l'on n'en avoit jamais vu auparavant, & qu'on leur donna le nom de faisans, parce qu'on les avoit pris sur le bord du Phase.

Il y a un grand nombre d'isles dans ce fleuve. On l'appelle à présent Fasz & Rione.

PHASELIS, ville de Lycie, sur les frontieres de cette province & de la Pamphylie, près d'une (7) montagne appellée Climax. C'étoit une ville très-considérable qui

---

(1) Polyb. Lib. II. §. XLI. pag. 179.
(2) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. XXII. pag. 578.
(3) Strab. Lib. X. pag. 801. C.
(4) Plin. Lib. VI. cap. IV.
(5) Strab. Lib. XI. pag. 763. A.
(6) Martial. Epigr. Lib. XIII. Ep. LXII.
(7) Strab. Lib. XIV. pag. 982 & 983.

avoit trois ports & un lac. Elle subsistoit, se soutenoit & se gouvernoit par elle-même. Les Ciliciens, qui étoient pirates, s'en (1) emparerent, de-là vient que quelques Auteurs l'attribuent à la Cilicie. P. Servilius la recouvra. Elle fut d'abord appellée (2) Pityoussa, & ensuite Pharsalus. Le lieu nommé Fionda y répond aujourd'hui. Cette ville étoit une colonie (3) Doriene.

PHÉNÉE, ville du Péloponnese, dans cette contrée de l'Arcadie qu'on appelloit (4) Azanie, à l'est un peu sud de Nonacris, dont elle est à une moyenne distance. Elle est proche d'un lac de même nom, d'où sort (5) le Ladon qui coule vers le sud & se jette dans l'Alphée.

Les Phénéates disoient (6) que leur ville avoit eu pour fondateur Phénéos, originaire du pays. On l'appelle à présent Phonia.

PHÉNICIE, (la) contrée de l'Asie, dont les limites n'ont pas toujours été les mêmes. Quelques-uns lui donnent d'étendue, du nord au sud, depuis Orthosie, jusqu'à Péluse : d'autres la bornent au sud par le mont Carmel & par Ptolémaïde. Il est certain que depuis la conquête de la Palestine par les Hébreux elle étoit assez bornée & ne possédoit rien dans le pays des Philistins, c'est-à-dire, dans la Palestine, qui occupoit presque tout ce qui s'étend depuis le mont Carmel, le long de la Méditerranée, jusqu'aux frontieres de l'Egypte. Elle avoit aussi très-peu d'étendue du côté des terres, parce que les Israélites, qui occupoient la Galilée, la resserroient sur les côtes de la Méditerranée. Ainsi lorsqu'il s'agit de la Phénicie, il faut bien distinguer les temps.

(1) Florus. Lib. III. cap. VI. pag. 495.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Herodot. Lib. II. §. CLXXVIII.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.

(6) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XIV. pag. 628.

Avant que Josué eut fait la conquête de la Palestine, tout ce pays étoit occupé par les fils de Cham, partagés en onze familles, dont la plus puissante étoit celle de Chanaan, fondateur de Sidon & chef des Chananéens proprement dits, auxquels les Grecs donnerent le nom de Phéniciens : ce furent les seuls qui se maintinrent dans l'indépendance, non-seulement sous Josué, mais encore sous David, sous Salomon, & sous les Rois leurs successeurs ; mais ils furent ensuite assujettis par les Rois d'Assyrie, par ceux de la Chaldée, par les Perses, les Grecs, &c. Les Phéniciens possédoient anciennement quelques villes dans le Liban : quelquefois même les Auteurs Grecs comprennent toute la Judée sous le nom de Phénicie. On voit par-là combien alors étoit grande l'étendue de la Phénicie.

PHÉNICIENS, peuples de la Phénicie. Ce nom vient ou du mot Grec φοῖνιξ, qui signifie *palma*, car les palmiers sont communs dans la Phénicie ; ou d'un Tyrien appellé Phœnix dont parle la fable ; ou plutôt du nom de la mer Erythrée, ou mer rouge, des bords de laquelle on dit qu'étoient venus les Phéniciens s'établir sur la côte maritime de la Syrie.

Bochart a montré par un travail incroyable que les Phéniciens & les Chananéens avoient envoyé des colonies & laissé des vestiges de leur langue dans presque toutes les isles & sur toutes les côtes de la Méditerranée ; mais la plus fameuse de leurs colonies est celle de Carthage. On croit qu'à l'arrivée de Josué plusieurs se retirerent en Afrique & en d'autres pays. Procope dit (1) que l'on trouva à Tigisis en Afrique deux colonnes de marbre blanc, dressées près de la grande fontaine, où on lisoit en caracteres Phéniciens, « Nous sommes des » peuples qui avons pris la fuite devant Jésus, le brigand, » fils de Navé ».

(1) Procop. Vandalic. Lib. II. cap. X. pag. 258.

On attribue aux Phéniciens plusieurs belles inventions : par exemple, la connoissance des lettres, selon (1) Lucain,

> Phœnices primi, fama si creditur, ausi
> Mansuram rudibus vocem signare figuris.

la navigation, le commerce, les voyages de long cours. Ce fut à cause de leur habileté dans la navigation que Nécos (2), Roi d'Egypte, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique.

PHÉNICIENS. Il y avoit aussi des Phéniciens établis en Sicile, suivant Hérodote, *Lib. V.* §. *XLVI.* Ces Phéniciens étoient des Carthaginois.

Je trouve sur la carte d'Italie, de M. d'Anville, un port nommé *Phænicus*, situé près d'Hélorum.

PHÉNIX (le) est une petite riviere de la Mélide, qui se jette dans l'Asope, vers l'embouchure de l'Asope. Il passe près des Thermopyles, & ce passage est très-étroit en ces lieux. De cette riviere aux Thermopyles il y a quinze stades. *Herodot. Lib. VII.* §. *CLXXVI. CC.*

Il ne faut pas confondre cette riviere avec une autre de même nom qui est en Thessalie, & qui se jette (3) dans l'Apidanos.

PHIGALIA, ville d'Arcadie, près de laquelle (4) coule le fleuve Néda, qui prend sa source au mont Lycée. Elle fut fondée par (5) Phigalus, fils de Lycaon. Mais elle (6) prit dans la suite le nom de Phialia, de Phialus, fils de Bucolion, Roi d'Arcadie. Ce nom ne l'a pas cependant emporté tout-à-fait sur l'autre. Les

---

(1) Lucani Pharf. Lib. III. verf. 220.
(2) Herodot. Lib. IV. §. XLII.
(3) Vibius Sequester, pag. 336.
(4) Strab. Lib. VIII. pag. 536. A.
(5) Pausan. Arcad, sive Lib. VIII. cap. XXXIX. pag. 680 & 681.
(6) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. V. pag. 608.

Lacédémoniens en firent le siége dans le temps qu'ils attaquerent les Arcadiens. La ville étant sur le point d'être prise, les habitans firent avec les Lacédémoniens un accord, en vertu duquel il leur fut permis de se retirer. Cela arriva la seconde année de la trentieme Olympiade, 659 ans avant notre ere; Miltiades étant Archonte à Athenes. Quelque temps après les Phigaléens retournerent à Phigaléa avec cent hommes choisis d'Oresthasium. Ils défirent la garnison Lacédémoniene; mais les Oresthasiens y périrent. Cette ville est située dans un lieu élevé & escarpé, & la plus grande partie des murailles est construite au pied des rochers. Au haut de la montagne est une plaine unie. Etienne de (1) Byzance appelle les habitans de cette ville Φιγαλεὺς au singulier, & Pausanias (2) Φιγαλεῖς au plurier. Hérodote (3) dit aussi Φιγαλεύς. On lisoit dans les éditions précédentes Φιγασεὺς, de-là on avoit fait un peuple qui n'existe nulle part. M. Wesseling a rétabli la véritable leçon d'après quelques manuscrits. Laurent Valla avoit trouvé la même leçon dans le sien.

PHLA, isle dans le lac Tritonis, où il croît beaucoup de palmiers, selon (4) Shaw.

PHLEGRA. C'est le nom sous lequel la presqu'isle de Pallene étoit anciennement connue. *Herod. Lib. VIII. §. CXXIII. Voyez* Pallene.

PHLIASIENS, habitans de Phliunte & de son territoire.

PHLIUNTE, ville de l'Argolide, près de Nauplia. Ptolémée (5) la met entre Nauplia & Hermione. C'est, je crois, de celle-là dont parle Hérodote, *Livre IX.*

(1) Stephan. Byzant. voc. Φιγαλία.

(2) Pausan. Eliacorum prior, sive Lib. V. cap. V. pag. 385 sub finem.

(3) Herodot. Lib. VI. §. LXXXIII.

(4) Voyages de Th. Shaw, Tome I. pag. 274.

(5) Ptolem. Lib. III. cap. XVI. pag. 100.

§. *XXVIII.* On la nomme actuellement Drépano. Il y avoit aussi une ville de (1) même nom dans l'Elide & une autre dans la Sicyonie. *Voyez* l'article suivant.

PHLIUNTE, ville sur les confins (2) de la Sicyonie, dans le Péloponnese. Elle est située au sud, sur le fleuve Asope. Elle s'appelloit anciennement (3) Aræthyrée. Elle se nommoit aussi Phliusa. On la nomme à présent, avec l'article & la préposition de lieu, Sta-Phliaca.

PHOCÉE, ville des Ioniens, située dans la Lydie, près de l'embouchure de l'Hermus, & au fond d'un golfe. Elle avoit deux (4) ports, tous deux fort sûrs. Elle avoit peut-être pris son nom de Phoca ou Phocé, mot Grec & Latin, qui signifie veau marin, parce qu'on (5) pêche de ces poissons près de-là & même dans tout le golfe de Smyrne. Cette conjecture semble être confirmée par un médaillon de l'Empereur Philippe, dont le revers a un chien qui est aux prises avec un veau marin. Peut-être tire-t-elle son nom de Phocus, chef d'une colonie qui s'y établit, ou de quelques habitans de la Phocide qui vinrent s'y établir sous le commandement de Philogenès & de Damon, Athéniens, non par voie de conquête, mais du consentement des Cyméens. Ils ne furent (6) admis dans l'assemblée du Panionium, que lorsqu'ils eurent pris des Rois de la race de Codrus.

Phocée n'est aujourd'hui qu'un misérable village, qui se nomme aujourd'hui Phokia, dit M. l'Abbé Fourmont.

PHOCÉENS, habitans de Phocée, ville d'Ionie (Φωκαιεῖς). Il ne faut pas les confondre avec les habitans de la Phocide, qu'on nomme communément Pho-

(1) Plin. Lib. IV. cap. V. pag. 192.

(2) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. vers. 115.

(3) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 571. & Schol. Apollonii Rhod. loco laudato.

(4) Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XXXI.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. III. pag. 529 & 530.

céens, & que j'appelle Phocidiens, pour lever l'équivoque.

PHOCIDE (la) est entre la Locride ouest & la Béotie est. Elle étoit autrefois très-étendue, car elle alloit d'une (1) mer à l'autre, c'est-à-dire, depuis le golfe de Corinthe, jusqu'à la mer d'Eubée; elle se prolongeoit même jusqu'au passage (2) des Thermopyles: mais les Phocidiens furent dans la suite resserrés dans des bornes plus étroites. La Phocide eut (3) ce nom de Phocus, fils d'Ornytion, qui s'étoit établi dans ce pays. Ce Phocus étoit natif de Corinthe, & petit-fils de Sisyphe. Il y a apparence que sous le regne de ce Prince il n'y eut que le pays le plus proche de Tithorée & du Parnasse qui prit le nom de Phocide. Peu d'années après, Phocus, fils d'Æacus, aborda avec des Eginetes dans ce pays, l'aggrandit & lui donna son nom.

La Phocide est étroite dans sa partie sud vers le golfe Criessen, qui est la partie nord ou nord-ouest du golfe Corinthiaque. Ce pays étoit célébre par le temple de Delphes & par le mont Parnasse.

PHOCIDIENS, habitans de la Phocide. Il y eut des Phocidiens qui se joignirent à la colonie Ioniene & qui (4) en firent partie. Pausanias (5) prétend qu'ils fonderent Phocée.

Les Grecs appelloient dans leur langue les habitans de la Phocide Φωκεῖς, & les Latins *Phocenses*. Les premiers nommoient les habitans de Phocée, ville Ioniene, Φωκαιεῖς, & les seconds *Phocæi*. Ainsi il ne pouvoit y avoir d'équivoque dans ces deux langues; mais j'ai craint qu'un lecteur peu attentif ne confondît les Phocæens avec les Phocéens. Cette raison m'a déterminé à dési-

(1) Strab. Lib. IX. pag. 637. B.
(2) Dionys. Perieg. vers. 438.
(3) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. I. pag. 798.
(4) Herod. Lib. I. §. CXLVI.
(5) Pausan. Lib. VII. cap. III. pag. 529.

gner les habitans de la Phocide par le nom de Phocidiens.

PHŒBÉUM, lieu du Péloponnese, près de Sparte & à une moindre distance de Thérapné. Tite-Live en fait (1) mention : *Quod roboris in exercitu erat, trifariam divisum. Parte unâ à* Phoebeo, *alterâ à Dictynneo, tertiâ ab eo loco quem Heptagonias appellant.* Messieurs Crevier & (2) Lallemand n'auroient pas dû soupçonner ce mot d'être corrompu.

Il y avoit en ce lieu un temple dédié à Castor & Pollux, comme nous l'apprend (3) Pausanias. Hérodote (4) parle d'un temple ou chapelle d'Hélene, sans faire mention de celui des Dioscures. Cette chapelle étoit sans doute dans le temple même de Castor.

Phœbeum étoit peut-être moins le nom d'un lieu que celui d'un temple consacré à Apollon, comme l'indique ce mot. Dans ce cas, la chapelle des Dioscures, dont parle Pausanias, & celle d'Hélene, dont fait mention Hérodote, auroient été dans le temple d'Apollon. *Voyez* Thérapné.

PHRICONIS. *Voyez* Cyme.

PHRIXES, ville de l'Elide dans la (5) Tryphalie, sur les frontieres de l'Arcadie, & dans le voisinage d'Epium. C'est une des six villes bâties par les Minyens. *Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.*

PHRYGIE, (la) province de l'Asie mineure, qui étoit en partie à l'est de la Lydie, & avoit la Cappadoce à son est. Les anciens varient beaucoup sur les bornes de ce pays. Les uns les resserrent, les autres les étendent. Ils la divisoient en grande & en petite Phrygie, & ne s'accordoient nullement entre eux ni

(1) Tit. Liv. Lib. XXXIV. §. XXXVIII.

(2) Dans l'Index du volume V. de son édition, imprimée chez Barbou.

(3) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XX. pag. 260.

(4) Herodot. Lib. VI. §. LXI.

(5) Polyb. Lib. IV. §. LXXVII. pag. 471.

avec eux-mêmes sur les bornes de chacune. Quelques-uns même la divisoient en trois parties. La grande Phrygie, dit Strabon (1), étoit le royaume de Midas.

PHRYGIENS, habitans de la Phrygie. Ils avoient autrefois habité en Europe dans le voisinage des Macédoniens, où ils s'appelloient Briges, Βρίγες.

Les Phrygiens ne faisoient point de sermens, & n'obligeoient point les autres à en faire, comme nous l'apprend (2) Nicolas de Damas.

PHTHIOTES, habitans de la Phthiotide.

PHTHIOTIDE, (la) contrée ou petite province de la Thessalie, dont les bornes sont à l'ouest la Thessaliotide, au nord la Pélasgiotide & la Magnésie, à l'est deux golfes, savoir, le golfe Pélasgique, & le golfe Maliaque, au sud le mont Œta, ou le mont des Œtéens, & les Locriens Epicnémidiens.

Cette partie de la Thessalie s'appelloit aussi Achaïe. Hérodote fait même de cette Achaïe un pays différent de la Thessalie. Pausanias nous apprend aussi que l'Empereur Auguste (3) ordonna que la Phthiotide seroit mise au nombre des provinces de Thessalie.

PHYLLIS, pays de Thrace aux environs du mont Pangée. Il s'étend à l'ouest jusqu'à l'Angitas, petite riviere qui se jette dans le Strymon, & vers le sud jusqu'au Strymon. *Herodot. Lib. VII. §. CXIII.*

PIERES, (les) peuples de Thrace qui étoient au nord-ouest des Satres. Leurs villes étoient Pergame & Phagrès. La Martiniere en a fait un article sous le nom de *Pierorum muri*, comme si le terme Grec n'eut pas signifié châteaux. *Herodot. Lib. VII. §. CXII.*

PIÉRIE, (la) contrée sud de la basse Macédoine, sur le golfe Therméen, entre la Bottiéide & l'Haliac-

(1) Strab. Lib. XII. pag. 856. D.
(2) Excerpta Valesiana ex Nicolao Damasceno, pag. 517.
(3) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. VIII. pag. 816.

mon. Remarquez que l'Haliacmon, dont je parle, n'est point celui d'Hérodote, ou plutôt des copistes d'Hérodote, mais le fleuve dont parlent Strabon & Ptolémée, & dont l'embouchure étoit entre Dium & Pydna. *Voyez* Haliacmon. Strabon lui donne plus d'étendue, puisqu'elle (1) a, selon ce Géographe, pour bornes l'Haliacmon & l'Axius.

PILORE, ville située sur le golfe Singitique à l'ouest-sud d'Assa. On lisoit auparavant Pidore. M. Wesseling a rétabli la vraie leçon d'après les manuscrits. Cette leçon est confirmée par Etienne de Byzance. M. d'Anville auroit dû écrire Pidorus, d'après l'ancienne leçon, & non Pidaurus. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

PINDE, (le) montagne, ou plutôt chaîne de montagnes, consacrée aux Muses, & habitée par différens peuples de l'Epire & de la Thessalie, entr'autres par les Athamanes, les Æthices, les Perrhæbes. Elle séparoit la Macédoine, la Thessalie & l'Epire, ayant la Macédoine au nord, les Perrhæbes à l'ouest, les Dolopes au sud.

PINDE, que quelques personnes appellent aussi (2) Cyphas, une des quatre villes de la Doride (3). Elle étoit arrosée par une riviere de même nom, qui se jette dans le Céphisse près de Lilæa. Quand Hérodote dit que les Hellenes, chassés de l'Histæotide par les Cadméens, allerent s'établir dans le Pinde, il veut parler de cette ville & de son territoire. *Herodot. Lib. I. §. LVI.*

PIRÉE, (le) de la (4) tribu Hippothoontide. C'étoit un des ports d'Athenes, à l'embouchure du Céphisse, à trente-cinq stades de (5) la ville d'Athenes. On l'ap-

(1) Strab. Lib. VII. pag. 508. col. 2. sub finem.

(2) C'est ainsi qu'il faut lire, & non Acyphas. *Voyez* la note de l'Editeur de Strabon.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 654. A.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Varin. Phavor. voc. Πειραιεύς.

pelle aujourd'hui (1) Porto Draco ; les Mariniers le nomment Porto Lione.

PIRENE. (fontaine de) Cette fontaine étoit (2) dans la citadelle de Corinthe, elle étoit célébre & consacrée aux Muses. On dit (3) que Pirene, inconsolable de la mort de son fils Cenchrias, que Diane avoit tué par malheur, versa tant de larmes qu'elle fut changée en fontaine. Aussi a t-on pris grand soin d'embellir cette fontaine de marbre blanc ; on y a pratiqué des enfoncemens en forme de grottes, d'où l'eau se répand dans un bassin ou canal qui n'est point couvert. Cette eau est fort bonne à boire, & quelques-uns disent qu'on y plongeoit le cuivre de Corinthe, pour lui donner une meilleure trempe ; mais c'est une erreur, car les Corinthiens n'avoient pas même de cuivre chez eux.

PIRUS, ou PEIRUS, fleuve de l'Achaïe, dans le Péloponnese, il passe à Teuthéa, Phares, & se jette dans la mer à (4) Olénus, environ (5) à quarante stades nord un peu est de Dyme. Strabon (6) appelle ce fleuve Mélas, aussi bien qu'Eustathe (7) qui ne fait après tout que copier ce Géographe. Cependant il portoit encore le nom de Pirus, Πεῖρος, du temps de Pausanias. (8) Trois lignes plus haut cet Auteur le nomme Pierus, Πίερος. Mais je crois que c'est une erreur de copiste, qui s'est perpétuée jusqu'à nous.

PISE, ville d'Elide, dans le Péloponnese, sur l'Alphée, près d'Olympie, à mille quatre cens quatre-vingt-

(1) Voyag. de Spon. Tom. II. pag. 134.

(2) Plin. Lib. IV. cap. IV. pag. 192. Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. V. pag. 121.

(3) Pausan. Cor. sive Lib. II. cap. III. pag. 117.

(4) Herod. Lib. I. §. CXLV.

(5) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. XVIII. pag. 567.

(6) Strab. Lib. VIII. pag. 592. lin. 1.

(7) Eustath. in Homerum, pag. 292. lin. 3.

(8) Pausan. Achaïc. vel Lib. VII. cap. XXII. pag. 578. lin. ult.

cinq

cinq ſtades (1) d'Athenes. Cette ville ayant pris parti contre les Eléens fut détruite (2) ſous le regne de Pyrrhus, fils de Pantaléon.

PISTYRE, ville de Thrace, à l'oueſt & près du fleuve Neſtus, à quelque diſtance de ſon embouchure ſur la terre ferme. Il y avoit, dans le territoire de cette ville, dit Hérodote, un lac d'environ trente ſtades de tour, &c. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

PITANE, ville d'Eolie, ſituée (3) à trente ſtades nord de l'embouchure du Caïque, & ſur les frontieres (4) ſud de la Myſie. On y faiſoit des briques qui, au rapport de (5) Strabon & (6) de Vitruve, nageoient ſur l'eau. Elle étoit arroſée (7) par un petit fleuve nommé Evenus.

PLACIE, ville de l'Helleſpont, colonie des Pélaſges. Voici comme on doit en fixer la poſition, ſuivant (8) Pomponius Méla : « Sur la côte de l'Helleſpont ſont (du » ſud au nord & nord eſt) les villes Grecques d'Abydos » & de Lampſaque, de Parium & de Priapus ; enſuite » la mer de la Propontide s'élargit, le Granique s'y » décharge, & de-là (à l'eſt de ce fleuve) on trouve » Cyzique dans l'iſthme d'une péninſule,..... enſuite » vous trouvez (vers l'eſt de Cyzique) Placie, puis » Scylacé, petites colonies des Pélaſges, derriere leſ» quelles eſt le mont Olympe Myſien, d'où ſort le Rhyn» dacus ».

PLATÉE, iſle attenante à la Libye, de la grandeur (9) de la ville de Cyrene, ſur la côte des Giligammes, à

(1) Herodot. Lib. II. §. VII.

(2) Pauſan. Eliacor. poſter. ſive Lib. VI. cap. XXII. pag. 509.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 914.

(4) Heſych. voc.

(5) Strab. loco laudato.

(6) Vitruv. Lib. II. cap. III.

(7) Strab. loco laudato.

(8) Pompon. Mela. Lib. I. cap. XIX. pag. 100 & ſeq. Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXIX. pag. 289.

(9) Herod. Lib. IV. §. CLVI.

moitié (1) chemin du commencement de cette côte à l'isle Aphrodisias.

PLATÉES, ou PLATÉE, ville de Béotie, sur l'Asope vers la source de ce fleuve, sur les confins de la Mégaride & de l'Attique, au pied du mont Cithéron, du côté du nord de ce mont, entre (2) ce mont & Thebes, sur le chemin qui menoit à Athenes & à Mégares. Ce fut près de cette ville que les Grecs défirent l'armée de Mardonius. Sur le champ de bataille on éleva un autel à Jupiter Eleuthérien, ou Libérateur. Les Platéens célébroient tous les cinq ans auprès de cet autel des jeux appellés Eleuthériens. Ils faisoient chaque année des sacrifices solemnels & des anniversaires aux Grecs qui avoient perdu la vie dans leur pays pour la défense de la liberté commune. M. d'Anville prétend qu'on la nomme à présent Cocla.

PLATÉENS, habitans de la ville de Platées en Béotie & de son territoire.

PLINTHINE, ville que Ptolémée place dans la Marmarique sur la côte du nome Maréotique. Elle donnoit le nom de Plinthinetes à un golfe voisin dont parle Hérodote, que l'on appelle aujourd'hui le golfe des Arabes.

PLUNOS, port de Libye, à l'extrémité du pays des Adyrmachides. Lycophron en parle dans (4) sa Cassandre, & son Scholiaste remarque sur ce passage qu'Atlas étoit de cette ville.

POGON, port des Trézéniens (5), situé vis-à-vis de la petite isle de Calauria. Πώγων, en Grec, signifie barbe. On avoit donné ce nom au port, parce qu'il paroissoit

(1) Id. Lib. IV. §. CLXIX.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 631.
(3) Id. ibid. pag. 631. Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. II. pag. 715.
(4) Lycophronis Alex. vers. 149.
(5) Strab. Lib. VIII. pag. 574.

avancer devant la ville de Trézen, comme une longue barbe avance du menton. Il y a apparence que c'est le même qui est nommé Pogonus (1) par Pomponius Méla.

POLICHNA, petite ville de l'isle de Chios. *Voyez* ma traduction, *Livre VI. note* 28. *Tome IV. page* 361.

POLICHNA, ville de Crete, dont le nom est un mot Grec, qui signifie petite ville. Elle étoit (2) dans le voisinage de Cydonia.

POLICHNITES, habitans de Polichna & de son territoire. *Herodot. Lib. VII. §. CLXX.*

PONT, (le) Πόντος. Ce mot fut inventé par les Grecs, pour signifier la mer Méditerranée, & les différentes parties de cette mer, & non pour signifier le Pont-Euxin, ou la mer Caspiene, ou le Palus Mæotis, ou l'Océan qu'ils ne connoissoient point dans les commencemens de leur établissement en Grece. C'étoit un nom appellatif, qui signifioit Pont ou Mer. Après qu'ils eurent connu cette grande mer, qui est entre la Propontide & le Palus Mæotis, ils l'appellerent Πόντος ἄξεινος, ensuite Πόντος εὔξεινος, & enfin Πόντος simplement, de sorte que le mot Πόντος devint peu à peu le nom propre de cette mer: mais ce mot ne perdit pas pour cela sa qualité de nom appellatif. Il la conservoit toujours, sûr-tout dans les mots composés, par exemple, dans le mot Ἑλλήσποντος, qui signifie la mer d'Hellé; il la conservoit même, lorsqu'il étoit joint avec Εὔξεινος. Si donc il signifioit quelquefois telle ou telle mer en particulier, ce n'étoit pas comme nom propre, c'étoit seulement comme nom appellatif déterminé par quelque épithete ou par quelque circonstance.

PONT-EUXIN, (le) ou le Pont, est situé entre l'Asie & l'Europe, à l'orient de la Colchide. On sur-

(1) Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 174.
(2) Thucyd. Lib. II. §. LXXXV.

nommoit autrefois cette mer (Ποντος) ἄξεινος, c'est-à-dire, inhospitalier, à cause de la barbarie des peuples qui habitoient sur ses bords : mais ce surnom fut changé en celui d'*euxinus*, Ἐυξεινος, lorsque ces peuples furent devenus plus humains, par le commerce qu'ils eurent avec les autres nations. Quelques anciens l'appellent aussi mer Cimmériene, à cause des Cimmériens qui habitoient autrefois dans le voisinage de cette mer. Hérodote l'appelle mer Boréïene, ou mer septentrionale, par rapport à la mer Erythrée qui étoit au sud. Ses villes de commerce s'appelloient *Pontica emporia.*

On appelle aujourd'hui cette mer, en Italien, mar Majore, en François, mer Noire, quoique cette mer n'ait rien de noir, que les vents n'y soufflent pas avec plus de furie, & que les orages n'y soient guere plus fréquens que sur les autres mers.

PORATA, fleuve de Scythie, que les Scythes nomment ainsi, & les Grecs Pyrétos, & qui est vraisemblablement celui que Ptolémée (1) appelle Hiérasus, & Ammien Marcellin (2) Gérasus. Il se jette au sud dans l'Ister. C'est, selon (3) Cluvier, le fleuve qu'on appelle aujourd'hui Pruth & qui a sa source dans le mont Krapak, ou dans les montagnes de la Pokutie, traverse une partie du Palatinat de Lembourg, en Russie, & ensuite toute la Moldavie, puis se décharge dans le Danube un peu au-dessous d'Axiopoli, après avoir reçu une petite riviere appellée la Scifia.

PORTHMIES, bourgade de la Cimmérie, à l'entrée du Palus Mæotis. Etienne de Byzance en parle au mot Πορθμία. De cette bourgade (4) à Myrmécium, autre bourgade sur le Bosphore Cimmérien, il y avoit soixante

(1) Ptolem. Lib. III. cap. VIII. pag. 85.
(2) Ammian. Marcell. Lib. XXXI. cap III. pag. 479.
(3) Cluvier, Liv. III. chap. XLI.
(4) Fragment. Peripli Ponti Eux. & Paludis Mæotid. vol. I. pag. 4.

stades, suivant un Auteur anonyme d'un Périple du Pont-Euxin & du Palus Mæotis. Il est fait encore mention de cette même ville dans le même Périple, *page 16. Voyez Herodote, Livre IV. §. XII & XLV.*

POSIDEIUM, ville bâtie par Amphilochus, fils d'Amphiaraüs, sur les frontieres de la Cilicie & de la Syrie, vis-à-vis l'isle de Cypre.

POSIDONIA, ville de l'Œnotrie, pays qui appartint depuis en partie (1) aux Lucaniens. Elle étoit encore appellée Pæstus ou Pæstum. Les Latins l'ont aussi nommée Neptunia. Elle donnoit au golfe voisin le nom de golfe de Pæstus ou de golfe Posidoniate. Elle étoit située (2) au fond de ce golfe, à cinquante stades du (3) temple de Junon, bâti par Jason. Ce temple n'étoit pas éloigné de l'embouchure du Silarus, & probablement il étoit détruit du temps de Strabon & de Pline; car le premier (4) le met dans la Lucanie, entre l'embouchure du Silarus & Posidonia, & le second, de l'autre côté du Silarus, dans le pays des Picentins. Si ce temple eut existé de leur temps, il ne se feroit trouvé aucune contradiction dans le récit de ces deux écrivains, puisque le Silarus séparoit le pays des Picentins de celui des Lucaniens.

Posidonia étoit une colonie (5) de Sybaris. Mais en quel temps fut-elle fondée? C'est ce qu'on ignore. Tout ce que je puis dire, c'est que cette ville existoit déjà en 4179 de la Per. Jul. 535 ans avant l'ere vulgaire. Car Hyele fut fondée en cette année par (6) des Phocéens, sur l'avis que leur donna un habitant de Posidonia.

(1) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157. Strab. Lib. VI. pag. 386. init.
(2) Strab. Lib. V. pag. 384.
(3) Id. Lib. VI. pag. 386.
(4) Strab. ibid. Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157. lin. 14.
(5) Scymni Chii Orbis Descript. vers. 245.
(6) Herod. Lib. I. §. CLXVII.

Neptune y étoit particuliérement honoré, & lui a donné son nom ; ce Dieu étant connu des Grecs sous celui de Ποσειδῶν Les ruines de cette ville, publiées à Londres en 1768, donnent une haute idée de sa magnificence.

POSIDONIATE, habitant de Posidonia. *Herod. Lib. I. §. CLXVII. Voyez* Posidonia.

POTIDÉATES, habitans de Potidée.

POTIDÉE, ville de Macédoine, colonie (1) des Corinthiens, située dans la presqu'isle de Pallene, sur l'isthme qui joignoit cette presqu'isle à la Macédoine, environ (2) à soixante stades d'Olynthe. Le Roi Cassandre l'aggrandit ou la rebâtit & lui donna son nom, (*Cassandria*) ce qui a fait dire à (3) Tite-Live qu'elle fut bâtie par ce Prince. Philippe de Macédoine s'en rendit maître peu de jours après la prise de Pydna, & la céda (4) aux Olynthiens, pour les attacher plus étroitement à ses intérêts.

PRÆSOS, ville des Etéocretes, qui habitoient la partie méridionale de l'isle de Crete. Præsos étoit donc vers la partie est de la côte sud de l'isle, à-peu-près comme elle est placée dans la carte de M. Delisle. Il y avoit (5) dans cette ville un temple de Jupiter Dictéen.

PRASIAS. (le lac) Il étoit dans la Thrace, pas loin de la Macédoine, assez près du golfe Strymonien, presqu'à moitié chemin du fleuve Nestus au fleuve Strymon.

A l'ouest du lac Prasias, en avançant vers le Strymon, mais plus près du lac, il y avoit une mine (6) d'argent, d'où Alexandre retira un grand revenu.

---

(1) Thucyd. Lib. I. §. LVI.

(2) Id. ibid. §. LXIII.

(3) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XI.

(4) Demosth. Olynth. II. pag. 12. Segm. 10. Philipp. II. pag. 46. Segm. 24.

(5) Strab. Lib. X. pag. 728 & 729.

(6) Herodot. Lib. V. §. XVII.

PRIENE, une des douze villes des Ioniens, située dans la Carie, au pied du mont Mycale, au nord du Méandre, près de son embouchure, mais dans les terres néanmoins. Elle avoit été bâtie en même temps que Myonte. C'étoit la patrie de Bias, un des sept Sages de la Grece.

PROCONNESE, isle de la Propontide au nord-ouest de l'isle de (1) Cyzique. Elle portoit aussi le nom d'Elaphonnese & de Neuris. Scylax fait (2) de Proconnese & d'Elaphonnese deux isles différentes. Strabon (3) paroît aussi de cet avis. Mais il est facile de les accorder: il y avoit autrefois deux isles, elles s'appelloient l'une & l'autre Elaphonnese ou Proconnese, & n'étoient séparées que par un petit bras de mer, qui fut comblé avec le temps; les deux isles furent réunies & n'en firent plus qu'une. On l'appelloit aussi (4) Névris, ou plutôt Nébris, de νεϐρὸς, qui signifie le faon d'une biche; ou un jeune cerf, & de νῆσος, isle: ἔλαφος, veut dire aussi cerf; & le mot πρὸξ, génitif πρόκος, signifie encore cerf, ou plutôt une biche qui portoit pour la premiere fois.

On tiroit de cette isle le beau marbre appellé marbre de Cyzique, & c'est pour cette raison qu'on donne actuellement à cette isle le nom de Marmara.

PROPONTIDE, mer qui communique au Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace, & à la mer Egée par l'Hellespont. Elle a mille quatre cens stades (5) de longueur, sur cinq cens de largeur. On l'appelle actuellement mer de Marmara ou mer Blanche.

PROSOPITIS, isle d'Egypte, qui étoit entre le canal Saïtique ouest & le Sébennytique est. Il paroît que sa

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 292.
(2) Scylacis Peripl. pag. 35.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 880.
(4) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 292.
(5) Herodot. Lib. IV. §. LXXXV.

capitale, qui s'appelloit Prosopis, lui avoit donné son nom ainsi qu'au nome Prosopitis. Elle avoit neuf schenes de circonférence, c'étoit un nome ou préfecture. Strabon le nomme (1) ὁ Απροσωπίτης Νομός; mais Casaubon corrige avec raison ὁ Προσωπίτης Νομος.

PSYLLES (les) étoient voisins des Nasamons, au sud de la grande Syrte & au nord des Garamantes. Ils s'étendoient jusqu'à la Syrte, & le golfe Psyllique (2) étoit probablement de leur dépendance. Les Psylles n'avoient rien à craindre de la morsure venimeuse des serpens, & ils avoient la vertu de guérir ceux qui en avoient été mordus. Beaucoup d'Auteurs ont parlé de cette vertu, vraie ou prétendue. On peut entr'autres consulter Ælien, *Hist. Anim. Lib. XVI. cap. XXVIII. pag* 901. & Strabon. *Lib. XVII. pag.* 1169. B.

PSYTTALIE, petite isle située dans le golfe Saronique, entre l'isle de Salamine & la côte sud de l'Attique. Ce fut dans cette isle qu'Aristides, fils de Lysimaque, passa au fil de l'épée le détachement que les Perses y avoient envoyé. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXVI. XCV.*

PTÉRIA, ou Ptérie, capitale du pays de ce nom, qui fait partie de la Cappadoce. Elle est près de Sinope, ville située sur le Pont-Euxin. *Herodot. I. §. LXXVI.*

PTOON, temple d'Apollon, situé au-dessus du lac Copaïs, & au pied du mont Ptoon, ou Ptous. *Herodot. Lib. VIII. §. CXXXV.*

PTOUS, montagne de Béotie, près d'Anthédon, & au-dessus du lac Copaïs. Hérodote ne dit pas le nom de cette montagne; mais il la désigne de maniere à ne pouvoir se tromper. *Herodot. Lib. VIII. §. CXXXV.*

PYDNA, ville de la Piérie, sur le bord ouest du golfe Therméen, de sorte que les vaisseaux qui par-

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. C.

(2) Stephan. Byzant.

toient de Therme, laissoient Pydna à droite & Ænia à gauche. Pydna étoit plus au sud qu'Ænia, & ces deux villes étoient à-peu-près (1) vis-à-vis l'une de l'autre. Les extraits du Livre VII de Strabon la nomment Citron. Paulmier de Grentemesnil balançoit s'il liroit en cet endroit Citium, à cause que Tite-Live parle de Citium. *Livre XLII. cap. LI.* Mais M. Wesseling (2) prouve que ces extraits sont d'un Grec moderne. D'ailleurs Tite-Live parle de Citium & de Pydna; ce qui fait voir que ce sont deux villes différentes.

PYLES. C'est le nom que donnoient les habitans de la Trachinie au lieu que les Grecs appelloient Thermopyles. *Voyez* Thermopyles. *Herodot. Lib. VII. §. CCI.*

PYLIENS, descendans de Nelée, qui fonda Pylos de Messénie.

PYLOS. Il y avoit dans le Péloponnese trois villes de ce nom. Une dans la Messénie, & les deux autres dans l'Elide.

PYLOS de Messénie étoit située sur la côte ouest du Péloponnese, près & vers l'isle de Sphactérie, qui mettoit le port de cette ville à couvert du vent & des tempêtes. On l'appelloit aussi Coryphasion, du nom du promontoire sur lequel elle étoit située. Pylos (3) avoit été bâtie par Pylos, fils de Cléson, qui y amena une colonie des Léléges de la Mégaride: mais Pylos ne la posséda pas long-temps; car il en fut chassé par Nélée & par les Pélasges, venus d'Iolcos, & il se retira dans le pays voisin où il habita Pylos dans l'Elide. Son nom actuel est Zonchio, ou Avarino Vecchio, qui paroît dérivé du nom d'Erana, que cette ville a aussi porté.

PYLOS de l'Elée, ou Elide, étoit située au nord du fleuve Alphée, entre le Pénée & le Selleïs, vis-à-vis de la partie nord de l'isle de Zacynthe.

---

(1) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. X.

(2) Wesseling. ad Antonini Itiner. pag. 328. col. 2.

(3) Pausan. Messeniac. sive Lib. IV. cap. XXXVI. pag. 371.

PYLOS Triphyliaque étoit dans l'Elide, assez près de la mer & à-peu-près à égale distance de l'embouchure de l'Alphée & de celle du Néda. Cette ville disputoit à celle de Messénie l'honneur d'avoir eu Nestor pour Roi.

PYRENE, ville ou bourgade dans le pays des Celtes, près de laquelle l'Ister ou Danube prenoit sa source. Daléchamp remarque (1) que près de la source du Danube, il sortoit deux petites rivieres, dont l'une s'appelloit die Bregen, & l'autre die Prigen, & que le pays voisin en a pris le nom. Or Brige est un mot Celtique, qui signifie brûlé & qui approche beaucoup de Pyrene, qui a la même signification.

PYRÉTUS. *Voyez* Porata.

PYRGOS, ville de l'Elide, dans le Péloponnese, située sur le fleuve Pyrgos, un peu au-dessous de sa source. Elle est entre l'Elide & la Messénie, vers la partie sud des frontieres ouest de l'Arcadie. C'est une des six villes bâties par les Minyens.

PYTHO, ou Delphes, ville de la Phocide, située dans une vallée vers le pied sud-ouest de la croupe du Parnasse, nommée Tithorée. Elle fut appellée Python, du mot Grec Πύθεσθαι, pourrir, parce que le serpent, tué d'un coup de fleche par Apollon, y pourrit. Elle a été aussi nommée Delphes, ou de Delphos, fils d'Apollon, ou de Δελφύνη, dont on a fait Delphi : tel étoit le nom du (2) serpent qui gardoit le lieu où dans la suite se rendirent les oracles. Elle a encore porté antérieurement le nom de (3) Parnasia Napé, c'est-à-dire, ville, bois, ou vallée du Parnasse. Cette ville étoit célébre par le temple d'Apollon & par les oracles qui s'y rendirent en vers pendant plusieurs siecles. Le Dieu

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 222 ex edit. Varior.
(2) Apollon. Rhod. Lib. II. vers. 706. Voyez la note de M. Brunck.
(3) Schol. Homeri ad Iliad. II. vers. 519.

des vers devoit-il répondre en prose? Ses Prêtresses néanmoins revinrent enfin à la prose, pour fermer la bouche aux plaisans, qui disoient que le plus mauvais de tous les Poëtes étoit le Dieu de la poésie. Car les vers de la Pythie étoient ordinairement très-mauvais. Les Grecs enrichissoient & ornoient à l'envi les uns des autres le temple de Delphes. Les Phocidiens, qui en étoient comme les maîtres, parce qu'il étoit dans leur pays, avoient la prérogative de consulter l'oracle avant tous les autres. Diodore de Sicile dit (1) que la premiere découverte de cet oracle est due à un Berger, que Plutarque nomme (2) Corétas.

Les anciens croyoient que Delphes étoit le milieu de la Grece & même de toute la terre. Comme c'étoit le centre des oracles de la Grece, le peuple croyoit volontiers que c'étoit aussi le centre du monde, & les personnes plus éclairées parloient & écrivoient conformément à la crédulité du peuple. Cette ville se nomme actuellement Castri.

RHÉGIUM étoit une ville située au pied de la botte de l'Italie, vis-à-vis de Messane, un peu plus au sud, sur le détroit nommé aujourd'hui Far de Messine, qui sépare l'Italie de la Sicile: Cette ville fut d'abord nommée *Rhegium*; dans la suite on l'appella *Rhegium Julium*, ce qui la distinguoit de *Rhegium Lepidi*, ville de la Gaule Cisalpine dans le Modénois. On l'appelle aujourd'hui Reggio. On croit que cette ville fut appellée *Rhegium*, du verbe Grec ῥήγνυμι, je romps, & son nom signifie rupture, selon (3) Eschyle, cité par Strabon, parce qu'elle est sur le détroit que forme la mer, lorsque la Sicile fut séparée de l'Italie.

---

(1) Diodor. Sicul. Lib. XVI. §. XXVI. pag. 101.
(2) Plutarch. de Defectu Oracul. pag. 433. D.
(3) Strab. Lib. VI. pag. 396. A.

Hæc loca vi quondam, & vastâ convolsa ruinâ
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt, quom protenus utraque tellus
Una foret: venit medio vi pontus, & undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque & urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Æneid. III. vers. 414.

Quoi qu'il en soit, les tremblemens de terre causerent de si affreux désastres à cette ville, qu'elle resta presqu'abandonnée: mais Jules-César, après avoir chassé Pompée de la Sicile, la fit rebâtir.

On travaille à Reggio, ainsi qu'à Tarente & à Malte, la laine de poisson (qui est le coton, la soie, ou le duvet de certains coquillages) dont on fait des camisoles, des gands, des chaussons, & autres hardes d'une légéreté admirable, fort chaudes & impénétrables au froid, quelque violent qu'on se le puisse imaginer.

RHENÉE, isle voisine & à l'ouest de Délos. Strabon dit qu'elle étoit déserte & (1) le cimetiere des habitans de Délos, parce que cette isle-ci étant sacrée, il n'étoit pas permis d'y enterrer les morts. Les deux isles de Délos & de Rhénée s'appellent actuellement Sdili.

RHODAUNE, ou RODAUNE, petite riviere qui prend sa source dans le Palatinat de Poméranie & se perd dans la Vistule à Dantzic. La Vistule se jette dans la mer Baltique, à une lieue de cette ville. On trouvoit sur ses côtes une prodigieuse quantité d'ambre, & celles de la Prusse en fournissent encore beaucoup. Les peuples qui habitoient ce pays s'appelloient anciennement les Vénedes. De-là les anciens ont transformé les Vénedes en Vénetes & en Enetes, & le Rhodaune en Eridanos, qui étoit un fleuve d'Italie. On peut voir la dissertation de feu M. Gesner, sur l'Electrum, dans

(1) Strab. Lib. X. pag. 744.

les Mémoires de l'Académie de Gottingue, *Tome III. page* 88, & la note de M. Wesseling sur Hérodote, *Livre III.* §. *CXV.*

RHODES, isle située au sud de l'Asie mineure, au nord est de l'isle de Crete. Elle a cent vingt-cinq milles de tour, selon (1) Pline, & cent trois, suivant Isidore. Strabon (2) lui donne neuf cens vingt stades de circonférence, ce qui fait cent quinze milles. Elle est éloignée (3) d'Alexandrie de cinq cens soixante-dix-huit milles, & de cent soixante-six de l'isle de Cypre. Cette isle s'étoit élevée, ainsi que beaucoup d'autres, du fond de la mer, où elle avoit été cachée. C'étoit la tradition commune du temps de (4) Pindare, qui étoit né cinq cens dix-neuf ans avant notre ere. Mais en quel temps commença-t-elle à paroître? C'est ce que l'on ignore. Elle fut (5) d'abord appellée Ophiusa & Stadia, ensuite (6) Telchinis, parce que les Telchines, qui avoient passé de l'isle de Crete dans celle de Cypre, s'y établirent. Les Héliades s'en emparerent après les Telchines. Tlépoleme, fils d'Hercules, qui se trouva au siége de Troie, y passa avec des troupes appartenantes aux Héraclides, vers l'an 3432 de la Période Julienne, 1282 ans avant notre ere, & y fonda (7) les villes de Linde, Ialyssos & Camiros. Les habitans de ces trois villes furent réunis (8) dans celle de Rhodes, qui fut fondée la premiere année (9) de la XCIII. Olympiade, 408 ans avant notre ere.

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 285.
(2) Strab. Lib. XIV. pag. 967.
(3) Plin. loco laudato.
(4) Pindar. Olymp. VII. vers. 100—129.
(5) Strab. pag. 966. Plin. loco laudato.
(6) Strab. ibid.
(7) Voyez mon Essai de Chronologie. Chap. XIV. §. I.
(8) Strab. Lib. XIV. pag. 968.
(9) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600.

RHODES, ville célébre, capitale de l'isle de même nom, est moderne en comparaison des autres villes de la même isle. Elle fut (1) fondée 408 ans avant notre ere, & l'on y transféra la plupart des habitans de Linde, Ialyssos & Camiros.

RHODIENE. (la mer) On appelloit ainsi cette partie de la mer Egée, qui étoit aux environs de l'isle de Rhodes.

RHODOPE, (le mont) montagne de Thrace, qui du côté de l'ouest commence au moins vers la source du Nestus, & même plus à l'ouest vers le mont Pangée, vers le pays des Pæoniens, & il s'étendoit de-là de l'ouest à l'est, presque par toute la Thrace au sud du mont Hæmus, ou du moins jusqu'au-delà du coude que fait l'Hebre, losqu'il tourné son cours ver le sud. Elle se nomme aujourd'hui Valiza, si l'on en croit Ortélius, cité par la Martiniere, & Curiorowieza, & même Vasigluse, selon Lazius, cité par le même la Martiniere.

RHŒTIUM, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, sur une (2) hauteur près du tombeau d'Ajax. On y voyoit aussi la statue de ce Héros. Antoine l'avoit emportée en Egypte, mais Auguste la renvoya à Rhœtium.

Il y avoit aussi vers le même endroit sur cette côte, un promontoire appellé Rhœteum, à quatre milles de distance de celui de Sigée, selon Leunclavius, dans ses notes sur le commencement du premier Livre des Helléniques de Xénophon. M. Wood (3) appelle ce promontoire cap Barbieri.

*RHYPES, Ῥύπες, ville de l'Achaïe dans le Pélopon-

(1) Diodor Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600. Aristid. Rhodiac. Tom. II. pag. 365. A. ex edit. Canteri.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 890.

(3) Description of the Troade. page 317.

nese, à l'ouest d'Hélice, assez éloignée des côtes du golfe Corinthiaque.

SACES, (les) peuples de l'Asie, qui habitoient vers l'est de la Bactriane & de la Sogdiane, au sud de la Scythie Asiatique, au nord du mont Imaüs & du mont Paropamise, selon (1) Ptolémée. Les Saces étoient des Scythes Amyrgiens. Les Perses donnoient le nom de Saces à tous les Scythes en général, à cause de la nation particuliere des Saces dont ils étoient voisins.

SAGARTIENS, (les) peuples de Perse; ils étoient Nomades.

SAIS, ville célébre d'Egypte, située entre le canal Canopique & le Sébennytique. Cette ville donnoit le nom de bouche Saïtique à une des embouchures du Nil & au nome Saïtique. Platon (2) place cette ville & son nome très-loin à la pointe du Delta. Je discuterai cette opinion dans une dissertation particuliere.

SALA, ville de Thrace, sur la côte de la mer Egée, proche l'embouchure ouest de l'Hebre. Hérodote donne à cette ville l'épithete de Samothraciene, non pas qu'elle fut située dans l'isle de Samothrace, mais parce qu'elle étoit dans un canton du continent habité ou possédé par les Samothraces. *Herodot. Lib. VII. §. LIX.* La Martiniere dit que cette ville étoit à l'orient de l'Hebre. C'est le contraire. L'Hebre étoit à l'orient de Sala, & Sala à l'occident de cette riviere.

SALAMINE, isle située dans le golfe Saronique, vers les côtes sud de l'Attique, vis-à-vis d'Eleusis. Il y avoit une ville & un port du même nom. C'étoit (3) la patrie d'Ajax & de Teucer, tous deux (4) fils de Télamon, lequel y avoit conduit une (5) colonie d'Eginetes.

(1) Ptolem. Lib. VI. cap. XIII. pag. 187.
(2) Plato in Timæo. Tom. III. pag. 21. E.
(3) Sophocl. in Ajace. vers. 134 & passim.
(4) Id. ibid. vers. 1008.
(5) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXV. pag. 85.

Strabon nous (1) apprend qu'anciennement on appelloit cette isle Sciras & Cychria, du nom de deux Héros. Sur la côte sud de Salamine il y avoit un temple de (2) Minerve Sciras. Cette isle s'appelle à présent Colouri.

SALAMINE, ville de l'isle de Cypre, située dans sa partie est, vers (3) l'endroit où commence la pointe ou promontoire, qu'on appelle les Clefs de Cypre, *Cleides*, Κλεῖδες τῆς Κύπρȣ. Teucer, dans son exil, les fit bâtir: elle devint un petit Royaume, que les descendans de Teucer posséderent plus de huit cens ans. Ayant été ruinée par un tremblement de terre, elle fut rétablie (4) sous le nom de Constantia, dans le quatrieme siecle, & quoiqu'elle ait été dépeuplée sur la fin du septieme, par une translation de ses habitans, le nom de Costanza lui est resté.

SALMYDESSE, ville & port de Thrace, sur le Pont-Euxin, au nord-est de Byzance, à l'est des sources du Téare. Ptolémée la nomme (5) Almydisse, & (6) Pline, Halmydessos. M. d'Anville la nomme Midjeh.

Il y avoit aussi en Thrace un fleuve appellé Salmydésos, qui se déchargeoit dans le Pont-Euxin. *Voyez* Phavorinus, au mot Σαλμυδησσός.

SAMOS, isle de l'Ionie dans la mer Egée, ou plutôt dans la mer (7) Icarienne, séparée par un canal étroit de Mycale, de Panionium & de Priene. Elle est vis-à-vis de Milet (8), & à l'ouest de cette ville, dont elle est très-peu éloignée. Elle avoit anciennement porté le

(1) Strab. Lib. IX. pag. 603.
(2) Strab. ibid. Herodot. Lib. VIII. §. XCIV.
(3) Strab. Lib. XIV. pag. 1001.
(4) D'Anville, Geog. abrég. Tome II. pag. 150 & 151.
(5) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89.
(6) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 205. lin. 10.
(7) Apul. Florid. XV. pag. 789.
(8) Id. ibid.

nom

nom de (1) Parthénie. Elle étoit chérie de Junon, qui y étoit particuliérement (2) adorée. Cette Déesse y avoit un temple superbe (3) près du rivage, & à vingt stades de la ville.

Les Samiens passent pour les inventeurs de la poterie, & il s'en faisoit (4) autrefois d'excellente dans leur isle.

Il ne faut pas confondre cette isle avec celle de Samothrace, que l'on a aussi appellée Samos, & souvent Samos la Thraciene, afin de la distinguer.

SAMOS, ville capitale de l'isle de même nom, située sur le bord de la mer, au commencement du détroit qui sépare l'isle de l'Ionie.

SAMOTHRACE, isle située vis-à-vis l'embouchure de l'Hebre, dont elle est éloignée (5) de trente-deux milles. Elle portoit d'abord le nom de Leucosia, comme le dit (6) Aristote dans sa République de Samothrace, & (7) Leucania. Elle fut ensuite appellée (8) Samos, parce qu'anciennement les Grecs nommoient ainsi les lieux élevés, puis on la nomma Samothrace, c'est-à-dire, Samos la Thraciene, & parce qu'elle étoit voisine de la Thrace, & parce qu'elle fut habitée par des Thraces. Par le surnom de Thraciene, on la distingua de Samos, isle des Ioniens. Ses premiers habitans furent des Aborigenes. Elle fut aussi habitée par les Pélasges. C'est aujourd'hui Samandrachi.

---

(1) Strab. Lib. X. pag. 701. Apoll. Rhod. Lib. I. vers. 188. Lib. II. vers. 872. Collimach. Hymn. in Delum. vers. 49.

(2) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 187. Virgil. Æneid. Lib. I. vers. 16.

(3) Apul. Florid. XV. pag. 790.

(4) Plin. Hist. Nat. Lib. XXXV. cap. XII. pag. 711.

(5) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(6) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. vers. 917.

(7) Heraclides de Politiis. pag. 526. ad calcem Cragii de Republ. Lacedæm.

(8) Strab. Lib. X. pag. 702.

Cette isle est célébre par les mystères des Cabires qu'on y célébroit. *Voyez* sur ces mystères la dissertation de Gutberleth, & sur-tout l'excellent ouvrage de M. le Baron de Sainte-Croix, intitulé Mémoires pour servir à l'histoire de la Religion secrette des anciens peuples, &c.

SAMOTHRACES. C'étoient non-seulement les habitans de l'isle de Samothrace, mais encore d'une partie du continent de la Thrace, vers les côtes qui sont près & au nord de l'isle de Samothrace, & à l'ouest de l'embouchure de l'Hebre. Hérodote (1) appelle villes des Samothraces, Mésambrie, Sala & Zona, qui sont des villes du continent de la Thrace.

SANA, ville de la presqu'isle de Pallene, près du golfe Therméen, entre Potidée & Menda. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SANÉ, ville (2) Grecque, située dans l'isthme Acanthien, isthme de la presqu'isle du mont Athos, près du canal que fit creuser Xerxès, & sur le golfe Singitique. Elle étoit tournée (3) du côté de la mer qui regarde l'isle d'Eubée. C'étoit une colonie de l'isle d'Andros.

SAPÆENS, (les) peuples de Thrace qui étoient entre la partie sud-ouest du lac Bistonis & la mer. Le pays qu'ils habitoient s'appelloit Sapaïque, selon Etienne de Byzance. *Herodot. Lib. VII. §. CX.*

SAPIRES, peuples qui habitoient à l'est du pays des Matiéniens, entre l'Araxes & la source du Gyndès, environ autant éloignés de cette source que de l'Araxes, à l'est & à l'ouest d'un fleuve nommé Cambyses, qui va du sud au nord se jetter dans la partie ouest de la mer Caspiene vers la source de ce fleuve, entre la Médie sud-est & la Colchide nord-ouest.

---

(1) Herodot. Lib. VII. §. CVIII & LIX.
(2) Herodot. Lib. VII. §. XXII.
(3) Thucyd. Lib. IV. §. CIX.

Le Scholiaste d'Apollonius (1) dit que les Sapires ont été ainsi nommés parce que leur pays produit une pierre précieuse appellée sapéiritès, ou saphir. C'est une nation Scythe, selon le même Scholiaste.

SARANGÉENS, (les) peuples soumis aux Rois de Perse; Hérodote dit qu'ils habitoient vers cette plaine de l'Asie, qui étoit voisine des montagnes d'où couloit le fleuve Acès.

Pline fait mention des (2) Zaranges, des Dranges, dans l'Asie, & Arrien (3) des Zarangéens. Ces peuples, dit le P. Hardouin, faisoient partie des Dranges ou Drangéens, car ce qu'Arrien dit des Zarangéens, Strabon, Q. Curce, & d'autres le disent des Dranges: il paroît que leur pays répondoit à-peu-près à cette partie de l'empire de Perse, qu'on appelle aujourd'hui Sigistan.

SARDAIGNE, anciennement Sardo, est une isle située près & au sud de l'isle de Cyrne. Cette isle fut ainsi nommée (4) de Sardus, un des fils d'Hercules, qui vint de Libye s'y établir avec une nombreuse colonie. Pline remarque (5) que Timée la nommoit Sandaliotis, ce qui signifie qu'elle ressemble à une sandale, sorte de chaussure en usage chez les anciens, laquelle n'étoit qu'une semelle qu'on attachoit sous le pied avec des courroies: il ajoute que Myrsile l'appelloit Ichnusa, parce qu'elle ressemble à la trace que laisse sur le sable le pied d'un homme, du Grec ἴχνος, *vestigium*, *planta pedis*.

SARDAIGNE. (mer de) On appelloit ainsi cette partie de la mer Méditerranée, qui étoit aux environs de l'isle de Sardaigne.

---

(1) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. vers. 397.
(2) Plin. Lib. VI. cap. XXIII. pag. 325. lin. 7.
(3) Arrian. Lib. III. cap. XXV. pag. 242.
(4) Solini Polyhist. cap. IV.
(5) Plin. Lib. III. cap. VII. pag. 161.

SARDES, habitans de l'isle de Sardaigne.

SARDES, ancienne ville capitale de la Lydie, située entre le Caystre sud & l'Hermus nord, au pied du mont Tmolus, sur le Pactole, riviere qui venant de cette montagne passoit par le milieu de la place publique de cette ville, & rouloit avec ses eaux (1) des paillettes d'or. Sardes avoit au nord une grande plaine arrosée de plusieurs ruisseaux, qui sortoient en partie d'une colline voisine au sud-est de la ville, & en partie du mont Tmolus. La citadelle étoit au côté est ou est un peu sud de la ville, sur une montagne escarpée & taillée en précipice dans quelques endroits. Lorsqu'on n'avoit pas encore l'usage de la poudre, & qu'on ne connoissoit que les balistes & les béliers pour enfoncer les murailles, elle pouvoit passer pour une place imprenable.

Cette ville, où tout étoit riche & superbe, est présentement réduite en un pauvre village nommé Sart, qui n'a que de chétives cabanes, & n'est presqu'habité que par des bergers qui menent leurs troupeaux dans les beaux pâturages de la plaine voisine.

SARDONIENS, habitans de l'isle de Sardaigne, anciennement appellée Sardo.

SARPÉDON, promontoire de Thrace, entre le golfe Mélas & le fleuve Erginus. *Herodot. Lib. VII. §. LVIII.*

Il y avoit en Cilicie un promontoire de même nom, célébre par le traité de paix entre les Romains & Antiochus (2), *neve navigato citra Calycadnum, neve Sarpedonem, promontoria.* Herodote ne parle point de ce dernier promontoire.

SARTA, ville située sur le golfe Singitique, entre Singos & le promontoire Ampélos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

---

(1) Herodot. Lib. V. §. CI. Strab. Lib. XIII. pag. 928. C. Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 277.

(2) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XXXVIII.

SATRES, (les) peuples de Thrace qui étoient un peu plus au nord que les Dersæens, entre le Nestus ouest & le Cossinites est-sud. Ils n'avoient jamais été subjugués, parce qu'outre qu'ils étoient bons soldats, ils habitoient sur de hautes montagnes couvertes d'arbres & de neige. Ils possédoient l'oracle de Bacchus, qui étoit sur les plus hautes montagnes; & entre les Satres c'étoient les Besses qui étoient les Interpretes de l'oracle; une Prêtresse y rendoit les réponses, comme à Delphes, & ces réponses n'étoient pas moins ambigues que celles de la Pythie de Delphes. *Herod. Lib. VII. §. CXI.*

SATTAGYDES, peuples voisins de la Sogdiane. Je les crois Indiens. *Voyez* Gandariens.

SAUROMATES, (les) peuples de l'Europe. Le pays qu'ils occupoient, appellé la Sauromatis, commençoit au coin est ou est nord (1) du Palus Mæotis, & s'avançoit vers le nord dans l'étendue de quinze journées de chemin, pays où il n'y avoit ni arbres sauvages, ni arbres cultivés. Mais plus au nord le pays qu'habitoient les Budins, étoit couvert de toutes sortes d'arbres & de forêts. Le Palus Mæotis (2) séparoit les Scythes royaux des Sauromates.

SCAMANDRE, fleuve de la Troade, fameux dans l'histoire du siége de Troie. Il a ses (3) sources au mont Ida, vers la partie est de ce mont, & son (4) embouchure près & au sud du promontoire Sigée. Il forme vers la mer des marais bourbeux, & reçoit à son nord le Simoïs un peu au-dessus de la nouvelle ville de Troie. Homere (5) dit que ce fleuve a deux noms, que les

(1) Herodot. Lib. IV. §. XXI.
(2) Id. Lib. IV. §. LVII.
(3) Homer. Iliad. Lib. XXII. vers. 147 & 148.
(4) Strab. Lib. XIII. pag. 890.
(5) Homer. Iliad. Lib. XX. vers. 74.

Dieux l'appellent Xanthus, & les hommes Scamandre, ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ Σκάμανδρον.

On le nomme encore aujourd'hui *Scamandro*, ou *Paleſcamandria*, c'eſt-à-dire, l'ancien Scamandre. M. d'Anville prétend que ce n'eſt qu'un torrent, dont on ignore le nom. Mais l'on peut voir une deſcription curieuſe & intéreſſante de ce petit fleuve, dans la deſcription de la Troade, par M. Wood, *page* 323 *& ſuivantes*. Cette deſcription eſt à la ſuite de ſon ouvrage, intitulé An Eſſay on the original Genius and Writings of Homer.

SCAPTÉ-HYLÉ, Σκάπτη ὕλη, *forêt, ou mine fouillée*, petite ville de Thrace, ſituée ſur le bord de la mer, au nord & vis-à-vis l'iſle de Thaſos. Il y avoit des mines d'or qui produiſoient aux Thaſiens un revenu conſidérable. *Hérodote, Livre VI. §. XLVI.*

Ce mot vient du Grec Σκάπτειν, fouiller, & ὕλη, forêt, matiere. Son nom moderne eſt Skipſilar.

SCIATHOS, iſle ſituée vis-à-vis de la Magnéſie, contrée de Theſſalie, vis-à-vis du mont Pélion & des Ipnes. Entre l'iſle de Sciathos & les côtes de la Magnéſie, il y a un canal étroit qui eſt une continuation de la mer appellée Artémiſium. On l'appelle aujourd'hui Sciatho, ou Sciathi, ou Sciatta. Elle eſt ſituée à deux lieues oueſt de l'extrémité nord de l'iſle de Scopélos, dont elle eſt ſéparée par un canal ou trajet d'une pareille largeur, à pareille diſtance à l'eſt de la Magnéſie & du golfe Pelaſgique ou de Volo, environ à quatre lieues nord de l'iſle d'Eubée ou Negrepont. C'eſt à cauſe de la proximité où elle ſe trouve de cette grande iſle que le Géographe Etienne l'appelle iſle d'Eubée.

SCIDROS étoit une ville d'Italie, dont on ne ſait pas ſûrement la poſition. Elle pouvoit être vers Laos, ou vers Sybaris, ou entre Laos & Sybaris; car Hérodote dit que les Sybarites chaſſés de leur ville allerent habiter Laos & Scidros. *Herodot. Lib. VI. §. XXI.*

SCIONÉ, ville de la péninſule de Pallene, près du

golfe Therméen. Elle fut bâtie (1) par des Grecs qui revenoient du siége de Troie.

SCIONÉENS, habitans de Scioné. On voyoit, dit (2) Pausanias, à Athenes, dans le Pœcile, des boucliers attachés à la muraille, avec une inscription, qui portoit que c'étoient les boucliers des Scionéens & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient avec eux.

SCIRAS. C'étoit le nom que portoit anciennement (3) l'isle de Salamine. Il y avoit dans cette isle un temple de Minerve, connu sous le nom de Minerve Sciras.

SCIRON (le chemin de) prenoit depuis l'isthme de Corinthe, jusqu'à Mégares, & conduisoit dans l'Attique; il menoit aussi de l'Attique & de la Mégaride dans le Péloponnese. On l'avoit fait applanir pour la commodité des gens de pied; ensuite, par les ordres de l'Empereur Adrien, on l'élargit, & du temps de Pausanias (4) il pouvoit y passer deux chariots de front. Ce chemin, à l'endroit où il forme une espece de gorge, est borné par de grosses roches, dont une appellée Molouris est très-fameuse; car on dit que ce fut de dessus cette roche qu'Ino se précipita dans la mer avec Mélicerte, le plus jeune de ses fils, après que le pere eut tué Léarque, qui étoit l'aîné. Le rocher appellé Molouris étoit consacré à Leucothoé & à Palémon. Les rochers voisins étoient fameux par les brigandages & les cruautés de Sciron, qui habitoit autrefois vers cet endroit, se saisissoit des passans & les jettoit dans la mer. Un de ces rochers s'appelloit le mont Scironide.

SCOLOPOEIS. (le) Quoiqu'on ne trouve rien dans les anciens touchant le Scolopoëis, on peut assurer néanmoins que c'étoit un fleuve, & qu'il couloit vers Priene

(1) Pomp. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 156.
(2) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XV. pag. 38.
(3) Strab. Lib. IX. pag. 603.
(4) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. ultimi. pag. 107 & 108.

& vers Mycale, entre Priene & Milet, au nord du Méandre, puiſqu'Hérodote le joint avec le Gæſon.

Il y avoit auprès de ces deux rivieres, le Gæſon & le Scolopoëis, un temple de Cérès Eleuſiniene. *Herodot. Lib. IX. §. XCVI.*

SCOLOS, ville ou bourgade du territoire des Thébains, vraiſemblablement ſituée entre Tanagre & Thebes, pas loin de Tanagre oueſt, vers (1) les côtes de l'Euripe.

SCOLOTES. C'étoit le nom que les Scythes ſe donnoient à eux-mêmes. *Herodot. Lib. IV. §. VI.*

SCOPELOS, petite iſle de la mer Egée, ſituée à deux lieues eſt de Sciathos, & à ſix lieues nord de l'iſle d'Eubée. Elle conſerve ſon ancien nom.

SCYLACÉ, petite ville qui étoit une colonie des Pélaſges; elle étoit vers l'eſt ou eſt-nord de Cyzique, entre cette ville & le mont Olympe, près (2) & à l'eſt de Placie ou Placia. Elle s'appelle aujourd'hui Siki.

SCYRMIADES, peuple de Thrace, qui habitoit audeſſus d'Apollonie & de Meſambria.

SCYROS. A l'eſt-nord de l'Eubée on trouve l'iſle de Scyros, une des Cyclades, où Achilles, retiré (3) à la cour de Lycomedes, & déguiſé en fille, eut Neoptoleme, de Déïdamie, fille du Roi. Cette iſle fut autrefois habitée (4) par des Pélaſges & par des Cariens. On la nomme aujourd'hui Sciro.

SCYTHES AGRICOLES. (les) Ce ſont les Scythes que les Grecs, habitans des bords de l'Hypanis, appelloient Boryſthénites & qui ſe donnoient à eux-mêmes le nom d'Olbiopolites. Ils habitoient entre le Boryſthenes & le Panticapes une étendue de pays de trois

(1) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198. lin. 3.

(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXII. pag. 289.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 667.

(4) Stephan. Byzant. voc. Σκύρος.

jours de chemin vers l'est, & du côté du nord ils habitoient un pays qui a d'étendue onze jours de navigation en remontant le Borysthenes. On les appelloit ainsi parce qu'ils cultivoient la terre.

SCYTHES AMYRGIENS. Il y a apparence que ces peuples habitoient en Asie, & non pas en Europe, puisqu'ils servoient dans l'armée des Perses. Ce surnom leur venoit sans doute d'une plaine appellée Amyrgium, qui étoit dans le pays des Saces, & dont Hellanicus fait mention. *Voyez* Saces.

SCYTHES AROTERES, (les) c'est-à-dire, laboureurs. Ils habitoient au-dessus des Alazons. Dans leur pays le Tyras & l'Hypanis rapprochent leurs lits & laissent moins d'espace entr'eux: c'est vers la Podolie.

SCYTHES AUCHATES. (les) Ils sont sur l'Hypanis qui a sa source dans leur pays, aujourd'hui l'Ukraine, qui est la partie de la Pologne la plus orientale.

SCYTHES LABOUREURS. *Voyez* Scythes Aroteres.

SCYTHES NOMADES (les) habitoient au-delà du Panticapes, à l'est des Scythes Agricoles, un pays de quatorze journées de chemin jusqu'au fleuve Gerrhus.

SCYTHES ROYAUX, (les) nation nombreuse qui habite au-delà du fleuve Gerrhus. Elle s'étend vers le midi jusqu'à la Taurique, vers l'est jusqu'au fossé que firent les fils des Aveugles, & jusqu'aux Cremnes, ville de commerce, située sur le Palus Mæotis; quelques-uns d'eux s'étendent même jusqu'au Tanaïs. Ils regardent les autres Scythes comme leurs esclaves.

SCYTHES séparés des Scythes Royaux. Ils habitoient au-dessus des Iyrques, dans le pays qui est vers l'aurore: ils avoient été s'établir dans cette contrée, après s'être séparés des Scythes Royaux. Jusqu'au territoire de ces Scythes, c'est un pays de plaines; mais au-delà on ne voit plus que des terres pierreuses & raboteuses.

SCYTHIE, (la) vaste pays. Elle a deux parties, la partie sud & la partie nord.

La partie qui est vers le sud se prend immédiatement depuis l'Ister ou Danube, & s'étend le long du Pont-Euxin, jusqu'à la ville appellée Carcinitis, & jusqu'à l'Hypacyris: c'est-à-dire, que la Scythie est bornée au sud par la mer du Pont-Euxin, & à l'est par le Palus Mæotis. C'est-là l'ancienne Scythie.

SÉBENNYTE, ville d'Egypte, qui donnoit son nom à un des canaux du Nil, & à un nome: il paroît que ce nome étoit entre le canal Sébennytique & le Bucolique. Ptolémée divise (1) ce nome en haut & bas; le premier avoit pour capitale Pachnamunis, & le second Sébennyte. Cette ville se nomme (2) actuellement Samanud ou Séménud.

SÉGESTE. *Voyez* Ægeste.

SÉLINUNTE, ville de Sicile, située sur la côte méridionale de l'isle, à l'est du promontoire Lilybée. Elle est bâtie sur l'embouchure est de la petite riviere de Sélinus, ainsi nommée du mot (3) Grec σέλινον, persil, ou ache, parce qu'il en croissoit beaucoup sur ses bords. C'est le fleuve qui a donné son nom à la ville, à laquelle Virgile donne l'épithete de *palmosa*, parce que son territoire produisoit une grande quantité de palmiers. Ses habitans furent chassés (4) par les Carthaginois. Avant la destruction de leur ville, ils avoient consacré à Jupiter Olympien un trésor, où l'on voyoit une statue de Bacchus, dont le visage, les mains & les pieds étoient d'ivoire. Il étoit près de celui des Métapontins. Sélinunte ne subsiste plus: ses ruines don-

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V.

(2) Abulfedæ descript. Ægypti. pag. 60. Voyages de Niebuhr en Arabie, Tome I. page 79.

(3) Servius in Virgil. Æneid. Lib. III. vers. 705. Silius Ital. Lib. XIV. vers. 200.

(4) Pausan. Eliacor. posterior. sive Lib. VI. cap. XIX. pag. 499 & 500.

nent (1) une haute idée de la ſplendeur de cette ville.

SELYBRIE, ville de l'Helleſpont, ou plutôt de Thrace, ſur la côte de la Propontide, entre Périnthe & l'embouchure du fleuve Athyras. On la trouve encore déſignée ſous (2) le nom d'Olybria. Sélybria ſignifie (3) la ville de Sélys. Car Bria eſt un mot Thrace, qui ſignifie ville. Geoffroi de Ville-Hardouin (4) l'appelle Salembrie & la met à deux journées de Conſtantinople. On la nomme aujourd'hui Sélivria.

SÉPIA, lieu ou bourg de l'Argolide, qui, ſelon le récit d'Hérodote, devoit être ſur le territoire de Tiryns, entre Nauplia & Tiryns, mais plus près de Tiryns que de Nauplia. *Herodot. Lib. VI. §. LXXVII.*

SÉPIAS, rivage & promontoire à la pointe eſt de la côte ſud de la Magnéſie, à l'entrée du golfe Pélaſgique. Cette côte s'appelloit auſſi Iolcos. Selon Hérodote, on donnoit le nom de Sépias au cap, au rivage & au canton voiſin: Strabon le donne auſſi à une petite ville (5), ſituée ſur ce promontoire, & il la compte au nombre de celles dont la ruine accrut la ville de Démétrias. Sépias (6) avoit pris ſon nom de Thétis, qui, pourſuivie par Pélée, y fut métamorphoſée en un poiſſon qu'on appelle Seche, en Grec σηπία. La Martiniere nomme ce promontoire cap Queatumo; mais M. d'Anville l'appelle cap Saint-George. *Herodot. Lib. VII. §. CLXXXIII, CLXXXVI, CLXXXVIII, CXC, CXCI, CXCV.*

SERBONIS. (le lac) Il étoit entre l'Egypte & la Paleſtine, près du mont Caſius: de-là vient que quelques-uns l'attribuent à l'Egypte, d'autres à la Syrie, ou Paleſtine, ou Judée.

---

(1) Géographie abrég. Tom. I. pag. 221.
(2) Suidas, voc. Epiphanius.
(3) Strab. Lib. VII. pag. 491. C.
(4) Hiſtoire de l'Empire de Conſtant. par Ville-Hardouin, pag. 159.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 666. B.
(6) Scholiaſt. Apollonii Rhod. ad Lib. I. verſ. 582.

Plutarque veut (1) que ce ſoit un écoulement & un regorgement de la mer Rouge, ou golfe Arabique, qui ayant traverſé ſous terre le petit iſthme qui le ſépare de la mer Méditerranée, ſort dans cet endroit.

Pline (2) dit que de ſon temps il étoit bien diminué. Il avoit, ſelon cet Auteur, cent cinquante milles de longueur. Strabon (3) lui donne deux cens ſtades de longueur, & cinquante de largeur. Il communique à la mer Méditerranée par une ouverture que l'on appelle Ecregma, ouverture comblée du temps de Strabon.

La Fable dit que Typhon étoit couché au fond de ce lac. Auſſi les Egyptiens appelloient-ils le lac Serbonis, ou du moins l'ouverture par laquelle il ſe déchargeoit dans la mer Méditerranée, le ſoupirail (4) de Typhon. Les Arabes appellent ce lac Sébaket Bardoil.

SÉRIPHIENS, habitans de l'iſle Sériphos.

SÉRIPHOS, iſle que les uns (5) mettent au nombre des Cyclades, & les autres (6) au nombre des Sporades. Cette iſle eſt raboteuſe, pleine de montagnes, & toute couverte de pierres & de rochers, il ſemble même que Tacite n'en fait qu'un rocher, lorſqu'il l'appelle (7) *Saxum Seriphium.* Les (8) Romains avoient coutume d'y reléguer les criminels. On tient (9) que les grenouilles n'y crient point, & qu'étant tranſportées ailleurs, elles reprennent leurs cris ordinaires : c'eſt de-là qu'eſt

(1) Plutarch. in Antonio. pag. 917. A.
(2) Plin. Lib. V. cap. XIII. pag. 260.
(3) Strab. Lib. XVI. pag. 1102.
(4) Plutarch. loco laudato.
(5) Strab. Lib. X. pag. 743. Scylacis Peripl. pag. 22.
(6) Steph. Byzant.
(7) Taciti Annal. Lib. IV. §. XXI.
(8) Id. Annal. Lib. II. §. LXXXV. Lib. IV. §. XXI.
(9) Ælian. Hiſt. Animal. Lib. III. cap. XXXVII. pag. 163. Plin. Lib. VIII. cap. LVIII. pag. 484. lin. 23.

venu le proverbe *Rana Seriphia*, Grénouille de Sériphos, pour marquer un homme qui ne sait ni parler, ni chanter. Quoique cette isle fût toute couverte de pierres & de rochers, elle avoit néanmoins des habitans. On l'appelle actuellement Serpho.

SERMYLE, ville située sur le golfe Toronéen, entre Mecyberne nord, & Galepsus sud. Etienne de Byzance la nomme Sermylia, & la place vers le mont Athos. Le Scholiaste de (1) Thucydides l'appelle Sermylis, & prétend que c'est une ville de la Chalcidique. Thucydides (2) la nomme la ville des Sermyliens.

SERRHIUM, célébre promontoire sur la mer Egée, à l'ouest & peu loin de l'embouchure de l'Hebre, près de Zona. Ce lieu appartenoit autrefois aux Ciconiens, peuples de Thrace. Serrhium, selon (3) Pline & (4) Appien, étoit une montagne, *mons Serrium*; ce qui s'accorde avec ce que dit Hérodote; car cette montagne avançoit dans la mer (5) & faisoit un promontoire, sur lequel étoit une ville ou bourgade nommée aussi Serrhium. C'étoit un château, selon (6) Tite-Live. *Herodot. Lib. VII. §. LIX.*

SESTE, ville de la Chersonese de Thrace, sur l'Hellespont. La côte en cet endroit s'avance dans la mer vis-à-vis d'Abydos; de cette ville (7) à la côte il y a un trajet de sept où huit stades au plus, & ce fut sur ce trajet que Xerxès fit faire un pont pour passer en Europe.

---

(1) Schol. Thucyd. ad Lib. I. §. LXV.

(2) Thucyd. Lib. I. §. LXV.

(3) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.

(4) Appian. de Bell. Civil. Lib. IV. pag. 1037.

(5) Appien dit la même chose.

(6) Tit. Liv. Lib. XXXI. cap. XVI.

(7) Xenoph. Hellen. Lib. IV. cap. VIII. §. V. pag. 256. Plin. Lib. IV. cap. II. pag. 206.

Seste est célébre par les amours d'Héro & de Léandre. Cette ville est ruinée. Le lieu où elle étoit s'appelle Zéménic.

SICANIE. Cette isle s'appelloit auparavant Trinacrie, à cause de ses trois promontoires. Les Sicaniens s'y étant établis (1) lui donnerent le nom de Sicanie. Les Sicules ayant depuis chassé les Sicaniens, lui donnerent le nom de Sicile qu'elle porte actuellement.

SICANIENS. Les Sicaniens se disoient Autochtones, mais ils étoient Ibériens, & (2) habitoient en Ibérie sur les bords du Sicanus. Ayant été chassés par les Ligyens, ils passerent dans la Trinacrie, & appellerent cette isle Sicanie. Cet événement est antérieur à la guerre de Troie. Mais l'on ne peut fixer l'époque de cette migration. Ils furent chassés par les Sicules vers l'an 1059 avant notre ere. Ils se retirerent dans la partie occidentale de l'isle, où ils subsistoient encore du temps de Thucydides.

SICILE. *Voyez* Sicanie.

SICULES (les) étoient des peuples d'Italie. Leur pays (3) étant envahi par les Opiques, ils passerent en Sicanie, vainquirent les Sicaniens, les obligerent à se retirer dans les parties méridionales & occidentales de l'isle & s'emparerent de l'intérieur du pays & des terres les plus fertiles. Cet événement est à-peu-près de trois cens ans avant l'arrivée des premieres colonies Grecques. Cette premiere colonie est celle qui fonda (4) la ville de Naxos, vers l'an 759 avant notre ere. L'invasion des Sicules est donc de l'an 1059 avant notre ere. *Voyez mon Essai de Chronol. Chap. XIV. Sect. II. §. IV. pages 473 & 474.*

---

(1) Thucydid. Lib. VI. §. II.
(2) Id. Ibid.
(3) Id. ibid.
(4) Id. ibid. §. III.

SICYONE, ville de la Sicyonie, dans le Péloponnese, située près de Pellene. Ce fut la premiere demeure des Rois du Péloponnese. Elle porte aujourd'hui le nom de Basilica.

SICYONIE, (la) petit pays du Péloponnese, sur le golfe Corinthiaque, entre l'Achaïe & la Corinthie.

SICYONIENS, habitans de Sicyone, ou de la Sicyonie. Ils étoient Doriens.

SIDON, ville de Phénicie, dans la Syrie, à vingt-quatre milles de Tyr, à cinquante milles de Damas, sur la Méditerranée, dans une belle plaine avec un fort bon port. Elle a été de tout temps fameuse par son commerce. Aujourd'hui cette ville est fort déchue; on l'appelle Zaïde ou Seïde.

SIDONIENS, habitans de Sidon. Ils avoient beaucoup d'aptitude pour les arts. Les femmes (1) Sidonienes excelloient dans les ouvrages de broderie.

SIGÉE, promontoire de la Troade. Il est près & au nord de l'embouchure du Scamandre. Strabon l'appelle (2) le port des Achéens, parce que les Grecs y aborderent en allant assiéger Troie. Il y avoit en ces lieux un grand lac qui avoit une issue dans la mer. Ce promontoire s'appelle à présent cap Ieni-Hisari.

SIGÉE, ville de la Troade, peu éloignée de Troie, à soixante stades (3) de la ville de Rhœtium, en côtoyant le rivage, & à cent de Ténédos, selon le (4) Géographe Agathémere. Les Mytiléniens bâtirent cette ville. Bientôt après les Athéniens les en chasserent, ce qui occasionna une assez longue guerre entre ces deux peuples. Mais enfin (5) ayant pris pour arbitre Périan-

(1) Homer. Iliad. Lib. V. vers. 289.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 890.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 890.
(4) Agathemer. pag. 12.
(5) Herodot. Lib. V. §. XCIV, XCV.

dre, fils de Cypsélus, ce Prince l'adjugea aux Athéniens l'an 564 avant notre ere, ou, suivant Usher, l'an 589. Les Athéniens la conserverent jusqu'à Alexandre. Sous ses successeurs elle fut détruite par les peuples voisins. Elle l'étoit du temps (1) de Strabon, & (2) Pline en parle comme d'une ville, qui n'existoit plus depuis long-temps, *quondam Sigæum oppidum*. Elle fut rétablie sous les Empereurs Chrétiens, & même érigée en Evêché dépendant de Cizique. Ce n'est plus maintenant qu'un misérable village, que les Turcs ont d'abord appellé Ieni-Hisari & qu'ils nomment à présent Gaurkioi. Il y a devant l'Eglise un marbre de neuf pieds de long, qui sert de siége aux Grecs. C'est sur ce marbre que se trouve cette inscription curieuse, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche, maniere d'écrire, que les Grecs appellent Βȣστροφηδόν. Chishull la rapporte dans ses Antiquités Asiatiques, *page* 4.

SIGYNNES. Ce peuple (3) habitoit au-delà de l'Ister ou Danube. Il est nécessaire de le placer aussi en deçà, puisqu'Hérodote ajoute qu'il s'étendoit jusqu'aux Enetes, qui demeuroient au fond du golfe Adriatique.

SILPHIUM, contrée de Libye, qui emprunte son nom de la plante appellée Silphium. Elle commence à l'est (4) vers Aziris & l'isle de Platée, & s'étend vers l'ouest jusqu'à la Syrte.

SINDOS, ville de la Mygdonie, contrée de la Macédoine, à l'ouest de Therme, entre Therme & l'embouchure de l'Axius. Le Géographe Etienne l'appelle Sinthos. On ne sait à laquelle de ces deux manieres d'écrire ce nom on doit donner la préférence, parce

(1) Strab. loco laudato. Pompon. Mela. Lib. I. cap. XVIII. pag. 99.
(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 282.
(3) Herod. Lib. V. §. IX.
(4) Herodot. Lib. IV. §. CLXIX.

que

que ce sont les seuls Auteurs qui en ont parlé. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SINDES, (les) habitans de la Sindique. *Voyez* ce mot.

SINDIQUE (la) est un pays de l'Asie, qui touche au Bosphore Cimmérien & au Pont-Euxin. *Herodot. Lib. IV. §. XXVIII.*

SINGOS, ville située sur le golfe Singitique, auquel elle a donné son nom. On l'appelle aujourd'hui Porto Figuero. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

SINOPE, ville située sur le Pont-Euxin, dans l'Isthme d'une péninsule (1), où les Cimmériens s'établirent, lorsque chassés de leur pays par les Scythes, ils vinrent en Asie, vis-à-vis de l'embouchure de l'Ister ou Danube. Elle fut dans la suite aggrandie par une colonie (2) de Milésiens. Elle est connue sous le nom de Sinub.

Le fameux philosophe Diogene le Cynique, qui vivoit dans un tonneau, étoit de cette ville: mais il (3) fut enterré à Corinthe, près d'une des portes de la ville, où l'on voyoit son tombeau avec un cippe, contre lequel étoit adossé un chien de marbre de Paros.

SIPHNOS. C'est une des Cyclades. Elle est située à l'ouest de Paros, & au nord de Mélos, & à l'est-sud de Sériphos. Cette isle étoit très-riche à cause de ses mines d'or. Apollon (4) demanda aux Siphniens la dîme du produit de ces mines; les Siphniens déposerent cette dîme dans le temple de Delphes; mais dans la suite ayant cessé de la payer, ils en furent punis; la mer inonda leurs mines & les fit disparoître, de sorte qu'au-

(1) Herodot. Lib. IV. §. XII.

(2) Diodor. Sicul. Lib. XIV. §. XXXI. pag. 666. Strab. Lib. XII. pag. 821. Arriani Peripl. Ponti Eux. pag. 15.

(3) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. II. pag. 115.

(4) Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. XI. pag. 823 & 824.

jourd'hui on ſait à peine où elles étoient. L'air (1) de cette iſle eſt fort ſain : il n'eſt point rare d'y voir des vieillards de cent vingt ans : elle produit beaucoup de marbre & de granit. Ses habitans ſont aujourd'hui de fort bonnes gens, bien différens de leurs ancêtres, dont les mœurs étoient fort décriées. Siphnos porte aujourd'hui le nom de Siphanto.

SIRIS, ville de la Lucanie, à l'embouchure du fleuve Siris, qu'on appelle à préſent Senno. Elle fut ainſi nommée (2) du fleuve Siris, ou de Siris, fille de Morgès, Roi de Sicile. Strabon prétend (3) qu'elle fut fondée par des Troyens, & il en apporte pour preuve la ſtatue de Minerve Iliade, qui baiſſa les yeux, lorſque les Ioniens, après s'être emparés de cette ville, arracherent les habitans qui s'étoient réfugiés auprès de cette ſtatue, où ils ſe tenoient en poſture de ſupplians. Les Ioniens (4) changerent ſon nom en celui de Poliéium. Je prens de-là occaſion de corriger ce paſſage (5) d'Ariſtote : ἐν δὲ τοῖς ἄνω χρόνοις τῶν Ἰώνων κατεχόντων, Πλεῖον· ἔτι δὲ ἐκείνων ἔμπροσθεν ὑπὸ τῶν πρῶτον κατασχόντων αὐτὴν, Σίγειον ὀνομᾶσθαι. Il faut lire Πολίειον & Σίριν, & traduire : « Dans » les temps antérieurs les Ioniens s'en étant emparés, » elle fut nommée Poliéium ; mais avant cette époque, elle fut appellée Siris par ceux qui l'occuperent les premiers ».

Dans la ſuite les Tarentins (6) chaſſerent les habitans de Siris, & ayant envoyé une colonie dans le pays, ils bâtirent, à une petite diſtance de Siris, la ville d'Héraclée. Strabon (7) diſtingue auſſi ces deux

(1) Voyages de Tournefort au Levant. Tome I. page 172.

(2) Etymolog. magn. voc. Σίρις.

(3) Strab. Lib. VI. pag. 405. A. Athen. Lib. XII. cap. V. pag. 523.

(4) Strab. ibid. B.

(5) Ariſtot. de Mirabilib. Auſcult. pag. 1161. A. ex edit Pariſinâ.

(6) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. XXXVI. pag. 501.

(7) Strab. loco laudato.

villes, & l'on ne voit pas par quelle raiſon Pline (1) veut qu'Héraclée & Siris ſoient une ſeule & même ville. Je ne dois pas cependant diſſimuler qu'Ariſtote, à l'endroit ci-deſſus cité, eſt de même opinion; mais peut-être Pline n'a-t-il confondu ces deux villes que d'après l'autorité du philoſophe Grec. Elle reprit ſans doute ſon ancien nom de Siris, lorſque les Tarentins s'en furent rendus maîtres. Ce nom ne fit pas cependant oublier celui de Poliéium, que lui avoient donné les Ioniens, puiſqu'on lit dans (2) Etienne de Byzance que Poliéium eſt une ville d'Italie, qui s'appelloit auparavant Siris.

SIRIS, ville de la Pæonie en Thrace. Elle appartenoit probablement aux Siropæoniens. *Herod. Lib. VIII. §. CXV.*

SIROPÆONIENS, (les) peuple qui faiſoit partie de la Pæonie. Il s'étendoit juſqu'au lac Praſias. La ville de Siris étoit de leur dépendance.

SITHONIE. (la) On appelloit ainſi du temps d'Hérodote, le pays où étoient les villes de Torone, de Galepſus, de Sermyle, de Mécyberne, & d'Olynthe; c'eſt-à-dire, ce pays qui eſt ſur le golfe Toronéen, dans la preſqu'iſle qui ſe trouve entre celle de Pallene & celle du mont Athos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

SIUPH, ou SIOUPH, ville d'Egypte, du nome Saïtique, & aux environs de Saïs. La Martiniere dit qu'elle étoit de la tribu Saïtaine. C'eſt ainſi qu'il nomme le nome Saïtique.

SMILA, ville de la Croſſæa, ſituée ſur le golfe Therméen, à l'eſt-ſud & pas loin d'Ænia, entre cette ville & Campſa. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SMYRNE, une des villes Ionienes, ſituée vers la partie nord de l'iſthme de la preſqu'iſle de Clazomenes,

---

(1) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 165.
(2) Steph. Byzant. voc. Πολίειον.

sur un golfe appellé, du nom de cette ville, golfe Smyrnéen. Cette ville est très-ancienne. Elle a été détruite plusieurs fois; mais sa situation & la bonté de son port l'ont fait relever. Elle fut d'abord fondée par les Smyrnéens, qui habitoient (1) un quartier d'Ephese, appellé Smyrne, & qui lui donnerent le nom de ce quartier. Les Eoliens les en ayant chassés, ils se retirerent à Colophon; mais étant revenus avec les habitans de cette derniere ville, ils en chasserent à leur tour les Eoliens. On peut voir dans Hérodote (2) la maniere dont ils s'y prirent. Les Lydiens (3) s'en emparerent sous Ardys, & l'ayant détruite, ses (4) habitans furent dispersés en différentes bourgades. Quatre cens ans après, Alexandre (5) la rebâtit à vingt stades de l'ancienne. Strabon attribue son rétablissement à Antigonus & à Lysimachus, sans faire mention d'Alexandre. Arrien, qui a écrit l'histoire de ce prince, n'en fait pas mention. Il y a grande apparence qu'Alexandre forma seulement le projet de la rebâtir, ou du moins, qu'il ne l'exécuta qu'en partie, qu'Antigonus le continua, & qu'il fut achevé par Lysimachus. Cette ville fut détruite par un tremblement de terre l'an 180 de notre ere, selon Eusebe; mais, suivant (6) Dion Cassius, ce malheur arriva deux ou trois ans plutôt, & le Chronicon Paschale (7) le met l'an 178 de notre ere. Marc Aurele la rétablit.

Le Mélès (8) coule le long de ses murailles. A sa

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 940. B. C.

(2) Herodot. Lib. I. §. CXLIX.

(3) Id. ibid. §. XVI.

(4) Strab. Lib. XIV. pag. 956. A.

(5) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. V. pag. 533. Aristid. fol. 65. in aversâ parte.

(6) Dio. Cass. Lib. LXXI. Tom. II. pag. 1196. B.

(7) Chronic. Pasch. pag. 262. C.

(8) Strab. Lib. XIV. pag. 956. B.

ſource eſt un antre (1), où l'on prétend qu'Homere compoſoit ſes poëmes. De-là vient que Tibulle appelle (2) les poéſies de ce Poëte *Meletea charta*. Car Smyrne (3) s'attribuoit la gloire de lui avoir donné naiſſance. Il y avoit à (4) Smyrne un Homérium, c'eſt-à-dire, un portique quadrangulaire, avec un temple d'Homere & ſa ſtatue. Les Smyrnéens avoient auſſi une monnoie de bronze, qu'ils appelloient Homérium.

La ville de Smyrne (5) étoit bâtie en partie ſur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine vers le port, le temple de la Mere des Dieux, & vers le Gymnaſe. Les rues étoient pavées & coupées à angles droits, autant que l'avoit pu permettre le local. On y voyoit de grands portiques quarrés à pluſieurs étages & une belle bibliotheque.

Cette ville eſt encore actuellement l'une des plus grandes & des plus riches du Levant. Elle eſt en quelque ſorte le rendez-vous des Marchands des quatre parties du monde, & l'entrepôt de leurs productions. *Voyez* Tournefort, Voyages du Levant, *Tome II. pag.* 495 *& ſuiv.* le Voyage de Whéler & Spon, *Tome I. page* 180, & ſur-tout, *Travels in Aſia Minor.* by Rich. Chandler. *Chap. XVIII—XX. pag.* 58. *and following.*

SOGDIANE, (la) contrée de l'Aſie, ſituée (6) entre l'Oxus & l'Iaxartes, vers les ſources de ces deux fleuves, & vers la côte eſt de la mer Caſpiene ou mer Hyrcaniene. L'Iaxartes, que l'on appelle Sir ou Sihon, ſéparoit au nord les Sogdiens des Scythes, & l'Oxus, que l'on nomme Gihon, les ſéparoit des Bactriens. Les Sogdiens étoient à l'eſt de la Bactriane.

(1) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. V. pag. 535.
(2) Tibull. Lib. IV. Carm. I. verſ. 200.
(3) Cicero pro Arch. Poetâ. §. VIII.
(4) Strab. Lib. XIV. pag. 956. B.
(5) Id. ibid.
(6) Strab. Lib. XI. pag. 786. B.

SOLEIL. *Voyez* Fontaine du Soleil.

SOLES, ville de l'isle de Cypre, bâtie, selon (1) Strabon, par Acamas & Phalérus, tous deux Athéniens, & suivant (2) Plutarque, par Démophon, sur les bords du fleuve Clarius, sur une hauteur, dont le terroir étoit stérile. Elle s'appelloit alors Æpéia, qui signifie haute. Plusieurs siecles après, Solon étant venu en Cypre, se lia d'amitié avec Philocyprus, l'un des Rois de l'isle, & lui conseilla de transporter sa ville dans une belle plaine qui étoit voisine. Celui-ci le crut, la nouvelle ville fut bâtie dans la plaine & sur les bords d'une riviere, avec (3) un port, vis-à-vis de la Cilicie. La nouvelle ville fut appellée Σόλοι, Soles, du nom de son fondateur. C'est actuellement Solia.

Il y avoit en Cilicie une ville de même nom; mais Pline (4) l'appelle Solœ Cilicii, pour la distinguer. Elle fut depuis nommée Pompeiopolis.

SOLOEIS, promontoire de Libye, qui me paroît être l'extrémité de l'Atlas, ainsi (5) qu'à M. d'Anville, & qui s'appelle aujourd'hui le cap Cantin. J'ajoute aux raisons de ce savant, que (6) lorsqu'un vaisseau, partant d'Egypte, passe les colonnes d'Hercules pour aller de-là vers le sud, le premier promontoire qu'il double est le Soloeis. Cette description me paroît convenir au cap Cantin.

SOLYMES (les) étoient les mêmes peuples que les Milyens. On les appelloit Solymes, dans le temps que Sarpédon vint s'établir dans cette partie de l'Asie mineure, qu'on nommoit alors Milyade, & qui depuis fut ap-

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.

(2) Plutarch. in Solone. pag. 92. F. 93. A.

(3) Strab. ibid.

(4) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 270. lin. 3. Strab. Lib. XIV. pag. 979. C.

(5) Géograph. Anc. Tom. III. pag. 114.

(6) Herod. Lib. IV. §. XLIII.

pellée Lycie. A l'arrivée de Sarpédon, ils abandonnerent la côte maritime de la Milyade, & se retirerent plus avant dans les terres vers le nord; quelques-uns s'établirent en Pisidie, & occuperent le pays des montagnes.

SPARTE, ou Lacédémone, ville capitale de la Laconie, dans le Péloponnese; elle étoit sur le fleuve Eurotas, & toute environnée de montagnes (du Taygete). C'étoit pour cette raison que la ville n'étoit point entourée de murailles, étant assez forte par sa propre situation. Les loix de Lycurgue lui servoient aussi de rempart. Minerve, qu'on appelle Chalciœcos, y avoit un temple d'airain. La place où étoit l'ancienne Lacédémone s'appelle aujourd'hui Paleochori, mot corrompu de παλαιὰ χώρα, vieille place. Misitra est environ à quatre milles des ruines de l'ancienne Sparte.

Lacédémone, qui signifie la Laconie, & qui n'étoit d'abord que le nom du territoire, fut ensuite donné à la ville capitale. Ce pays, dit Hérodote, étoit excellent.

SPERCHIUS, (le) fleuve qui vient du pays des Ænianes, dans la partie la plus reculée du mont Œta, passe par Hypata, & se décharge dans le golfe Maliaque, auprès d'Anticyre. C'est au Sperchius que Pélée voua (1) la chevelure d'Achilles, si ce Héros revenoit du siége de Troie dans sa patrie. Le Sperchius n'a jamais été surnommé Borus, comme le fait dire la Martiniere à Apollodore. Le passage de ce dernier Ecrivain, qui se trouve, *page* 217 de l'édition de Th. Gale, a été interpolé par Ægius, son premier éditeur. Il faut rétablir le passage d'après les manuscrits cités par Gale, & sur-tout d'après Homere, d'où il résultera que Borus passoit pour être le fils de Ménesthius, mais qu'il l'étoit véritablement du fleuve Sperchius.

(1) Homeri Iliad. Lib. XXIII. vers. 144.

SPHENDALÉENS, habitans de Sphendalées.

SPHENDALÉES, bourg de l'Attique, de la tribu Hippothoontide, selon Etienne de Byzance, Hésychius & Phavorin. Il étoit entre Décélée & Tanagres, comme le prouve le récit d'Hérodote, *Livre IX. §. XV.* Etienne de Byzance le nomme Sphendalé. Il n'est fait mention de cette bourgade dans aucun autre Historien, ni dans aucun autre Auteur que nous connoissions.

STAGIRE, ville Grecque, située sur le golfe Strymonique, entre Amphipolis nord & Acanthe sud, près & au nord-ouest du mont Athos. Le Géographe Etienne en fait, ainsi que (1) Strabon, la patrie d'Aristote, qu'il surnomme Stagirites. Ptolémée (2) la nomme Stantira. Sa position (3) répond à Stauros.

STÉNICLARE, ville du Péloponnese, dans la Messénie, sur le chemin d'Ithome à Mégalopolis, ville d'Arcadie, selon (4) Pausanias. Strabon (5) dit qu'elle étoit au milieu de la Messénie. L'ancienne Sténiclare s'appelle aujourd'hui Nissy, suivant la relation (6) de M. l'Abbé Fourmont. C'est aussi le nom d'une plaine dans la Messénie.

La carte de la Grece méridionale de M. Delisle n'est pas conforme à cette position.

STENTORIS. (le lac) Il est au nord & peu loin d'Ænos, ville de Thrace. *Herodot. Lib. VII. §. LVIII.*

STRUCHATES, (les) peuples de la Médie, situés au nord-ouest des Arizantes, à l'est des Matiéniens & des Dardanéens, au sud un peu est des Sapires.

---

(1) Strab. Lib. VII. pag. 510. col. 2. lin. ult. pag. 511. col. 1.

(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

(3) D'Anville, Géogr. abrég. Tom. I. pag. 241.

(4) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXIII. pag. 361 & 362.

(5) Strab. Lib. VIII. pag. 595.

(6) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. VII. Hist. page 354.

STRYMA, ville & (1) colonie des Thasiens dans la Thrace, située assez près du Lissus. C'étoit une place de commerce. S'il est vrai, comme le dit Harpocration, que ce fut une isle, il falloit que cette isle fût bien proche du continent, à moins qu'il n'entende une isle du lac Ismaris, qui séparoit Stryma de Maronée. Il y a apparence que les habitans de Maronée s'étoient acquis quelque droit sur Stryma, en qualité de protecteurs ou de bienfaicteurs; ce qui donna lieu à de fréquentes contestations entr'eux & les Thasiens, fondateurs de Stryma. Elle conserve son ancien nom.

STRYMON, fleuve de la Macédoine, qui prend sa source au mont Hæmus, selon (2) Pline, ou, selon (3) Thucydides, qui coule du mont Scomius, ou Scombrus, selon une autre leçon. On l'appelle à présent Marmara Radini, ou Ischar, selon la Martiniere. Il arrosoit l'Odomantice, mouilloit (4) la ville d'Amphipolis, & celle (5) d'Eion, & se déchargeoit ensuite dans un golfe de la mer Egée, auquel il donnoit le nom de (6) Strymonien, *Sinus Strymonius*. Avant que les Rois de Macédoine eussent envahi la partie de la Thrace, qui est à l'est du Strymon, ce fleuve servoit (7) de bornes à la Thrace & à la Macédoine. Le nom moderne du golfe est golfe de Contésé.

STRYMONIENS, peuples qui habitoient les bords du Strymon.

STYMPHALE. (le lac de) Il étoit vers la partie nord des frontieres est de l'Arcadie, dans le Péloponnese. L'Erasinus sort de ce lac.

(1) Harpocrat. pag. 166.
(2) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 203.
(3) Thucyd. Lib. II. §. XCVI.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Herodot. Lib. VII. §. XXV & alibi.
(6) Strab. Excerpta è Libro VII. pag. 510. col. 2.
(7) Scylacis Peripl. pag. 27. Plin. loco laudato.

STYRÉENS, habitans de Styres, dans l'isle d'Eubée. Ils étoient (1) de la nation Dryopique. L'isle (2) Ægilia leur appartenoit.

STYRES, ville de l'isle d'Eubée, dans le voisinage de Caryste. Il faut l'écrire Styres, & non Styra, parce que c'est un neutre plurier, comme le prouve le cinq cent trente-neuvieme vers du second Livre de l'Iliade. *Steph. Byzant. Strab. Lib. X. pag.* 684. B.

STYX, fontaine qui coule goutte à goutte d'un rocher près de Nonacris, & se jette ensuite dans le Crathis. *Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XVIII. pag.* 635. Si cette fontaine est celle qu'a vue M. Fourmont, il n'y a rien de si désagréable à la vue, & l'on ne doit plus être surpris que les Poëtes en ayent fait un fleuve des enfers. *Voyez* la description qu'en a faite ce savant dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. *Vol. VII. Hist. page* 353 *& suiv.*

SUNIUM, promontoire de l'Attique, où aboutissent les côtes orientale & méridionale de ce pays. Il est à quarante-cinq milles (3) du Pirée. Il y avoit sur ce promontoire un port, ou plutôt une rade où s'arrêtoient les vaisseaux & un (4) bourg de même nom, célébre par (5) le beau temple de Minerve Suniade, d'ordre Dorique. Ce bourg étoit (6) de la tribu Léontide. Ce promontoire se nomme aujourd'hui Capo Colonni, parce qu'il subsiste encore dix-neuf colonnes Doriques, qu'on apperçoit de loin en mer, & qui sont sans doute des restes du temple de Minerve. *Voyages de Spon & Whéler.* Il y avoit aussi dans ce bourg un temple de Neptune,

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XLVI.
(2) Id. Lib. VI. §. CVII.
(3) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.
(4) Strab. Lib. IX. pag. 611. Stephan. Byzant.
(5) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. I. init.
(6) Stephan. Byzant.

qui avoit fait ſurnommer (1) ce Dieu Σουνιάρατος, c'eſt-à-dire, Neptune, à qui on adreſſe ſes vœux à Sunium.

SUSES, ville des Medes, étoit capitale de la Ciſſie en Aſie, ſur le bord eſt du Choaſpes.

La partie de la Ciſſie, où cette capitale étoit ſituée, s'appelloit la Suſiane, de Suſan, qui eſt le nom que l'Ecriture Sainte donne à cette ville, que Daniel appelle toujours le (2) château de Suſes, parce que les Rois y avoient leur palais. Depuis Cyrus, les Rois de Perſe y paſſoient l'hyver, l'été à Agbatanes, le printemps à Babylone, & l'automne à Perſépolis : l'hyver étoit modéré à Suſes, & les chaleurs de l'été exceſſives.

La Suſiane produiſoit des lys en abondance : Suſan (3), en Hébreu, ſignifie lys : de-là le nom de Suſes & de Suſiane.

Le nom de Memnonia lui avoit été donné par Memnon, Roi des Ethiopiens Aſiatiques.

Le palais & les tréſors des Rois de Perſe étoient à Suſes, qu'on appelloit le palais Memnonien. Elle ſe nomme aujourd'hui Souſter.

SYBARIS, ville d'Italie, dans la Lucanie, ſur la côte du golfe de Tarente, à l'embouchure de la riviere de (4) Sybaris (riviere connue aujourd'hui ſous le nom de Coſcile ou de Sibari) qui arroſoit le côté nord de cette place, de même que le Crathis, autre petite riviere, en arroſoit le côté ſud. Sybaris, qui fut fondée par les Achéens, ſelon (5) Strabon, devint avec le temps très-puiſſante. Ses habitans poſſéderent des richeſſes immenſes : ils devinrent ſi efféminés, & ſe livrerent tellement à leurs plaiſirs, qu'on diſoit en proverbe, plus mou qu'un Sybarite.

(1) Ariſtoph. Equit. verſ. 557, vel 560. ex edit. Brunckii.
(2) Daniel. cap. VIII. ℣. 2.
(3) Σοῦσα, τὰ λείρια παρὰ Φοίνιξι. Var. Phavor.
(4) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 165.
(5) Strab. Lib. VI. pag. 403 & 404.

Ces peuples furent détruits trois ou quatre fois, & autant de fois rétablis. Les (1) Athéniens enfin envoyerent aux Sybarites dix vaisseaux avec des hommes, sous la conduite de Lampon & de Xénocrite. Mais les Grecs fonderent une nouvelle ville, près de Sybaris, dans un lieu où ils trouverent une fontaine. Cette nouvelle ville fut appellée Thurium, du nom de la fontaine, nommée Thuria. Cette fontaine est connue aujourd'hui sous le nom d'Aqua che Favella. Cette nouvelle fondation est de (2) la premiere année de la quatre-vingt-quatrieme Olympiade, 444 ans avant notre ere. Hérodote, âgé de quarante ans, & l'Orateur Lysias, qui n'avoit encore que quinze ans, furent du nombre des colons. Diodore de Sicile place cette fondation deux ans plutôt.

SYENE, ville de la Thébaïde, située vers les confins de l'Ethiopie, sur la rive ouest du Nil. Elle étoit (3) si directement sous le Tropique du Cancer, c'est-à-dire, à vingt-trois degrés, trente minutes de latitude septentrionale, que durant le temps que le soleil étoit dans le Tropique du Cancer, il n'y avoit à Syene ni arbres ni animaux qui fissent de l'ombre. Il y avoit (4) dans cette ville un puits qui marquoit le solstice d'été, parce que quand le soleil étoit dans le signe du Cancer, on ne voyoit à midi aucune ombre dans ce puits.

Juvénal fut exilé à Syene, sous le prétexte honorable de commander une cohorte.

Pline (5) dit qu'on donne aussi le nom de Syene à une péninsule de mille pas de circuit, sur les confins

---

(1) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. X & XI. pag. 484 & 485.

(2) Dionys. Halic. in Lysiâ. pag. 130. Plin. Lib. XII. cap. IV. pag. 657.

(3) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXXVIII. pag. 679.

(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1172. Eustath. in Dionys. Perieg. pag. 39. col. 2. lin. 15.

(5) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 256 & 257.

de l'Ethiopie, & du côté de l'Arabie, dans laquelle il y avoit une garnison Romaine. Syene a pris le nom d'Assuan, en y joignant l'article.

SYLÉE. (la plaine de) Elle étoit vers le golfe Strymonique, entre Argile & Stagire. *Herodot. Lib. VII. §. CXV.*

SYME, petite isle située dans la mer de Rhodes, entre (1) Cnide & Rhodes. C'étoit (2) d'abord une isle déserte. Chthonios, fils de Neptune & de Symé, vint l'habiter & l'appella Syme. Après la guerre de Troie, les Cariens s'en emparerent. Ensuite ils l'abandonnerent; & quelque temps après il y vint une colonie de Lacédémoniens & d'Argiens. C'est à présent Symi.

SYRACUSES étoit autrefois une ville très-grande & très-puissante, & capitale de l'isle de Sicile. Elle conserve encore son ancien nom, un peu corrompu cependant; car les Siciliens l'appellent aujourd'hui Saragusa ou Saragosa. Les François la nomment Syracuse. Elle est sur la côte orientale, un peu sud, au nord du fleuve Anapus, aujourd'hui Anapo.

Archias, Corinthien, un des Héraclides, forcé de quitter sa patrie, passa en Sicile, où il fonda Syracuses, la troisieme année de la cinquieme Olympiade, 758 ans avant notre ere. Les habitans de cette ville devinrent très-opulens & très-puissans; en sorte que, quoiqu'ils fussent eux-mêmes soumis à des Tyrans, ils étoient les maîtres des autres peuples. On voit dans Cicéron, *in Verrem. Act.* 4. une magnifique description de la ville & de ses ports. On disoit communément que Syracuses produisoit les meilleurs hommes du monde, quand ils se portoient à la vertu, & les plus méchans, lorsqu'ils s'adonnoient au vice. A Syracuses il

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. Strab. Lib. XIV. pag. 969.
(2) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LIII. pag. 373.

étoit défendu aux femmes de porter de l'or & des robes riches & mêlées de pourpre, à moins qu'elles ne voulussent se déclarer courtisanes.

Cette ville a donné naissance au Poëte Théocrite, & au célébre Archimedes. Tout le monde sait qu'il étoit si occupé à une démonstration de Géométrie, qu'il ne s'apperçut pas que Syracuses fût prise & qu'il fut tué par un soldat, qui, étant entré dans sa chambre, & lui ayant demandé son nom, n'en put tirer d'autre réponse, sinon qu'il le prioit de ne le point interrompre.

SYRACUSAINS, habitans de Syracuses.

SYRGIS, (le) fleuve qui vient du pays des Thyssagetes, peuples de la Sarmatie Européene & qui passoit par le pays des Méotes. Il étoit vraisemblablement au sud du Tanaïs, il couloit du nord-est au sud-ouest, & alloit se décharger dans le Palus Mæotis par le bord est de ce Palus. On l'appelle (1) le Seviersky.

SYRIE, (la) contrée de l'Asie. Dans l'Ecriture on ne comprend sous ce nom que la Mésopotamie & la Cœlésyrie; mais suivant les Auteurs anciens elle renferme la Phénicie, la Palestine, la Mésopotamie, le pays de Babylone & l'Assyrie. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle s'étendoit jusqu'à Sinope, ou le promontoire Carambis sur le Pont-Euxin; mais les plus célébres Auteurs, parmi les anciens, la bornent au nord au golfe Issus, & au midi à l'Egypte & à l'Arabie pétrée.

Les Européens ne connoissant pas particuliérement l'Asie, donnerent le nom d'Assyrie à cette vaste étendue de pays qu'occupoient les Assyriens, & venant ensuite à retrancher la premiere syllabe, ils en firent le mot Syrie. Les Grecs se servirent de ce terme, & laisserent aux autres nations celui d'Assyrie. Hérodote (*Lib. VII.* §. *LXIII.*) dit, en parlant des habitans de ce pays:

---

(1) Comm. Acad. Petropol. Tom. I. pag. 414.

les Grecs les appellent Syriens, & les Barbares, Assyriens. Justin dit à-peu-près de même (*Lib. I. §. II.*) *Assyrii, qui posteà Syri dicti sunt mille trecentis annis tenuere.* Cicéron se sert assez indifféremment des termes Syrie & Assyrie. *Ex quo Sardanapali opulentissimi Syriæ Regis error agnoscitur.* Cic. Tusc. V. 35. *Non intelligo cur Aristoteles Sardanapali epigramma tantopere derideat in quo ille Rex Assyriæ glorietur.* Id. de Fin. Lib. II, 32. Cet Auteur fait Sardanapale, dans le premier passage, Roi de Syrie, & dans le second, Roi d'Assyrie. Le même Auteur place les Chaldéens parmi les Assyriens dans le premier Livre de la Divination, §. *I. Principio Assyrii.... quâ in natione Chaldæi*, & au §. XLI du même Livre, il les met en Syrie. *In Syria Chaldæi cognitione astrorum solertiaque ingeniorum antecellunt.*

Virgile entend par *Assyrium venenum*, Georg. II, 465. la pourpre de Tyr. Tyr étoit cependant dans la Phénicie. Séneque désigne de même la Syrie sous le nom d'Assyrie.

> O magna vasti Creta dominatrix freti,
> Cujus per omne littus innumeræ rates
> Tenuere pontum, quidquid Assyria tenus
> Tellure Nereus pervium rostris secat.
>
> Senec. Hippolyt. vers. 85.

SYRIE de Palestine. (la) Hérodote est le plus ancien écrivain que nous connoissions, qui parle de la Syrie de Palestine. Il (1) la place entre la Phénicie nord & l'Egypte sud-ouest. Elle faisoit partie de la grande Syrie, de là vient que (2) Ptolémée, après avoir traité de la Syrie, emploie le chapitre suivant à traiter de la Syrie de Palestine. Elle avoit la Syrie au nord & l'Arabie au sud; de sorte que sa longueur se prenoit depuis la Syrie Antiochiene, jusqu'à l'Egypte & l'Arabie, & sa

(1) Herodot. Lib. VII. §. LXXXIX.
(2) Ptolem. Lib. V. cap. XV.

largeur, depuis la Méditerranée, jusqu'à la Cœléſyrie & l'Arabie pétrée.

SYRIENS d'Aſſyrie. *Voyez* Aſſyrie.

SYRIENS. Les Cappadociens (1) étoient connus ſous ce nom. Strabon les (2) nomme Leuco-Syriens, ou Syriens blancs, ainſi que Marcianus d'Héraclée, dans ſon (3) Périple. Procope (4) appelle les Arméniens de la petite Arménie Leuco-Syriens. Euſtathe, & le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes (5) s'accordent avec ces Auteurs. Hérodote les nomme toujours Syriens & jamais Leuco-Syriens, & encore moins Mélano-Syres, comme le prétendent (6) les ſavans Auteurs de l'Art de vérifier les dates. « Les Mélano-Syriens habitoient, » dit (7) Strabon, au-delà du Taurus. Je veux parler, » continue ce Géographe, du Taurus qui étend ſon » nom juſqu'à l'Amanus ». C'eſt, je crois, le ſeul Auteur ancien qui parle des Mélano-Syriens.

SYRTES. Ce ſont des écueils ou des bas-fonds, où les vaiſſeaux ſont entraînés (8) par les vagues & où ils courent riſque de périr. Il y a deux Syrtes, la grande & la petite. La grande eſt vers les côtes de la Cyrénaïque, & la petite vers la côte de la Byzacene. La grande forme un golfe que les marins appellent par corruption golfe de Sidra. Au fond de ce golfe ſont les autels des Philenes, *Philænorum aræ*.

La petite Syrte s'appelle aujourd'hui le golfe de Gabès; ce golfe tire ſon nom de l'ancienne ville de Ta-

(1) Herodot. Lib. I. §. LXXII.

(2) Strab. Lib. XII. pag. 819. B. Lib. XVI. pag. 1071. A.

(3) Marciani Heracleotæ Periplus. pag. 73.

(4) Procop. Bell. Perſ. Lib. I. cap. XVII. pag. 49. B.

(5) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 137. lin. 10 & ſeq. pag. 170, lin. 14. Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. verſ. 948 & 966.

(6) L'Art de vérifier les Dates, troiſieme édit. Tome I. pag. 458.

(7) Strab. Lib. XVI. pag. 1071. B.

(8) Plin. Lib. V. cap. IV. pag. 246 & 247.

câpe, & par corruption Gabès. La petite Syrte n'étoit pas éloignée (1) des Lotophages, ce qui lui avoit fait donner le nom de Syrte Lotophagitis. Ce golfe a (2) seize cens stades de circonférence. La longueur de son embouchure est de six cens.

TACHOMPSO, (isle de) à douze journées de navigation au-dessus d'Eléphantine, en suivant le cours tortueux du Nil. Etienne de Byzance met cette isle dans la proximité de Philé; mais Ptolémée (3) la plaçant à vingt-cinq minutes plus au midi que cette ville, il résulte qu'Hérodote est d'accord avec Ptolémée, & qu'il ne faut pas prendre à la rigueur l'expression d'Etienne de Byzance. *Voyez* Mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne, par M. d'Anville, page 217.

La moitié de cette isle est occupée par des Egyptiens, & l'autre moitié par des Ethiopiens.

TAMYNES, ville (4) de l'isle d'Eubée, près de la mer, & dans le territoire d'Erétrie. On y voyoit un temple d'Apollon, que l'on croyoit avoir été construit par Admete. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, *Livre VI*, *note* 143.

TANAGRE, ville de Béotie située (5) près de l'Euripe, vers le bord sud du Thermodon, entre le Thermodon nord & l'Asope sud, à cent stades ouest un peu nord d'Orope, à deux cens stades est de Platées, à trente stades sud très-peu est d'Aulis.

Les Tanagréens (6) reconnoissoient pour fondateur de leur ville Pœmandros, fils de Chæréfilas, petit-fils de Jasius, & arriere-petit-fils d'Eleuther. Pœmandros

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1191.
(2) Id. ibid.
(3) Ptolem. Geog. Lib. IV. cap. V. pag. 122.
(4) Strab. Lib. X. pag. 687. B.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 615. Etymolog. Magn. pag. 228 & 229.
(6) Pausan. Bæot. sive Lib. IX. cap. XX. pag. 748, &c.

épousa Tanagra, fille d'Eole, ou fille d'Asope. Tanagra vécut long-tems, de sorte que les peuples voisins, changeant son premier nom, l'appellerent Græa la Vieille. Ce nom fut aussi donné à la ville; mais dans la suite elle reprit son premier nom. Elle fut encore appellée Pœmandria. *Steph. Byzant.* Elle est connue à présent sous le nom de Scamino.

TANAGRÉENS, habitans de Tanagre. *Voyez ce mot.*

TANAGRIQUE, le territoire de Tanagre.

TANAIS, (le) grand fleuve qui coule d'abord de l'ouest à l'est-sud, fait un coude qui sépare l'Europe de l'Asie, puis se repliant de l'est à l'ouest-sud, il vient enfin se jetter dans le Palus Mæotis, grossi par un grand nombre de rivieres qu'il reçoit. Il prend sa source dans la province de Rézan en Moscovie. C'est le Don. Les Historiens d'Alexandre ont confondu ce fleuve avec l'Iaxarte. *Voyez* le savant Ouvrage de M. le Baron de Sainte-Croix, intitulé Examen critique des Historiens d'Alexandre, page 197, &c.

TANIS, ville d'Egypte, située entre la bouche Mendésiene du Nil ouest, & la bouche Pélusiene ouest. Elle donnoit son nom à un nome & à la seconde bouche du Nil après la Pélusiaque.

C'étoit une petite ville, comme Joseph le dit (1) expressément. Titus partit d'Alexandrie pour se rendre à Jérusalem. Il alla d'abord par terre à Nicopolis, où il s'embarqua. Il aborda à la ville de Thmuis, & se rendit par terre à la petite ville de Tanis. Delà il arriva la seconde journée à Héracléopolis, (c'est celle qu'on nomme Héracléopolis Parva,) & le troisieme jour à Péluse. C'est l'ordre que suit (2) l'Itinéraire d'Antonin.

---

(1) Joseph. de Bello Jud. Lib. IV. cap. XI. pag. 313.

(2) Antonini Itinerar. pag. 152.

Pelusio Heracleus M. P. XXII. Tanis M. P. XXII. Thmuis M. P. XXII.

Le pays, où cette ville étoit située, étoit (1) marécageux, & ses habitans, bien loin de tirer aucune douceur de leur territoire, manquoient même des matériaux propres à la construction de leurs maisons. Il est bien étonnant après cette description que Bochart (2) ait fait de Tanis une ville royale, & que le Psalmiste dise (3) que le Seigneur ait opéré ses merveilles dans ses campagnes. Ce sont probablement les paroles du Psalmiste qui ont engagé le Syncelle à nous donner (4) une Dynastie des Rois Tanites, & à appeller de ce nom les Rois Bergers. Il n'y a point de Prince qui ait jamais établi le siége de son empire dans une place chétive, mal saine & manquant de tout. Car si elle ne pouvoit rien se procurer que par mer, & si c'étoit une petite ville dans le temps que son commerce étoit le plus florissant, dans quel état devoit-elle être avant que les Egyptiens fréquentassent la mer. Il est donc évident que la ville de Tanis, dont parle Hérodote, étoit très-différente de celle dont fait mention le Psalmiste, & que celle-ci ne portoit pas même ce nom. Les bornes de cet Ouvrage m'empêchent de discuter ce point ; mais je le traiterai à fond dans une dissertation particuliere.

TARANTE, ou Tarente, ville de la Iapygie, située dans le coin intérieur du talon de la botte, sur un golfe auquel elle donnoit son nom, un peu au sud de l'em-

(1) Thenesi Egypti urbem appulimus, cujus incolæ ita mari vel salsis lacubus cinguntur, ut præ agrorum inopiâ commercium unice exerceant, marisque opportunitate ditescant : quin etiam solo, nisi aliunde navibus adsportetur, ædibus ædificandis egeant. *Cassiani Collat. II. cap. I.*

(2) Bochart Geograph. Sacr. Lib. IV. cap. XXIV. col. 261. lin. 50.

(3) Psalm. LXXVII. ℣. 12.–43. de la version des Septante.

(4) Syncelli Chronog. pag. 103.

bouchure du fleuve Galésus. Les Italiens l'appellent aujourd'hui Taranto : elle est fort petite en comparaison de l'ancienne.

Elle a été fondée (1) par Phalanthe de Lacédémone. Elle devint très-célébre par ses richesses & par sa puissance ; elle avoit un très-beau port, & entretenoit une nombreuse flotte & une armée de terre. Son gouvernement fut tantôt démocratique, & tantôt monarchique ; car, du temps de Darius, & du Médecin Démocédes, qui épousa la fille de Milon le Crotoniate, elle étoit gouvernée par un Roi (2) nommé Aristophilides. Pythagore demeura long-temps à Tarente, où il fut en grande considération, ainsi qu'Archytas qui y étoit né & qui la gouverna long-temps. Dans la suite les Tarentins, privés de ces Philosophes qui leur avoient inspiré l'amour de la vertu, firent leur unique occupation des jeux & des plaisirs, de sorte que les *délices de Tarente* passerent en proverbe, & que, peu-à-peu déchus de leur état florissant, ils se virent réduits aux dernieres extrémités.

TARICHÉES de Péluse. C'étoit moins le nom d'une ville que d'un lieu où l'on conservoit les corps des hommes & des animaux embaumés à la maniere du pays, qu'on appelloit Ταριχεία. Ce nom étoit commun par cette raison à plusieurs endroits de l'Egypte. Aussi Etienne de Byzance parle-t-il des Tarichées Mendésiennes, des Tarichées Scéniques, qui sont peut-être les Tanitiques, (car ce mot est corrompu) des Tarichées Canopiques. Hérodote fait pareillement mention des Tarichées Canopiques. *Livre II. §. CXIII.*

TARTESSIENS, habitans de Tartessus & de son territoire.

---

(1) Strab. Lib. VI. pag. 426. C. Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. X, pag. 822.

(2) Herodot. Lib. III. §. CXXXVI.

TARTESSUS, ville située entre les deux bras par lesquels le fleuve Bætis, aujourd'hui Guadalquibir, se rendoit à la mer. Strabon (1) & Pausanias (2) s'expliquent ainsi formellement sur la situation de cette ville. Pomponius Méla n'en parle point; mais il fait mention expresse des deux canaux par lesquels le Bætis se jettoit dans la mer (3). *Ubi non longe à mari grandem lacum facit, quasi ex uno fonte geminus exoritur: quantusque simplici alveo venerat, tantus singulis effluit.*

De ces deux bras, l'un a tout-à-fait disparu; l'autre subsiste encore & se jette dans la mer à San-Lucar de Barraméda, un peu au-dessus de Cepionis Turris, aujourd'hui Chipiona.

Sépulvéda & quelques autres Auteurs Espagnols se sont élevés contre ceux qui ont cru que le Bætis avoit perdu une de ses embouchures. Cependant il existe encore maintenant une Schédule d'Alphonse XI, Roi de Castille, du six Décembre 1291, par laquelle ce Prince exempte les habitans de Séville d'un droit que payoient les barques qui descendoient de cette ville à Xérès. Il faut donc convenir qu'indépendamment du canal actuel du Guadalquibir, il y avoit alors un autre canal qui passoit par Xérès. Avant que d'arriver à cette ville, il passoit à Nébrissa, aujourd'hui Lébrija, Asta, & se jettoit dans la mer au-dessous du port de Sainte-Marie. C'est donc entre Cadiz & San-Lucar de Barraméda qu'il faut chercher l'ancienne Tartessus.

Les Tyriens s'étant établis à Gadès, aujourd'hui Cadiz, Tartessus déchut peu après; cependant elle existoit encore, lorsque les Romains firent la conquête de l'Espagne, si l'on peut ajouter foi à une médaille

(1) Strab. Lib. III. pag. 221. B.
(2) Pausan. Eliacor. poster. sive Lib. VI. cap. XIX. pag. 497.
(3) Pompon. Mela de situ Orbis. Lib. III. cap. I. pag. 244.

de cette ville, que rapporte M. Carter dans son Voyage de Calpé à Malaga, entrepris en 1772. Ce qu'il y a de certain, c'est que du temps de Strabon la situation de cette ville n'étoit plus connue, & qu'il n'en restoit plus que la mémoire. C'est cette raison qui a fait croire que Gadès (1) étoit l'ancienne Tartessus; mais je ne vois pas ce qui a pu engager des Auteurs (2) à placer cette ville à Carteia près de Calpé.

Le fleuve (3) Bætis a porté aussi le nom de Tartessus.

TAUCHIRES, ville de Libye, dans le (4) territoire de Barcé. Elle s'est appellée depuis Arsinoë. Elle (5) étoit à quarante-trois milles d'Hespéris ou Berénice, & à vingt-deux de Barcé, qui fut depuis appellée Ptolémaïs. Cependant l'Itinéraire d'Antonin (6) la met à vingt-six milles. M. Wesseling prétend qu'elle s'appelle à présent Tolométa, & M. d'Anville Teukéra. *Voyez* la note de M. Wesseling sur l'Itinéraire d'Antonin.

TAURES, (les) habitans de la Chersonese Taurique. C'étoit une nation particuliere. Ces peuples immoloient (7) à Iphigénie, fille d'Agamemnon, & ceux qui faisoient naufrage, & ceux d'entre les Grecs qui leur tomboient entre les mains; ils leur donnoient un coup de massue sur la tête, la coupoient ensuite, & l'élevoient au bout d'un pieu fiché en terre: quant au corps, quelques-uns disent qu'ils le précipitoient d'une roche escarpée, (car le temple est bâti sur une hauteur) & d'autres assurent qu'ils l'enterroient.

Denys le Periégete & Pline (8) disent que les Taures

(1) Sallust. fragm. Lib. II. Historiar. tom. II. pag. 50.
(2) Pompon. Mela. Lib. II. cap. VI. pag. 212.
(3) Strab. Lib. III. pag. 221.
(4) Herodot. Lib. IV. §. CLXXI.
(5) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.
(6) Antonini Itinerar. pag. 67.
(7) Herodot. Lib. IV. §. CIII.
(8) Dionys. Perieg. vers. 306. Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.

habitoient la Course d'Achilles. Cela signifie seulement qu'il y avoit des Taures dans ces lieux, & ne veut point dire qu'il n'y en eût point ailleurs.

TAURIQUE. *Voyez* Chersonese Taurique.

TAURIQUE (la) ou le pays des Taures. Il est situé au nord du golfe Carcinitès, entre Carcinitis & le Palus Mæotis; il est au nord du Pont-Euxin, & s'étend vers l'est jusqu'au Palus Mæotis. Il comprenoit aussi la Course d'Achilles & la Chersonese Taurique.

TAURIQUES (monts) ou Taurus, ou Taurus Scythicus. Ils étoient (1) près du Palus Mæotis, & ne doivent pas être confondus avec le Taurus, montagne d'Asie. Ces monts avoient sans doute pris leur nom des Taures, qui habitoient la Tauride, qu'on appelle actuellement la Crimée.

TAURUS, (le) montagne d'Asie, la plus grande qu'on connoisse, sur-tout pour son étendue, & c'est à cause de sa grandeur qu'on l'appelle *Taurus*; la coutume des Grecs étant d'appeller *tauri*, Ταῦροι, ce qui étoit d'une grandeur déméſurée. Cette montagne commence à l'ouest dans la Carie, & s'étend non-seulement jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie, mais encore vers le nord, ayant des branches tantôt plus hautes, tantôt plus larges, & tantôt moins grandes. On la nommoit diversement, selon les différentes contrées & les divers peuples où s'étendoient ses branches. Elle s'appelloit Taurus dans la Cilicie, où elle s'étend de l'ouest à l'est jusqu'à l'Euphrates; *Amanus* depuis le golfe Issique, ou golfe des Mariandyniens, du sud jusqu'à l'Euphrates; *Anti-Taurus* depuis les frontieres ouest de la Cilicie, (du sud au nord-est) jusqu'à l'Arménie & à l'Euphrates: *Taurus* & *Niphates* (de l'ouest à l'est-nord) jusqu'à l'Arménie; *monts Matieniens* dans le pays des Leuco-

(1) Herodot. Lib. IV. §. III. Jornand. de Rebus Get. cap. VII.

Syriens vers les sources de l'Halys jusqu'à celles de l'Araxes & du Phase; monts des Mosches ou monts Moschiques au sud du Phase, entre le Phase & la courbure de l'Euphrates où ce fleuve se replie pour couler vers le sud; Amaranta au nord du Phase, entre le Phase & le mont Caucase; Caucase, depuis la partie nord du Pont-Euxin, jusqu'à la partie nord de la mer Caspiene; monts Hyrcaniens, vers l'Hyrcanie, & plus à l'est Paropamisus, Imaüs, &c. Dans quelques endroits le mont Taurus laissoit des ouvertures & des passages. On donnoit à ces passages le nom de portes, en grec πύλαι, Pyles. Il y avoit les portes ou Pyles Arméniens, les portes ou Pyles Caspienes, les portes ou Pyles de Cilicie, &c.....

On appelloit proprement Taurus la partie de ces montagnes qui sépare la Phrygie & la Pamphilie de la Cilicie.

TAYGETE, montagne de la Laconie, dans le Péloponnese, située à l'ouest du fleuve Eurotas. Elle commence au promontoire Ténare, & s'étend vers le nord jusque vis-à-vis de Sparte, & se joint ensuite aux montagnes d'Arcadie. Cette montagne est actuellement habitée par un peuple que l'on appelle Maïnotes. Ce peuple tire son nom de Maina, château qui paroît situé sur l'emplacement de l'ancienne ville de Massa près du golfe Messéniaque.

TÉARE, riviere de Thrace, qui coule de l'est-nord à l'ouest. Elle a trente-huit sources qui sortent du même rocher. Les unes sont chaudes, les autres froides. Ses eaux sont excellentes contre la galle & contre plusieurs autres sortes de maux. Pline en parle aussi *Livre IV. chap. XI. page 205.*

TÉGÉE, ville située sur les frontieres est de l'Arcadie, dans le Péloponnese.

Il y avoit en cette ville un temple de Minerve Aléa, ainsi (1) appellée, parce qu'elle avoit un temple à Aléa,

(1) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXIII. pag. 642.

ville d'Arcadie ou d'Argolide, peu éloignée du lac Stymphale, & parce qu'Aléus lui en avoit fait bâtir un à Tégée. Cet Aleus étoit un des descendans de Pélasgus, qui le premier habita cette partie du Péloponnese qu'on appelle Arcadie. On conjecture que Tégée existoit dans l'endroit qu'on nomme Moklia.

TÉGÉATES, habitans de Tégée.

TÉLÉBOENS, peuple d'Acarnanie. Il y en avoit aussi dans l'isle de Taphos, l'une des Echinades. Amphitryon les vainquit. *Voyez* Apollodore, *Livre II. Chap. IV. §. V & suiv.*

TELMESSE, TELMISSE & TELMISE. Il y avoit trois villes de ce nom, la premiere en Carie, la seconde en Lycie, & la troisieme en Pisidie.

La premiere étoit à soixante stades d'Halicarnasse (1). C'étoit un très-petit endroit, qui ne paroît point être celui que les Haruspices avoient mis en vogue.

La seconde étoit la derniere ville de la Lycie. *Quos* (2) *Lyciam finit, urbs Telmessus.* Elle étoit près du promontoire (3) Telmissis avec un port. C'est cette ville, (4) dont les habitans s'étoient rendus célébres par l'art de la Divination. Tout le monde (5) y naissoit devin, les femmes même & les enfans. Cicéron la met en Carie : *Telmessus* (6) *in Caria est : qua in urbe excellit Haruspicum disciplina.* Mais comme cette ville étoit la premiere de la Lycie du côté de la Carie, il n'est point étonnant qu'on l'ait mise quelquefois dans ce dernier pays. C'est sans doute par cette raison que Clément

---

(1) Suidas au mot Τελμισεῖς.
(2) Plin. Lib. V. cap. XXVII. tom. I. pag. 273.
(3) Strab. Lib. XIV. pag. 981.
(4) Suidas au mot Τελμισεῖς.
(5) Arrian. de Exped. Alex. Lib. II. cap. III. pag. 109.
(6) Cic. de Divinat. Lib. I. §. XLI.

fur la droite (1) du chemin qui conduit de Platées Thebes. Androcrates avoit été un des chefs des Platéens. *Herodot. Lib. IX. §. XXV.*

TEMPLE DE MINERVE PRONÆA. Ce temple ou chapelle de Minerve étoit devant le temple de Delphes en Phocide, vers l'endroit de la ville qui eft vis-à-vis de l'entre-deux des deux grandes croupes du mont Parnaffe. Minerve & Mercure, dit (2) Paufanias, étoient appellés Dieux Pronæens, Θεοὶ Πρόναιοι, parce qu'on leur érigeoit des ftatues, & qu'on leur bâtiffoit des chapelles devant les grands temples, ou dans les veftibules des grands temples.

TÉNARE, promontoire de la Laconie, dans le Péloponnefe, fitué au milieu de la côte fud, entre le golfe de Meffene & le golfe Laconique. Sur la côte oueft de ce cap étoit un temple de Diane.

Le cap de Ténare s'appelle aujourd'hui cap de Matapan ou cap des Cailles, à caufe de la grande quantité de cailles qu'on y voit. La ville (3) de Ténare étoit à quarante ftades de ce promontoire.

TENEDOS (l'ifle de) eft fituée vis-à-vis de la Troade, hors de l'Hellefpont, à cinquante-fix milles nord de l'ifle de Lefbos, & à douze milles du cap Sigée.

Diodore de Sicile (4) raconte que Tennès, homme illuftre par fa vertu, & fils de Cycnus, Roi de Colone dans la Troade, bâtit une ville dans l'ifle de Leucophys, & lui donna le nom de Ténédos. Rien n'a rendu cette ifle plus fameufe dans l'antiquité que le fiége de Troie. Virgile dit qu'elle étoit à la vue de cette ville, & que les Grecs qui feignirent d'en lever le fiége, fe

---

(1) Thucyd. Lib. III. §. XXIV.

(2) Paufan. Bœot. five Lib. IX. cap. X. pag. 730.

(3) Paufan. Lacon. five Lib. III. cap. XXV. pag. 276.

(4) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXXIII. pag. 398.

cacherent dans un port ou une anse de cette isle. Elle n'a pas changé de nom.

TÉNÉDOS, ville qui a donné son nom à l'isle de Ténédos. Elle avoit (1) deux ports & un temple d'Apollon Smintheus ou Sminthien. Cette ville étoit Eoliene.

TENOS, isle de la mer Egée, que les uns (2) mettent au nombre des Cyclades, & les autres (3) au nombre des Sporades. Elle est (4) à quinze milles de Délos, & seulement à un mille d'Andros. On la nommoit aussi Hydrussa, parce qu'elle étoit arrosée de fontaines & de ruisseaux; & Ophioussa. Le nom de (5) Tenos lui vient de Ténos, qui y établit une colonie. C'est aujourd'hui *Téno.*

TEOS, une des douze villes des Ioniens, située dans la Lydie, à l'ouest de Lébédos, vers le milieu de la côte sud de la péninsule, qui est vis-à-vis de l'isle de Samos. Strabon lui donne (6) un port, & dit que c'étoit la patrie du Poëte Anacréon & de l'Historien Hécatée. Suidas & d'autres Ecrivains assurent cependant que cet Historien étoit de Milet. Téos étoit, selon (7) Pline, dans une isle de même nom; mais comme Strabon, à l'endroit ci-dessus cité, dit qu'elle étoit dans une péninsule, il est à présumer que cette péninsule avoit été anciennement une isle. Son port est maintenant connu sous le nom de Sigagik.

TERMERE, ville de l'Asie mineure, sur les confins de la Carie & de la Lycie. Le Géographe Etienne (8)

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 900.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211. Harpocrat.
(3) Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 529. pag. 100. col. 2. lin. 20.
(4) Plin. loco laudato.
(5) Stephan. Byzant.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 953.
(7) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 287.
(8) Au mot Τέρμερα.

la place en Lycie, & Strabon en Carie (1), près du promontoire des Myndiens, qu'il appelle Termérion. Pline la met aussi en Carie. *Habitatur* (2) (*Caria*) *inter duos sinus, Ceramicum & Iasium. Inde Myndos, & ubi fuit Palæmyndus, Nariandus, Neapolis, Caryanda, Termera libera, &c.* Hérodote est de même sentiment, puisqu'il dit qu'Histiée de (3) Termere étoit (4) Carien. *Voyez Herodote, Liv. V, §. XXXVII, note 63.*

TERMILES (les) étoient originaires de Crete. Ils vinrent sous la conduite de Sarpédon s'établir dans la Milyade; & dans la suite ils furent appellés Lyciens, & leur pays, Lycie, de Lycus, fils de Pandion, Roi d'Athenes. Les Lyciens ne perdirent pas entiérement leur ancien nom, car du temps d'Hérodote, ils étoient encore appellés Termiles par les peuples voisins. *Herodot. Lib. VII. §. XCII.*

TÊTES, (les trois) ou TÊTES (les) de chêne. Les issues du mont Cithéron, qui menoient au territoire des Platéens, étoient appellées par les Béotiens les *trois Têtes*, & par les Athéniens *Têtes de Chêne. Herodot. Lib. IX. §. XXXVIII. Thucyd. Lib. III. §. XXIV.*

Les Phlegyens (5), peuple barbare de la Béotie, habitoient ce pays, & rendoient impraticables les chemins qui conduisoient au temple de Delphes. Phorbas, leur Roi, défioit les jeunes étrangers à la course, à la lutte, au disque & au pancrace, & après les avoir vaincus, il leur coupoit la tête, qu'il suspendoit aux branches du chêne qui lui servoit de demeure. De-là le lieu où se passoient ces horreurs s'appelloit Têtes de Chêne. Cet odieux tyran reçut enfin la punition de ses

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 971. A & B.
(2) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. Tom. I. pag.
(3) Herod. Lib. V. §. XXXVII.
(4) Herod. Lib. VII. §. XCVIII.
(5) Philostrat. Icon. Lib. II. cap. XIX. pag. 841, 842, 843.

crimes. Le Dieu de Delphes, indigné de ce qu'il ôtoit l'accès de son temple, se présenta à lui sous la forme d'un jeune homme, le vainquit au pugilat, & le tua d'un coup qu'il lui porta à la tempe.

(1) Templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebant Delphica Phorbas.

TÉTHRONIUM, ville de la Phocide. Hérodote dit qu'elle étoit voisine du Céphise, ce qui fait croire que c'est la même que Tithronium, que Pausanias met (2) à quinze stades d'Amphicléia ou Amphiclée, dans une plaine: *Herodot. Lib. VII. §. XXXIII.*

Il ne faut pas confondre cette ville avec Thronium. *Voyez* ce mot.

TEUCRIDE, (la) petite contrée aux environs de Troie, qui s'étendoit vers la mer. Son nom lui vient de Teucer, qui y régna. Il paroît que c'est le même pays que la Troade.

TEUTHRANIE, ville & petit pays de Mysie, dans les terres, situés vers l'est, & près de la source du Caïque, au-dessus (3) de l'Eolie & d'une partie de la Troade, entre (4) Elæa, Pitane, l'Atarnée & Pergame, à plus de soixante-dix stades de ces villes ou contrées. Hérodote dit que la Teuthranie étoit autrefois un golfe, & que le Caïque le combla peu-à-peu. La mer, dit (5) Pline, couvroit autrefois Ilium, la Teuthranie & toute cette campagne qu'arrose le Méandre. On en trouve encore la preuve dans le fait suivant. Augé, fille d'Aléus, Roi d'Arcadie, ayant eu un enfant d'Hercules,

(1) Ovid. Metamorph. Lib. XI. vers. 413.
(2) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 884.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 283.
(4) Strab. Lib. XIII. pag. 915.
(5) Plin. Lib. II. cap. LXXXV. pag. 114.

Aléus enferma (1) la mere avec l'enfant dans un coffre, qui fut exposé sur mer. Le coffre arriva dans les Etats de Teuthras, Roi des Ciliciens & des Mysiens. Donc la Teuthranie étoit alors baignée de la mer.

Ce pays a pris son nom de Teuthras, Roi des Ciliciens & des Mysiens, qui épousa Augé, & adopta Téléphus.

THAMANÉENS, (les) peuples de Perse. Agathias met (2) une bourgade des Thamaniens dans le voisinage des monts Carduques. Cette habitation pourroit appartenir aux Thamanéens, d'autant plus qu'ils faisoient avec l'Arménie un même département.

THASOS, petite isle située vers la côte de Thrace, vis-à-vis l'embouchure du Nestus, à vingt-deux milles (3) du port d'Abderes, ville de Thrace, à soixante-deux milles du mont Athos, & à pareille distance de l'isle de Samothrace. Cette isle étoit fertile en (4) excellent vin. Il y avoit aussi (5) de riches mines d'or & d'argent tant dans l'isle que dans la partie du continent qui en dépendoit. Les Phéniciens avoient trouvé celles qui étoient dans l'isle, & on les appelloit pour cette raison les mines Phénicienes de Thasos. Elles étoient entre un certain lieu nommé Ænyres, & un autre endroit appellé Cœnyres. Il y avoit encore à Thasos des carrieres (6) de marbre qui étoit livide.

Cette isle a pris son nom de Thasos, fils d'Agénor, Roi des Phéniciens, qui s'étant embarqué pour chercher

(1) Strab. loco laudato. Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. IV. pag. 606.

(2) Agathias. Lib. IV. pag. 140. B.

(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(4) Plutarch. de Exsilio. pag. 604. B. Plin. Lib. XIV. cap. VII. pag. 717.

(5) Herodot. Lib. VI. §. XLVII.

(6) Plin. Lib. XXXVI. cap. VI. pag. 731.

Europe,

Europe, aborda en cette isle; les Phéniciens, qui avoient accompagné Thasos, y bâtirent une ville & lui donnerent, ainsi qu'à l'isle le nom de leur chef. Les Thasiens étoient donc Phéniciens d'origine : mais dans la suite cette isle fut peuplée d'une nouvelle colonie Grecque qu'on y amena de Paros; ce qui la rendit considérable entre les isles de la mer Egée. Hérodote dit qu'il y a vu un temple d'Hercules surnommé Thasien. C'est aujourd'hui *Thaso*.

THASOS, ville dans l'isle de même nom. *Voyez* l'article précédent.

THÉBAINS, habitans de Thebes en Béotie & de son territoire. Les Thébains, plutôt par stupidité, que par modération, n'avoient point su se faire valoir. Leur nom étoit devenu une espece de proverbe, & l'on disoit esprit, ou pourceau (1) de Thebes, pour signifier un stupide, un homme épais (2). *Crassum (cælum) Thebis; itaque pingues Thebani & valentes.*

THEBE, ville située dans une plaine au sud de la Troade & de la ville de Troie. Elle fut surnommée (3) Placia & Hypoplacia, parce qu'elle étoit bâtie au pied du mont Placium. Homere en (4) parle. Elle avoit été fondée par (5) Hercules. Ce pays étoit occupé par des Ciliciens, qui étoient (6) partagés en deux petits états. Thebe étoit la capitale de l'un, & Lyrnessus de l'autre. Adramyttium étoit à soixante stades de Thebe & à quatre-vingt de Lyrnessus.

THÉBÉENS. Ce sont les habitans de la Thébaïde, & de Thebes en Egypte. J'aurois dû les nommer Thébains, puisqu'ils portent le même nom que les habi-

(1) Pindar. Olymp. VI. vers. 152.

(2) Cicero de Fato. §. IV.

(3) Homeri Ilias. Lib. VI. vers. 397. Eustath. in Homeri Iliad. VI. Tom. II. pag. 649. lin. 47 & 48.

(4) Homeri Iliad. Lib. I. vers. 366. Lib. VI. vers. 397 & alibi.

(5) Eustath. loco laudato. lin. 47.

(6) Strab. Lib. XIII. pag. 910.

tans de Thebes en Béotie; mais j'ai craint que le lecteur ne confondît les uns avec les autres.

THEBES, ville célébre de la haute Egypte, nommée Thébaïde. Elle étoit située à l'est du Nil. Elle étoit très-ancienne. Ses cent portes, chantées par (1) Homere, sont connues de tout le monde; elles lui firent donner le surnom d'Hécatompyle. On la nommoit aussi Diospolis, c'est-à-dire, ville de Jupiter. Apollonius de Rhodes (2) la surnomme Tritonis, parce qu'elle étoit arrosée par le Nil, qu'on appelloit aussi Triton.

Luxor ou Aksor fait actuellement partie de l'ancienne Thebes.

Le nome, dont elle étoit la capitale, s'appelloit de son nom Thébéen, ou Thébaïque.

THEBES, ville capitale de Béotie, située sur le bord nord du fleuve Isménus, avant dans les terres & loin des côtes, plus près de la source de ce fleuve que de son embouchure. Cadmus fonda cette ville à l'endroit que lui avoit indiqué l'oracle; mais il ne bâtit que la citadelle, qui s'appelloit la Cadmée. Amphion & Zéthus (3) construisirent la ville & lui donnerent le nom de Thebes, à cause de l'affinité qu'ils avoient avec Thébé, fille de Prométhée. Varron (4) prétend que cette ville fut fondée par Ogygès. Ce Prince régna en Béotie; mais son regne précede de deux cent quarante-sept ans l'arrivée de Cadmus dans ce pays.

Cette ville est aujourd'hui réduite à ce qui n'étoit autrefois que la forteresse. Elle est sur une éminence d'environ une lieue de tour & se nomme Thiva, les Grecs modernes prononçant l'êta comme un i & le bêta comme un v.

THEMISCYRE, ville de Cappadoce, située sur la rive ouest de l'embouchure du Thermodon, à l'endroit où le

(1) Homeri Iliad. Lib. IX. vers. 381, &c.

(2) Apollon. Rhod. Lib. IV. vers. 260.

(3) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. V. pag. 720.

(4) Varro de Re Rusticâ. Lib. III. cap. I.

Pont-Euxin est le plus large. Cette ville appartenoit (1) aux Amazones.

C'est aussi le nom du territoire de la ville de Thémiscyre, en Cappadoce.

THERA, une des isles Sporades, dans la mer Egée, située entre l'isle de Crete & les Cyclades. Elle fut d'abord nommée (2) Calliste, c'est-à-dire, très-belle. On prétend que cette isle, & quelques-autres du voisinage sont sorties de la mer. Théra a pris son nom de Théras, de la race de Cadmus, qui ne pouvant s'accommoder du séjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, passa dans cette isle qui étoit alors occupée par les descendans de Membliarès. On (3) l'appelle aujourd'hui Sant-Erini, ou Santorin, ou Santurin. Il y a beaucoup d'apparence qu'elle a pris ce nom de Sainte Irene, patrone de l'isle. Cette Sainte étoit de Thessalonique & y fut martyrisée le premier jour d'Avril de l'an 304, sous le neuvieme consulat de Dioclétien, & sous le huitieme de Maximien Hercule. Cette isle, dit M. de Tournefort, n'est qu'une carriere de pierre ponce; ses côtes sont si affreuses qu'on ne sait de quel côté les aborder.

Strabon (4) ne donne à cette isle que douze stades de tour. Mais ou c'est une faute, ou cette isle a pris des accroissemens par l'éruption des volcans. Pline dit (5) qu'elle parut la quatrieme année de la cent trente-cinquieme Olympiade. Mais si ce n'est point une erreur de Pline, il faut entendre cela d'un accroissement occasionné par l'éruption d'un volcan; car cette isle fut habitée par Membliarès, quinze cens cinquante ans avant notre ere, c'est-à-dire, treize cens treize ans avant l'époque assignée par Pline.

(1) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. vers. 373.
(2) Herodot. Lib. IV. §. CXLVII.
(3) Voyage de Tournefort. Tome I. page 261 & suiv.
(4) Strab. Lib. I. pag. 100.
(5) Plin. Lib. II. cap. LXXXVII. pag. 114.

THERAMBUS, ville de la presqu'isle de Pallene, sur le golfe Therméen. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

THÉRAPNÉ, ville de Laconie, à l'ouest de l'Eurotas & au sud un peu ouest de Sparte. Pline en fait une ville (1) différente de Sparte & la nomme Théramné. Pausanias (2) la distingue aussi de Sparte, dont elle devoit être peu éloignée, puisque la nourrice (3) de la femme d'Ariston portoit tous les jours cet enfant au temple de Phœbéum, qui étoit près de Thérapné. M. d'Anville l'a donc placée à une trop grande distance de Sparte. Il y avoit près de Thérapné un temple d'Apollon qu'on appelloit Phœbéum. Ce temple avoit fait donner à cette ville l'épithete d'Apollinea (4) *Apollineasque Therapnas*, & à Apollon celle de (5) Thérapnéen.

THERME, ville de l'Amphaxis, contrée de la Macédoine, située sur le golfe Therméen, à l'extrémité nord de ce golfe. Cassandre (6) l'appella Thessalonique du nom de sa femme. Elle est à présent connue sous celui de Salonique.

THERMÉEN. (le golfe) C'est un golfe de la mer Egée vers la côte de Macédoine. Il avance beaucoup dans les terres, & mouille la presqu'isle de Pallene, la Paraxie, la Crestonie, la Mygdonie, la Bottiéïde, la Piérie, la Perrhæbie, & la Magnésie; ce qui fait que Pline le nomme par excellence golfe de Macédoine, *Sinus Macedonicus*. La ville de Therme qui étoit située sur ce golfe lui donnoit le nom de Therméen.

On l'appelle aujourd'hui golfo di Saloniki, ou golfe de Salonique.

THERMODON, (le) petite riviere (7) de Béotie,

(1) Plin. Lib. IV. cap. V. pag. 193. lin. 15.

(2) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XIX. pag. 258.

(3) Herodot. Lib. VI. §. LXI.

(4) Stat. Theb. Lib. III. vers. 422.

(5) Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. II. vers. 163.

(6) Strab. Lib. VII. pag. 509, col. 2. pag. 510, col. 1.

(7) Herod. Lib. IX. §. XLII.

qui coule entre Tanagre & Glisante. Le mont Hypatos est (1) au-dessus de Glisante, & le Thermodon, qui n'est qu'un torrent, coule près de cette montagne.

THERMODON, (le) fleuve de Cappadoce, qui se jette dans le Pont-Euxin auprès de Thémiscyre. Ce fleuve est fort célébre, sur-tout dans les Poëtes, à cause des Amazones qui (2) habitoient sur ses bords. Il ne faut pas le confondre avec la riviere de même nom, dont nous venons de parler.

THERMOPYLES. (le passage des) C'étoit un défilé qui étoit fermé à l'ouest par des montagnes, à l'est par la mer, par des marais & par des terres couvertes d'eau & de fange. Il menoit de la Thessalie dans la Locride & la Phocide. C'est vers Trachis que le passage se rétrécit & qu'il n'a plus qu'un demi-plethre ou demi-arpent: vers le bourg d'Alpenes (sud) derriere les Thermopyles, il n'y a que pour passer une voiture; & devant les Thermopyles (nord) vers la riviere du Phénix, près de la ville d'Anthele, ce défilé n'a aussi de largeur que pour une voiture.

Hérodote nous apprend lui-même l'étymologie de ce nom. Les Phocidiens, pour avoir une barriere contre les Thessaliens leurs implacables ennemis, bâtirent une muraille dans ce passage, qui étoit l'unique voie par où l'on pût passer de Thessalie en Phocide. Ils laisserent quelques ouvertures dans cette muraille. Elles furent appellées πύλαι, portes; & à cause de quelques bains chauds qui se trouvoient aux environs on ajouta θερμαὶ, & de ces deux mots on a fait celui de Θερμόπυλαι, Thermopyles, comme qui diroit portes des eaux chaudes. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI, CLXXVII.*

THESPIE, ou THESPIES, ville de Béotie, située (3)

(1) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. VIII. pag. 727.

(2) Herodot. Lib. IX. §. XXVII.

(3) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXVI. pag. 761.

au pied ſud vers eſt du mont Hélicon. Pline dit (1) que c'étoit une ville libre. Elle a été la patrie de Corinne, femme célébre par ſon talent pour la poéſie. Son nom actuel eſt Neocorio.

THESPIENS, habitans de Theſpie.

THESPROTIE (la) étoit une petite contrée de l'Epire. Elle avoit à l'eſt Ampracia & le golfe Ampracien, & la mer au ſud; mais dans la ſuite les Caſſiopéens ayant été ſéparés des Theſprotiens, la Théſprotie eut des bornes plus étroites. Ce pays étoit arroſé par trois fleuves, qui ſont de l'oueſt à l'eſt le Thiamis, le Cocyte & l'Achéron. Ces deux derniers traverſent (2) le lac Achéruſia & ſe rendent enſuite à la mer. Homere ayant vu (3) dans ſes voyages ces deux fleuves, dont l'eau n'eſt nullement belle, ſur-tout celle du Cocyte, oſa les placer dans ſa deſcription des enfers. Les autres Poëtes l'ont imité en cela, comme en une infinité d'autres choſes.

THESPROTIENS, habitans de la Theſprotie.

THESSALIE, contrée de la Grece, qui du temps d'Hérodote avoit (4) à l'eſt la mer Egée, ou l'Archipel & les monts Pélion & Oſſa; au nord elle étoit bornée par le mont Olympe, qui commence vers la mer Egée & s'étend fort loin vers l'oueſt; à l'oueſt-ſud le Pinde: au ſud, & du côté du vent Notos, elle avoit pour bornes (de l'oueſt à l'eſt) le Pinde & l'Othrys. On diviſoit la Theſſalie en quatre parties: ſavoir, la Theſſaliotide, la Phthiotide, la Pélaſgiotide & l'Iſtiæotide, auxquelles on peut joindre une cinquieme partie, la Magnéſie. Ce pays (5) changea ſouvent de nom, ſui-

(1) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 499.

(3) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XVII. pag. 40.

(4) Herodot. Lib. I. §. LVI & LVII. Lib. VII. §. CXXVIII & CXXIX.

(5) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198.

vant les différens peuples qui l'habiterent & les différens Princes qui le gouvernerent. On l'appella Æmonia, Pelasgicum Argos, Hellas, Thessalia, Argeia ou Argia, Dryopis, &c.... du nom de ses Rois.

THESSALIENS, habitans de la Thessalie. La cavalerie Thessaliene étoit renommée, parce que leur pays abondoit en bons chevaux. Le fameux Bucéphale étoit Thessalien. Les Thessaliens étoient naturellement perfides & n'ont jamais démenti leur caractere: une trahison s'appelloit ordinairement un tour de Thessalien; & pour fausse monnoie, on disoit monnoie de Thessalie. Les Thessaliens passoient pour être habiles en magie.

THESSALIOTIDE (la) est toute au sud du Pénée; sa partie ouest est au sud de l'Histiæotide, bornée au sud par le Pinde. Cette partie est petite & rétrécie entre l'Histiæotide nord & le Pinde sud; sa partie est s'élargit du sud au nord & s'enfonce vers le sud dans la Grece, entre les Dryopes ouest & la Trachinie est: elle est bornée au sud par le mont Œta, qui est une chaîne de montagnes qui s'étendent de l'ouest à l'est, jusqu'au golfe Maliaque, au sud du Sperchius, & même au sud de l'Asope: elle est bornée à l'est par la Phthiotide.

THESTÉ, fontaine de Libye, près d'Irasa, où les Egyptiens furent battus par les Cyrénéens. *Herodot. Lib. IV. §. CLIX.*

THMUIS, ville considérable d'Egypte dans le Delta, sur le bord d'un des canaux qui entrecoupoient l'Egypte, puisqu'on s'y rendoit par mer, & que Titus s'étant (1) embarqué à Nicopolis y aborda. Elle étoit entre (2) Tanis & Cyno ou Cynopolis, à soixante-six milles de Péluse, quarante-quatre milles d'Héracléopolis parva, vingt-deux milles de Tanis & vingt-cinq milles de Cyno.

(1) Joseph. de Bello Jud. Lib. IV. cap. XI. pag. 313.

(2) Antonini Itiner. pag. 152 & 153.

Thmuis, signifie en langue Egyptiene un bouc. C'est ce que nous apprend S. Jérôme : *Urbes quoque apud eos (Ægyptios) ex animalium vocabulis nuncupantur, Leonto, Cyno, Lyco, Busiris, Thmuis quod interpretatur hircus*. Hieronym. adversùs Jovin. Lib. II. cap. VI. Cette ville a donné son nom au nome Thmuites.

THORIQUE (1), ville ou bourg de l'Attique, au nord du promontoire Sunium, avec un promontoire de même nom, sur la côte est de l'Attique, au sud de Prasies. Elle étoit de la tribu (2) Acamantide. Pline dit (3) que ce lieu étoit riche en émeraudes & en mines d'argent. Son nom actuel est Thorico.

THORNAX, montagne de la Laconie, dans le Péloponnese, au nord très-peu est de Sparte. Pausanias dit (4) que, lorsque Jupiter se fut métamorphosé en coucou sur cette montagne, elle prit le nom de Coccygion, du mot Grec Κόκκυξ, un coucou. On y voyoit un temple de Jupiter, & au bas un autre qu'on croyoit consacré à Apollon, & qui n'avoit ni toît, ni porte, ni statue.

THRACE (la) est un grand pays de l'Europe au sud de la Scythie; elle est bornée au nord par le mont Hæmus; à l'est par le Pont-Euxin, par le Bosphore de Thrace, par la Propontide & par l'Hellespont; au sud par la mer Egée, & de ce côté-là elle s'avance dans la mer par une pointe de terre qu'on appelle Chersonese de Thrace; à l'est elle s'avance aussi dans la mer par une autre pointe de terre, dans laquelle étoit située la ville de Byzance.

Les Anciens, tant Historiens que Géographes, donnent différentes bornes à ce vaste pays. Quelques-uns

---

(1) Stephan. Byzant. Strab. Lib. IX. pag. 611.

(2) Hesych. Harpocr. Schol. Soph. ad Œd. Col. vers. 1595.

(3) Plin. Lib. XXXVII. cap. V. pag. 775. lin. 23.

(4) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXVI. pag. 196 & 197.

s'étendent vers le nord jusqu'à l'embouchure du Danube, & y comprennent Istropolis, Tomi & Calatis; d'autres au contraire mettent ces trois villes dans la Scythie en-deçà du Danube.

On peut diviser la Thrace en deux parties; savoir, la Chersonese de Thrace & le continent.

THRACE. (continent de la) On peut diviser le continent de la Thrace Européene en six parties.

La premiere est bornée à l'ouest par le fleuve Mélas, au sud par la Chersonese & la Propontide, à l'est par le Bosphore de Thrace ou Bosphore de Chalcédoine & par le Pont-Euxin, au nord par le Téare.

La deuxieme est entre le Mélas est & l'Hebre ouest.

La troisieme entre l'Hebre & le lac Bistonis ouest. Cette partie de la Thrace peut être partagée en deux contrées; la premiere s'étend depuis l'Hebre jusqu'au Lissus; la seconde depuis le Lissus jusqu'au lac Bistonis.

La quatrieme entre le lac Bistonis est & le fleuve Nestus ouest.

La cinquieme au nord du Téare & du Contadesdus, & qui comprend néanmoins les sources & une partie du cours de ces deux fleuves.

La sixieme au nord de cette partie de l'Hebre qui coule de l'ouest à l'est.

Chersonese de Thrace. *Voyez* Chersonese.

THRACES, (les) habitans de la Thrace. Ces peuples étoient robustes & pleins de valeur. Le premier qui les civilisa & qui leur donna des loix fut Zalmoxis, disciple de Pythagore.

THRACES ASIATIQUES. Ce sont les Thyniens & les Bithyniens. *Voyez* ces deux mots.

THRACES CROBYZIENS. (les) On ne sait pas la situation précise de ces peuples. Le Géographe Etienne les place au sud de l'Ister ou Danube.

THRIA, bourg de l'Attique, de la tribu (1) Œneïde,

(1) Stephan. Byzant.

entre Athenes & Eleusis, mais plus près de cette derniere ville. En effet, Galien (1) dit qu'étant parti de Corinthe avec un ami pour se rendre à Athenes, il passa par Mégares, Eleusis & la plaine Thriasiene. M. d'Anville a donc eu tort de mettre Thria sur la gauche de ceux qui vont d'Eleusis à Athenes & à une trop grande distance de cette ville.

THRIASIENS, habitans du bourg de Thria. Il ne faut pas les confondre avec les Thriasiens, habitans d'une ville d'Achaïe, que Pline (2) appelle Thriasii.

THRONIUM, ville de la Phocide, située à l'embouchure du fleuve Boagrius, qui se jette dans le golfe Maliaque. *Locrorum (3) ora in quâ Larymna, Thronium, juxta quod Boagrius amnis defertur in mare.* Homere (4) la place aussi vers le même fleuve.

THRONIUM, ville de l'Abantide, contrée de la Thesprotide, en Epire, vers les monts Cérauniens. Au retour (5) de la guerre de Troie, les vaisseaux des Grecs ayant été dispersés, les Locriens de Thronium & les Abantes de l'Eubée, furent jettés avec huit vaisseaux vers les monts Cérauniens. Ils s'établirent en ce lieu, & bâtirent une ville qu'ils nommerent Thronium, & donnerent à cette contrée le nom d'Abantide. Ils en furent chassés par les Apolloniates.

THYA, canton consacré à Thya, fille du Céphisse, où l'on voyoit un bois sacré & un autel élevé en son honneur. Hérodote est le seul Auteur, que je sache, qui en ait parlé, & ce qu'il en dit est si peu de chose qu'on ne sait où le placer. Il ne doit pas être éloigné

---

(1) Galenus de dignotione atque medelâ affectuum in cujusque animo. Tom. I. pag. 354. lin. 37 & 38.

(2) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.

(3) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198. lin. 10.

(4) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 533.

(5) Pausan. Eliacor. prior, sive Lib. V. cap. XXII. pag. 435.

du Céphisse & de Delphes, puisqu'il avoit pris son nom de Thya, fille du Céphisse, & que les Delphiens étoient à portée d'y élever un autel & d'y offrir des sacrifices. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVIII.*

THYNIE. *Voyez* Thyniens & Bithynie.

THYNIENS (les) étoient Thraces d'origine. Ils habitoient aux environs de Salmydesse & d'Apollonie, & encore actuellement, dit (1) Strabon, il y a vers ces deux villes une côte qu'on appelle Thynias. Ils passerent en Asie & habiterent avec les Mysiens, qui prirent leur nom & s'appellerent Thyniens. Ils (2) occupoient les bords de la mer & quelque peu d'étendue de terrein dans les terres. Les Bithyniens, autres peuples sortis de Thrace, étoient plus avant dans les terres. Ils touchoient à l'est aux Mariandyniens.

Il paroît qu'ils avoient acquis de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieuses; témoins ces vers de Mécene, sur la mort d'Horace, que nous a conservés Isidore dans ses Origines 19, 32.

> Nec percandida margarita quæro
> Nec quos Thynica lima perpolivit
> Anellos, nec jaspios lapillos.

THYRÉE, ou THYRÉES, ville de l'Argolide. *Herod. I. §. LXXXII.*

Thyrée & Anthéné étoient dans la Cynurie. La premiere de ces places étoit de la derniere importance pour les Argiens, parce qu'elle leur servoit de communication pour se rendre par terre aux autres places qui leur appartenoient sur la même côte. Les Argiens redemanderent ce pays (3) dans la guerre du Péloponnese.

---

(1) Strab. Lib. XII. pag. 816.
(2) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 291. lin. 19.
(3) Thucyd. Lib. V. §. XLI. pag. 342.

Thyrée & toute cette côte eſt à l'eſt; mais elle eſt à l'oueſt relativement à l'Argolide qui eſt à l'eſt.

THYSSAGETES. (les) Au-deſſus (1) des Budins, on trouve d'abord un pays déſert, dans l'étendue de ſept journées de marche. Après ce déſert, en déclinant un peu vers l'eſt on trouve les Thyſſagetes, nation nombreuſe qui ſe gouverne par ſes propres loix. Pline (2) les place à-peu-près de même, & après eux les Turcs. Le P. Hardouin, dans une note ſur cet endroit de Pline, dit qu'ils habitoient les bords du Tanaïs vers la courbure où ce fleuve s'approche le plus du Wolga & où eſt aujourd'hui le Royaume d'Aſtracan, & que c'eſt de-là que ſont venus les Turcs. Hérodote met dans le voiſinage des Thyſſagetes les Iyrques & non point les Turcs. *Voyez* Iyrques.

THYSSOS, ville de la preſqu'iſle du mont Athos ſur le golfe Singitique.

TIARANTE, fleuve de Scythie, qui vient du nord-oueſt & ſe jette dans l'Iſter. C'eſt l'Alaut. *Bayer, de ſitu Scythiæ. pag.* 409.

TIBARÉNIENS, peuples qui habitoient à l'eſt du Thermodon, à l'eſt & ſud-eſt des Macrons, vers les côtes du Pont-Euxin, entre le Thermodon & la courbure que fait l'Euphrates, lorſqu'après avoir coulé de l'eſt à l'oueſt, il ſe tourne & coule vers le ſud. Ils étoient entre (3) les Chalybes & les Moſynœques. Ils (4) faiſoient conſiſter la véritable félicité à jouer & à rire. Ces peuples étoient tellement (5) attachés aux loix de l'équité qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis, même en guerre, ſans les avoir avertis du lieu & de l'heure du combat.

---

(1) Herodot. Lib. IV. §. XXI & XXII.

(2) Plin. Lib. VI. cap. VII. pag. 306.

(3) Xenoph. Exped. Cyri. Lib. V. cap. V.

(4) Steph. Byzant. Pomp. Mela. Lib. I. cap. XIX. pag. 109.

(5) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. verſ. 1012.

TIBISIS, grande riviere qui sort du sommet du mont Hæmus, &, qui coulant vers le nord, se décharge dans l'Ister. La Martiniere a tort de croire que c'est le Tibiscus ou le Pathissus de Pline. *Herodot. Lib. IV. §. XLIX.*

TIGRE, un des plus grands fleuves de l'Asie, qui prend sa source en Arménie, & se rend dans le golfe Persique. Aujourd'hui le Tigre & l'Euphrates tombent dans la mer par (1) un canal commun, mais autrefois ils s'y déchargeoient séparément, & du temps de Pline on voyoit encore les vestiges de leurs anciens lits séparés. Cet Auteur (2) dit que la source de ce fleuve est au milieu d'une campagne de la grande Arménie, qu'il entre dans le lac d'Aréthuse & passe au travers sans y mêler ses eaux. Ensuite il rencontre le mont Taurus, s'enfonce en terre, passe par-dessous la montagne & va reparoître de l'autre côté. La caverne où il entre s'appelle Zoroanda, & une preuve que c'est le même fleuve & non un autre qui sort au-delà de la montagne, c'est qu'il rend à sa sortie ce qu'on y a jetté à l'entrée de la caverne. Ce fleuve à l'est & l'Euphrates à l'ouest bordent la Mésopotamie qui est entre ces deux fleuves. Il coule du nord au sud un peu est, jusqu'à ce qu'il soit arrivé environ vis-à-vis de Babylone, & de-là il coule plus directement au sud jusqu'à la mer. Strabon (3) paroît avoir pris pour la source du Tigre sa sortie du mont Taurus, puisqu'il le met hors de l'Arménie.

TIRYNS, ou TIRYNTHE, ville de l'Argolide dans le Péloponnese, à l'est d'Argos. Elle s'appelloit d'abord (4) Halieis, c'est-à-dire, ville des Pêcheurs; parce que plu-

(1) Plin. Lib. VI, cap. XXVII. pag. 333.
(2) Id. ibid.
(3) Strab. Lib. XI. pag. 792.
(4) Steph. Byzant.

sieurs pêcheurs Hermionéens habitoient dans cet endroit: du Grec Ἁλιεῖς, pêcheurs. Elle fut ensuite nommée Tiryns, de Tiryns, fille d'Alos, qui étoit sœur d'Amphitryon. Les murs de cette ville avoient été bâtis par les (1) Cyclopes. Tiryns (2) n'existoit déja plus du temps de Pausanias, qui dit qu'il n'en restoit alors que les murs qu'on rapporte avoir été faits par des Cyclopes; ils étoient bâtis de pierres seches, si grosses que deux mulets attelés ne pouvoient pas même remuer la plus petite.

TIRYNTHIE, territoire de Tiryns dans l'Argolide.

TITHORÉE, l'un des sommets du Parnasse, sur lequel étoit bâtie la ville de Néon. *Voyez* Néon, art. I. *Herodot. Lib. VIII. §. XXXII.*

TMOLUS, montagne de Lydie, où le Pactole prenoit sa source. Elle étoit fertile en excellent vin. Les Turcs l'appellent Bouz-Dag, ou montagne froide. *Herod. Lib. I. §. LXXXIV.*

TOMBEAU (le) d'Alyattes, Roi de Lydie, & pere de Crésus, étoit entre Sardes & le lac Gygée. *Herodot. Lib. I. §. XCIII.*

TORONE, ville située à l'entrée du golfe qui porte son nom dans la Chalcidie, suivant (3) Thucydides, dans la Paraxie, suivant (4) Ptolémée. Le premier dit qu'il y avoit environ à trois stades de la ville un temple de Castor & Pollux; & Etienne de Byzance, qu'elle prit son nom de Toroné, fille de Protée, ou de Poséidon, qui est le nom Grec de Neptune & de Phénicé. On l'appelle aujourd'hui Toron.

TORONÉEN. (le promontoire)

---

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 572. Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 559.

(2) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXV. pag. 168 & 169.

(3) Thucyd. Lib. IV. §. CX.

(4) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

TORONÉEN. (le golfe)
Torone donnoit son nom au golfe voisin, qui est entre le promontoire de Canastrum & celui de Derris, qui est au sud du promontoire d'Ampélos. Il s'appelloit promontoire Toronéen, de l'ancien nom de la principale ville de la presqu'isle, & le golfe s'appelloit Toronéen ou Toronaïque. Pline (1) le nomme golfe Mécybernien.

TRACHINIENES. (roches) Sur le golfe Maliaque on trouve une plaine, vaste dans quelques endroits, étroite dans d'autres; & cette plaine est bordée de montagnes hautes & inaccessibles, qu'on appelle roches Trachinienes & qui environnent la Mélide de tous côtés. *Herod. Lib. VII. §. CXCVIII.*

TRACHINIENS, habitans de la Trachinie, vers le mont Œta & le golfe Maliaque.

TRACHIS, ville capitale de la Trachinie, petit pays de la Mélide dans la Thessalie. Elle est sur le bord & vers l'embouchure de l'Asope, au pied (2) du mont Œta. Hercules en fut le fondateur. Elle fut ainsi nommée à cause de l'inégalité de son terrein qui étoit montueux, du mot Grec Τραχὺς, *asper*, *salebrosus*. Homere (3) en parle. Cette ville ayant été détruite, les Lacédémoniens la rebâtirent environ à six milles (4) de l'ancienne ville, & lui donnerent le nom d'Héraclée. *Voyez* le Canon chronologique, année 4288.

TRAPÉZUNTE, ville d'Arcadie dans le Péloponnese, située près & au sud de l'Alphée, à l'ouest & un peu loin de Mégalopolis, à l'est un peu nord de la partie nord du mont Lycée. Cette ville (5) a pris son nom de

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202.
(2) Steph. Byzant. Thucyd. Lib. III. §. XCII.
(3) Homeri Iliad. Lib. II. vers. 682.
(4) Strab. Lib. IX. pag. 655. B. Thucyd. Lib. III. §. XCII. Diodor. Sicul. Lib. XII. §. LIX.
(5) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. III. pag. 602.

Trapézous, fils de Lycaon. C'est aujourd'hui Mankup.

TRASPIES, peuple Scythe, issu d'Arpoxaïs. On ignore sa position.

TRAVE, riviere de Thrace, qui se jette dans le lac Bistonis. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

TRAUSES, peuple de Thrace, selon (1) Hérodote & (2) Tite-Live. Hésychius (3) prétend que c'est une nation Scythe, & il paroît par les particularités qu'il en rapporte, qu'il vouloit parler des Trauses de notre Historien. Etienne de Byzance dit que ce sont les mêmes peuples, que les Grecs appellent Agathyrses. Mais cela est d'autant moins vraisemblable qu'Hérodote a parlé précédemment de ces derniers, & qu'il n'auroit pas manqué d'en faire la remarque, si cela eut eu quelque fondement.

TRÉZEN, ville de l'Argolide, dans le Péloponnese. Elle est située sur la côte nord de l'extrémité est de la pointe de l'Argolide, au nord un peu ouest du promontoire Scyllæum, à l'entrée du golfe Saronique. On voyoit dans (4) la place publique de Trézen un portique orné de plusieurs statues de femmes & d'enfans, toutes de marbre : ces statues avoient été érigées aux femmes les plus distinguées d'Athenes, qui s'y étoient réfugiées dans le temps que les Perses saccagerent l'Attique. C'est à présent Damala.

TRÉZÉNIDE. C'est ainsi qu'on appelloit le territoire de Trézen.

TRÉZÉNIENS, habitans de Trézen.

TRIBALLES (les) habitoient la partie occidentale du pays que nous appellons aujourd'hui Bulgarie, entre l'Ister nord & la partie ouest de la Thrace sud. Les

---

(1) Herodot. Lib. V. §. III.
(2) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XLI.
(3) Hesych. voc. Τραῦσοι.
(4) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXI & XXXII.

fragmens

fragmens (1) de Géographie à la suite de Denys le Périégete les nomment Serviens. Hérodote ne fait point mention de ces peuples, mais il parle de la plaine Triballique.

TRIOPIEN. (Apollon) Ce Dieu fut ainsi nommé, parce qu'il avoit un temple vers le promontoire Triopium, où il étoit adoré par les Cnidiens. Selon d'autres, Apollon fut ainsi appellé à cause des trépieds qu'on donnoit aux vainqueurs dans les jeux que les Doriens célébroient en son honneur : ou parce qu'on lui attribuoit trois yeux, de τρεῖς, trois, & d'ὄψ, genit. ὀπὸς, vue, à cause de sa grande prudence.

TRIOPIUM, promontoire de la chersonese de Cnidie, sur lequel étoit située la ville de Cnide. Ce promontoire avoit pris son nom de (2) Triopas, l'un des Héliades, qui étoient venus de Rhodes en Carie, & s'en étoit emparé. Hésychius, au mot Αἰγὸς κέρας, dit que Cnide s'appelloit autrefois Αἰγὸς κέρας, que d'autres prétendent qu'Αἰγὸς κέρας étoit son promontoire. Ce nom s'est conservé dans le nom moderne *capo crio*, ou cap du bélier; car le mot Grec κριός, signifie bélier.

TRITÉENS, (les) habitans de Tritæa, ville de l'Achaïe, dans le Péloponnese, située au milieu des (3) terres, à l'est un peu sud de Dyme, au sud de Rhypes, vers les frontieres d'Elide & d'Arcadie, à cent vingt stades sud de Phares. On prétend que Celbidas, qui vint de Cyme dans la terre Opique ou Campanie, en fut le fondateur.

TRITÉES, ville de la Phocide. Elle étoit, suivant Hérodote, aux environs du Céphisse. Je crois qu'il faut la placer vers l'est de Delphes.

Pline (*Liv. IV. chap. III. pag.* 191.) la nomme Tritéa.

---

(1) Ἀποσπασμ. pag. 44.
(2) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LVII. pag. 376.
(3) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII cap. XXII. pag. 580.

TRITON, fleuve de Libye, se jette dans le lac Tritonis, selon (1) Hérodote. Shaw (2) croit que c'est le Gabs d'aujourd'hui; mais ce fleuve est assez éloigné du lac Tritonis. Je n'oserois décider si le voyageur anglois est plus instruit du local de ce pays que le pere de l'histoire.

TRITON, fleuve (3) d'Egypte, plus connu sous le nom de Nil, avoit fait surnommer Tritonis (4) la ville de Thebes.

TRITONIS, lac de Libye, autour (5) duquel habitent les Machlyes & les Auséens, n'est pas fort éloigné de la petite Syrte, selon Hérodote; mais Strabon le met (6) près de la grande Syrte & du promontoire Pseudopénias. Le Dr. Shaw pense que ce lac est celui qu'on appelle aujourd'hui (7) Faraouet, ou El low-deah, ou (8) lac des Marques.

TROADE, (la) contrée de l'Asie mineure, qui commençoit (9) au promontoire Lectum, & de-là s'étendoit jusqu'à la Propontide. Elle avoit pris son nom de la fameuse ville de Troie, sa capitale.

Si on prend la Troade pour tout le pays qui étoit soumis aux Troyens, c'est-à-dire, pour tout le royaume de Priam, elle contenoit presque toute l'étendue de ce que nous appellons les deux Mysies & de la petite Phrygie, &c. Si au contraire on la restreint à la contrée particuliere où étoit la ville de Troie, ce qui fait la Troade propre, elle ne comprenoit que le pays qui

(1) Herodot. Lib. IV. §. CLXXVIII.
(2) Voyages de Shaw. Tom. I. pag. 253.
(3) Apollon. Rhod. Lib. IV. vers. 269.
(4) Id. ibid. vers. 260.
(5) Herodot. Lib. IV. §. CLXXX.
(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1193. C.
(7) Voyages de Th. Shaw. Tom. I. page 274 & 275. Voyez aussi sa carte du Royaume de Tunis.
(8) Ibid. pag. 297.
(9) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.

est entre la Dardanie nord & nord-est, le pays des Léleges est-sud, l'Hellespont & la mer Egée ouest. Ptolémée (1) renferme la Troade dans la petite Phrygie.

TROCHOIDE, lac de l'isle de Délos, sur les bords (2) duquel Latone accoucha d'Apollon & de Diane. Il étoit près du temple d'Apollon. Spon en a donné (3) une description, & Tournefort a eu (4) tort de reprendre ce voyageur. Callimaque l'appelle dans (5) un endroit Περιηγὴς λίμνη, & dans (6) un autre Τροχόεσσα; mais Theognis le nomme ainsi qu'Hérodote. Cela revient au même; puisque tous ces noms signifient lac rond. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, *Livre II. note 527.*

TRŒZEN. *Voyez* Trézen.

TROGLODYTES. Ce nom convient à tous les peuples qui vivent dans des cavernes. Il est composé de τρώγλη, *caverna*, & de δύνω *subeo.* Il y avoit des Troglodytes le long du golfe Arabique. Mais il ne peut être question de ceux-là, puisque les Garamantes leur faisoient la chasse. Il faut nécessairement qu'il y en eut de l'autre côté du Nil & dans le voisinage des Garamantes. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXXIII.*

TROIE, ville de l'Asie mineure, située sur le fleuve Scamandre ou Xanthe, à trois milles de la mer Egée, entre la partie est du mont Ida & le promontoire de Sigée ouest, mais plus près de la partie est du mont Ida que du promontoire Sigéen. Elle avoit été bâtie par Dardanus, venu de Crete ou d'Italie, qui fut le premier Roi des Troyens. De Dardanus son fondateur, elle fut appellée *Dardania*; de Tros un des successeurs

(1) Ptolem. Lib. V. cap. II.
(2) Theognidis Sentent. vers. 5.
(3) Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grece, Tom. I. pag. 106.
(4) Voyage du Levant. Tom. I. pag. 290 & 291.
(5) Callimachi Hymn. in Apoll. vers. 59.
(6) Id. Hymn. in Del. vers. 261.

de Dardanus, elle prit le nom de Troie; & d'Ilus successeur de Tros, sa forteresse fut nommée Ilion, nom qui fut enfin donné aussi à la ville. Hérodote se sert indifféremment des noms d'Ilion & de Troie. J'ai toujours traduit Troie, parce que chez nous Ilion est un mot réservé à la poésie.

Après la destruction de Troie ou Ilion, on bâtit une ville d'Ilion à trente stades (1) des ruines de l'ancienne. Cette nouvelle ville ne fut pas d'abord si considérable que l'ancienne. Ce n'étoit encore qu'une espece de bourgade, avec un temple de Minerve, lorsqu'Alexandre le Grand, après le passage du Granique, s'y rendit pour sacrifier à Minerve. Ce Prince fit de riches présens à cette bourgade, lui donna le titre de ville, & laissa des ordres pour l'aggrandir. On respectoit la nouvelle ville d'Ilion, parce qu'elle portoit le même nom que l'ancienne Troie, & que son temple de Minerve tenoit lieu de celui de cette fameuse ville, où l'on avoit si long-temps conservé le Palladium, c'est-à-dire, la statue de Pallas ou Minerve. Du temps de Strabon elle étoit bien tombée. Elle fut ensuite rétablie & fermée de murs. Car Fimbria fut obligé de l'assiéger, parce que les habitans lui en refusoient l'entrée. Sylla, qui défit Fimbria, consola les habitans d'Ilion & leur fit du bien. Jules-César, qui se regardoit comme un des descendans d'Enée, leur en fit encore plus : on le soupçonna même, dit Suétone, d'avoir voulu quitter Rome pour s'y établir & y transporter le siége de l'empire. On eut à Rome la même frayeur sous l'empire d'Auguste, qui, en qualité d'héritier de Jules-César, auroit pu exécuter ce projet; & ce fut, dit-on, pour l'en détourner, qu'Horace composa l'Ode *Justum & tenacem propositi virum.* Tel étoit le sentiment de Tanneguy le Febvre, & il paroît que c'étoit aussi celui de feu M. Gesner.

---

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 886. B.

TROPHONIUS, ou l'antre de Trophonius (à Lébadie, en Béotie.) C'étoit une ouverture qui s'étoit faite sous terre dans un rocher, où il falloit descendre pour consulter l'oracle : mais on n'y entroit qu'après bien des cérémonies & des préparations, sur lesquelles on peut consulter Suidas.

Ce Trophonius étoit, dit-on, fils (1) d'Apollon; selon quelques-uns c'étoit un des premiers Architectes Grecs, frere d'Agamedes, qui excelloit dans son art, & étoit fils d'Erginus, Roi de Thebes: ces deux Architectes firent plusieurs ouvrages, entr'autres un temple de Neptune proche de Mantinée dans le Péloponese, & le fameux temple de Delphes. Quoi qu'il en soit, on faisoit des jeux publics (2) un jour de l'année au Héros Trophonius à (3) Lébadie, où la jeunesse de la Grece alloit faire paroître son adresse.

TYR, ville de la Phénicie, située sur la mer au sud de Sidon. Elle étoit très-ancienne quoique bâtie depuis Sidon, puisque selon Justin, les Sidoniens en furent les fondateurs. Quinte-Curce néanmoins veut que Tyr & Sidon soient de la même ancienneté & qu'elles aient été bâties par Agénor, fils de Cadmus. D'un autre côté Isaïe appelle (4) Sidon, la fille de Tyr, c'est-à-dire, la colonie de Tyr.

Il y avoit deux villes de Tyr; l'une ancienne, appellée Palætyros; l'autre nouvelle, nommée simplement Tyros: la premiere dans le continent à trente stades de la seconde & au sud, selon Strabon; le temple d'Hercules, dont les Prêtres de Tyr vantoient l'ancienneté à Hérodote, étoit dans cette premiere ville. L'autre Tyr étoit dans une isle, vis-à-vis de l'ancienne, dont

(1) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXXVII. pag. 785.
(2) Pollucis Onomast. Lib. I. segm. XXXVII.
(3) Scholiast. Pindari ad Olymp. VII. vers. 154. pag. 87. col. 2. lin. 6.
(4) Isai. cap. XXIII. ℣. 12.

elle n'étoit séparée que par un bras de mer assez étroit.

Le nom de Tyr est Hébreu, selon Cellarius. On le prononce Zor, ou Sor, ou Syr, ou Sar, selon la diversité des points qu'on ajoute aux trois lettres Hébraïques qui le forment. De Sar s'est formé *Sarra*, d'où vient l'adjectif *Sarranus*;

Sarrano indormiat ostro. *Virg.*

& de Syr, les Araméens, selon leur coutume de changer l'*s* en *t*, ont fait Tyr, d'où les Grecs ont formé Tyros, & les latins *Tyrus*.

TYRIENS, peuple de Tyr. Ils ont été sur-tout renommés dans l'histoire par leur industrie. Ils faisoient un gain considérable sur la pourpre, dont ils passoient pour être les inventeurs, de même que du commerce & de la navigation.

TYRAS, (le) ou (1) Tyra, fleuve de Scythie, qui est au nord de l'embouchure de l'Ister, & se jette dans le Pont-Euxin. Il prend sa source dans un grand (2) lac qui sépare la Scythie de la Neuride. Jornandès (3) l'appelle Danaster, & c'est probablement de ce nom que lui vient celui de Dniester, qu'il porte actuellement.

TYRITES. C'est ainsi qu'on appelloit les Grecs qui habitoient sur les bords du Tyras, vers son embouchure. *Herod. Lib. IV. §. LI.*

TYRODIZE, ville de Thrace, sur la côte de la mer Egée, près (4) du promontoire Serrhium. Hérodote l'appelle ville des Périnthiens, parce que ce canton appartenoit à ces peuples; mais elle n'étoit pas située près de Périnthe, comme la Martiniere le fait dire à Hérodote; elle en étoit au contraire fort éloignée.

TYRRHÉNIE (la) dont parle Hérodote, est un pays d'Italie, qui répondoit en partie à ce que nous ap-

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.

(2) Herodot. Lib. IV. §. LI.

(3) Jornand. de Rebus Get. cap. V.

(4) Steph. Byzant. voc. Tyrediza.

pellons aujourd'hui Toscane, mais qui étoit beaucoup plus étendu, sur-tout vers le nord & vers l'est-sud. Ce pays a plusieurs fois changé d'habitans & de nom. Les Ombriques en furent chassés par les Pélasges: ceux-ci le furent à leur tour par les Lydiens, sous la conduite de Tyrrhénus, fils du Roi de Lydie, d'où lui vient le nom de Tyrrhénie. Il fut ensuite appellé Hétrurie ou Etrurie, & Thuscie. Comme les Tyrrhéniens étoient fort religieux & faisoient souvent des sacrifices, les Grecs leur donnerent le nom de Thusces, qui signifie sacrificateurs, du verbe Grec θύω, je sacrifie.

TYRRHÉNIENS. *Voyez* Tyrrhénie. Il y avoit aussi des Tyrrhéniens en Thrace. *Voyez* Crestone.

VÉNETES (les) habitoient (1) anciennement dans la Paphlagonie. Ayant fait une expédition avec les Cimmériens, ils s'établirent au fond du golfe Adriatique. Ces peuples faisoient partie de l'Illyrie.

VOIES. (les neuf) *Voyez* Amphipolis.

VOIE SACRÉE. (la) Au sortir de Delphes on entroit dans un chemin qui conduisoit à Athenes par le pays des Phocidiens & par celui des Béotiens. Ce chemin s'appelloit la Voie sacrée ἱερὰ ὁδός. On l'appelloit ainsi, parce que les Athéniens accompagnoient (2) par ce chemin la pompe sacrée qu'ils conduisoient à Delphes.

XANTHUS, ville de Lycie, sur le Xanthus, qui sépare la Lycie en deux, pas loin de l'embouchure de ce fleuve, environ à quinze milles de la mer. On l'appelle à présent Eksénidé.

ZACYNTHE, isle que Strabon place (3) devant le golfe de Corinthe. Elle avoit appartenu à Ulysse, & étoit (4) à soixante stades sud de l'isle de Céphallénie, & avoit plus de cent soixante stades de tour. Il y avoit

(1) Strab. Lib. XII. pag. 819. Plin. Lib. VI. cap. II. pag. 301.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 646. C.
(3) Strab. Lib. VIII. pag. 516.
(4) Id. Lib. X. pag. 702.

dans cette isle un (1) lac d'où l'on tiroit de la poix. On en tire encore beaucoup actuellement, & l'on peut à ce sujet consulter le (2) Voyage de Grece de M. Chandler. Elle étoit ainsi appellée de Zacynthe, fils de Dardanus. On la nomme aujourd'hui Zante.

ZANCLE, ville ancienne & célébre de la Sicile, située sur le détroit qui sépare cette isle de l'Italie. Ce nom lui avoit été donné parce qu'elle a la forme d'une faux, que les Sicules (3) appelloient en leur langue Ζάγκλον. Les Samiens s'en rendirent maîtres, après la prise de Milet, vers l'an 497 avant notre ere; mais Anaxilas, Tyran de Rhégium, qui étoit Messénien, s'en empara quatre cens quatre-vingt-quatorze ans avant notre ere, & lui donna le nom de Messana, de celui de sa patrie. Cette ville subsiste encore aujourd'hui sous celui de Messine. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. II. §. IV. pag.* 488.

ZAUECES, peuples de Libye, à l'ouest des Maxyes & à l'est des Gyzantes, auxquels ils touchoient. *Herod. Lib. IV. §. CXCIII.*

ZONA, ville de Thrace, sur la mer Egée, proche le promontoire Serrhium. On voit encore sur le rivage, dit (4) Apollonius, les chênes qu'Orphée y attira de Piérie, montagne de Thrace, par les charmes de sa lyre; ils y sont plantés près les uns des autres & dans un bel ordre. Le Géographe Etienne dit que c'étoit une ville des Ciconiens.

ZOSTER, promontoire de l'Attique, le premier (5) qu'on rencontre après Æxone, en allant de Phalere au promontoire Sunium. Il est vis-à-vis l'isle de Phaura.

---

(1) Herod. Lib. IV. §. CXCV.

(2) Travels in Greece, cap. LXXIX. pag. 392.

(3) Steph. Byz. voc. Ζάγκλη

(4) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 28, &c.

(5) Strab. Lib. IX. pag. 610. B.

Fin de la Table Géographique.

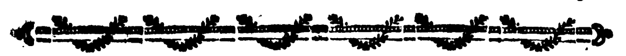


TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES
Contenues dans l'HISTOIRE D'HÉRODOTE & dans les Notes.

Nota. *Le premier chiffre romain indique le tome.*
Le second, en chiffres arabes, la page du volume.
Le troisieme, en chiffres romains, le paragraphe.
Le quatrieme, en chiffres arabes, la page des Notes relatives audit paragraphe.

A.

Tyrannie

B.

CADMÉENS.

D.

E.

G.

Offrandes

H.

I.

M.

Arustere,

N.

O.

P.

R.

S.

T.

—— de

Fin du septieme & dernier Volume.

